



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



VM1.1784 (5)

~~Zach. III A. 155~~

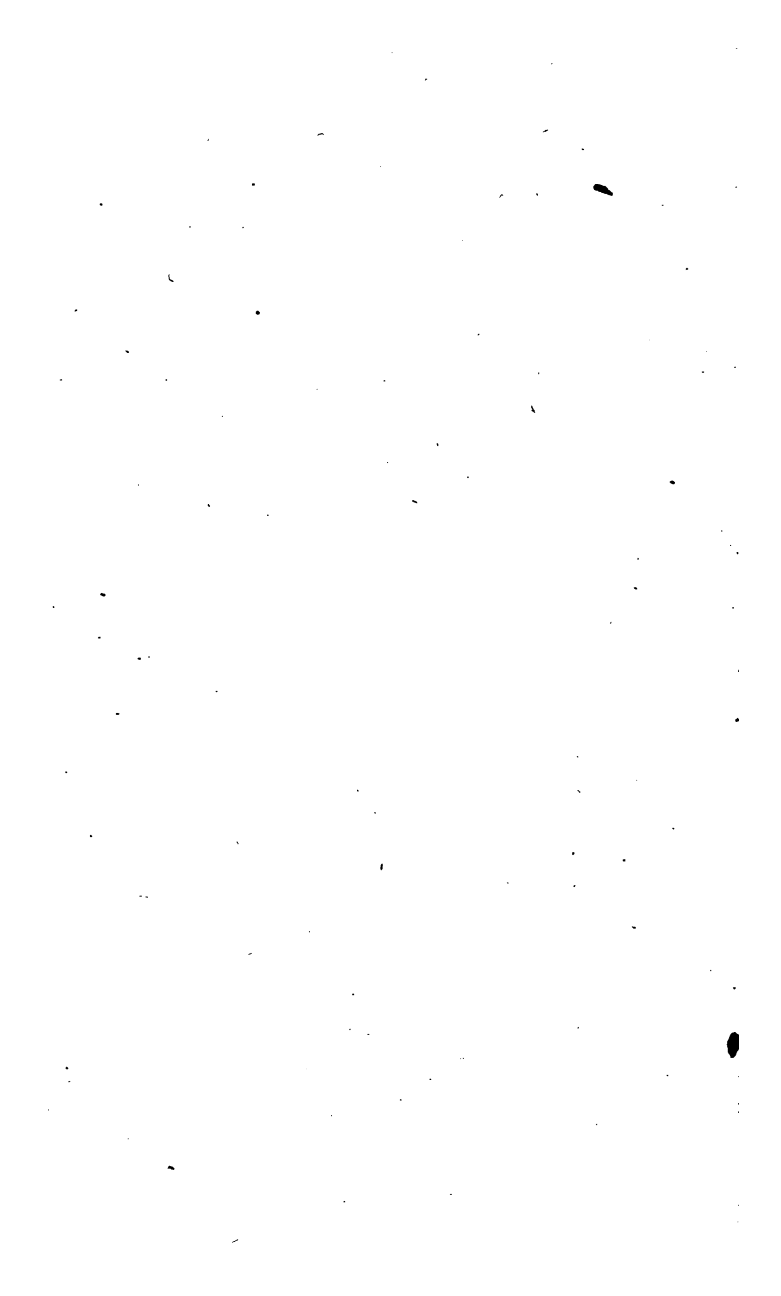




VM1.1784 (5)

~~Zab. III A. 155~~





D É F E N S E

D E

L' E S P R I T

D E S L O I S.

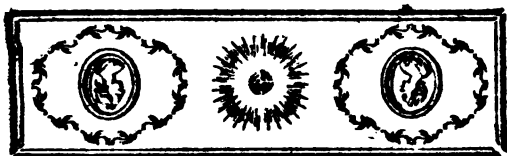
T O M E V.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON ET COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXIV.





D É F E N S E
D E
L' E S P R I T
D E S L O I S.



P R E M I E R E P A R T I E.

ON a divisé cette défense en trois parties. Dans la première, on a répondu aux reproches généraux qui ont été faits à l'auteur de l'esprit des lois. Dans la seconde, on répond aux reproches particuliers. La troisième, contient des réflexions sur la manière dont on l'a critiqué. Le public va connoître l'état des choses; il pourra juger.

I.

QUOIQUE l'esprit des lois soit un ouvrage de pure politique & de pure jurisprudence, l'auteur a eu souvent occasion d'y parler de la religion chrétienne : il l'a fait de manière à en faire sentir toute la grandeur ; & s'il n'a pas eu pour objet de travailler à la faire croire, il a cherché à la faire aimer.

Cependant, dans deux feuilles périodiques (a) qui ont paru coup sur coup, on lui a fait les plus affreuses imputations. Il ne s'agit pas moins que de savoir s'il est spinosiste & déiste ; & quoique ces deux accusations soient par elles-mêmes contradictoires, on le mene sans cesse de l'une à l'autre. Toutes les deux étant incompatibles, ne peuvent pas le rendre plus coupable qu'une seule ; mais toutes les deux peuvent le rendre plus odieux.

Il est donc spinosiste, lui qui, dès le premier article de son livre, a distingué le monde matériel d'avec les intelligences spirituelles !

Il est donc spinosiste, lui qui, dans le second article, a attaqué l'athéisme ! *Ceux qui ont dit qu'une fatalité aveugle a produit tous les effets que nous voyons dans le monde, ont dit une grande absurdité : car quelle plus grande absurdité, qu'une fatalité aveugle qui a produit des êtres intelligents ?*

Il est donc spinosiste, lui qui a continué par

(a) L'une du 9 Octobre 1749, l'autre du 16 du même mois.

ces paroles : Dieu a du rapport à l'univers comme créateur & comme conservateur (b) : les lois selon lesquelles il a créé, sont celles selon lesquelles il conserve. Il agit selon ces règles, parce qu'il les connoît ; il les connoît, parce qu'il les a faites ; il les a faites, parce qu'elles ont du rapport avec sa sagesse & sa puissance.

Il est donc spinosiste, lui qui a ajouté : comme nous voyons que le monde (c), formé par le mouvement de la matière, & privé d'intelligence, subsiste toujours, &c.

Il est donc spinosiste, lui qui a démontré (d) contre Hobbes & Spinoza, que les rapports de justice & d'équité étoient antérieurs à toutes les lois positives.

Il est donc spinosiste, lui qui a dit, au commencement du chapitre second : cette loi qui, en imprimant dans nous mêmes l'idée d'un créateur, nous porte vers lui, est la première des lois naturelles par son importance.

Il est donc spinosiste, lui qui a combattu de toutes ses forces le paradoxe de Bayle, qu'il vaut mieux être athée qu'idolâtre ? Paradoxe dont les athées tireroient les plus dangereuses conséquences.

Que dit-on, après des passages si formels ? Et l'équité naturelle demande que le degré de preuve soit proportionné à la grandeur de l'accusation.

PREMIERE OBJECTION.

» L'auteur tombe dès le premier pas. Les lois,

(b) Liv. I, chap. I.

(c) Ibid.

(d) Ibid.

» dans la signification la plus étendue, dit-il ;
 » sont les rapports nécessaires qui dérivent de la
 » nature des choses. Les lois des rapports ! cela
 » se conçoit-il ? ... Cependant l'auteur n'a pas
 » changé la définition ordinaire des lois sans des-
 » sein. Quel est donc son but ? le voici. Selon
 » le nouveau système, il y a entre tous les êtres
 » qui forment ce que Pope appelle le *grand tout*,
 » un enchaînement si nécessaire, que le moindre
 » dérangement porteroit la confusion jusqu'au
 » trône du premier être. C'est ce qui fait dire à
 » Pope, que les choses n'ont pu être autrement
 » qu'elles ne sont, & que tout est bien comme
 » il est. Cela posé, on entend la signification de
 » ce langage nouveau, que les lois sont les rap-
 » ports nécessaires qui dérivent de la nature des
 » choses. A quoi l'on ajoute que, dans ce sens,
 » tous les êtres ont leurs lois ; la divinité a ses
 » lois ; le monde matériel a ses lois, les intelli-
 » gences supérieures à l'homme ont leurs lois ;
 » les bêtes ont leurs lois ; l'homme a ses lois. »

R É P O N S E.

Les ténèbres mêmes ne sont pas plus obscures
 que ceci. Le critique a oui dire, que Spinoza ad-
 mettoit un principe aveugle & nécessaire qui
 gouvernoit l'univers ; il ne lui en faut pas da-
 vantage ; dès qu'il trouvera le mot nécessaire,
 ce sera du spinosisme. L'auteur a dit que les lois
 étoient un rapport nécessaire ; voilà donc du spi-
 nosisme, parce que voilà du nécessaire. Et ce
 qu'il y a de surprenant, c'est que l'auteur, chez
 le critique, se trouve spinosiste à cause de cet
 article, quoique cet article combatte expressé-
 ment les systèmes dangereux. L'auteur a eu en

vue d'attaquer le système de Hobbes; système terrible qui, faisant dépendre toutes les vertus & tous les vices de l'établissement des lois que les hommes se sont faites; & voulant prouver que les hommes naissent tous en état de guerre, & que la première loi naturelle est la guerre de tous contre tous, renverse, comme Spinoza, & toute religion & toute morale. Sur cela, l'auteur a établi, premièrement, qu'il y avoit des lois de justice & d'équité avant l'établissement des lois positives: il a prouvé que tous les êtres avoient des lois; que, même avant leur création, ils avoient des lois possibles; que Dieu lui-même avoit des lois, c'est-à-dire, les lois qu'il s'étoit faites. Il a démontré (e), qu'il étoit faux que les hommes naquissent en état de guerre; il a fait voir que l'état de guerre n'avoit commencé qu'après l'établissement des sociétés; il a donné là-dessus des principes clairs. Mais il en résulte toujours que l'auteur a attaqué les erreurs de Hobbes, & les conséquences de celles de Spinoza; & qu'il lui est arrivé qu'on l'a si peu entendu, que l'on a pris pour des opinions de Spinoza les objections qu'il fait contre le spinosisme. Avant d'entrer en dispute, il faudroit commencer par se mettre au fait de l'état de la question; & savoir du moins si celui qu'on attaque est ami ou ennemi.

SECONDE OBJECTION.

Le critique continue : » Sur quoi l'auteur cite » Plutarque, qui dit que la loi est la reine de

(e) Liv. I, chap. 2.

» tous les mortels & immortels. Mais est-ce d'un
» païen, &c. «

R É P O N S E.

Il est vrai que l'auteur a cité Plutarque, qui
dit que la loi est la reine de tous les mortels &
immortels.

T R O I S I È M E O B J E C T I O N.

L'auteur a dit, » que la création, qui paroît
» être un acte arbitraire, suppose des règles aussi
» invariables que la fatalité des athées. « De ces
termes, le critique conclut que l'auteur admet la
fatalité des athées.

R É P O N S E.

Un moment auparavant, il a détruit cette fa-
talité par ces paroles : » Ceux qui ont dit qu'une
» fatalité aveugle gouverne l'univers, ont dit une
» grande absurdité : car quelle plus grande ab-
» surdité, qu'une fatalité aveugle qui a produit
» des êtres intelligens ? « De plus, dans le pas-
sage qu'on censure, on ne peut faire parler l'au-
teur que de ce dont il parle. Il ne parle point
des causes, & il ne compare point les causes ;
mais il parle des effets, & il compare les effets.
Tout l'article, celui qui le précède & celui qui
le suit, font voir qu'il n'est question ici que des
règles du mouvement, que l'auteur dit avoir été
établies par Dieu : elles sont invariables, ces re-
gles, & toute la physique le dit avec lui ; elles
sont invariables, parce que Dieu a voulu qu'elles
fussent telles, & qu'il a voulu conserver le monde.
Il n'en dit ni plus ni moins.

Je dirai toujours que le critique n'entend jamais le sens des choses, & ne s'attache qu'aux paroles. Quand l'auteur a dit que la création, qui paroïssoit être un acte arbitraire, supposoit des regles aussi invariables que la fatalité des athées; on n'a pas pu l'entendre; comme s'il disoit que la création fût un acte nécessaire comme la fatalité des athées, puisqu'il a déjà combattu cette fatalité. De plus: les deux membres d'une comparaison doivent se rapporter; ainsi il faut absolument que la phrase veuille dire: la création, qui paroît d'abord devoir produire des regles de mouvement variables, en a d'aussi invariables que la fatalité des athées. Le critique, encore une fois, n'a vu & ne voit que les mots.

I I.

IL n'y a donc point de spinosisme dans l'esprit des lois. Passons à une autre accusation; & voyons s'il est vrai que l'auteur ne reconnoisse pas la religion révélée. L'auteur, à la fin du chapitre premier, parlant de l'homme, qui est une intelligence finie, sujette à l'ignorance & à l'erreur, a dit: » Un tel être pouvoit, à tous les instans, oublier son créateur; Dieu l'a rappelé à lui par les lois de la religion. «

Il a dit au chapitre premier du livre XXIV: » Je n'examinerai les diverses religions du monde, que par rapport au bien que l'on en tire dans l'état civil, soit que je parle de celle qui a sa racine dans le ciel, ou bien de celles qui ont la leur sur la terre.

» Il ne faudra que très peu d'équité pour voir que je n'ai jamais prétendu faire céder les in-

» téréts de la religion aux intérêts politiques ;
 » mais les unir : or , pour les unir , il faut les
 » connoître. La religion chrétienne , qui ordonne
 » aux hommes de s'aimer , veut sans doute que
 » chaque peuple ait les meilleures lois politiques
 » & les meilleures lois civiles ; parce qu'elles
 » sont , après elle , le plus grand bien que les
 » hommes puissent donner & recevoir. «

Et au chapitre second du même livre : » Un
 » prince qui aime la religion , & qui la craint ,
 » est un lion qui cede à la main qui le flatte ,
 » ou à la voix qui l'appaise. Celui qui craint la
 » religion , & qui la hait , est comme les bêtes
 » sauvages qui mordent la chaîne qui les em-
 » pêche de se jeter sur ceux qui passent. Celui
 » qui n'a point du tout de religion est cet ani-
 » mal terrible qui ne sent sa liberté , que lorsqu'il
 » déchire & qu'il dévore. «

Au chapitre troisieme du même livre : » Pen-
 » dant que les princes Mahométans donnent sans
 » cesse la mort ou la reçoivent , la religion , chez
 » les princes chrétiens , rend les princes moins
 » timides , & par conséquent moins cruels. Le
 » prince compte sur ses sujets , & les sujets sur
 » le prince. Chose admirable ! la religion chré-
 » tienne , qui ne semble avoir d'objet que la fé-
 » licité de l'autre vie , fait encore notre bonheur
 » dans celle-ci. «

Au chapitre quatrieme du même livre : » Sur
 » le caractère de la religion chrétienne & celui
 » de la mahométane , l'on doit , sans autre exa-
 » men , embrasser l'une & rejeter l'autre. « On
 » prie de continuer.

Dans le chapitre sixieme : » M. Bayle , après
 » avoir insulté toutes les religions , flétrit la re-
 » ligion chrétienne : il ose avancer que de vérité

» bles chrétiens ne formeroient pas un état qui
» pût subsister. Pourquoi non ? Ce seroient des
» citoyens infiniment éclairés sur leurs devoirs ,
» & qui auroient un très grand zèle pour les
» remplir ; ils sentiroient très bien les droits de
» la défense naturelle ; plus ils croiroient devoir
» à la religion , plus ils penseroient devoir à la
» patrie. Les principes du christianisme , bien
» gravés dans le cœur , seroient infiniment plus
» forts que ce faux honneur des monarchies , ces
» vertus humaines des républiques , & cette crainte
» servile des états despotiques.

» Il est étonnant que ce grand homme n'ait
» pas su distinguer les ordres pour l'établissement
» du christianisme d'avec le christianisme même ;
» & qu'on puisse lui imputer d'avoir méconnu
» l'esprit de sa propre religion. Lorsque le légis-
» lateur , au lieu de donner des lois , a donné des
» conseils ; c'est qu'il a vu que ses conseils , s'ils
» étoient ordonnés comme des lois , seroient con-
» traaires à l'esprit de ses lois. »

Au chapitre dixieme : » Si je pouvois un mo-
» ment cesser de penser que je suis chrétien , je
» ne pourrois m'empêcher de mettre la destruc-
» tion de la secte de Zénon au nombre des mal-
» heurs du genre-humain , &c. Faites abstraction
» des vérités révélées ; cherchez dans toute la na-
» ture , vous n'y trouverez pas de plus grand ob-
» jet que les Antonins , &c. »

Et au chapitre treizieme : » La religion païenne ,
» qui ne défendoit que quelques crimes grossiers ,
» qui arrêtoit la main & abandonnoit le cœur ,
» pouvoit avoir des crimes inexpiables. Mais une
» religion qui enveloppe toutes les passions ; qui
» n'est pas plus jalouse des actions que des de-
» sirs & des pensées ; qui ne nous tient point at-

» tachés par quelque chaîne, mais par un nom-
» bre innombrable de fils; qui laisse derriere elle
» la justice humaine, & commence une autre jus-
» tice : qui est faite pour mener sans cesse du re-
» pentir à l'amour, & de l'amour au repentir ;
» qui met entre le juge & le criminel un grand
» médiateur, entre le juste & le médiateur un
» grand juge : une telle religion ne doit point
» avoir de crimes inexpiables. Mais, quoiqu'elle
» donne des craintes & des espérances à tous,
» elle fait assez sentir que, s'il n'y a point de
» crime qui, par sa nature, soit inexpiable, toute
» une vie peut l'être; qu'il seroit très dangereux
» de tourmenter la miséricorde par de nouveaux
» crimes & de nouvelles expiations; qu'inquiets
» sur les anciennes dettes, jamais quittes envers le
» seigneur, nous devons craindre d'en contracter
» de nouvelles, de combler la mesure, & d'aller
» jusqu'au terme où la bonté paternelle finit. «

Dans le chapitre dix-neuvieme, à la fin, l'auteur, après avoir fait sentir les abus de diverses religions païennes, sur l'état des ames dans l'autre vie, dit : » Ce n'est pas assez, pour une religion, d'établir un dogme; il faut encore » qu'elle le dirige : c'est ce qu'a fait admirablement » bien la religion chrétienne, à l'égard des dogmes dont nous parlons. Elle nous fait espérer » un état que nous croyons, non pas un état que » nous sentions ou que nous connoissions : tout, » jusqu'à la résurrection des corps, nous mene à » des idées spirituelles. «

Et au chapitre vingt-sixieme, à la fin : » Il suit de là qu'il est presque toujours convenable » qu'une religion ait des dogmes particuliers, & » un culte général. Dans les lois qui concernent » les pratiques du culte, il faut peu de détails;

» par exemple , des mortifications , & non pas
» une certaine mortification. Le christianisme est
» plein de bon sens : l'abstinence est de droit di-
» vin ; mais une abstinence particuliere est de
» droit de police , & on peut la changer. «

Au chapitre dernier , livre vingt-cinquieme :
» Mais il n'en résulte pas qu'une religion apportée
» dans un pays très éloigné , & totalement dif-
» férent de climat , de lois , de mœurs & de ma-
» nieres , ait tout le succès que sa sainteté devoit
» lui promettre. «

Et au chapitre troisieme du livre vingt-qua-
trieme : » C'est la religion chrétienne qui , mal-
» gré la grandeur de l'empire & le vice du cli-
» mat , a empêché le despotisme de s'établir en
» Ethiopie , & a porté au milieu de l'Afrique les
» mœurs de l'Europe & ses lois , &c... Tout
» près de là , on voit le mahométisme faire en-
» fermer les enfans du Roi de Sennar : à sa mort ,
» le conseil les envoie égorger , en faveur de ce-
» lui qui monte sur le trône.

» Que , d'un côté , l'on se mette devant les
» yeux les massacres continuels des Rois & des
» chefs Grecs & Romains ; & , de l'autre , la
» destruction des peuples & des villes par ces mê-
» mes chefs , Thimur & Gengiskan , qui ont dé-
» vasté l'Asie ; & nous verrons que nous devons
» au christianisme , & dans le gouvernement un
» certain droit politique , & dans la guerre un
» certain droit des gens , que la nature humaine
» ne sauroit assez reconnoître. « On supplie de
lire tout le chapitre.

Dans le chapitre huitieme du livre vingt-qua-
trieme : » Dans un pays où l'on a le malheur d'a-
» voir une religion que Dieu n'a pas donnée , il
» est toujours nécessaire qu'elle s'accorde avec

» la morale; parce que la religion, même fausse;
 » est le meilleur garant que les hommes puissent
 » avoir de la probité des hommes. »

Ce sont des passages formels. On y voit un écrivain, qui non-seulement croit la religion chrétienne, mais qui l'aime. Que dit-on, pour prouver le contraire? Et on avertit, encore une fois, qu'il faut que les preuves soient proportionnées à l'accusation: cette accusation n'est pas frivole, les preuves ne doivent pas l'être; &, comme ces preuves sont données dans une forme assez extraordinaire, étant toujours moitié preuves, moitié injures, & se trouvant comme enveloppées dans la suite d'un discours fort vague, je vais les chercher.

PREMIERE OBJECTION.

L'auteur (f) a loué les stoïciens, qui admettoient une fatalité aveugle, un enchaînement nécessaire, &c. C'est le fondement de la religion naturelle.

R É P O N S E.

Je suppose, un moment, que cette mauvaise maniere de raisonner soit bonne. L'auteur a-t-il loué la physique & la métaphysique des stoïciens? Il a loué leur morale; il a dit que les peuples en avoient tiré de grands biens: il a dit cela, & il n'a rien dit de plus. Je me trompe; il a dit plus: car, dès la premiere page du livre, il a attaqué cette fatalité des stoïciens; il ne l'a donc point louée, quand il a loué les stoïciens.

(f) Page 165 de la deuxième feuille du 16 Octobre 1749.

S E C O N D E O B J E C T I O N .

L'auteur a loué Bayle (g), en l'appellant un grand homme.

R É P O N S E .

Je suppose, encore un moment, qu'en général cette maniere de raisonner soit bonne : elle ne l'est pas du moins dans ce cas-ci. Il est vrai que l'auteur a appelé Bayle un grand homme, mais il a censuré ses opinions : s'il les a censurées, il ne les admet pas. Et puisqu'il a combattu ses opinions, il ne l'appelle pas un grand homme à cause de ses opinions. Tout le monde sait que Bayle avoit un grand esprit dont il a abusé ; mais cet esprit dont il a abusé, il l'avoit. L'auteur a combattu ses sophismes, & il plaint ses égaremens. Je n'aime point les gens qui renversent les lois de leur patrie ; mais j'aurois de la peine à croire que César & Cromwel fussent des petits esprits : je n'aime point les conquérans ; mais on ne pourra guere me persuader qu'Alexandre & Gengiskan aient été des génies communs. Il n'auroit pas fallu beaucoup d'esprit à l'auteur, pour dire que Bayle étoit un homme abominable ; mais il y a apparence qu'il n'aime point à dire des injures, soit qu'il tienne cette disposition de la nature, soit qu'il l'ait reçue de son éducation. J'ai lieu de croire que, s'il prenoit la plume, il n'en diroit pas même à ceux qui ont cherché à lui faire un des plus grands maux qu'un homme puisse faire

(g) Page 165 de la deuxième feuille.

à un homme, en travaillant à le rendre odieux à tous ceux qui ne le connoissent pas, & suspect à tous ceux qui le connoissent.

De plus : j'ai remarqué que les déclamations des hommes furieux ne font guere d'impression que sur ceux qui sont furieux eux-mêmes. La plupart des lecteurs sont des gens modérés : on ne prend guere un livre que lorsqu'on est de sang froid ; les gens raisonnables aiment les raisons. Quand l'auteur auroit dit mille injures à Bayle, il n'en seroit résulté, ni que Bayle eût bien raisonné, ni que Bayle eût mal raisonné : tout ce qu'on en auroit pu conclure auroit été, que l'auteur savoit dire des injures.

T R O I S I È M E O B J E C T I O N .

Elle est tirée de ce que l'auteur n'a point parlé, dans son chapitre premier, du péché originel (h).

R É P O N S E .

Je demande à tout homme sensé, si ce chapitre est un traité de théologie ? Si l'auteur avoit parlé du péché originel, on lui auroit pu imputer, tout de même, de n'avoir pas parlé de la rédemption : ainsi , d'article en article à l'infini.

Q U A T R I È M E O B J E C T I O N .

Elle est tirée de ce que M. Domat a commencé son ouvrage autrement que l'auteur, & qu'il a d'abord parlé de la révélation.

(h) Feuille du 9 Octobre 1749 , page 162.

R É P O N S E.

Il est vrai que M. Domat a commencé son ouvrage autrement que l'auteur, & qu'il a d'abord parlé de la révélation.

CINQUIEME OBJECTION.

L'auteur a suivi le système du poème de Pope.

R É P O N S E.

Dans tout l'ouvrage, il n'y a pas un mot du système de Pope.

SIXIEME OBJECTION.

» L'auteur dit que la loi qui prescrit à l'homme
 » ses devoirs envers Dieu est la plus importante ;
 » mais il nie qu'elle soit la première : il prétend
 » que la première loi de la nature est la paix ;
 » que les hommes ont commencé par avoir peur
 » les uns des autres, &c. Que les enfans savent
 » que la première loi, c'est d'aimer Dieu ; & la
 » seconde, c'est d'aimer son prochain.

R É P O N S E.

Voici les paroles de l'auteur ; » Cette loi (i)
 » qui, en imprimant dans nous-mêmes l'idée d'un
 » créateur, nous porte vers lui, est la première
 » des lois naturelles, par son importance, &c

(i) Liv. 1, chsp. 2.

» non pas dans l'ordre de ces lois. L'homme ;
» dans l'état de nature , auroit plutôt la faculté
» de connoître , qu'il n'auroit des connoissances.
» Il est clair que ses premieres idées ne seroient
» point des idées spéculatives : il songeroit à la
» conservation de son être , avant de chercher
» l'origine de son être. Un homme pareil ne sen-
» tiroit d'abord que sa foiblesse ; sa timidité se-
» roit extrême ; & , si l'on avoit là-dessus be-
» soin de l'expérience , l'on a trouvé dans les forêts
» des hommes sauvages ; tout les fait trembler ,
» tout les fait fuir. « L'auteur a donc dit que
la loi qui , en imprimant en nous-mêmes l'idée
du créateur , nous porte vers lui , étoit la pre-
miere des lois naturelles. Il ne lui a pàs été dé-
fendu , plus qu'aux philosophes & aux écrivains
du droit naturel , de considérer l'homme sous di-
vers égards : il lui a été permis de supposer un
homme comme tombé des nues , laissé à lui-
même & sans éducation , avant l'établissement
des sociétés. Eh bien ! l'auteur a dit que la pre-
miere loi naturelle , la plus importante , & par
conséquent la capitale , seroit pour lui , comme
pour tous les hommes , de se porter vers son
créateur. Il a aussi été permis à l'auteur d'exa-
miner quelle seroit la premiere impression qui se
seroit sur cet homme , & de voir l'ordre dans
lequel ces impressions seroient reçues dans son
cerveau : & il a cru qu'il auroit des sentimens ,
avant de faire des réflexions ; que le premier ,
dans l'ordre du temps , seroit la peur ; ensuite le
besoin de se nourrir , &c. L'auteur a dit que la
loi qui , imprimant en nous l'idée du créateur ,
nous porte vers lui , est la premiere des lois natu-
relles : le critique dit que la premiere loi natu-
relle est d'aimer Dieu. Ils ne sont divisés que
par les injures.

SEPTIEME OBJECTION.

Elle est tirée du chapitre I du premier livre, où l'auteur, après avoir dit » que l'homme étoit » un être borné, « a ajouté : » Un tel être peut » voir, à tous les instans, oublier son créateur ; » Dieu l'a rappelé à lui par les lois de la religion. Or, dit-on, quelle est cette religion dont parle l'auteur ? il parle sans doute de la religion naturelle ; il ne croit donc que la religion naturelle.

R É P O N S E.

Je suppose, encore un moment, que cette manière de raisonner soit bonne ; & que, de ce que l'auteur n'auroit parlé là que de la religion naturelle, on en pût conclure qu'il ne croit que la religion naturelle, & qu'il exclut la religion révélée. Je dis que, dans cet endroit, il a parlé de la religion révélée, & non pas de la religion naturelle : car, s'il avoit parlé de la religion naturelle, il seroit un idiot. Ce seroit comme s'il disoit : un tel être pouvoit aisément oublier son créateur, c'est-à-dire la religion naturelle ; Dieu l'a rappelé à lui par les lois de la religion naturelle : de sorte que Dieu lui auroit donné la religion naturelle pour perfectionner en lui la religion naturelle. Ainsi, pour se préparer à dire des invectives à l'auteur, on commence par ôter à ses paroles le sens du monde le plus clair, pour leur donner le sens du monde le plus absurde ; & , pour avoir meilleur marché de lui, on le prive du sens commun.

HUITIÈME OBJECTION.

L'auteur a dit (k), en parlant de l'homme :
 » Un tel être pouvoit, à tous les instans, oublier
 » son créateur ; Dieu l'a rappelé à lui par les
 » lois de la religion : un tel être pouvoit, à
 » tous les instans, s'oublier lui-même ; les philo-
 » sophes l'ont averti par les lois de la morale : fait
 » pour vivre dans la société, il pouvoit oublier les
 » autres ; les législateurs l'ont rendu à ses devoirs
 » par les lois politiques & civiles. Donc, dit le
 » critique (l), selon l'auteur, le gouvernement
 » du monde est partagé entre Dieu, les philo-
 » sophes & les législateurs, &c. Où les philo-
 » sophes ont-ils appris les lois de la morale ? où
 » les philosophes ont-ils vu ce qu'il faut pres-
 » crire pour gouverner les sociétés avec équité ? »

R É P O N S E.

Et cette réponse est très aisée. Ils l'ont appris dans la révélation, s'ils ont été assez heureux pour cela ; ou bien dans cette loi qui, en imprimant en nous l'idée du créateur, nous porte vers lui. L'auteur de l'esprit des lois a-t-il dit comme Virgile ? *César partage l'empire avec Jupiter*. Dieu, qui gouverne l'univers, n'a-t-il pas donné à certains hommes plus de lumières, à d'autres plus de puissance ? Vous diriez que l'auteur a dit que, parce que Dieu a voulu que des hommes gouvernassent des hommes, il n'a pas voulu qu'ils

(k) Liv. 1, chap. 1.

(l) Page 162 de la feuille du 9 Octobre 1749.

lui obéissent, & qu'il s'est démis de l'empire qu'il avoit sur eux, &c. Voilà où sont réduits ceux qui, ayant beaucoup de foiblesse pour raisonner, ont beaucoup de force pour déclamer.

NEUVIEME OBJECTION.

Le critique continue : » Remarquons encore » que l'auteur, qui trouve que Dieu ne peut pas » gouverner les êtres libres aussi bien que les autres, parce qu'étant libres, il faut qu'ils agissent par eux-mêmes ; « (je remarquerai, en passant, que l'auteur ne se sert point de cette expression, que Dieu ne peut pas), » ne remédie » à ce désordre que par des lois qui peuvent bien » montrer à l'homme ce qu'il doit faire, mais » qui ne lui donnent pas de le faire : ainsi, dans » le système de l'auteur, Dieu crée des êtres dont » il ne peut empêcher le désordre, ni le réparer.... Aveugle, qui ne voit pas que Dieu fait ce » qu'il veut de ceux mêmes qui ne font pas ce » qu'il veut ! «

R É P O N S E.

Le critique a déjà reproché à l'auteur de n'avoir point parlé du péché originel : il le prend encore sur le fait ; il n'a point parlé de la grace. C'est une chose triste d'avoir affaire à un homme qui censure tous les articles d'un livre, & n'a qu'une idée dominante. C'est le conte de ce curé de village, à qui des astronomes monstroient la lune dans un télescope, & qui n'y voyoit que son clocher.

L'auteur de l'esprit des lois a cru qu'il devoit commencer par donner quelque idée des lois générales, & du droit de la nature & des gens. Ce

sujet étoit immense, & il l'a traité dans deux chapitres : il a été obligé d'omettre quantité de choses qui appartenient à son sujet; à plus forte raison a-t-il omis celles qui n'y avoient point de rapport.

DIXIEME OBJECTION.

L'auteur a dit qu'en Angleterre l'homicide de soi-même étoit l'effet d'une maladie; & qu'on ne pouvoit pas plus le punir, qu'on ne punit les effets de la démence. Un sectateur de la religion naturelle n'oublie pas que l'Angleterre est le berceau de sa secte; il passe l'éponge sur tous les crimes qu'il apperçoit.

R É P O N S E.

L'auteur ne fait point si l'Angleterre est le berceau de la religion naturelle : mais il sait que l'Angleterre n'est pas son berceau, parce qu'il a parlé d'un effet physique qui se voit en Angleterre. Il ne pense pas sur la religion comme les Anglois; pas plus qu'un Anglois, qui parleroit d'un effet physique arrivé en France, ne penseroit sur la religion comme les François. L'auteur de l'esprit des lois n'est point du tout sectateur de la religion naturelle : mais il voudroit que son critique fût sectateur de la logique naturelle.

Je crois déjà avoir fait tomber des mains du critique les armes effrayantes dont il s'est servi : je vais à présent donner une idée de son exorde, qui est tel, que je crains que l'on ne pense que ce soit par dérision que j'en parle ici.

Il dit d'abord, & ce sont ses paroles, que » le » livre de l'esprit des lois est une de ces produc- » tions irrégulieres.... qui ne se sont si fort mul-

» triplées que depuis l'arrivée de la bulle *unigenitus*. » Mais, faire arriver l'esprit des lois à cause de l'arrivée de la constitution *unigenitus*, n'est-ce pas vouloir faire rire ? La bulle *unigenitus* n'est point la cause occasionnelle du livre de l'esprit des lois ; mais la bulle *unigenitus* & le livre de l'esprit des lois ont été les causes occasionnelles qui ont fait faire au critique un raisonnement si puérile. Le critique continue : » L'auteur dit qu'il a bien des fois commencé & abandonné son ouvrage..... Cependant, quand il jettoit au feu ses premières productions, il étoit moins éloigné de la vérité, que lorsqu'il a commencé à être content de son travail. » Qu'en fait-il ? Il ajoute : » Si l'auteur avoit voulu suivre un chemin frayé, son ouvrage lui auroit coûté moins de travail. » Qu'en fait-il encore ? Il prononce ensuite cet oracle : » Il ne faut pas beau coup de pénétration, pour appercevoir que le livre de l'esprit des lois est fondé sur le système de la religion naturelle..... On a montré, dans les lettres contre le poëme de Pope, intitulé *Essai sur l'homme*, que le système de la religion naturelle rentre dans celui de Spinoza : C'en est assez pour inspirer à un chrétien l'horreur du nouveau livre que nous annonçons. » Je réponds que non-seulement c'en est assez, mais que c'en seroit beaucoup trop. Mais je viens de prouver que le système de l'auteur n'est pas celui de la religion naturelle ; & , en lui passant que le système de la religion naturelle rentrât dans celui de Spinoza, le système de l'auteur n'entreroit pas dans celui de Spinoza, puisqu'il n'est pas celui de la religion naturelle.

Il veut donc inspirer de l'horreur, avant d'avoir prouvé qu'on doit avoir de l'horreur.

Voici les deux formules des raisonnemens répandus dans les deux écrits auxquels je réponds. L'auteur de l'esprit des lois est un sectateur de la religion naturelle : donc il faut expliquer ce qu'il dit ici par les principes de la religion naturelle : or, si ce qu'il dit ici est fondé sur les principes de la religion naturelle, il est un sectateur de la religion naturelle.

L'autre formule est celle-ci : l'auteur de l'esprit des lois est un sectateur de la religion naturelle ; donc ce qu'il dit dans son livre en faveur de la révélation, n'est que pour cacher qu'il est un sectateur de la religion naturelle : or, s'il se cache ainsi, il est un sectateur de la religion naturelle.

Avant de finir cette première partie, je serois tenté de faire une objection à celui qui en a tant fait. Il a si fort effrayé les oreilles du mot de sectateur de la religion naturelle, que moi, qui défends l'auteur, je n'ose presque prononcer ce nom : je vais cependant prendre courage. Ses deux écrits ne demanderoient-ils pas plus d'explication que celui que je défends ? Fait-il bien, en parlant de la religion naturelle & de la révélation, de se jeter perpétuellement tout d'un côté, & de faire perdre les traces de l'autre ? Fait-il bien de ne distinguer jamais ceux qui ne reconnoissent que la seule religion naturelle, d'avec ceux qui reconnoissent & la religion naturelle & la révélation ? Fait-il bien de s'effaroucher toutes les fois que l'auteur considère l'homme dans l'état de la religion naturelle, & qu'il explique quelque chose sur les principes de la religion naturelle ? Fait-il bien de confondre la religion naturelle avec l'athéisme ? N'ai-je pas toujours oui dire que nous avons tous une religion naturelle ? N'ai-je pas oui dire que le christianisme étoit la perfection

tion de la religion naturelle ? N'ai-je pas oui dire que l'on employoit la religion naturelle, pour prouver la révélation contre les déistes ? & que l'on employoit la même religion naturelle pour prouver l'existence de Dieu contre les athées ? Il dit que les stoïciens étoient des sectateurs de la religion naturelle : & moi, je lui dis qu'ils étoient des athées (*m*), puisqu'ils croyoient qu'une fatalité aveugle gouvernoit l'univers ; & que c'est par la religion naturelle que l'on combat les stoïciens. Il dit que le système de la religion naturelle (*n*) rentre dans celui de Spinoza : & moi, je lui dis qu'ils sont contradictoires, & que c'est par la religion naturelle qu'on détruit le système de Spinoza. Je lui dis que confondre la religion naturelle avec l'athéisme, c'est confondre la preuve avec la chose qu'on veut prouver, & l'objection contre l'erreur avec l'erreur même ; que c'est ôter les armes puissantes que l'on a contre cette erreur. A Dieu ne plaise que je veuille imputer aucun mauvais dessein au critique, ni faire valoir les conséquences que l'on pourroit tirer de ses principes : quoiqu'il ait très peu d'indulgence, on en veut avoir pour lui. Je dis seulement que les

(*m*) Voyez la page 165 des feuilles du 9 Octobre 1749. Les Stoïciens n'admettoient qu'un Dieu ; mais ce Dieu n'étoit autre chose que l'ame du monde. Ils vouloient que tous les êtres, depuis le premier, fussent nécessairement enchaînés les uns avec les autres ; une nécessité fatale entraînoit tout. Ils nioient l'immortalité de l'ame, & faisoient consister le souverain bonheur à vivre conformément à la nature. C'est le fond du système de la religion naturelle.

(*n*) Voyez page 161 de la première feuille du 9 Octobre 1749, à la fin de la première colonne.

Tome V.

C

idées métaphysiques sont extrêmement confuses dans sa tête ; qu'il n'a point du tout la faculté de séparer ; qu'il ne sauroit porter de bons jugemens , parce que , parmi les diverses choses qu'il faut voir , il n'en voit jamais qu'une. Et cela même , je ne le dis pas pour lui faire des reproches , mais pour détruire les siens.





D É F E N S E

D E

L'ESPRIT DES LOIS.



S E C O N D E P A R T I E.

I D É E G É N É R A L E.

J'AI absous le livre de l'esprit des lois, de deux reproches généraux dont on l'avoit chargé: il y a encore des imputations particulieres auxquelles il faut que je réponde. Mais pour donner un plus grand jour à ce que j'ai dit, & à ce que je dirai dans la suite, je vais expliquer ce qui a donné lieu, ou a servi de prétexte aux invectives.

Les gens les plus sensés de divers pays de l'Europe, les hommes les plus éclairés & les plus sages, ont regardé le livre de l'esprit des lois comme un ouvrage utile: ils ont pensé que la morale en étoit pure, les principes justes; qu'il étoit propre à former d'honnêtes gens; qu'on y détruisoit les opinions pernicieuses, qu'on y encourageoit les bonnes.

D'un autre côté, voilà un homme qui en parle comme d'un livre dangereux; il en a fait le sujet des invectives les plus outrées. Il faut que j'explique ceci.

Bien loin d'avoir entendu les endroits particuliers qu'il critiquoit dans ce livre, il n'a pas seulement su quelle étoit la matiere qui y étoit traitée: ainsi, déclamant en l'air, & combattant contre le vent, il a remporté des triomphes de même espece; il a bien critiqué le livre qu'il avoit dans la tête, il n'a pas critiqué celui de l'auteur. Mais comment a-t-on pu manquer ainsi le sujet & le but d'un ouvrage qu'on avoit devant les yeux? Ceux qui auront quelques lumieres, verront du premier coup-d'œil que cet ouvrage a pour objet les lois, les coutumes & les divers usages de tous les peuples de la terre. On peut dire que le sujet en est immense; puisqu'il embrasse toutes les institutions qui sont reçues parmi les hommes; puisque l'auteur distingue ces institutions; qu'il examine celles qui conviennent le plus à la société & à chaque société; qu'il en cherche l'origine, qu'il en découvre les causes physiques & morales; qu'il examine celles qui ont un degré de bonté par elles-mêmes, & celles qui n'en ont aucun; que, de deux pratiques pernicieuses, il cherche celle qui l'est plus & celle qui l'est moins; qu'il y discute celles qui peuvent avoir de bons effets à un certain égard, & de mauvais dans un autre. Il a cru ses recherches utiles, parce que le bon sens consiste beaucoup à connoître les nuances des choses. Or, dans un sujet aussi étendu, il a été nécessaire de traiter de la religion: car, y ayant sur la terre une religion vraie & une infinité de fausses, une religion envoyée du ciel & une infinité d'autres qui sont nées sur la terre, il n'a pu regarder toutes les religions fausses que comme des institutions humaines; ainsi il a dû les examiner comme toutes les autres institutions humaines. Et, quant à la religion chrétienne, il n'a eu qu'à l'adorer, comme étant une institution divine. Ce

n'étoit point de cette religion qu'il devoit traiter ; parce que, par sa nature , elle n'est sujette à aucun examen : de sorte que , quand il en a parlé , il ne l'a jamais fait pour la faire entrer dans le plan de son ouvrage , mais pour lui payer le tribut de respect & d'amour qui lui est dû par tout chrétien ; & pour que , dans les comparaisons qu'il en pouvoit faire avec les autres religions , il pût la faire triompher de toutes. Ce que je dis , se voit dans tout l'ouvrage : mais l'auteur l'a particulièrement expliqué au commencement du livre vingt-quatrième , qui est le premier des deux livres qu'il a faits sur la religion. Il le commence ainsi : » Comme » on peut juger parmi les ténèbres celles qui sont » les moins épaisses , & parmi les abymes ceux » qui sont les moins profonds ; ainsi l'on peut chercher , entre les religions fausses , celles qui sont » les plus conformes au bien de la société ; celles » qui , quoiqu'elles n'aient pas l'effet de mener les » hommes aux félicités de l'autre vie , peuvent le » plus contribuer à leur bonheur dans celle-ci ». » Je n'examinerai donc les diverses religions du » monde , que par rapport au bien que l'on en tire » dans l'état civil , soit que je parle de celle qui a » sa racine dans le ciel , ou bien de celles qui ont la » leur sur la terre ».

L'auteur ne regardant donc les religions humaines que comme des institutions humaines , a dû en parler , parce qu'elles entroient nécessairement dans son plan. Il n'a point été les chercher , mais elles sont venues le chercher. Et , quant à la religion chrétienne , il n'en a parlé que par occasion ; parce que , par sa nature ne pouvant être modifiée , mitigée , corrigée , elle n'entroit point dans le plan qu'il s'étoit proposé.

Qu'a-t-on fait pour donner une ample carrière

aux déclamations , & ouvrir la porte la plus large aux invectives ? On a considéré l'auteur comme si , à l'exemple de M. Abbadye , il avoit voulu faire un traité sur la religion chrétienne : on l'a attaqué comme si les deux livres sur la religion étoient deux traités de théologie chrétienne : on l'a repris comme si , parlant d'une religion quelconque qui n'est pas la chrétienne , il avoit eu à l'examiner selon les principes & les dogmes de la religion chrétienne : on l'a jugé comme s'il s'étoit chargé , dans ses deux livres , d'établir pour les chrétiens , & de prêcher aux mahométans & aux idolâtres les dogmes de la religion chrétienne. Toutes les fois qu'il a parlé de la religion en général , toutes les fois qu'il a employé le mot de religion , on a dit : C'est la religion chrétienne. Toutes les fois qu'il a comparé les pratiques religieuses de quelques nations quelconques , & qu'il a dit qu'elles étoient plus conformes au gouvernement politique de ce pays , que telle autre pratique , on a dit : Vous les approuvez donc , & abandonnez la foi chrétienne. Lorsqu'il a parlé de quelque peuple qui n'a point embrassé le christianisme , ou qui a précédé la venue de Jesus-Christ , on lui a dit : Vous ne reconnoissez donc pas la morale chrétienne ? Quand il a examiné , en écrivain politique , quelque pratique que ce soit , on lui a dit : C'étoit tel dogme de théologie chrétienne que vous deviez mettre là. Vous dites que vous êtes jurisconsulte ; & je vous serai théologien malgré vous. Vous nous donnez d'ailleurs de très belles choses sur la religion chrétienne ; mais c'est pour vous cacher , que vous les dites : car je connois votre cœur , & je lis dans vos pensées. Il est vrai que je n'entends point votre livre ; il n'importe pas que j'aie démêlé bien ou mal l'objet dans lequel il a été écrit : mais je connois au fond toutes vos

pensées. Je ne fais pas un mot de ce que vous dites ; mais j'entends très bien ce que vous ne dites pas. Entrons à présent en matière.

DES CONSEILS DE RELIGION.

L'AUTEUR, dans le livre sur la religion, a combattu l'erreur de Bayle. Voici ses paroles (a) :
» Monsieur Bayle, après avoir insulté toutes les
» religions, flétrit la religion chrétienne. Il ose
» avancer que de véritables chrétiens ne forme-
» roient pas un état qui pût subsister. Pourquoi
» non ? Ce seroient des citoyens infiniment éclairés sur leurs devoirs, & qui auroient un très
» grand zèle pour le remplir. Ils sentiroient très
» bien les droits de la défense naturelle. Plus ils
» croiroient devoir à la religion, plus il penseroient
» devoir à la patrie. Les principes du christianisme,
» bien gravés dans leur cœur, seroient infiniment
» plus forts que ce faux honneur des monarchies,
» ces vertus humaines des républiques, & cette
» crainte servile des états despotiques.
» Il est étonnant que ce grand homme n'ait pas
» su distinguer les ordres pour l'établissement du
» christianisme, d'avec le christianisme même ;
» & qu'on puisse lui imputer d'avoir méconnu l'esprit de sa propre religion. Lorsque le législateur,
» au lieu de donner des lois, a donné des conseils ; c'est qu'il a vu que ses conseils, s'ils
» étoient ordonnés comme des lois, seroient

(a) Livre XXIV, chap. 6.

» contraires à l'esprit de ses lois ». Qu'a-t-on fait pour ôter à l'auteur la gloire d'avoir combattu ainsi l'erreur de Bayle ? On prend le chapitre suivant (*b*), qui n'a rien à faire avec Bayle : » Les lois humaines, y est-il dit, faite pour parler à l'esprit, doivent donner des préceptes, & » point de conseils ; la religion, faite pour parler au cœur, doit donner beaucoup de conseils, & peu de préceptes ». Et de-là on conclut que l'auteur regarde tous les préceptes de l'évangile comme des conseils. Il pourroit dire aussi que celui qui fait cette critique, regarde lui-même tous les conseils de l'évangile comme des préceptes ; mais ce n'est pas sa maniere de raisonner, & encore moins sa maniere d'agir. Allons au fait : il faut un peu allonger ce que l'auteur a raccourci. M. Bayle avoit soutenu qu'une société de chrétiens ne pourroit pas subsister : & il alléguoit pour cela l'ordre de l'évangile, de présenter l'autre joue, quand on reçoit un soufflet ; de quitter le monde ; de se retirer dans les déserts, &c. L'auteur a dit que Bayle prenoit pour des préceptes ce qui n'étoit que des conseils, pour des regles générales ce qui n'étoit que des regles particulières : en cela, l'auteur a défendu la religion. Qu'arrive-t-il ? On pose, pour premier article de sa croyance, que tous les livres de l'évangile ne contiennent que des conseils,

(*b*) C'est le chapitre 7 du livre XXIV.



DE LA POLYGAMIE.

DAUTRES articles ont encore fourni des sujets commodes pour les déclamations. La polygamie en étoit un excellent. L'auteur a fait un chapitre exprès, où il l'a réprouvée : le voici.

De la Polygamie en elle-même.

» A regarder la polygamie en général, indé-
» pendamment des circonstances qui peuvent la
» faire un peu tolérer, elle n'est point utile au
» genre humain, ni à aucun des deux sexes.
» soit à celui qui abuse, soit à celui dont on
» abuse. Elle n'est pas non plus utile aux enfans;
» & un de ses grands inconvéniens est que le
» pere & la mere ne peuvent avoir la même af-
» fection pour leurs enfans; un pere ne peut pas
» aimer vingt enfans comme une mere en aime
» deux. C'est bien pis, quand une femme a plu-
» sieurs maris; car pour-lors l'amour paternel
» ne tient qu'à cette opinion qu'un pere peut
» croire, s'il veut, ou que les autres peuvent
» croire, que de certains enfans lui appartiennent.

» La pluralité des femmes, qui le droit? mene
» à cet amour que la nature désavoue : c'est
» qu'une dissolution en entraîne toujours une au-
» tre, &c.

» Il y a plus; la possession de beaucoup de
» femmes ne prévient pas toujours les desirs
» pour celle d'un autre; il en est de la luxure
» comme de l'avarice, elle augmente sa soif par
» l'acquisition des trésors.

» Du temps de Justinien , plusieurs philoso-
» phes gênés par le christianisme , se retirèrent
» en Perse auprès de Cosroës : ce qui les frappa
» le plus , dit Agathias , ce fut que la polygamie
» étoit permise à des gens qui ne s'abstenoient
» pas même de l'adultère ».

L'auteur a donc établi que la polygamie étoit , par sa nature & en elle-même , une chose mauvaise : il falloit partir de ce chapitre ; & c'est pourtant de ce chapitre que l'on n'a rien dit. L'auteur a de plus examiné philosophiquement dans quels pays , dans quels climats , dans quelles circonstances elle avoit de moins mauvais effets ; il a comparé les climats aux climats & les pays aux pays ; & il a trouvé qu'il y avoit des pays où elle avoit des effets moins mauvais que dans d'autres ; parce que , suivant les relations , le nombre des hommes & des femmes n'étant point égal dans tous les pays , il est clair que , s'il y a des pays où il y ait beaucoup plus de femmes que d'hommes , la polygamie , mauvaise en elle-même , l'est moins dans ceux-là que dans d'autres. L'auteur a discuté ceci dans le chapitre IV du même livre. Mais parce que le titre de ce chapitre porte ces mots , « Que la loi de la polygamie est une affaire de calcul » , on a faisi ce titre. Cependant , comme le titre d'un chapitre se rapporte au chapitre même , & ne peut dire ni plus ni moins que ce chapitre ; voyons-le.

» Suivant les calculs que l'on fait en diverses
» parties de l'Europe , il y naît plus de garçons
» que de filles : au contraire , les relations de
» l'Asie nous disent qu'il y naît beaucoup plus
» de filles que de garçons. La loi d'une seule
» femme en Europe , & celle qui en permet
» plusieurs en Asie , ont donc un certain rap-
» port au climat.

» Dans les climats froids de l'Asie , il naît ,
» comme en Europe , beaucoup plus de gar-
» çons que de filles : c'est , disent les Lamas , la
» raison de la loi qui , chez eux , permet à une
» femme d'avoir plusieurs maris.

» Mais j'ai peine à croire qu'il y ait beaucoup
» de pays où la disproportion soit assez grande ,
» pour qu'elle exige qu'on y introduise la loi de
» plusieurs femmes , ou la loi de plusieurs maris.
» Cela veut dire seulement que la pluralité des
» femmes , ou même la pluralité des hommes ,
» est plus conforme à la nature dans certains pays
» que dans d'autres.

» J'avoue que si ce que les relations nous di-
» sent étoit vrai , qu'à Bantam il y a dix femmes
» pour un homme , ce seroit un cas bien parti-
» culier de la polygamie.

» Dans tout ceci , je ne justifie pas les usages ;
» mais j'en rends les raisons ».

Revenons au titre : la polygamie est une affaire de calcul. Oui , elle l'est , quand on veut savoir si elle est plus ou moins pernicieuse dans de certains climats , dans de certains pays , dans de certaines circonstances que dans d'autres : elle n'est point une affaire de calcul , quand on doit décider si elle est bonne ou mauvaise par elle-même.

Elle n'est point une affaire de calcul , quand on raisonne sur sa nature ; elle peut être une affaire de calcul , quand on combine ses effets : enfin elle n'est jamais une affaire de calcul , quand on examine le but du mariage ; & elle l'est encore moins , quand on examine le mariage comme établi par Jesus-Christ.

J'ajouterai ici que le hasard a très bien servi l'auteur. Il ne prévoyoit pas sans doute qu'on ou-

blieroit un chapitre formel , pour donner des sens équivoques à un autre : il a le bonheur d'avoir fini cet autre par ces paroles : » Dans tout ceci , » je ne justifie point les usages ; mais j'en rends » les raisons ».

L'auteur vient de dire qu'il ne voyoit pas qu'il pût y avoir des climats où le nombre des femmes pût tellement excéder celui des hommes, ou le nombre des hommes celui des femmes, que cela dût engager à la polygamie dans aucun pays ; & il a ajouté (*a*) : » Cela veut dire seulement » que la pluralité des femmes, & même la pluralité des hommes, est plus conforme à la nature dans de certains pays que dans d'autres ». Le critique a saisi le mot, *est plus conforme à la nature*, pour faire dire à l'auteur qu'il approuvoit la polygamie. Mais, si je disois que j'aime mieux la fièvre que le scorbut, cela signifieroit-il que j'aime la fièvre, ou seulement que le scorbut m'est plus désagréable que la fièvre ?

Voici mot pour mot, une objection bien extraordinaire.

» La polygamie (*b*) d'une femme qui a plusieurs maris est un désordre monstrueux , qui » n'a été permis en aucun cas, & que l'auteur » ne distingue en aucune sorte de la polygamie » d'un homme qui a plusieurs femmes. Ce langage, dans un sectateur de la religion naturelle, » n'a pas besoin de commentaire ».

Je supplie de faire attention à la liaison des idées du critique : selon lui, il suit que, de ce que l'auteur est un sectateur de la religion naturelle,

(*a*) Chapitre 4 du livre XVI.

(*b*) Page 164 de la feuille du 9 Octobre 1749.

il n'a point parlé de ce dont il n'avoit que faire de parler : ou bien il suit, selon lui, que l'auteur n'a point parlé de ce dont il n'avoit que faire de parler, parce qu'il est sectateur de la religion naturelle. Ces deux raisonnemens sont de même espece, & les conséquences se trouvent également dans les prémisses. La maniere ordinaire est de critiquer sur ce que l'on écrit; ici le critique s'évapore sur ce que l'on n'écrit pas.

Je dis tout ceci, en supposant, avec le critique, que l'auteur n'eût point distingué la polygamie d'une femme qui a plusieurs maris, de celle où un mari auroit plusieurs femmes. Mais si l'auteur les a distinguées, que dira-t-il? Si l'auteur a fait voir que dans le premier cas les abus étoient plus grands, que dira-t-il? Je supplie le lecteur de relire le chapitre VI du livre XVI; je l'ai rapporté ci-dessus. Le critique lui a fait des invectives, parce qu'il avoit gardé le silence sur cet article; il ne reste plus que de lui en faire sur ce qu'il ne l'a pas gardé.

Mais voici une chose que je ne puis comprendre. Le critique a mis dans la seconde de ses feuilles, page 166 : » L'auteur nous a dit ci-dessus que la religion doit permettre la polygamie dans les pays chauds, & non dans les » pays froids ». Mais l'auteur n'a dit cela nulle part. Il n'est plus question de mauvais raisonnemens entre le critique & lui; il est question d'un fait. Et comme l'auteur n'a dit nulle part que la religion doit permettre la polygamie dans les pays chauds, & non dans les pays froids; si l'imputation est fautive comme elle est, & grave comme elle est, je prie le critique de se juger lui-même. Ce n'est pas le seul endroit sur lequel l'auteur ait à faire un cri. A la page 163, à la

fin de la première feuille, il est dit : » Le chapitre IV porte pour titre, que la loi de la polygamie est une affaire de calcul : c'est-à-dire » que, dans les lieux où il naît plus de garçons » que de filles, comme en Europe, on ne doit » épouser qu'une femme : dans ceux où il naît » plus de filles que de garçons, la polygamie » doit y être introduite ». Ainsi, lorsque l'auteur explique quelques usages, ou donne la raison de quelques pratiques, on les lui fait mettre en maximes ; & , ce qui est plus triste encore, en maximes de religion : & comme il a parlé d'une infinité d'usages & de pratiques dans tous les pays du monde, on peut, avec une pareille méthode, le charger des erreurs & même des abominations de tout l'univers. Le critique dit à la fin de sa seconde feuille, que Dieu lui a donné quelque zèle : Eh bien ! je réponds que Dieu ne lui a pas donné celui-là.

CLIMAT.

CE que l'auteur a dit sur le climat, est encore une matière très propre pour la rhétorique. Mais tous les effets quelconques ont des causes : le climat & les autres causes physiques produisent un nombre infini d'effets. Si l'auteur avoit dit le contraire, on l'auroit regardé comme un homme stupide. Toute la question se réduit à savoir, si dans des pays éloignés entr'eux, si sous des climats différens, il y a des caractères d'esprit nationaux. Or qu'il y ait de telles différences, cela est établi par l'universalité presque entière des livres qui ont été écrits. Et comme

le caractère de l'esprit influe beaucoup dans la disposition du cœur, on ne sauroit encore douter qu'il n'y ait de certaines qualités du cœur plus fréquentes dans un pays que dans un autre ; & l'on en a encore pour preuve un nombre infini d'écrivains de tous les lieux & de tous les temps. Comme ces choses sont humaines, l'auteur en a parlé d'une façon humaine. Il auroit pu joindre là bien des questions que l'on agite dans les écoles sur les vertus humaines & sur les vertus chrétiennes ; mais ce n'est point avec ces questions que l'on fait des livres de physique, de politique & de jurisprudence. En un mot, ce physique du climat peut produire diverses dispositions dans les esprits ; ces dispositions peuvent influencer sur les actions humaines : cela choque-t-il l'empire de celui qui a créé, ou les mérites de celui qui a racheté ?

Si l'auteur a recherché ce que les magistrats de divers pays pouvoient faire pour conduire leur nation de la manière la plus convenable & la plus conforme à son caractère, quel mal a-t-il fait en cela ?

On raisonnera de même à l'égard de diverses pratiques locales de religion. L'auteur n'avoit à les considérer ni comme bonnes, ni comme mauvaises : il a dit seulement qu'il y avoit des climats où de certaines pratiques de religion étoient plus aisées à recevoir, c'est-à-dire, étoient plus aisées à pratiquer, par le peuple de ces climats que par les peuples d'un autre. De ceci, il est inutile de donner des exemples ; il y en a cent mille.

Je fais bien que la religion est indépendante par elle-même de tout effet physique quelconque ; que celle qui est bonne dans un pays, est bonne dans un autre ; & qu'elle ne peut être

mauvaise dans un pays, sans l'être dans tous : mais je dis que, comme elle est pratiquée par les hommes & pour les hommes, il y a des lieux où une religion quelconque trouve plus de facilité à être pratiquée, soit en tout, soit en partie, dans certains pays que dans d'autres, & dans de certaines circonstances que dans d'autres : & , dès que quelqu'un dira le contraire, il renoncera au bon sens.

L'auteur a remarqué que le climat des Indes produisoit une certaine douceur dans les mœurs : mais, dit le critique, les femmes s'y brûlent à la mort de leur mari. Il n'y a guere de philosophie dans cette objection. Le critique ignore-t-il les contradictions de l'esprit humain, & comment il fait séparer les choses les plus unies, & unir celles qui sont les plus séparées ? Voyez là-dessus les réflexions de l'auteur, au chapitre III du livre XIV.



T O L É R A N C E.

TOUT ce que l'auteur a dit sur la tolérance, se rapporte à cette proposition du chapitre IX, livre XXV : » Nous sommes ici politiques, & non, » pas théologiens ; & , pour les théologiens même, » il y a bien de la différence entre tolérer une » religion, & l'approuver.

» Lorsque les lois de l'état ont cru devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu'elles les obligent aussi à se tolérer entr'elles ». On prie de lire le reste du chapitre.

On a beaucoup crié sur ce que l'auteur a ajouté

ajouté, au chapitre x, livre xxv: » Voici le
» principe fondamental des lois politiques en
» fait de religion: quand on est le maître, dans
» un état, de recevoir une nouvelle religion ou
» de ne la pas recevoir, il ne faut pas l'y éta-
» blir; quand elle y est établie, il faut la to-
» lérer ».

On objecte à l'auteur qu'il va avertir les prin-
ces idolâtres de fermer leurs états à la religion
chrétienne: Effectivement, c'est un secret qu'il a
été dire à l'oreille au roi de la Cochinchine. Comme
cet argument a fourni matière à beaucoup de
déclamations, j'y ferai deux réponses. La pre-
mière, c'est que l'auteur a excepté nommément
dans son livre la religion chrétienne. Il a dit au
livre xxiv, chap. 1, à la fin: » La religion chré-
» tienne, qui ordonne aux hommes de s'aimer,
» veut, sans doute, que chaque peuple ait les
» meilleures lois politiques, & les meilleures lois
» civiles; parce qu'elles sont, après elle, le plus
» grand bien que les hommes puissent donner &
recevoir ». Si donc la religion chrétienne est le
premier bien, & les lois politiques & civiles le
second, il n'y a point de lois politiques & civi-
les, dans un état, qui puissent ou doivent y em-
pêcher l'entrée de la religion chrétienne.

Ma seconde réponse est que la religion du
ciel ne s'établit pas par les mêmes voies que les
religions de la terre. Lisez l'histoire de l'église,
& vous verrez les prodiges de la religion chré-
tienne. A-t-elle résolu d'entrer dans un pays?
elle fait s'en faire ouvrir les portes; tous les in-
trumens sont bons pour cela: quelquefois Dieu
veut se servir de quelques pécheurs; quelquefois
il va prendre sur le trône un empereur, & fait
plier sa tête sous le joug de l'évangile. La reli-

gion chrétienne se cache-t-elle dans les lieux souterrains ? attendez un moment, & vous verrez la majesté impériale parler pour elle. Elle traverse, quand elle veut, les mers, les rivières & les montagnes ; ce ne sont pas les obstacles d'icibas qui l'empêchent d'aller. Mettez de la répugnance dans les esprits ; elle saura vaincre ces répugnances : établissez des coutumes, formez des usages, publiez des édits, faites des lois ; elle triomphera du climat, des lois qui en résultent, & des législateurs qui les auront faites. Dieu, suivant des décrets que nous ne connoissons point, étend ou resserre les limites de sa religion.

On dit : c'est comme si vous alliez dire aux rois d'Orient qu'il ne faut pas qu'ils reçoivent chez eux la religion chrétienne. C'est être bien charnel, que de parler ainsi : étoit-ce donc Hérode qui devoit être le Messie ? Il semble qu'on regarde Jésus-Christ comme un roi qui, voulant conquérir un état voisin, cache ses pratiques & ses intelligences. Rendons-nous justice : la manière dont nous nous conduisons dans les affaires humaines est-elle assez pure pour penser à l'employer à la conversion des peuples ?



C É L I B A T.

Nous voici à l'article du célibat. Tout ce que l'auteur en a dit se rapporte à cette proposition, qui se trouve au livre XXV, chapitre IV ; la voici :

» Je ne parlerai point ici des conséquences de la
 » loi du célibat : On sent qu'elle pourroit devenir
 » nuisible à proportion que le corps du clergé

» feroit trop étendu , & que par conséquent celui
» des laïques ne le feroit pas assez ». Il est clair que
l'auteur ne parle ici que de la plus grande ou de la
moindre extension que l'on doit donner au célibat ,
par rapport au plus grand ou au moindre nombre
de ceux qui doivent l'embrasser : & , comme l'a
dit l'auteur en un autre endroit , cette loi de per-
fection ne peut pas être faite pour tous les hom-
mes : on fait d'ailleurs que la loi du célibat , telle
que nous l'avons , n'est qu'une loi de discipline.
Il n'a jamais été question , dans l'esprit des lois ,
de la nature du célibat même & du degré de sa
bonté ; & ce n'est en aucune façon une matière
qui doive entrer dans un livre de lois politiques
& civiles. Le critique ne veut jamais que l'au-
teur traite son sujet , il veut continuellement qu'il
traite le sien ; & parce qu'il est toujours théolo-
gien , il ne veut pas que , même dans un livre de
droit , il soit jurisconsulte. Cependant on verra
tout à l'heure , qu'il est , sur le célibat , de l'opinion
des théologiens , c'est-à-dire , qu'il en a reconnu
la bonté. Il faut savoir que , dans le livre XXIII ,
où il est traité du rapport que les lois ont avec
le nombre des habitans , l'auteur a donné une
théorie de ce que les lois politiques & civiles de
divers peuples avoient fait à cet égard. Il a fait
voir , en examinant les histoires des divers peu-
ples de la terre , qu'il y avoit eu des circonstan-
ces où ces lois furent plus nécessaires que dans
d'autres , des peuples qui en avoient eu plus de
besoin , de certains temps où ces peuples en
avoient eu plus de besoin encore : & , comme il
a pensé que les Romains furent le peuple du monde
le plus sage , & qui , pour réparer ses pertes , eut
le plus de besoin de pareilles lois , il a recueilli avec
exactitude les lois qu'ils avoient faites à cet égard ;

il a marqué avec précision dans quelles circonstances elles avoient été faites, & dans quelles autres circonstances elles avoient été ôtées. Il n'y a point de théologie dans tout ceci, & il n'en faut point pour tout ceci. Cependant il a jugé à propos d'y en mettre. Voici ses paroles: » A Dieu » ne plaise (a) que je parle ici contre le célibat » qu'a adopté la religion: Mais, qui pourroit se » taire contre celui qu'a formé le libertinage; » celui où les deux sexes se corrompant par les » sentimens naturels même, fuyent une union qui » doit les rendre meilleurs, pour vivre dans celles » qui les rendent toujours pires?

» C'est une regle tirée de la nature, que, plus » on diminue le nombre des mariages qui pour- » roient se faire, plus on corrompt ceux qui sont » faits; moins il y a de gens mariés, moins il » y a de fidélité dans les mariages: comme, lorsqu'il y a plus de voleurs, il y a plus de vols ».

L'auteur n'a donc point désapprouvé le célibat qui a pour motif la religion. On ne pouvoit se plaindre de ce qu'il s'élevoit contre le célibat introduit par le libertinage; de ce qu'il désapprouvoit qu'une infinité de gens riches & voluptueux se portassent à fuir le joug du mariage, pour la commodité de leurs dérèglemens; qu'ils prissent pour eux les délices & la volupté, & laissassent les peines aux misérables: on ne pouvoit, dis-je, s'en plaindre. Mais le critique, après avoir cité ce que l'auteur a dit, prononce ces paroles: » On » apperçoit ici toute la malignité de l'auteur, » qui veut jeter sur la religion chrétienne des » désordres qu'elle déteste ». Il n'y a pas d'ap-

(a) Liv. XXIII, chap. 21, à la fin.

parence d'accuser le critique de n'avoir pas voulu entendre l'auteur : je dirai seulement qu'il ne l'a point entendu ; & qu'il lui fait dire contre la religion ce qu'il a dit contre le libertinage. Il doit en être bien fâché.

ERREUR PARTICULIERE DU CRITIQUE.

ON croiroit que le critique a juré de n'être jamais au fait de l'état de la question , & de n'entendre pas un seul des passages qu'il attaque. Tout le second chapitre du livre xxv roule sur les motifs , plus ou moins puissans , qui attachent les hommes à la conservation de leur religion : le critique trouve , dans son imagination , un autre chapitre qui auroit pour sujet des motifs qui obligent les hommes à passer d'une religion dans une autre. Le premier sujet emporte un état passif ; le second un état d'action : & , appliquant sur un sujet ce que l'auteur a dit sur un autre , il déraisonne tout à son aise.

L'auteur a dit , au second article du chapitre 11 du livre xxv : » Nous sommes extrêmement portés à l'idolâtrie ; & cependant nous ne sommes pas fort attachés aux religions idolâtres : nous ne sommes guere portés aux idées spirituelles ; & cependant nous sommes très attachés aux religions qui nous font adorer un Etre spirituel. Cela vient de la satisfaction que nous trouvons en nous-mêmes , d'avoir été assez intelligens pour avoir choisi une religion qui tire la divinité de l'humiliation où les autres l'avoient mise » L'auteur n'avoit fait cet article que pour expli-

quer pourquoi les Mahométans & les Juifs, qui n'ont pas les mêmes graces que nous, sont aussi invinciblement attachés à leur religion qu'on le fait par expérience: le critique l'entend autrement. » C'est à l'orgueil, dit-il, que l'on attribue d'avoir fait passer les hommes de l'idolâtrie à l'unité d'un Dieu (a) ». Mais il n'est question ici, ni dans tout le chapitre, d'aucun passage d'une religion dans une autre : & , si un chrétien sent de la satisfaction à l'idée de la gloire & à la vue de la grandeur de Dieu, & qu'on appelle cela de l'orgueil, c'est un très bon orgueil.

M A R I A G E.

VOICI une autre objection qui n'est pas commune. L'auteur a fait deux chapitres au livre XXIII : l'un a pour titre, *des hommes & des animaux, par rapport à la propagation de l'espece* ; & l'autre est intitulé, *des Mariages*. Dans le premier, il a dit ces paroles : » Les femelles des animaux ont, à peu près, une fécondité constante: mais, dans l'espece humaine, la maniere de penser, le caractère, les passions, les fantaisies, les caprices, l'idée de conserver sa beauté, l'embarras de la grossesse, celui d'une famille trop nombreuse, troublent la propagation de mille manieres ». Et dans l'autre, il a dit : » L'obligation naturelle qu'a le pere de nourrir ses enfans a fait établir le mariage, qui déclare celui qui doit remplir cette obligation ».

(a) Page 166 de la seconde feuille.

On dit là-dessus : » Un chrétien rapporteroit » l'institution du mariage à Dieu même qui donna » une compagne à Adam , & qui unit le premier homme à la première femme , par un » lien indissoluble , avant qu'ils eussent des enfans à nourrir : mais l'auteur évite tout ce qui » a trait à la révélation ». Il répondra qu'il est chrétien , mais qu'il n'est point imbécile ; qu'il adore ces vérités , mais qu'il ne veut point mettre à tort & à travers toutes les vérités qu'il croit. L'empereur Justinien étoit chrétien , & son compilateur l'étoit aussi. Eh bien ! dans leurs livres de droit , que l'on enseigne aux jeunes gens dans les écoles , ils définissent le mariage (*a*), l'union de l'homme & de la femme qui forme une société de vie individuelle. Il n'est jamais venu dans la tête de personne de leur reprocher de n'avoir pas parlé de la révélation.

U S U R E.

Nous voici à l'affaire de l'usure. J'ai peur que le lecteur ne soit fatigué de m'entendre dire que le critique n'est jamais au fait , & ne prend jamais le sens des passages qu'il censure. Il dit , au sujet des usures maritimes : » L'auteur ne voit rien que » de juste dans les usures maritimes ; ce sont ses » termes ». En vérité , cet ouvrage de l'esprit des lois a un terrible interprète. L'auteur a traité des

(*a*) *Maris & femina conjunctio , individuum vitæ societatem continens.*

usures maritimes au chapitre xx du livre xxii ;
 Il a donc dit, dans ce chapitre, que les usures
 maritimes étoient justes. Voyons-le.

Des usures maritimes.

» La grandeur des usures maritimes est fondée
 » sur deux choses ; le péril de la mer , qui fait
 » qu'on ne s'expose à prêter son argent que pour
 » en avoir beaucoup davantage ; & la facilité
 » que le commerce donne à l'emprunteur de faire
 » promptement de grandes affaires & en grand
 » nombre : au lieu que les usures de terre , n'é-
 » tant fondées sur aucune de ces deux raisons ,
 » sont ou prosrites par le législateur , ou , ce
 » qui est plus sensé , réduites à de justes bornes ».

Je demande à tout homme sensé , si l'auteur
 vient de décider que les usures maritimes sont
 justes ; ou s'il a dit simplement que la grandeur
 des usures maritimes répugnoit moins à l'équité
 naturelle que la grandeur des usures de terre. Le
 critique ne connoît que les qualités positives &
 absolues ; il ne fait ce que c'est que ces termes *plus* ou
moins. Si on lui disoit qu'un mulâtre est moins
 noir qu'un negre , cela signifieroit , selon lui ,
 qu'il est blanc comme de la neige ; si on lui di-
 soit qu'il est plus noir qu'un Européen , il croi-
 roit encore qu'on veut dire qu'il est noir comme
 du charbon. Mais poursuivons.

Il y a dans l'esprit des lois, au livre xxii, qua-
 tre chapitres sur l'usure. Dans les deux premiers,
 qui sont le xix & celui qu'on vient de lire, l'au-
 teur examine l'usure (a) dans le rapport qu'elle

(a) Usure ou intérêt signifioit la même chose chez
 es Romains.

peut avoir avec le commerce chez les différentes nations & dans les divers gouvernemens du monde; ces deux chapitres ne s'appliquent qu'à cela : les deux suivans ne sont faits que pour expliquer les variations de l'usure chez les Romains. Mais voilà qu'on érige tout-à-coup l'auteur en casuiste, en canoniste & en théologien, uniquement par la raison que celui qui critique, est casuiste, canoniste & théologien, ou deux des trois, ou un des trois, ou peut-être dans le fond aucun des trois. L'auteur sait qu'à regarder le prêt à intérêt dans son rapport avec la religion chrétienne, la matière a des distinctions & des limitations sans fin, il fait que les jurisconsultes & plusieurs tribunaux ne sont pas toujours d'accord avec les casuistes & les canonistes; que les uns admettent de certaines limitations au principe général de n'exiger jamais d'intérêts, & que les autres en admettent de plus grandes. Quand toutes ces questions auroient appartenu à son sujet, ce qui n'est pas, comment auroit-il pu les traiter ? On a bien de la peine à savoir ce qu'on n'a beaucoup étudié, encore moins fait-on ce qu'on n'a étudié de sa vie : mais les chapitres mêmes que l'on emploie contre lui, prouvent assez qu'il n'est qu'historien & jurisconsulte. Lisons le chapitre XIX (b).

» L'argent est le signe des valeurs. Il est clair
» que celui qui a besoin de ce signe, doit le louer,
» comme il fait toutes les choses dont il peut
» avoir besoin. Toute la différence est que les
» autres choses peuvent ou se louer, ou s'acheter;
» au lieu que l'argent, qui est le prix des
» choses, se loue & ne s'achete pas.

(b) Livre XXII.
Tome V.

» C'est bien une action très bonne de prêter
 » à un autre son argent sans intérêt ; mais on sent
 » que ce ne peut être qu'un conseil de religion ,
 » & non une loi civile.

» Pour que le commerce puisse se bien faire ,
 » il faut que l'argent ait un prix ; mais que ce
 » prix soit peu considérable. S'il est trop haut ,
 » le négociant , qui voit qu'il lui en coûteroit
 » plus en intérêts qu'il ne pourroit gagner dans
 » son commerce , n'entreprend rien. Si l'argent
 » n'a point de prix , personne n'en prête , & le
 » négociant n'entreprend rien non plus.

» Je me trompe , quand je dis que personne
 » n'en prête : il faut toujours que les affaires de
 » la société aillent ; l'usure s'établit , mais avec
 » les désordres que l'on a éprouvés dans tous
 » les temps.

» La loi de Mahomet confond l'usure avec le
 » prêt à intérêt : l'usure augmente dans les pays
 » Mahométans à proportion de la sévérité de
 » la défense ; le prêteur s'indemnise du péril de
 » la contravention.

» Dans ces pays d'orient , la plupart des hom-
 » mes n'ont rien d'assuré ; il n'y a presque point
 » de rapport entre la possession actuelle d'une
 » somme & l'espérance de la ravoïr après l'avoir
 » prêtée. L'usure y augmente donc à proportion
 » du péril de l'insolvabilité».

Ensuite viennent le chapitre *des usures mariti-
 mes* , que j'ai rapporté ci-dessus ; & le chapitre
 XXI qui traite *du prêt par contrat* , & de l'*usure*
chez les Romains , que voici :

» Outre le prêt fait pour le commerce , il y
 » a encore une espèce de prêt fait par un con-
 » trat civil , d'où résulte un intérêt ou usure.

» Le peuple , chez les Romains , augmentant

» tous les jours sa puissance, les magistrats cher-
» chèrent à le flatter, & à lui faire faire les lois
» qui lui étoient les plus agréables. Il retrancha
» les capitaux, il diminua les intérêts, il défen-
» dit d'en prendre; il ôta des contraintes par
» corps: enfin l'abolition des dettes fut mise en
» question, toutes les fois qu'un tribun voulut se
» rendre populaire.

» Ces continuels changemens, soit par des lois,
» soit par des plébiscites, naturalisèrent à Rome
» l'usure: car les créanciers voyant le peuple
» leur débiteur, leur législateur & leur juge,
» n'eurent plus de confiance dans les contrats. Le
» peuple, comme un débiteur décrédité, ne ten-
» toit à lui prêter que par de gros profits; d'au-
» tant plus que, si les lois ne venoient que de
» temps en temps, les plaintes du peuple étoient
» continuelles, & intimidoient toujours les créan-
» ciers. Cela fit que tous les moyens honnêtes
» de prêter & d'emprunter, furent abolis à Rome;
» & qu'une usure affreuse, toujours foudroyée
» & toujours renaissante, s'y établit.

» Cicéron nous dit que, de son temps, on
» prêtoit à Rome à trente-quatre pour cent, &
» à quarante-huit pour cent dans les provinces.
» Ce mal venoit, encore un coup, de ce que
» les lois n'avoient pas été ménagées. Les lois
» extrêmes dans le bien, font naître le mal ex-
» trême: il fallut payer pour le prêt de l'argent,
» & pour le danger des peines de la loi ». L'auteur n'a donc parlé du prêt à intérêt que dans
son rapport avec le commerce des divers peuples, ou avec les lois civiles des Romains; & cela est si vrai, qu'il a distingué, au second article du chapitre XIX, les établissemens des législateurs de la religion, d'avec ceux des législa-

teurs politiques. S'il avoit parlé là nommément de la religion chrétienne, ayant un autre sujet à traiter, il auroit employé d'autres termes; & fait ordonner à la religion chrétienne ce qu'elle ordonne, & conseiller ce qu'elle conseille: il auroit distingué, avec les théologiens, les cas divers; il auroit posé toutes les limitations que les principes de la religion chrétienne laissent à cette loi générale, établie quelquefois chez les Romains & toujours chez les Mahométans, » qu'il » ne faut jamais, dans aucun cas & dans aucune » circonstance, recevoir d'intérêt pour de l'argent ». L'auteur n'avoit pas ce sujet à traiter; mais celui-ci, qu'une défense générale, illimitée, indistincte & sans restriction, perd le commerce chez les Mahométans, & pensa perdre la république chez les Romains; d'où il suit que, parce que les chrétiens ne vivent pas sous ces termes rigides, le commerce n'est point détruit chez eux; & que l'on ne voit point, dans leurs états, ces usures affreuses qui s'exigent chez les Mahométans, & que l'on extorquoit autrefois chez les Romains.

L'auteur a employé (a) les chapitres XXI & XXII à examiner quelles furent les lois chez les Romains, au sujet du prêt par contrat dans les divers temps de leur république: son critique quitte un moment les bancs de théologie, & se tourne du côté de l'érudition. On va voir qu'il se trompe encore dans son érudition; & qu'il n'est pas seulement au fait de l'état des questions qu'il traite. Lisons (b) le chapitre XXII.

(c) Livre XXII.

(d) *Ibid.*

» Tacite dit que la loi des douze tables fixa
» l'intérêt à un pour cent par an: il est visible
» qu'il s'est trompé, & qu'il a pris pour la loi
» des douze tables une autre loi dont je vais
» parler. Si la loi des douze tables avoit réglé
» cela; comment, dans les disputes qui s'éle-
» verent depuis entre les créanciers & les dé-
» biteurs, ne se seroit-on pas servi de son auto-
» rité? On ne trouve aucun vestige de cette loi
» sur le prêt à intérêt; &, pour peu qu'on soit
» versé dans l'histoire de Rome, on verra qu'une
» loi pareille ne pouvoit point être l'ouvrage des
» décemvirs,.. Et un peu après l'auteur ajoute:
» L'an 398 de Rome, les tribuns Duellius &
» Ménénus firent passer une loi qui réduisoit les
» intérêts à un pour cent par an. C'est cette loi
» que Tacite confond avec la loi des douze ta-
» bles; c'est la première qui ait été faite chez
» les Romains pour fixer le taux de l'intérêt,
» &c. Voyons à présent.

L'auteur dit que Tacite s'est trompé, en di-
sant que la loi des douze tables avoit fixé l'usure
chez les Romains; il a dit que Tacite a pris pour
la loi des douze tables une loi qui fut faite par
les tribuns Duellius & Ménénus environ quatre-
vingt-quinze ans après la loi des douze tables;
& que cette loi fut la première qui fixa à Rome
le taux de l'usure. Que lui dit-on? Tacite ne s'est
pas trompé; il a parlé de l'usure à un pour cent
par mois, & non pas de l'usure à un pour cent
par an. Mais il n'est pas question ici du taux de
l'usure; il s'agit de savoir si la loi des douze ta-
bles a fait quelque disposition quelconque sur
l'usure. L'auteur dit que Tacite s'est trompé,
parce qu'il a dit que les décemvirs, dans la loi
des douze tables, avoient fait un règlement pour

fixer le taux de l'usure : & là-dessus le critique dit que Tacite ne s'est pas trompé, parce qu'il a parlé de l'usure à un pour cent par mois, & non pas à un pour cent par an. J'avois donc raison de dire que le critique ne fait pas l'état de la question.

Mais il en reste une autre, qui est de savoir si la loi quelconque, dont parle Tacite, fixe l'usure à un pour cent par an, comme l'a dit l'auteur; ou bien à un pour cent par mois, comme le dit le critique. La prudence vouloit qu'il n'entreprît pas une dispute avec l'auteur sur les lois Romaines, sans connoître les lois Romaines; qu'il ne lui niât pas un fait qu'il ne savoit pas, & dont il ignoroit même les moyens de s'éclaircir. La question étoit de savoir ce que Tacite avoit entendu par ces mots *unciarium fenus* (e): il ne lui falloit qu'ouvrir les dictionnaires; il auroit trouvé, dans celui de Calvinus ou Kahl (f), que l'usure onciaire étoit d'un

(e) Nam primò duodecim tabulis sanctum nè quis unciario fœnore amplius exerceeret. *Annales*, liv. VI.

(f) Usurarum species ex assis partibus denominantur: quod ut intelligatur, illud scire oportet, sortem omnem ad centenarium numerum revocari, summam autem usuram esse, cum pars sortis centesima singulis mensibus persolvitur. Et quoniam istâ ratione summa hæc usura duodecim aureos annuos in centenos efficit, duodenarius numerus jurisconsultos movit, ut assen hunc usurarium appellarent. Quemadmodum hic as, non ex menstruâ, sed ex annuâ pensione æstimandus est; similiter omnes ejus partes ex anni ratione intelligendæ sunt: ut, si unus in centenos annuatim pendatur, unciaria usura; si bini, sextans; si terni, quadrans; si quaterni, triens; si quini, quinqux; si seni, semis; si septeni, septunx; si octoni, bes; si novem, dodrans; si deni, dextrans; si undeni, deunx; si duo-

pour cent par an , & non d'un pour cent par mois. Vouloit-il consulter les savans ? il auroit trouvé la même chose dans Saumaïse (g) :

*Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum.*

Hor. ode iv , liv. iv , v. 69.

Remontoit-il aux sources ? il auroit trouvé là-dessus des textes clairs dans les livres (h) de droit ; il n'auroit point brouillé toutes les idées ; il eût distingué les temps & les occasions où l'usure onciaire signifioit un pour cent par mois , d'avec les temps & les occasions où elle signifioit un pour cent par an ; & il n'auroit pas pris le douzieme de la centésime pour la centésime.

Lorsqu'il n'y avoit point de lois sur le taux de l'usure chez les Romains, l'usage le plus ordinaire étoit que les usuriers prenoient douze onces de cuivre sur cent onces qu'ils prêtoient ; c'est-à-dire , douze pour cent par an : & , comme un as valoit douze onces de cuivre , les usuriers retiroient chaque année un as sur cent onces :

deni, as. *Lexicon Joannis Calvini , aliàs Kalh , Coloniae Allobrogum , anno 1622 , apud Petrum Balduinum , in verbo usura , pag. 960.*

(g) *De modo usurarum , Lugduni Batavorum , ex officinâ Elseviriorum , anno 1639 , pag. 269 , 270 & 271 ; & surtout ces mots : Unde vetius fit unciarum foenus eorum , vel uncias usuras , ut eas quoque appellatas infrâ ostendam , non unciam dare mensuram in centum , sed annuam.*

(h) *Argumentum legis XLVII , §. Præfectus legionis , ff. de administ. & periculo tutoris.*

&, comme il falloit souvent compter l'usure par mois, l'usure de six mois fut appelée *semiss*, ou la moitié de l'as; l'usure de quatre mois fut appelée *triens*, ou le tiers de l'as; l'usure pour trois mois fut appelé *quadrans*, ou le quart de l'as; & enfin, l'usure pour un mois fut appelée *unciaris*, ou le douzieme de l'as : de sorte que, comme on levoit une once chaque mois sur cent onces qu'on avoit prêtées, cette usure onciaire, ou d'un pour cent par mois, ou douze pour cent par an, fut appelée usure centésime. Le critique a eu connoissance de cette signification de l'usure centésime, & il l'a appliquée très mal.

On voit que tout ceci n'étoit qu'une espece de méthode, de formule ou de regle entre le débiteur & le créancier, pour compter leurs usures, dans la supposition que l'usure fût à douze pour cent par an, ce qui étoit l'usage le plus ordinaire; &, si quelqu'un avoit prêté à dix-huit pour cent par an, on se seroit servi de la même méthode, en augmentant d'un tiers l'usure de chaque mois, de sorte que l'usure onciaire auroit été d'une once & demie par mois.

Quand les Romains firent des lois sur l'usure, il ne fut point question de cette méthode, qui avoit servi & qui servoit encore aux débiteurs & aux créanciers pour la division du temps & la commodité du payement de leurs usures. Le législateur avoit un règlement public à faire : il ne s'agissoit point de partager l'usure par mois, il avoit à fixer, & il fixa l'usure par an. On continua à se servir des termes tirés de la division de l'as, sans y appliquer les mêmes idées : Ainsi l'usure onciaire signifia un pour cent par an, l'usure *ex quadrante* signifia trois pour cent par an, l'usure *ex triente* quatre pour cent par an,

l'usure *semis* fix pour cent par an. Et, si l'usure onciaire avoit signifié un pour cent par mois, les lois qui les fixerent *ex quadrante*, *ex triente*; *ex semise*, auroient fixé l'usure à trois pour cent, à quatre pour cent, à six pour cent par mois: ce qui auroit été absurde, parce que les lois, faites pour réprimer l'usure, auroient été plus cruelles que les usuriers.

Le critique a donc confondu les especes des choses. Mais j'ai intérêt de rapporter ici ses propres paroles, afin qu'on soit bien convaincu que l'intrépidité avec laquelle il parle, ne doit imposer à personne: les voici (i): „ Tacite ne s'est „ point trompé: il parle de l'intérêt à un pour „ cent par mois, & l'auteur s'est imaginé „ qu'il parle d'un pour cent par an. Rien n'est „ si connu que le centésime qui se payoit à l'usurier tous les mois. Un homme qui écrit deux „ volumes in-4^o. sur les lois devoit-il l'ignorer ? “

Que cet homme ait ignoré ou n'ait pas ignoré ce centésime, c'est une chose très indifférente: mais il ne l'a pas ignoré, puisqu'il en a parlé dans trois endroits. Mais comment en a-t-il parlé ? & où en a-t-il parlé (k) ? Je pourrois bien défier le critique de le deviner, parce qu'il n'y trouveroit point les mêmes termes & les mêmes expressions qu'il fait.

Il n'est pas question ici de savoir si l'auteur de l'esprit des lois a manqué d'érudition ou non, mais de défendre ses autels (l). Cependant il a

(i) Feuille du 9 Octobre 1749, page 164.

(k) La troisieme & la dernière note, chap. XXII, livre 22, & le texte de la troisieme note.

(l) *Pro aris*.

fallu faire voir au public que le critique prenant un ton si décisif sur des choses qu'il ne fait pas, & dont il doute si peu, qu'il n'ouvre pas même un dictionnaire pour se rassurer, ignorant les choses & accusant les autres d'ignorer ses propres erreurs, il ne mérite pas plus de confiance dans les autres accusations. Ne peut-on pas croire que la hauteur & la fierté du ton qu'il prend partout n'empêchent en aucune manière qu'il n'ait tort ? que, quand il s'échauffe, cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas tort ? que, quand il anathématise avec ses mots d'impie & de sectateur de la religion naturelle, on peut encore croire qu'il a tort ? qu'il faut bien se garder de recevoir les impressions que pourroit donner l'activité de son esprit & l'impétuosité de son style ? que, dans ses deux écrits, il est bon de séparer les injures de ses raisons, mettre ensuite à part les raisons qui sont mauvaises, après quoi il ne restera plus rien ?

L'auteur, aux chapitres du prêt à intérêt & de l'usure chez les Romains, traitant ce sujet, sans doute le plus important de leur histoire, ce sujet qui tenoit tellement à la constitution qu'elle pensa mille fois en être renversée ; parlant des lois qu'ils firent par désespoir, de celles où il suivirent leur prudence, des réglemens qui n'étoient que pour un temps, de ceux qu'ils firent pour toujours, dit, vers la fin du chapitre XXII :
» L'an 398 de Rome, les tribuns Duellius &
» Ménénus firent passer une loi qui réduisoit les
» intérêts à un pour cent par an..... Dix ans après,
» cette usure fut réduite à la moitié ; dans la
» suite on l'ôta tout-à-fait... ».

» Il en fut de cette loi comme de toutes celles
» où le législateur a porté les choses à l'excès ;
» on trouva une infinité de moyens pour l'élu-

» der ; il en fallut faire beaucoup d'autres pour
 » la confirmer, corriger, tempérer : tantôt on
 » quitta les lois pour suivre les usages, tantôt on
 » quitta les usages pour suivre les lois. Mais,
 » dans ce cas, l'usage devoit aisément prévaloir.
 » Quand un homme emprunte, il trouve un ob-
 » tacle dans la loi même qui est faite en sa fa-
 » veur ; cette loi a contr'elle & celui qu'elle se-
 » court & celui qu'elle condamne. Le prêteur
 » Sempronius Asellius ayant permis aux débi-
 » teurs d'agir en conséquence des lois, fut tué
 » par les créanciers, pour avoir voulu rappeler
 » la mémoire d'une rigidité qu'on ne pouvoit
 » plus soutenir.

» Sous Sylla, Lucius Valérius Flaccus fit une
 » loi qui permettoit l'intérêt à trois pour cent
 » par an. Cette loi, la plus équitable & la plus
 » modérée de celles que les Romains firent à cet
 » égard, Paterculus la désapprouve. Mais si cette
 » loi étoit nécessaire à la république, si elle étoit
 » utile à tous les particuliers, si elle formoit une
 » communication d'aisance entre le débiteur &
 » l'emprunteur, elle n'étoit point injuste.

» Celui-là paye moins, dit *Ulpien*, qui paye
 » plus tard. Cela décide la question si l'intérêt est
 » légitime ; c'est-à-dire, si le créancier peut ven-
 » dre le temps, & le débiteur l'acheter ».

Voici comme le critique raisonne sur ce der-
 nier passage, qui se rapporte uniquement à la loi
 de Flaccus & aux dispositions politiques des Ro-
 mains. L'auteur, dit-il, en résumant tout ce qu'il
 a dit de l'usure, soutient qu'il est permis à un
 créancier de vendre le temps. On diroit, à en-
 tendre le critique, que l'auteur vient de faire un
 traité de théologie ; ou de droit canon, & qu'il
 résume ensuite ce traité de théologie & de droit

canon ; pendant qu'il est clair qu'il ne parle que des dispositions politiques des Romains , de la loi de Flaccus , & de l'opinion de Paterculus : de sorte que cette loi de Flaccus , l'opinion de Paterculus , la réflexion d'Ulpien , celle de l'auteur , se tiennent & ne peuvent pas se séparer.

J'aurois encore bien des choses à dire , mais j'aime mieux renvoyer aux feuilles mêmes.
 » Croyez-moi , mes chers Pisons ; elles ressem-
 » blent à un ouvrage qui , comme les songes
 » d'un malade , ne fait voir que des fantômes
 » vains (*m*).

(*m*) Credite , Pisones , isti tabulæ fore librum
 Per similem , cujus , velut ægri somnia , vanæ
 Fingentur species.

Horat. de arte poëtica , v. 6.





D É F E N S E

D E

L'ESPRIT DES LOIS.



TROISIEME PARTIE.

ON a vu dans les deux premières parties que tout ce qui résulte de tant de critiques amères est ceci, que l'auteur de l'Esprit des lois n'a point fait son ouvrage suivant le plan & les vues de ses critiques ; & que ; si ses critiques avoient fait un ouvrage sur le même sujet, ils y auroient mis un très-grand nombre de choses qu'ils savent. Il en résulte encore qu'ils sont théologiens, & que l'auteur est jurisconsulte ; qu'ils se croient en état de faire son métier, & que lui ne se sent pas propre à faire le leur. Enfin, il en résulte qu'au lieu de l'attaquer avec tant d'aigreur, ils auroient mieux fait de sentir eux-mêmes le prix des choses qu'il a dites en faveur de la religion, qu'il a également respectée & défendue. Il me reste à faire quelques réflexions.

CETTE manière de raisonner n'est pas bonne, qui, employée contre quelque bon livre que ce soit, peut le faire paroître aussi mauvais que

quelque mauvais livre que ce soit; & qui, pratiquée contre quelque mauvais livre que ce soit, peut le faire paroître aussi bon que quelque bon livre que ce soit.

CETTE maniere de raisonner n'est pas bonne, qui, aux choses dont il s'agit, en rappelle d'autres qui ne sont point accessloires, & qui confond les diverses sciences & les idées de chaque science.

IL ne faut point argumenter sur un ouvrage fait sur une science, par des raisons qui pourroient attaquer la science même.

QUAND on critique un ouvrage, & un grand ouvrage, il faut tâcher de se procurer une connoissance particuliere de la science qui y est traitée, & bien lire les auteurs approuvés qui ont déjà écrit sur cette science; afin de voir si l'auteur s'est écarté de la maniere reçue & ordinaire de la traiter.

LORSQU'UN auteur s'explique par ses paroles, ou par ses écrits qui en sont l'image, il est contre la raison de quitter les signes extérieurs de ses pensées, pour chercher ses pensées; parce qu'il n'y a que lui qui sache ses pensées. C'est bien pis, lorsque ses pensées sont bonnes, & qu'on lui en attribue de mauvaises.

QUAND on écrit contre un auteur, & qu'on s'irrite contre lui, il faut prouver les qualifications par les choses, & non pas les choses par les qualifications.

QUAND on voit, dans un auteur, une bonne

intention générale, on se trompera plus rarement si, sur certains endroits qu'on croit équivoques, on juge suivant l'intention générale, que si on lui prête une mauvaise intention particulière.

DANS les livres faits pour l'amusement, trois ou quatre pages donnent l'idée du style & des agrémens de l'ouvrage: dans les livres de raisonnemens, on ne tient rien, si on ne tient toute la chaîne.

COMME il est très difficile de faire un bon ouvrage, & très aisé de le critiquer, parce que l'auteur a eu tous les défilés à garder, & que le critique n'en a qu'un à forcer; il ne faut point que celui-ci ait tort: & s'il arrivoit qu'il eût continuellement tort, il seroit inexcusable.

D'AILLEURS, la critique pouvant être considérée comme une ostentation de sa supériorité sur les autres, & son effet ordinaire étant de donner des momens délicieux pour l'orgueil humain: ceux qui s'y livrent, méritent bien toujours de l'équité, mais rarement de l'indulgence.

ET comme de tous les genres d'écrire, elle est celui dans lequel il est plus difficile de montrer un bon naturel; il faut avoir attention à ne point augmenter, par l'aigreur des paroles, la tristesse de la chose.

QUAND on écrit sur les grandes matieres, il ne suffit pas de consulter son zele, il faut encore consulter ses lumieres, & si le ciel ne nous a pas pas accordé de grands talens, on peut y suppléer par la défiance de soi-même, l'exactitude, le travail & les réflexions.

CET art de trouver dans une chose , qui naturellement a un bon sens , tous les mauvais sens qu'un esprit qui ne raisonne pas juste , peut leur donner , n'est point utile aux hommes : ceux qui le pratiquent ressemblent aux corbeaux , qui fuient les corps vivans , & volent de tous côtés pour chercher des cadavres.

UNE pareille maniere de critiquer produit deux grands inconvéniens. Le premier , c'est qu'elle gâte l'esprit des lecteurs , par un mélange du vrai & du faux , du bien & du mal : ils s'accoutument à chercher un mauvais sens dans les choses qui naturellement en ont un très bon ; d'où il leur est aisé de passer à cette disposition , de chercher un bon sens dans les choses qui naturellement en ont un mauvais : on leur fait perdre la faculté de raisonner juste , pour les jeter dans les subtilités d'une mauvaise dialectique. Le second mal est , qu'en rendant , par cette façon de raisonner , les bons livres suspects , on n'a point d'autres armes pour attaquer les mauvais ouvrages : de sorte que le public n'a plus de règle pour les distinguer. Si l'on traite de spinosistes & de déistes ceux qui ne le sont pas , que dira-t-on à ceux qui le sont ?

QUOIQUE nous devons penser aisément que les gens qui écrivent contre nous , sur des matieres qui intéressent tous les hommes , y sont déterminés par la force de la charité chrétienne ; cependant , comme la nature de cette vertu est de ne pouvoir guere se cacher , qu'elle se montre en nous malgré nous , & qu'elle éclate & brille de toutes parts ; s'il arrivoit que , dans deux écrits faits contre la même personne coup sur coup , on n'y trouvât aucune trace de cette charité , qu'elle n'y parût dans

dans aucune phrase , dans aucun tour , aucune parole , aucune expression ; celui qui auroit écrit de pareils ouvrages , auroit un juste sujet de craindre de n'y avoir pas été porté par la charité chrétienne.

ET comme les vertus purement humaines sont en nous l'effet de ce que l'on appelle un bon naturel ; s'il étoit impossible d'y découvrir aucun vestige de ce bon naturel , le public pourroit en conclure que ces écrits ne seroient pas même l'effet des vertus humaines.

AUX yeux des hommes, les actions sont toujours plus sinceres que les motifs ; & il leur est plus facile de croire que l'action de dire des injures atroces est un mal , que de se persuader que le motif qui les a fait dire , est un bien.

QUAND un homme tient à un état qui fait respecter la religion , & que la religion fait respecter ; & qu'il attaque , devant les gens du monde , un homme qui vit dans le monde ; il est essentiel qu'il maintienne , par sa maniere d'agir , la supériorité de son caractère. Le monde est très corrompu : mais il y a de certaines passions qui s'y trouvent très contraintes ; il y en a de favorites , qui défendent aux autres de paroître. Considérez les gens du monde entr'eux ; il n'y a rien de si timide : c'est l'orgueil qui n'ose pas dire ses secrets , & qui , dans les égards qu'il a pour les autres , se quitte pour se reprendre. Le christianisme nous donne l'habitude de soumettre cet orgueil ; le monde nous donne l'habitude de le cacher. Avec le peu de vertu que nous avons , que deviendrions-nous , si toute notre ame se mettoit en liberté , & si nous n'étions pas attentifs aux moindres paroles , aux moindres

signes, aux moindres gestes ? Or , quand des hommes d'un caractère respecté manifestent des emportemens que les gens du monde n'oseroient mettre au jour , ceux-ci commencent à se croire meilleurs qu'ils ne sont en effet ; ce qui est un très grand mal.

Nous autres gens du monde , sommes si faibles , que nous méritons extrêmement d'être ménagés. Ainsi , lorsqu'on nous fait voir toutes les marques extérieures des passions violentes , que veut-on que nous pensions de l'intérieur ? Peut-on espérer que nous , avec notre témérité ordinaire de juger , ne jugions pas ?

ON peut avoir remarqué , dans les disputes & les conversations , ce qui arrive aux gens dont l'esprit est dur & difficile : comme ils ne combattent pas pour s'aider les uns les autres , mais pour se jeter à terre , ils s'éloignent de la vérité , non pas à proportion de la grandeur ou de la petitesse de leur esprit , mais de la bizarrerie ou de l'inflexibilité plus ou moins grande de leur caractère. Le contraire arrive à ceux à qui la nature ou l'éducation ont donné de la douceur : comme leurs disputes sont des secours mutuels , qu'ils concourent au même objet , qu'ils ne pensent différemment que pour parvenir à penser de même , ils trouvent la vérité à proportion de leurs lumières : c'est la récompense du bon naturel.

QUAND un homme écrit sur les matieres de religion , il ne faut pas qu'il compte tellement sur la piété de ceux qui le lisent , qu'il dise des choses contraires au bon sens ; parce que , pour s'accréditer auprès de ceux qui ont plus de piété que de

Lumieres, il se décrédite auprès de ceux qui ont plus de lumieres que de piété.

ET comme la religion se défend beaucoup par elle-même, elle perd plus lorsqu'elle est mal défendue, que lorsqu'elle n'est point du tout défendue.

S'IL arrivoit qu'un homme, après avoir perdu ses lecteurs, attaquât quelqu'un qui eût quelque réputation, & trouvât par-là le moyen de se faire lire; on pourroit peut-être soupçonner que, sous prétexte de sacrifier cette victime à la religion, il la sacrifieroit à son amour-propre.

LA maniere de critiquer, dont nous parlons, est la chose du monde la plus capable de borner l'étendue, & de diminuer, si j'ose me servir de ce terme, la somme du génie national. La théologie a ses bornes, elle a ses formules; par ce que les vérités qu'elle enseigne étant connues, il faut que les hommes s'y tiennent; & on doit les empêcher de s'en écarter: c'est là qu'il ne faut pas que le génie prenne l'essor; on le circonscrit, pour ainsi dire, dans une enceinte. Mais c'est se moquer du monde de vouloir mettre cette même enceinte autour de ceux qui traitent les sciences humaines. Les principes de la géométrie sont très vrais: mais, si on les appliquoit à des choses de goût, on feroit déraisonner la raison même. Rien n'étouffe plus la doctrine, que de mettre à toutes les choses une robe de docteur: les gens qui veulent toujours enseigner empêchent beaucoup d'apprendre: il n'y a point de génie qu'on ne rétrécisse, lorsqu'on l'enveloppera d'un million de scrupules vains. Avez-vous les meilleures intentions du monde? on vous forcera vous-même d'en douter. Vous ne pouvez

plus être occupé à bien dire, quand vous êtes effrayé par la crainte de dire mal; & qu'au lieu de suivre votre pensée, vous ne vous occupez que des termes qui peuvent échapper à la subtilité des critiques. On vient nous mettre un béguin sur la tête, pour nous dire à chaque mot: Prenez garde de tomber; vous voulez parler comme vous, je veux que vous parliez comme moi. Va-t-on prendre l'essor? ils vous arrêtent par la manche. A-t-on de la force & de la vie? on vous l'ôte à coups d'épingle. Vous élevez-vous un peu? voilà des gens qui prennent leur pied, ou leur toise, levent la tête, & vous crient de descendre pour vous mesurer. Courez-vous dans votre carrière? ils voudront que vous regardiez toutes les pierres que les fourmis ont mites sur votre chemin. Il n'y a ni science, ni littérature, qui puisse résister à ce pédantisme. Notre siècle a formé des académies; on voudra nous faire rentrer dans les écoles des siècles ténébreux. Descartes est bien propre à rassurer ceux qui, avec un génie infiniment moindre que le sien, ont d'aussi bonnes intentions que lui: ce grand homme fut sans cesse accusé d'athéisme, & l'on n'emploie pas aujourd'hui, contre les athées, de plus forts argumens que les siens.

Du reste, nous ne devons regarder les critiques comme personnelles, que dans les cas où ceux qui les font, ont voulu les rendre telles. Il est très permis de critiquer les ouvrages qui ont été donnés au public; parce qu'il seroit ridicule que ceux qui ont voulu éclairer les autres, ne voulussent pas être éclairés eux-mêmes. Ceux qui nous avertissent, sont les compagnons de nos travaux. Si le critique & l'auteur cherchent la vé-

rité , ils ont le même intérêt ; car la vérité est le bien de tous les hommes ; ils seront des contédérés , & non pas des ennemis.

C'EST avec grand plaisir que je quitte la plume ; on auroit continué à garder le silence , si , de ce qu'on le gardoit , plusieurs personnes n'avoient conclu qu'on y étoit réduit.



ECLAIRCISSEMENT

S U R

L'ESPRIT DES LOIS.



I.

QUELQUES personnes ont fait cette objection : Dans le livre de l'esprit des lois , c'est l'honneur ou la crainte qui sont le principe de certains gouvernemens , non pas la vertu ; & la vertu n'est le principe que de quelques autres : donc les vertus chrétiennes ne sont pas requises dans la plupart des gouvernemens.

VOICI la réponse : L'auteur a mis cette note au chapitre v du livre troisième : » Je parle ici de la » vertu politique , qui est la vertu morale , dans » le sens qu'elle se dirige au bien général ; fort peu

» des vertus morales particulieres ; & point de
 » tout de cette vertu qui a du rapport aux vé-
 » rités révélées ». Il y a au chapitre suivant, une
 autre note qui renvoie à celle-ci ; & au chapitre II
 & III du livre cinquieme , l'auteur a défini sa
 vertu, *l'amour de la patrie*. Il définit l'amour de la
 patrie, *l'amour de l'égalité & de la frugalité*. Tout
 le livre cinquieme pose sur ces principes. Quand
 un écrivain a défini un mot dans son ouvrage ;
 quand il a donné, pour me servir de cette expres-
 sion, son dictionnaire ; ne faut-il pas entendre ses
 paroles suivant la signification qu'il leur a donnée ?

Le mot de vertu , comme la plupart des mots
 de toutes les langues, est pris dans diverses accep-
 tions : tantôt il signifie les vertus chrétiennes , tan-
 tôt les vertus païennes ; souvent une certaine vertu
 chrétienne, ou bien une certaine vertu payenne ;
 quelquefois la force ; quelquefois, dans quelques
 langues, une certaine capacité pour un art ou de
 certains arts. C'est ce qui précède, ou ce qui suit
 ce mot, qui en fixe la signification. Ici l'auteur a
 fait plus ; il a donné plusieurs fois sa définition. On
 n'a donc fait l'objection , que parce qu'on a lu
 l'ouvrage avec trop de rapidité.

II.

L'AUTEUR a dit au livre second, chapitre III :
 » La meilleure aristocratie est celle où la partie
 » du peuple qui n'a point de part à la puissance,
 » est si petite & si pauvre , que la partie domi-
 » nante n'a aucun intérêt à l'opprimer : Ainsi ,

» quand Antipater (a) établit à Athenes que
» ceux qui n'auroient pas deux mille drachmes,
» seroient exclus du droit de suffrage, il forma
» la meilleure aristocratie qui fût possible ; parce
» que ce cens étoit si petit, qu'il n'excluoit que
» peu de gens, & personne qui eût quelque
» considération dans la cité. Les familles aristocrati-
» ques doivent donc être peuple autant qu'il
» est possible. Plus une aristocratie approchera
» de la démocratie, plus elle sera parfaite ; & elle
» le deviendra moins, à mesure qu'elle appro-
» chera de la monarchie ».

DANS une lettre insérée dans le Journal de Trévoux, du mois d'avril 1749, l'on a objecté à l'auteur sa citation même. On a, dit-on, devant les yeux l'endroit cité, & on y trouve qu'il n'y avoit que neuf mille personnes qui eussent le cens prescrit par Antipater ; qu'il y en avoit vingt-deux mille qui ne l'avoient pas : d'où l'on conclut que l'auteur applique mal ses citations ; puisque dans cette république d'Antipater, le petit nombre étoit dans le cens, & que le grand nombre n'y étoit pas.

R É P O N S E.

IL eût été à desirer que celui qui a fait cette critique, eût fait plus d'attention, & à ce qu'a dit l'auteur, & à ce qu'a dit Diodore.

1°. IL n'y avoit point vingt-deux mille personnes qui n'eussent pas le cens dans la république

(a) Diodore, livre XVIII, page 601, édition de Rhodoman.

d'Antipater : les vingt-deux mille personnes , dont parle Diodore , furent reléguées & établies dans la Thrace ; & il ne resta , pour former cette république , que les neuf mille citoyens qui avoient le cens , & ceux du bas peuple qui ne voulurent pas partir pour la Thrace. Le lecteur peut consulter Diodore.

2°. QUAND il seroit resté à Athenes vingt-deux mille personnes qui n'auroient pas eu le cens , l'objection n'en seroit pas plus juste. Les mots de *grand* & de *petit* sont relatifs. Neuf mille souverains dans un état , font un nombre immense ; & vingt-deux mille sujets , dans le même état , font un nombre infiniment petit.

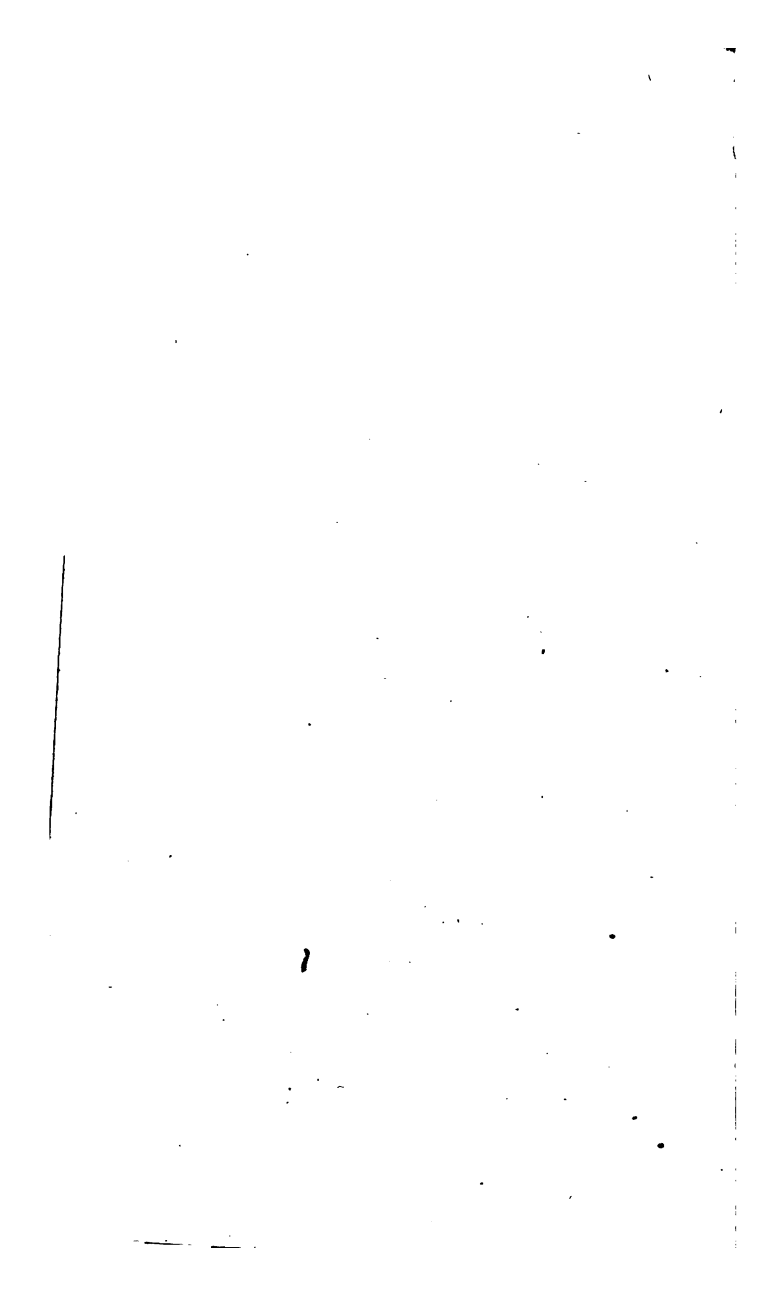
Fin de la défense.

LYSIMAQUE.

LYSIMAQUE.

Tome V.

G





LYSIMAQUE.

LORSQU'ALEXANDRE eut détruit l'empire des Perses, il voulut que l'on crût qu'il étoit fils de Jupiter. Les Macédoniens étoient indignés de voir ce prince rougir d'avoir Philippe pour pere : leur mécontentement s'accrut , lorsqu'ils lui virent prendre les mœurs, les habits & les manieres des Perses : & ils se reprochoient tous d'avoir tant fait pour un homme qui commençoit à les mépriser. Mais on murmuroit dans l'armée, & on ne parloit pas.

Un philosophe , nommé Callisthène , avoit suivi le Roi dans son expédition. Un jour qu'il le salua à la maniere des Grecs, *d'où vient*, lui dit Alexandre, *que tu ne m'adores pas ?* » Seigneur, lui dit Callisthène, vous êtes chef de deux nations : l'une, esclave avant que vous l'eussiez soumise, ne l'est pas moins depuis que vous l'avez vaincue; l'autre, libre avant qu'elle vous servit à remporter tant de victoires , l'est encore depuis que vous les avez remportées. Je suis Grec, Seigneur ; & ce nom, vous l'avez élevé si haut, que, sans vous faire tort, il ne nous est plus permis de l'avilir «.

Les vices d'Alexandre étoient extrêmes, comme ses vertus : il étoit terrible dans sa colere ; elle le rendoit cruel. Il fit couper les pieds, le

nez & les oreilles à Calisthène, ordonna qu'on le mit dans une cage de fer & le fit porter ainsi à la suite de l'armée.

J'aimois Callisthène; & de tout temps, lorsque mes occupations me laissoient quelques heures de loisir, je les avois employées à l'écouter: & si j'ai de l'amour pour la vertu, je le dois aux impressions que ses discours faisoient sur moi. J'allai le voir. » Je vous salue, lui dis-je, illustre malheureux, que je vois dans une cage de fer, comme on enferme une bête sauvage, pour avoir été le seul homme de l'armée «.

» Lyfimaque, me dit-il, quand je suis dans une situation qui demande de la force & du courage, il me semble que je me trouve presque à ma place. En vérité, si les Dieux ne m'avoient mis sur la terre que pour y mener une vie voluptueuse, je croirois qu'ils m'auroient donné en vain une ame grande & immortelle. Jouir des plaisirs des sens est une chose dont tous les hommes sont aisément capables; & si les Dieux ne nous ont fait que pour cela, ils ont fait un ouvrage plus parfait qu'ils n'ont voulu, & ils ont plus exécuté qu'entrepris. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je sois insensible. Vous ne me faites que trop voir que je ne le suis pas. Quand vous êtes venu à moi, j'ai trouvé d'abord quelque plaisir à vous voir faire une action de courage. Mais, au nom des Dieux, que ce soit pour la dernière fois. Laissez-moi soutenir mes malheurs, & n'ayez point la cruauté d'y joindre encore les vôtres «.

» Callisthène, lui dis-je, je vous verrai tous les jours. Si le Roi vous voyoit abandonné des gens vertueux, il n'auroit plus de remords: il commenceroit à croire que vous êtes coupable.

Ah ! j'espère qu'il ne jouira pas du plaisir de voir que ses châtimens me feront abandonner un ami «.

Un jour , Callisthène me dit : » Les Dieux immortels m'ont consolé ; & depuis ce temps je sens en moi quelque chose de divin , qui m'a ôté le sentiment de mes peines. J'ai vu en songe le grand Jupiter. Vous étiez auprès de lui ; vous aviez un sceptre à la main , & un bandeau royal sur le front. Il vous a montré à moi , & m'a dit : *Il te rendra plus heureux.* L'émotion où j'étois m'a réveillé. Je me suis trouvé les mains élevées au ciel , & faisant des efforts pour dire : *Grand Jupiter , si Lysimaque doit régner , fais qu'il regne avec justice.* Lysimaque ; vous régnerez : croyez un homme qui doit être agréable aux Dieux , puisqu'il souffre pour la vertu «.

Cependant Alexandre ayant appris que je respectois la misère de Callisthène , que j'allois le voir , & que j'osois le plaindre , il entra dans une nouvelle fureur. » Va , dit-il , combattre contre les lions , malheureux qui te plais tant à vivre avec les bêtes féroces «. On différa mon supplice , pour le faire servir de spectacle à plus de gens.

Le jour qui le précéda , j'écrivis ces mots à Callisthène : » Je vais mourir. Toutes les idées que vous m'aviez données de ma future grandeur , se sont évanouies de mon esprit. J'aurois souhaité d'adoucir les maux d'un homme tel que vous «.

Prexape , à qui je m'étois confié , m'apporta cette réponse : » Lysimaque , si les Dieux ont résolu que vous régniez , Alexandre ne peut pas vous ôter la vie ; car les hommes ne résistent pas à la volonté des Dieux «.

Cette lettre m'encouragea : & faisant réflexion que les hommes les plus heureux & les plus malheureux sont également environnés de la main divine , je résolu de me conduire , non pas par mes espérances , mais par mon courage ; & de défendre jusqu'à la fin une vie sur laquelle il y avoit de si grandes promesses.

On me mena dans la carrière. Il y avoit autour de moi un peuple immense , qui venoit être témoin de mon courage ou de ma frayeur. On me lâcha un lion. J'avois plié mon manteau autour de mon bras : je lui présentai ce bras : il voulut le dévorer : je lui saisis la langue , la lui arrachai , & le jetai à mes pieds.

Alexandre aimoit naturellement les actions courageuses : il admira ma résolution ; & ce moment fut celui du retour de sa grande ame.

Il me fit appeler ; & , me tendant la main : » Lysimaque , me dit-il , je te rends mon amitié ; rends-moi la tienne. Ma colere n'a servi qu'à te faire faire une action qui manque à la vie d'Alexandre «.

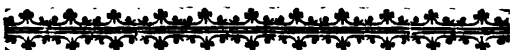
Je reçus les grâces du Roi. J'adorai les décrets des Dieux , & j'attendois leurs promesses , sans les rechercher , ni les fuir. Alexandre mourut ; & toutes les nations furent sans maître. Les fils du Roi étoient dans l'enfance : son frere Aridée n'en étoit jamais sorti : Olympias n'avoit que la hardiesse des ames foibles ; & tout ce qui étoit cruauté étoit pour elle du courage : Roxane , Eurydice , Statyre , étoient perdues dans la douleur. Tout le monde dans le palais savoit gémir ; & personne ne savoit régner. Les Capitaines d'Alexandre leverent donc les yeux sur son trône : mais l'ambition de chacun fut contenue par l'ambition de tous. Nous partageâmes l'empire ; & chacun

de nous crut avoir partagé le prix de ses fatigues.

Le sort me fit Roi d'Asie ; & à présent que je puis tout , j'ai plus besoin que jamais des leçons de Callisthène. Sa joie m'annonce que j'ai fait quelque bonne action ; & ses soupirs me disent que j'ai quelque mal à réparer. Je le trouve entre mon peuple & moi.

Je suis le Roi d'un peuple qui m'aime. Les peres de famille esperent la longueur de ma vie , comme celle de leurs enfans : les enfans craignent de me perdre , comme ils craignent de perdre leur pere. Mes sujets sont heureux , & je le suis.

FIN.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans l'Esprit des Lois & dans la
Défense.

*Le chiffre romain indique le tome ; le chiffre arabe la
page ; & le D. la défense.*

A.

ABBAYES. Pourquoi les Rois de France en abandonnerent les élections, IV. 147.

Abbés. Menaient autrefois leurs vassaux à la guerre, IV. 66. Pourquoi leurs vassaux n'étoient pas menés à la guerre par le comte, IV. 70.

*Abondance & rareté de l'or & de l'argent relatives :
abondance & rareté réelles*, III. 150, 151.

Abyssins. Leur carême, qui leur ôte les forces nécessaires pour résister aux Turcs, est contraire à la loi naturelle, III, 297.

Accusateurs. Comment punis à Athenes, quand ils n'avoient pas pour eux la cinquieme partie des suffrages, II. 109. Cas où l'on ne doit faire aucune attention à leurs délations, II. 115. Du temps des combats judiciaires, plusieurs ne pouvoient pas se battre contre un seul accusé, III. 391. Quand étoient obligés de combattre pour leurs témoins provoqués par l'accusé, III. 397.

Accusateurs injustes. Comment punis à Rome, II. 110.

Accusations. Par qui elles peuvent être faites dans les divers gouvernemens, I. 129, 130, 131. Combien on doit se défier de celles qui sont fondées sur la haine

publique, II. 90. L'équité naturelle demande que le degré de preuves soit proportionné à la grandeur de l'accusation, D. 5, 14.

Accusation publique. Ce que c'est : précautions nécessaires pour en prévenir les abus dans un état populaire, H. 109, 110. Quand & pourquoi elle cessa d'avoir lieu à Rome contre l'adultère, I. 168, 169.

Accusés. Liberté qu'ils doivent avoir dans le choix de leurs juges, II. 35. Combien il faut de voix pour leur condamnation, II. 84. Pouvoient, à Rome & à Athènes, se retirer avant le jugement, II. 109. C'est une chose injuste de condamner celui qui nie, & de sauver celui qui avoue, III. 303. Comment se justifioient, sous les lois saliques & autres lois barbares, III. 368 & *suiv.* Du temps des combats judiciaires, un seul ne pouvoit pas se battre contre plusieurs accusateurs, III. 391. Ne produisent point de témoins en France. Ils en produisent en Angleterre. De-là vient qu'en France les faux témoins sont punis de mort ; en Angleterre, non, IV. 13. 14.

Achim. Pourquoi tout le monde y cherche à se vendre, II. 178.

Acilia. (La loi). Les circonstances dans lesquelles cette loi fut rendue, en font une des plus sages qu'il y ait, I. 140.

Acquisitions des gens de main-morte. Ce seroit une imbécillité que de soutenir qu'on ne doit pas les borner, III. 273.

Voyez *Clergé : Monasteres.*

Actions des hommes. Ce qui les fait estimer dans une monarchie, I. 48. Causes des grandes actions des anciens, I. 54.

Actions judiciaires. Pourquoi introduites à Rome & dans la Grèce, I. 121.

Actions de bonne foi. Pourquoi introduites à Rome ; par les préteurs, & admises parmi nous, I. 121. 122.

Actions, tant civiles que criminelles. Etoient autrefois décidées par la voie du combat judiciaire, III. 383 & *si.*

Adalings. Avoient chez les Germains la plus forte composition, IV. 75. 76.

ADELHARD. C'est ce favori de Louis le débonnaire qui a perdu ce prince, par les dissipations qu'il lui a fait faire, IV. 163.

Adoption. Pernicieuse dans une aristocratie, I. 85. Se faisoit chez les Germains par les armes, II. 263. 264.

Adulation. Comment l'honneur l'autorise dans une monarchie, I. 49.

Adultere. Combien il est utile que l'accusation en soit publique dans une démocratie, I. 78. Etoit soumis à Rome à une accusation publique : pourquoi, I. 168. Quand & pourquoi il n'y fut plus soumis à Rome, I. 168. 169. Auguste & Tibere n'infligerent que dans certains cas les peines prononcées par leurs propres lois contre ce crime, I. 171. 172. Ce crime se multiplie en raison de la diminution des mariages, III. 223. Il est contre la nature de permettre aux enfans d'accuser leur mere ou leur belle-mere de ce crime, III. 292. La demande en séparation pour raison de ce crime doit être accordée au mari seulement, comme fait le droit civil, & non aux deux conjoints, comme a fait le droit canonique, III. 298. 299.

Adultérins. Il n'est point question de ces sortes d'enfans à la Chine, ni dans les autres pays de l'Orient : pourquoi, III. 191. 192.

Ærarii. Qui l'on nommoit ainsi à Rome, III. 335.

Affranchis. Inconvéniens de leur trop grand nombre, II. 193. Sagesse des lois Romaines à leur égard : part qu'elles leur laissoient dans le gouvernement de la république, II. 195. Loi abominable que leur grand nombre fit passer chez les Volturniens, II. 194. Pourquoi ils dominent presque toujours à la cour des Princes & chez les Grands, II. 196.

Affranchissemens. Regles que l'on doit suivre à cet égard dans les différens gouvernemens, II. 193. & suiv.

Affranchissement des serfs. Est une des sources des coutumes de France, III. 448. 449.

Afrique. Il y naît plus de filles que de garçons : la polygamie peut donc y avoir lieu, II. 202. Pourquoi il est & sera toujours si avantageux d'y commercer, III. 71. Du tour de l'Afrique, III. 98. & suiv. Description de ses côtes, *ibid.* Comment on y commerçoit avant la découverte du Cap de Bonne-espérance, III. 99. Ce que les Romains en connoissoient, III. 100. & suiv. Ce que Ptolomée le géographe en connoissoit, III. *ibid.* Le voyage des Phéniciens & d'Eudoxe autour de l'Afrique étoit regardé comme fabuleux par Ptolomée : Erreur

singulière de ce géographe à cet égard, III. 101. Les anciens en connoissoient bien l'intérieur & mal les côtes : nous en connoissons bien les côtes, & mal l'intérieur, *ibid.* Description de ses côtes occidentales, III. 102. & *suiv.* Les noirs y ont une monnoie, sans en avoir aucune, III. 149. Comparaison des mœurs de ses habitans chrétiens avec celles de ceux qui ne le sont pas, III. 237.

Agilolfingues. Ce que c'étoit chez les Germains : leurs prérogatives. IV. 76.

Agnats. Ce que c'étoit à Rome : leurs droits sur les successions, III. 326.

AGOBARD. Sa fameuse lettre à Louis le débonnaire prouve que la loi salique n'étoit point établie en Bourgogne, III. 353. Elle prouve aussi que la loi de Gondebaud subsista long-temps chez les Bourguignons, III. 255. Semble prouver que la preuve par le combat n'étoit point en usage chez les Francs : elle y étoit cependant en usage, III. 376.

Agraire. Voyez *Loi agraire.*

Agriculture. Doit-elle, dans une république, être regardée comme une profession servile ? I. 62. Etoit interdite au citoyen dans la Grèce, I. *ibid.* Honorée à la Chine, II. 157.

Aïeul. Les petits-enfans succédoient à l'aïeul paternel, & non à l'aïeul maternel : raison de cette disposition des lois Romaines, III. 326.

Aïnesse. (Droit d'). Ne doit pas avoir lieu, entre les nobles, dans l'aristocratie, I. 85. Ce droit, qui étoit inconnu sous la première race de nos Rois, s'établit avec la perpétuité des fiefs, & passa même à la couronne, qui fut regardée comme un fief, IV. 186. 187.

Air de cour. Ce que c'est dans une monarchie, I. 50.

AISTULPHE. Ajouta de nouvelles lois à celles des Lombards, III. 344.

ALARIC. Fit faire une compilation du code théodosien, qui servit de loi aux Romains de ses états. III. 351.

ALCIBIADE. Ce qui l'a rendu admirable, I. 69.

Alcoran. Ce livre n'est pas inutile à la liberté dans les pays despotiques, II. 120. Gengis-kan le fait fouler aux pieds de ses chevaux, III. 268.

Alep (Caravane d'). Sommes immenses qu'elle porte en Arabie, III. 116.

ALEXANDRE. Son empire fut divisé, parce qu'il étoit trop grand pour une monarchie, I. 199. Bel usage qu'il fit de sa conquête de la Bactriane, II. 10. Sagesse de sa conduite pour conquérir, & pour conserver ses conquêtes, II. 19. & *suiv.* Comparé à César, II. 25. Sa conquête : révolution qu'elle causa dans le commerce, III. 86. & *suiv.* Ses découvertes, ses projets de commerce, & ses travaux, III. 87. & *suiv.* A-t-il voulu établir le siège de son empire dans l'Arabie ? III. 90. Commerce des Rois Grecs qui lui succéderent, III. *ibid.* & *suiv.* Voyage de sa flotte, III. 96. Pourquoi il n'attaqua pas les colonies Grecques établies dans l'Asie : ce qui en résulta, III. 109. Révolution que sa mort causa dans le commerce, III. 118. & *suiv.* On peut prouver, en suivant la méthode de M. l'Abbé Dubos, qu'il n'entra point dans la Perse en conquérant, mais qu'il y fut appelé par les peuples, IV. 98.

ALEXANDRE, Empereur. Ne veut pas que le crime de lèse-majesté indirect ait lieu sous son regne, II. 95.

Alexandrie. Le frere y pouvoit épouser sa sœur, soit utérine, soit consanguine, I. 71. Où & pourquoi elle fut bâtie, III. 89.

Alger. Les femmes y sont nubiles à neuf ans : elles doivent donc être esclaves, II. 199. On y est si corrompu, qu'il y a des sérails où il n'y a pas une seule femme, II. 205. La dureté du gouvernement fait que chaque pere de famille y a un trésor enterré, III. 142.

Aliénation des grands offices & des fiefs. IV. 177. & *suiv.*

Allemagne. République fédérative, & par-là regardée en Europe comme éternelle, I. 207. Sa république fédérative plus imparfaite que celles de Hollande & de Suisse, I. 208. & *suiv.* Pourquoi cette république fédérative subsiste, malgré le vice de sa constitution, I. 209. Sa situation, vers le milieu du regne de Louis IV, contribua à la grandeur relative de la France, I. 216. Inconvénient d'un usage qui se pratique dans ses diètes, II. 37. Quelle sorte d'esclavage y est établi, II. 182. Ses mines sont utiles, parce qu'elles ne sont pas abondantes, III. 136. 137. Pourquoi les fiefs y ont plus long-temps conservé leur constitution primitive qu'en France, IV. 182. 183. L'empire y est resté électif, parce qu'il a conservé la nature des anciens fiefs IV. 185.

Allemands. Les lois avoient établi un tarif pour régler chez eux les punitions des différentes insultes que l'on pouvoit faire aux femmes, II. 166. 167. Ils tenoient toujours leurs esclaves armés, & cherchoient à leur élever le courage, II. 187. Quand & par qui leurs lois furent rédigées, III. 343. Simplicité de leurs lois: causes de cette simplicité, III. *ibid.* Leurs lois criminelles étoient faites sur le même plan que les lois ripuaires, III. 368. Voyez *Ripuaires*.

Alleux. Comment furent changés en fiefs, IV. 130 & *suiv.* 170 & *suiv.*

Alliances. L'argent que les Princes employent pour en acheter est presque toujours perdu, II. 140. 141.

Allié. Ce qu'on appelloit ainsi à Rome, III. 183. 184.

Allodiales (Terres). Leur origine, IV. 65.

Ambassadeurs. Ne sont soumis ni aux lois, ni au Prince du pays où ils sont: comment leurs fautes doivent être punies III. 319. 320.

Ambition. Est fort utile dans une monarchie, I. 46. Celle des corps d'un état ne prouve pas toujours la corruption des membres, III. 440.

Ame. Il est également utile ou pernicieux à la société civile, de la croire mortelle, ou immortelle, suivant les différentes conséquences que chaque secte tire de ses principes à ce sujet, III. 255. Le dogme de son immortalité se divise en trois branches, III. 257.

Amendement des jugemens. Ce que c'étoit: par qui cette procédure fut établie: à quoi fut substituée, III. 414.

Amendes. Les seigneurs en payoient autrefois une de soixante livres, quand les sentences de leurs juges étoient réformées sur l'appel: abolition de cet usage absurde, III. 419. 420. Supplétoient autrefois à la condamnation des dépens, pour arrêter l'esprit processif, III. 423 & *suiv.*

Américains. Raisons admirables pour lesquelles les Espagnols les ont mis en esclavage, II. 174. 175. Conséquences funestes qu'ils tiroient du dogme de l'immortalité de l'ame, III. 255.

Amérique. Les crimes qu'y ont commis les Espagnols avoient la religion pour prétexte, II. 175. C'est la fertilité qui y entretient tant de nations sauvages, II. 238. 239. Sa découverte: comment on y fait le

commerce, III. 127 & *suiv.* Sa découverte a lié les trois autres parties du monde : c'est elle qui fournit la matière du commerce, III. 131 & *suiv.* L'Espagne s'est appauvrie par les richesses qu'elle en a tirées, III. 133 & *suiv.* Sa découverte a favorisé le commerce & la navigation de l'Europe, III. 145. Pourquoi sa découverte diminua de moitié le prix de l'usure, III. 146. 147. Quel changement sa découverte a dû apporter dans le prix des marchandises, III. 150. Les femmes s'y faisoient avorter, pour épargner à leurs enfans les cruautés des Espagnols, III. 198. Pourquoi les Sauvages y sont si peu attachés à leur propre religion, & sont si zélés pour la nôtre quand ils l'ont embrassée, III. 268.

Animones. Magistrats de Gnide : inconvéniens de leur indépendance, II. 42.

Amortissement. Il est essentiel, pour un état qui doit des rentes, d'avoir un fonds d'amortissement, q. 174. 175.

Amortissement (Droit d'). Son utilité : La France doit sa prospérité à l'exercice de ce droit, il faudroit encore l'y augmenter, III. 273.

AMPHICTION. Auteur d'une loi qui est en contradiction avec elle-même, IV. 6. 7.

Amour. Raisons physiques de l'insensibilité des peuples du Nord, & de l'emportement de ceux du Midi pour ses plaisirs, II. 150. 151. A trois objets ; & se porte plus ou moins vers chacun d'eux, selon les circonstances, dans chaque siècle & dans chaque nation, III. 388.

Amour anti-physique. Naît souvent de la polygamie, II. 205.

Amour de la patrie. Produit la bonté des mœurs, I. 66. Ce que c'est, dans la démocratie, I. 67 & *suiv.*

ANASTASE, Empereur. Sa clémence est portée à un excès dangereux, I. 151.

Anciens. En quoi leur éducation étoit supérieure à la nôtre, I. 54. Pourquoi ils n'avoient pas une idée claire du gouvernement monarchique, II. 49 & *suiv.* Leur commerce, III. 74 & *suiv.*

ANIUS ASELLUS. Pourquoi il put, contre la lettre de la loi voconienne, instituer sa fille unique héritière, III. 333.

Angles. Tarif des compositions de ce peuple, IV. 75. 76.

Angleterre. Pourquoi les emplois militaires y sont toujours unis avec les magistratures, I. 110. Comment on y juge les criminels, I. 121. Pourquoi il y a dans ce pays moins d'assassinats qu'ailleurs, I. 145. Peut-il y avoir du luxe dans ce royaume ? I. 161. 162. Pourquoi la noblesse y défendit si fort Charles I, I. 189. Sa situation, vers le milieu du regne de Louis XIV, contribua à la grandeur relative de la France, I. 216. Objet principal de son gouvernement, II. 310. Description de sa constitution, II. *ibid.* & *suiv.* Conduite qu'y doivent tenir ceux qui y représentent le peuple, II. 37. Le système de son gouvernement est tiré du livre des mœurs des Germains par Tacite : quand ce système périra, II. 47. Sentiment de l'auteur sur la liberté de ses peuples, & sur la question de savoir si son gouvernement est préférable aux autres, II. 47. 48. Les jugemens s'y font à peu près comme ils se faisoient à Rome du temps de la république, II. 69. Comment & dans quel cas on y prive un citoyen de sa liberté, pour conserver celle de tous, II. 108. On y leve mieux les impôts sur les boissons qu'en France, II. 130. Avancées que les marchands y font à l'état, II. 137. Effet du climat de ce royaume, II. 164 & *suiv.* Dans quelques petits districts de ce royaume, la succession appartient au dernier des mâles : raisons de cette loi, II. 249. Effets qui ont dû suivre, caractère qui a dû se former, & manières qui résultent de sa constitution, III. 31 & *suiv.* Le climat a produit ses lois en partie, III. *ibid.* Causes des inquiétudes du peuple, & des rumeurs qui en sont l'effet : leur utilité, III. 33 & *suiv.* Pourquoi le Roi y est souvent obligé de donner sa confiance à ceux qui l'ont le plus choqué, & de l'ôter à ceux qui l'ont le mieux servi, III. 32. 33. Pourquoi on y voit tant d'écrits, III. 34. Pourquoi on y fait moins de cas des vertus militaires que des vertus civiles, III. 35. 36. Causes de son commerce, de l'économie de ce commerce, de sa jalousie sur les autres nations, III. 36. Comment elle gouverne ses colonies, III. 37. Comment elle gouverne l'Irlande, III. *ibid.* Source & motifs de ses forces supérieures de mer, de sa fierté, de son influence dans les affaires de l'Europe ; de sa probité dans les négociations : pourquoi elle n'a ni places fortes, ni armées de terre ; III. 37 & *suiv.* Pourquoi son Roi est presque toujours inquieté au dedans, & res-

peché au dehors, III. 38. Pourquoi le Roi, y ayant une autorité si bornée, a tout l'appareil & tout l'extérieur d'une puissance absolue, III. 39. Pourquoi il y a tant de sectes de religion : pourquoi ceux qui n'en ont aucune ne veulent pas qu'on les oblige à changer celle qu'ils auroient s'ils en avoient une : pourquoi le catholicisme y est haï : quelle sorte de persécution il y essuye, III. 39 & *suiv.* Pourquoi les membres du clergé y ont des mœurs plus régulières qu'ailleurs : pourquoi ils font de meilleurs ouvrages pour prouver la révélation & la providence : pourquoi on aime mieux leur laisser leurs abus, que de souffrir qu'ils deviennent réformateurs, III. 40. Les rangs y sont plus séparés, & les personnes plus confondues qu'ailleurs, III. *ibid.* Le gouvernement y fait plus de cas des personnes utiles, que de celles qui ne font qu'amuser, III. 41. Son luxe est un luxe qui lui est particulier, III. *ibid.* Il y a peu de politesse : pourquoi, III. *ibid.* Pourquoi les femmes y sont timides & vertueuses, & les hommes débauchés, III. 41. 42. Pourquoi il y a beaucoup de politiques, III. *ibid.* Son esprit sur le commerce, III. 52. C'est le pays du monde où l'on a le mieux su se prévaloir de la religion, du commerce & de la liberté, III. *ibid.* Entraves dans lesquelles elle met ses commerçans : liberté qu'elle donne à son commerce, III. 56. 57. La facilité singulière du commerce y vient de ce que les douanes y sont en régie, III. 57. 58. Excellence de sa politique touchant le commerce en temps de guerre, III. 58. La faculté qu'on y a accordée à la noblesse de pouvoir faire de commerce est ce qui a le plus contribué à affaiblir la monarchie, III. 64. Elle est ce qu'Athènes auroit dû être, III. 83. Conduite injuste & contradictoire que l'on y tint contre les Juifs dans les siècles de barbarie, III. 124 & *suiv.* C'est elle qui, avec la France & la Hollande, fait tout le commerce de l'Europe, III. 132. Dans le temps de la rédaction de sa grande chartre, tous les biens d'un Anglois représentoient de la monnaie, III. 142. La liberté qu'y ont les filles sur le mariage y est plus tolérable qu'ailleurs, III. 195. L'augmentation des pâturages y diminue le nombre des habitans, III. 200. Combien y vaut un homme, III. 205. L'esprit de commerce & d'industrie s'y est établi par la destruction des monastères & des hôpitaux, III. 232. Loi de ce pays touchant les mariages, contraire à

la nature, *III.* 290. 291. Origine de l'usage qui veut que tous les jurés soient de même avis pour condamner à mort, *III.* 403. La peine des faux témoins n'y est point capitale ; elle l'est en France : motifs de ces deux lois, *IV.* 13. 14. Comment on y prévient les vols, *ibid.* Est-ce être sectateur de la religion naturelle que de dire que l'homicide de soi-même est, en Angleterre, l'effet d'une maladie ? *D.* 22.

Anglois. Ce qu'ils ont fait pour favoriser leur liberté, *I.* 27. Ce qu'ils seroient, s'ils la perdoient, *I.* *ibid.* Pourquoi ils n'ont pu introduire la démocratie chez eux, *I.* 32. Ont rejeté l'usage de la question, sans aucun inconvénient, *I.* 146. Pourquoi plus faciles à vaincre chez eux qu'ailleurs, *I.* 215. C'est le peuple le plus libre qui ait jamais existé sur la terre : leur gouvernement doit servir de modèle aux peuples qui veulent être libres, *ibid.* Raisons physiques du penchant qu'ils ont à se tuer : comparaison à cet égard entr'eux & les Romains, *II.* 163. 164. Leur caractère : gouvernement qu'il leur faut en conséquence, *II.* 164. 165. Pourquoi les uns sont royalistes, & les autres parlementaires : pourquoi ces deux partis se haïssent mutuellement, & pourquoi les particuliers passent souvent de l'un à l'autre, *III.* 31. 32. On les conduit plutôt par leurs passions que par la raison, *III.* 34. Pourquoi ils supportent des impôts si onéreux, *III.* 34. 35. Pourquoi & jusqu'à quel point ils aiment leur liberté, *ibid.* Sources de leur crédit, *ibid.* Trouvent, dans leurs emprunts même, des ressources pour conserver leur liberté, *ibid.* Pourquoi ne font point & ne veulent point faire de conquêtes, *III.* 35. 36. Causes de leur humeur sombre, de leur timidité & de leur fierté, *III.* 42. 43. Caractère de leurs écrits, *III.* 43.

ANNIBAL. Les Carthaginois, en l'accusant devant les Romains, font une preuve que, lorsque la vertu est bannie de la démocratie, l'état est proche de sa ruine, *I.* 34. Véritable motif du refus que les Carthaginois firent de lui envoyer du secours en Italie, *II.* 12. S'il eût pris Rome, sa trop grande puissance auroit perdu Carthage, *ibid.*

Anonymes. (Lettres). Cas que l'on en doit faire, *II.* 115.

Antilles. Nos colonies dans ces isles sont admirables, *III.* 131.

Antioche. Julien l'apostat y causa une affreuse famine, pour y avoir baissé le prix des denrées, *III.* 148.

ANTIPATER. Forme à Athènes, par sa loi sur le droit de suffrage, la meilleure aristocratie qui fût possible, *I.* 24.

Antiquaire. L'auteur se compare à celui qui alla en Egypte, jeta un coup-d'œil sur les pyramides, & s'en retourna, *III.* 450.

ANTONIN. Abstraction faite des vérités révélées, est le plus grand objet qu'il y ait eu dans la nature, *III.* 244.

Antropophages. Dans quelles contrées de l'Afrique il y en avoit, *III.* 100.

Antrusions. Etymologie de ce mot, *IV.* 63. On nommoit ainsi, du temps de Marculfe, ce que nous nommons vassaux, *ibid.* Etoient distingués des Francs par les lois mêmes, *ibid.* Ce que c'étoit : il paroît que c'est d'eux que l'auteur tire principalement l'origine de notre noblesse François, *IV.* 101 & *sui.* C'étoit à eux principalement que l'on donnoit autrefois les fiefs, *IV.* 106 & *sui.*

Appel. Celui que nous connoissons aujourd'hui n'étoit point en usage du temps de nos peres : ce qui en tenoit lieu, *III.* 399. Pourquoi étoit autrefois regardé comme félonie, *ibid.* Précautions qu'il falloit prendre pour qu'il ne fût point regardé comme félonie, *III.* 399. 400. Devoit se faire autrefois sur le champ, & avant de sortir du lieu où le jugement avoit été prononcé, *III.* 417. Différentes observations sur les appels qui étoient autrefois en usage, *III.* *ibid.* & *sui.* Quand il fut permis aux vilains d'appeler de la cour de leur seigneur, *III.* 418. Quand on a cessé d'ajourner les seigneurs & les baillis sur les appels de leurs jugemens, *III.* 419. 420. Origine de cette façon de prononcer sur les appels dans les parlemens : *La cour met l'appel au néant : la cour met l'appel & ce dont a été appelé au néant*, *III.* 420. 421. C'est l'usage des appels qui a introduit celui de la condamnation aux dépens, *III.* 424. Leur extrême facilité a contribué à abolir l'usage constamment observé dans la monarchie, suivant lequel un juge ne jugeoit jamais seul, *III.* 444. Pourquoi Charles VII n'a pu en fixer le temps dans un bref délai ; & pourquoi ce délai s'est étendu jusqu'à trente ans. *IV.* 21. 22.

Appel de défauts de droit. Quand cet appel a commencé d'être en usage, III. 406 & *suiv.* Ces sortes d'appels ont souvent été des points remarquables dans notre histoire : pourquoi, III. 409. En quels cas, contre qui il avoit lieu : formalités qu'il falloit observer dans cette sorte de procédure : devant qui il se relévoit, III. 410 & *suiv.* Concouroit quelquefois avec l'appel de faux jugement, III. 411. Usage qui s'y observoit, III. 419.

Voyez Défaute de droit.

Appel de faux jugement. Ce que c'étoit : contre qui on pouvoit l'interjeter : précautions qu'il falloit prendre pour ne pas tomber dans la félonie contre son seigneur, ou être obligé de se battre contre tous ses pairs, III. 399 & *suiv.* Formalités qui doivent s'y observer, suivant les différens cas, *ibid.* Ne se décidoit pas toujours par le combat judiciaire, III. 405. Ne pouvoit avoir lieu contre les jugemens rendus dans la cour du Roi, ou dans celle des seigneurs par les hommes de la cour du roi, III. 405. 406. St. Louis l'abolit dans les seigneuries de ses domaines, & en laissa subsister l'usage dans celles de ses barons, mais sans qu'il y eût de combat judiciaire, III. 413. & *suiv.* Usage qui s'y observoit, III. 419.

Appel de faux jugement à la cour du Roi. Etoit le seul appel établi ; tous les autres pros crits & punis, III. 408.

Appel en jugement. Voyez Assignation.

APPIUS, décemvir. Son attentat sur Virginie affermit la liberté à Rome, II. 112.

Arabes. Leur boisson, avant Mahomet, étoit de l'eau, II. 159. Leur liberté, II. 246 & *suiv.* Leurs richesses : d'où ils les tirent : leur commerce : leur inaptitude à la guerre : comment ils deviennent conquérans, III. 115 & *suiv.* Comment la religion adoucissoit chez eux les fureurs de la guerre, III. 252. L'atrocité de leurs mœurs fut adoucie par la religion de Mahomet, III. *ibid.* Les mariages entre parens au quatrième degré sont prohibés chez eux : ils ne tiennent cette loi que de la nature, III. 308.

Arabie. Alexandre a-t-il voulu y établir le siège de son empire ? III. 90. Son commerce étoit-il utile aux Romains ? III. 117 & *suiv.* C'est le seul pays, avec ses environs, où une religion qui défend l'usage du co-

chon peut être bonne : raisons physiques , III. 261. 262.

ARGOBASTE. Sa conduite avec l'Empereur Valentinien , est un exemple du génie de la nation Françoisse à l'égard des maires du palais , IV. 123.

Arcades. Ne devoient la douceur de leurs mœurs qu'à la musique , I. 60. 61.

ARCADIUS. Maux qu'il causa à l'empire , en faisant la fonction de juge , I. 126. Ce qu'il pensoit des paroles criminelles , II. 99. 100. Appella les petits - enfans à la succession de l'aïeul maternel , III. 341.

ARCADIUS & HONORIUS. Furent tyrans , parce qu'ils étoient foibles , II. 93. 94. Loi injuste de ces princes , II. 121. 122.

Aréopage. Ce n'étoit pas la même chose que le sénat d'Athènes , I. 77. 78. Justifié d'un jugement qui paroît trop sévère , I. 112. 113.

Aréopagite. Puni avec justice pour avoir tué un moineau , *ibid.*

Argent. Funestes effets qu'il produit , I. 59. Peut être pros crit d'une petite république : nécessaire dans un grand état , I. 59. 60. Dans quel sens il seroit utile qu'il y en eût peu ; dans quel sens il seroit utile qu'il y en eût beaucoup , III. 145. 146. De sa rareté relative à celle de l'or , III. 150. 151. Différens égards sous lesquels il peut être considéré : ce qui en fixe la valeur relative : dans quel cas on dit qu'il est rare ; dans quel cas on dit qu'il est abondant dans un état , III. 151 & *suiv.* Il est juste qu'il produise des intérêts à celui qui le prête , III. 176 & *suiv.*

Voyez *Monnois.*

Argiens. Actes de cruauté de leur part , détestés par tous les autres états de la Grèce , I. 156.

Argonautes. Etoient nommés aussi *Minians* , III. 84.

Argos. L'ostracisme y avoit lieu , IV. 8.

Ariane (l'). Sa situation. Sémiramis & Cyrus y perdent leurs armées ; Alexandre une partie de la sienne , III. 86. 87.

ARISTÉE. Donna des lois dans la Sardaigne , II. 234.

Aristocratie. Ce que c'est , I. 14. Les suffrages ne doivent pas s'y donner comme dans la démocratie , I. 18. Quelles sont les lois qui en dérivent , I. 21 & *suiv.* Les suffrages y doivent être secrets , I. 20. Entre les mains

maines de qui y réside la souveraine puissance, I. 21. 22. Ceux qui y gouvernent sont odieux, I. *ibid.* Combien les distinctions y sont affligeantes, *ibid.* Comment elle peut se rencontrer dans la démocratie, *ibid.* Quand elle est renfermée dans le sénat, I. 21. Comment elle peut être divisée en trois classes : autorité de chacune de ces trois classes, *ibid.* Il est utile que le peuple y ait une certaine influence dans le gouvernement, I. 22. Quelle est la meilleure qui soit possible, I. 24. Quelle est la plus imparfaite, 24. 25. Quel en est le principe, I. 35. Inconvéniens de ce gouvernement, I. *ibid.* Quels crimes commis par les nobles y sont punis : quels restent impunis, *ibid.* Quelle est l'ame de ce gouvernement, I. 36. Comment les lois doivent se rapporter au principe de ce gouvernement, I. 80 & *suiv.* Quelles sont les principales sources des désordres qui y arrivent, I. 81. Les distributions faites au peuple y sont utiles, I. 82. Usage qu'on y doit faire des revenus de l'état, I. 82. 83. Par qui les tributs y doivent être levés, *ibid.* Les lois y doivent être telles, que les nobles soient contraints de rendre justice au peuple, I. 84. Les nobles ne doivent y être ni trop pauvres, ni trop riches : moyens de prévenir ces deux excès, I. 85. Les nobles n'y doivent point avoir de contestations, I. 85. 86. Le luxe en doit être banni, I. 156. 157. De quels habitans est composée, I. *ibid.* Comment se corrompt le principe de ce gouvernement, I. 183 & *suiv.* Comment elle peut maintenir la force de son principe, I. 185. Plus un état aristocratique a de sûreté, plus il se corrompt, I. 185. 186. Ce n'est point un état libre par sa nature, II. 30. 31. Pourquoi les écrits satiriques y sont punis sévèrement, II. 101. C'est le gouvernement qui approche le plus de la monarchie : conséquences qui en résultent, II. 232.

Aristocratie héréditaire. Inconvéniens de ce gouvernement, I. 184.

ARISTODEME. Fausses précautions qu'il prit pour conserver son pouvoir dans Cumes, II. 17.

ARISTOTE. Refuse aux artisans le droit de cité, I. 61. 62. Ne connoissoit pas le véritable état monarchique, II. 50. 51. Dit qu'il y a des esclaves par nature, mais ne le prouve pas, II. 179. Sa philosophie causa tous les malheurs qui accompagnèrent la destruction du commerce, III. 123 & *suiv.* Ses préceptes sur la pro-

pagation, III. 205. Source du vice de quelques-unes de ses lois, IV. 29.

Armées. De qui elles doivent être composées, pour que la liberté du peuple ne soit point écrasée : de quel leur nombre & leur existence doit dépendre : où elles doivent habiter en temps de paix : à qui le commandement en doit appartenir, II. 45 & *suiv.* Etoient composées de trois sortes de vassaux dans les commencemens de la monarchie, IV. 68. Comment & par qui étoient commandées, sous la première race de nos Rois : comment on les assembloit, IV. 124 & *suiv.*

Armes. C'est à leur changement que l'on doit l'origine de bien des usages, III. 387.

Armes à feu (Port des). Puni trop rigoureusement à Venise : pourquoï, III. 323.

Armes enchantées. D'où est venue l'opinion qu'il y en avoit, III. 388. 389.

Arragon. Pourquoi on y fit des lois somptuaires, dans le treizième siècle, I. 160. Le clergé y a moins acquis qu'en Castille, parce qu'il y a en Arragon quelque droit d'amortissement, III. 273.

Arrêts. Doivent être recueillis & appris dans une monarchie : causes de leur multiplicité & de leur variété, I. 36 & *suiv.* Origine de la formule de ceux qui se prononcent sur les appels, III. 420. 421. Quand on a commencé à en faire des compilations, III. 436.

ARRIBAS, *Roi d'Epire.* Se trompa dans le choix des moyens qu'il employa pour tempérer le pouvoir monarchique, II. 51.

Arrière-fiefs. Comment se sont formés, IV. 174 & *suiv.* Leur établissement fit passer la couronne de la maison des Carlovingiens dans celle des Capétiens, IV. 184 & *suiv.*

Arrière-vassaux. Etoient tenus au service militaire, en conséquence de leur fief, IV. 65 & *suiv.*

Arrière-vasselage. Ce que c'étoit dans les commencemens : comment est parvenu à l'état où nous le voyons, IV. 174.

ARRINGTON. Cause de son erreur sur la liberté, III. 48. Jugement sur cet auteur Anglois, IV. 29.

ARTAXERXES. Pourquoi il fit mourir tous ses enfans, I. 99.

Artisans. Ne doivent point, dans une bonne démocratie, avoir le droit de cité, I. 61.

Arts. Les Grecs, dans les temps héroïques, élevoient au pouvoir suprême ceux qui les avoient inventés, II. 52. C'est la vanité qui les perfectionne, III. 10. 11. Leurs causes & leurs effets, III. 74. Dans nos états, ils sont nécessaires à la population, III. 201 & *suiv.*

As. Révolutions que cette monnoie essuya à Rome dans sa valeur, III. 165 & *suiv.*

Asiatiques. D'où vient leur penchant pour le crime contre nature, II. 91. Regardent comme autant de faveurs les insultes qu'ils reçoivent de leur prince, II. 119.

Asie. Pourquoi les peines fiscales y sont moins sévères qu'en Europe, II. 133. On n'y publie gueres d'édits que pour le bien & le soulagement des peuples : c'est le contraire en Europe, II. 138. Pourquoi les derviches y sont en si grand nombre, II. 156. C'est le climat qui y a introduit & qui y maintient la polygamie, II. 200. Il y naît beaucoup plus de filles que de garçons : la polygamie peut donc y avoir lieu, II. 201. 202. Pourquoi, dans les climats froids de ce pays, une femme peut avoir plusieurs hommes, II. *ibid.* Causes physiques du despotisme qui la désole, II. 221 & *suiv.* Ses différens climats comparés avec ceux de l'Europe : causes physiques de leurs différences : conséquences qui résultent de cette comparaison pour les mœurs & le gouvernement de ses différentes nations : raisonnemens de l'auteur confirmés à cet égard par l'histoire : observations historiques fort curieuses, *ibid.* Quel étoit autrefois son commerce : comment & par où il se faisoit, III. 74 & *suiv.* Epoques & causes de sa ruine, III. 110. 111. Quand & par qui elle fut découverte : comment on y fit le commerce, III. 127 & *suiv.*

Asie mineure. Etoit pleine de petits peuples, & regorgeoit d'habitans avant les Romains, III. 206.

Assemblées du peuple. Le nombre des citoyens qui y ont voix doit être fixé dans la démocratie, I. 14. Exemple célèbre des malheurs qu'entraîne ce défaut de précaution, *ibid.* Pourquoi à Rome on ne pouvoit pas faire de testament ailleurs, III. 327.

Assemblées de la nation, chez les Franks, II. 265.

Etoient fréquentes sous les deux premières races : de qui composées : quel en étoit l'objet , III. . 361

Assignations. Ne pouvoient à Rome se donner dans la maison du défendeur : en France, ne peuvent pas se donner ailleurs. Ces deux lois, qui sont contraires, dérivent du même esprit, IV. *ibid.*

Affises. Peines de ceux qui y avoient été jugés ; & qui, ayant demandé de l'être une seconde fois, succomboient, III. 408.

Affociations de villes. Plus nécessaires autrefois qu'aujourd'hui : pourquoi, I. 207.

Affyriens. Conjectures sur la source de leur puissance & de leurs grandes richesses, II. 74. Conjectures sur leur communication avec les parties de l'orient & de l'occident les plus reculées, II. 75. Ils épousaient leurs mères par respect pour Sémiramis, III. 309.

Asyle. La maison d'un citoyen doit être son asyle, I. 113.

Asyles. Leur origine : les Grecs en prirent plus naturellement l'idée que les autres peuples : cet établissement, qui étoit sage d'abord, dégénéra en abus, & devint pernicieux, III. 269. Pour quels criminels ils doivent être ouverts, *ibid.* Ceux que Moïse établit étoient très sages : pourquoi, III. *ibid.*

Athées. Parlent toujours de religion, parce qu'ils la craignent, III. 264.

Athéisme. Vaut-il mieux que l'idolâtrie ? III. 235 & suiv. N'est pas la même chose que la religion naturelle, puisqu'elle fournit les principes pour combattre l'athéisme, D. 25.

Athènes. Les étrangers que l'on y trouvoit mêlés dans les assemblées du peuple, étoient punis de mort : pourquoi, I. 14. Le bas peuple n'y demanda jamais à être élevé aux grandes dignités, quoiqu'il en eût le droit : raisons de cette retenue, I. 16. Comment le peuple y fut divisé par Solon, I. 17. 18. Sagesse de sa constitution, I. 21. Avoit autant de citoyens du temps de son esclavage, que lors de ses succès contre les Perses, I. 33. Pourquoi cette république étoit la meilleure aristocratie qui fut possible, I. 24. En perdant la vertu, elle perdit sa liberté, sans perdre ses forces, I. 34. Descriptions & causes des révolutions qu'elle a essuyées, *ibid.* Source de ses dépenses publiques, I. 68. On y pouvoit épouser sa sœur consanguine, & non sa sœur

sœur utérine : esprit de cette loi, I. 70. Le sénat n'y étoit pas la même chose que l'aréopage, I. 77. Con-
 tradition dans ses lois touchant l'égalité des biens, I.
 70. Il y avoit dans cette ville un magistrat particulier
 pour veiller sur la conduite des femmes, I. 166. La
 victoire de Salamine corrompit cette république, I.
 183. Causes de l'extinction de la vertu dans cette ville,
 II. 185. Son ambition ne porta nul préjudice à la Grèce,
 parce qu'elle cherchoit non la domination, mais la présé-
 minence sur les autres républiques, I. 198. Comment
 on y punissoit les acoufateurs qui n'avoient pas pour
 eux la cinquième partie des suffrages, II. 109. Les lois
 y permettoient à l'accusé de se retirer avant le juge-
 ment, *ibid.* L'abus de vendre les débiteurs y fut aboli
 par Solon, II. 110. 111. Comment on y avoit fixé les
 impôts sur les personnes, II. 128. Pourquoi les esclaves
 n'y causerent jamais de trouble, II. 188. Lois justes
 & favorables établies par cette république en faveur
 des esclaves, II. 193. La faculté de répudier y étoit res-
 pective entre le mari & la femme, II. 216. Son com-
 merce, II. 48. Solon y abolit la contrainte par corps :
 la trop grande généralité de cette loi n'étoit pas bonne,
 III. 59. Eut l'empire de la mer : elle n'en profita pas ;
 pourquoi, III. 82. Son commerce fut plus borné qu'il
 n'auroit dû l'être, *ibid.* Les bâtards tantôt y étoient
 citoyens, & tantôt ils ne l'étoient pas, III. 193. Il y
 avoit trop de fêtes, III. 258. Raisons physiques de la
 maxime reçue chez eux, par laquelle on croyoit hon-
 norer davantage les Dieux, en leur offrant de petits
 présens, qu'en immolant des bœufs, III. 261. Dans quels
 cas les enfans y étoient obligés de nourrir leurs peres
 tombés dans l'indigence : justice & injustice de cette
 loi, III. 293. Avant Solon, aucun citoyen n'y pouvoit
 faire de testament : comparaison des lois de cette ré-
 publique à cet égard avec celles de Rome, III. 318.
 L'ostracisme y étoit une chose admirable, tandis qu'il
 fit mille maux à Syracuse, IV. 8. Il y avoit une loi
 qui vouloit qu'on fit mourir, quand la ville étoit assié-
 gée, tous les gens inutiles. Cette loi abominable étoit
 la suite d'un abominable droit des gens, IV. 18. L'au-
 teur a-t-il fait une faute, en disant que le plus pe-
 tit nombre y fut exclus du cens fixé par Antipater ? D.
 71 & suiv.

Athéniens. Pourquoi n'augmenterent jamais les tri-

buts qu'ils leverent sur les Elotes , II. 126. Pourquoi ils pouvoient s'affranchir de tout impôt , II. 135. Leur humeur & leur caractère étoient à peu près semblables à celui des François , III. 8. Quel étoit originairement leur monnoie : ses inconvéniens , III. 141.

ATHUALPA , *ynga*. Traitement cruel que lui firent les Espagnols , III. 320.

ATTILA. Son empire fut divisé , parce qu'il étoit trop grand pour une monarchie , I. 199. En épousant sa fille , il fit une chose permise par les lois scythes , III. 307.

Attique. Pourquoi la démocratie s'y établit plutôt qu'à Lacédémone , II. 232.

Avarice. Dans une démocratie où il n'y a plus de vertu , c'est la frugalité & non le desir d'avoir qui y est regardée comme avarice , I. 33. Pourquoi elle garde l'or & l'argent , & l'or plutôt que l'argent , III. 150.

Aubaine. Epoque de l'établissement de ce droit insensé : tort qu'il fit au commerce , III. 121.

Aveugles. Mauvaise raison que donne la loi Romaine , qui leur interdit la faculté de plaider , IV. 23.

AUGUSTE. Pourquoi refusa des lois somptuaires aux importunités du sénat , I. 158. Quand & comment il faisoit valoir les lois faites contre l'adultère , I. 171. Attacha aux écrits la peine du crime de lèse-majesté , II. 100. Loi injuste de ce prince , II. 103. La crainte d'être regardé comme tyran l'empêcha de se faire appeler Romulus , III. 5. Fut souffert , parce que , quoiqu'il eût la puissance d'un Roi , il n'en affectoit point le faste , III. *ibid*. Avait indisposé les Romains par des lois trop dures ; se les réconcilia , en leur rendant un comédien qui avoit été chassé ; raisons de cette bisarrerie , *ibid*. Entreprend la conquête de l'Arabie , prend des villes , gagne des batailles , & perd son armée , III. 116. Moyen qu'il employa pour multiplier les mariages , III. 210 & *suiv*. Belle harangue qu'il fit aux chevaliers Romains , qui lui demandoient la révocation des lois contre le célibat , III. 210. 211. Comment il opposa les lois civiles aux cérémonies impures de la religion , III. 250. Fut le premier qui autorisa les fidéicommiss , III. 331.

AUGUSTIN (Saint). Se trompe , en trouvant injuste la loi qui ôte aux femmes la faculté de pouvoir être instituées héritières , III. 294 & *suiv*.

Aumônes. Celles qui se font dans les rues ne remplissent pas les obligations de l'état : quelles sont ces obligations , III. 231.

Avortement. Pourquoi les femmes de l'Amérique se faisoient avorter , III. 198.

Avoués. Menoient à la guerre les vassaux des évêques & des abbés , IV. 66.

Avoués de la partie publique. Il ne faut pas les confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui partie publique : leurs fonctions , III. 425 & *suiv.* Epoque de leur extinction , III. 428.

AURENZEB. Se trompoit, en croyant que , s'il rendoit son état riche, il n'auroit pas besoin d'hôpitaux , III. 231.

Auteurs. Ceux qui sont célèbres & qui font de mauvais ouvrages , reculent prodigieusement le progrès des sciences , IV. 62.

Authentique HODIE QUANTISCUNQUE est une loi mal entendue , III. 301. QUOD HODIE est au contraire au principe des lois civiles , III. *ibid.*

Auto-da-fé. Ce que c'est , III. 280.

Autorité royale. Comment doit agir , II. 116.

AUTRICHE (La maison d'). Faux principe de sa conduite en Hongrie , I. 189. Fortune prodigieuse de cette maison , III. 128. Pourquoi elle possède l'empire depuis si long-temps , IV. 185.

B.

BACHAS. Pourquoi leur tête est toujours exposée , tandis que celle du dernier sujet est toujours en sûreté , I. 43. Pourquoi absolus dans leurs gouvernemens , I. 104. Terminent les procès en faisant distribuer à leur fantaisie des coups de bâton aux plaideurs , I. 118. Sont moins libres en Turquie qu'un homme qui , dans un pays où l'on suit les meilleures lois criminelles possibles, est condamné à être pendu , & doit l'être le lendemain , II. 84.

Bactriens. Alexandre abolit un usage barbare de ce peuple , II. 10.

Baillie ou *garde.* Quand elle a commencé à être distinguée de la tutelle , II. 263.

Baillis. Quand ont commencé à être ajournés sur l'appel de leurs jugemens ; & quand cet usage a cessé , III. 419. 420. Comment rendoient la justice , III. 395. Quand & comment leur juridiction commença à s'étendre , III. 443. 444. Ne jugeoient pas d'abord ; faisoient seulement l'instruction , & prononçoient le jugement fait par les prud'hommes : quand commencèrent à juger eux-mêmes , & même seuls , III. *ibid.* Ce n'est point par une loi qu'ils ont été créés , & qu'ils ont eu le droit de juger , III. 445. L'ordonnance de 1287. que l'on regarde comme le titre de leur création , n'en dit rien : elle ordonne seulement qu'ils seront pris parmi les laïques : preuves , *ibid.*

BALBI. Pensa faire étouffer de rire le Roi de Pégu , en lui apprenant qu'il n'y avoit point de Roi à Venise , III. 4.

Baleine. La pêche de ce poisson ne rend presque jamais ce qu'elle coûte : elle est cependant utile aux Hollandois , III. 51.

BALUZE. Erreur de cet auteur prouvée & redressée , IV. 117.

Ban. Ce que c'étoit dans le commencement de la monarchie , IV. 69.

Banques. Sont un établissement propre au commerce d'économie : il n'en faut point dans une monarchie , II. 55. Ont avili l'or & l'argent , III. 136.

Banque de saint Georges. L'influence qu'elle donne au peuple de Gènes dans le gouvernement , fait toute la prospérité de cet état , I. 22.

Banquiers. En quoi consiste leur art & leur habileté , III. 159. Sont les seuls qui gagnent , lorsqu'un état hausse ou baisse sa monnoie , III. *ibid.* & *suiv.* Comment peuvent être utiles à un état , III. 171.

Bantham. Comment les successions y sont réglées , I. 97. Il y a dix femmes pour un homme : c'est un cas bien particulier de la polygamie , II. 202. 203. On y marie les filles à treize ou quatorze ans , pour prévenir leurs débauches , II. 209. Il y naît trop de filles pour que la propagation y puisse être proportionnée à leur nombre , III. 198.

Barbares. Différence entre les barbares & les sauvages , II. 240. Les Romains ne vouloient point de commerce avec eux , IH. 114. 115. Pourquoi tiennent peu à leur religion , III. 266.

Barbares qui conquièrent l'Empire Romain. Leur conduite après la conquête des provinces Romaines, doit servir de modèles aux conquérans, II. 7. C'est de ceux qui ont conquis l'Empire Romain, & apporté l'ignorance dans l'Europe, que nous vient la meilleure espèce de gouvernement que l'homme ait pu imaginer, II. 49 & *suiv.* Ce sont eux qui ont dépeuplé la terre, III. 225. Pourquoi ils embrassèrent si facilement le christianisme, III. 268. Furent appelés à l'esprit d'équité par l'esprit de liberté : faisoient les grands chemins aux dépens de ceux à qui ils étoient utiles, III. 313. Leurs lois n'étoient point attachées à un certain territoire : elles étoient toutes personnelles, III. 346 & *suiv.* Chaque particulier suivoit la loi de la personne à laquelle la nature l'avoit subordonné, III. *ibid.* Etoient sortis de la Germanie : c'est dans leurs mœurs qu'il faut chercher les sources des lois féodales, IV. 31. Est-il vrai qu'après la conquête des Gaules, ils firent un règlement général pour établir par-tout la servitude de la glebe, IV. 35. Pourquoi leurs lois sont écrites en latin : pourquoi on y donne aux mots latins un sens qu'ils n'avoient pas originairement : pourquoi on y en a forgé de nouveaux, IV. 56.

Barons. C'est ainsi que l'on nommoit autrefois les maris nobles, III. 395.

BASILE, Empereur. Bisarreries des punitions qu'il faisoit subir, I. 144. 145.

Bâtards. Il n'y en a point à la Chine : pourquoi, III. 191. Sont plus ou moins odieux, suivant les divers gouvernemens, suivant que la polygamie ou le divorce sont permis ou défendus, ou autres circonstances, III. 191. 192. Leurs droits aux successions, dans les différens pays, sont réglés par les lois civiles ou politiques, III. 197.

Bâton. C'a été pendant quelque temps la seule arme permise dans les duels ; ensuite on a permis le choix du bâton ou des armes ; enfin la qualité des combattans a décidé, III. 384. 385. Pourquoi encore aujourd'hui regardé comme l'instrument des outrages, III. 386.

Bavarois. Quand & par qui leurs lois furent rédigées, III. 343. 344. Simplicité de leurs lois : causes de cette simplicité, III. *ibid.* On ajouta plusieurs capitulaires à leurs lois : suite qu'eut cette opération, III.

362. Leurs lois criminelles étoient faites sur le même plan que les lois ripuaires, III. 368. Voyez *Ripuaires*. Leurs lois permettoient aux accusés d'appeller au combat les témoins que l'on produisoit contre eux, III. 390.

BAYLE. Paradoxes de cet auteur, III. 234 & suiv. Est-ce un crime de dire que c'est un grand homme ? & est-on obligé de dire que c'étoit un homme abominable ? D. 15. & suiv.

Beau-fils. Pourquoi il ne peut épouser sa belle-mère, III. 309.

Beaux-freres. Pays où il doit leur être permis d'épouser leur belle-sœur, III. 309 & suiv.

BEAUMANOIR. Son livre nous apprend que les barbares qui conquièrent l'Empire Romain, exercèrent avec modération les droits les plus barbares, III. 381. En quel temps il vivoit, III. 381. C'est chez lui qu'il faut chercher la jurisprudence du combat judiciaire, III. 390. Pour quelles provinces il a travaillé, III. 434 Son excellent ouvrage est une des sources des coutumes de France, III. 449. 450.

Beau-père. Pourquoi ne peut épouser sa belle-fille, III. 309.

BELIEVRE (Le président de). Son discours à Louis XIII, lorsqu'on jugeoit devant ce prince le duc de la Valette, I. 125.

Belle-fille. Pourquoi ne peut épouser son beau-père, III. 309.

Belle-mère. Pourquoi ne peut épouser son beau-fils, *ibid.*

Belles-sœurs. Pays où il leur doit être permis d'épouser leurs beaux-freres, III. 309 & suiv.

Bénéfices. La loi qui, en cas de mort de l'un des deux contendans, adjuge le bénéfice au survivant, fait que les ecclésiastiques se battent, comme des dogues Anglois, jusqu'à la mort.

Bénéfices. C'est ainsi que l'on nommoit autrefois les fiefs & tout ce qui se donnoit en usufruit, IV. 45. Ce que c'étoit que *se recommander pour un bénéfice*, IV. 89.

Bénéfices militaires. Les fiefs ne tirent point leur origine de cet établissement des Romains, IV. 50. Il ne s'en trouve plus du temps de Charles-Martel ; ce

qui prouve que le domaine n'étoit pas alors inaliénable, IV. 129.

Bengale (Golphe de). Comment découvert, III. 94.

BENOIST LEVITE. Bévue de ce malheureux compilateur des capitulaires, III. 359.

Besoins. Comment un état bien policé doit soulager ceux des pauvres, III. 230. 231.

Bêtes Sont-elles gouvernées par les lois générales du mouvement, ou par une notion particulière ? I. 6. Quelle sorte de rapport elles ont avec Dieu : comment elles conservent leur individu, leur espèce : quelles sont leurs lois : les suivent-elles invariablement ? *ibid.* Leur bonheur comparé avec le nôtre, *ibid.*

Bétiis. Combien les mines d'or qui étoient à la source de ce fleuve produisoient aux Romains, III. 106.

Bien. Il est mille fois plus aisé de faire le bien, que de le bien faire, III. 440.

Bien (*Gens de*). Il est difficile que les inférieurs le fassent, quand la plupart des grands d'un état sont malhonnêtes gens, I. 38. Sont fort rares dans les monarchies : ce qu'il faut avoir pour l'être, I. 39. 40.

Bien particulier. C'est un paralogisme de dire qu'il doit céder au bien public, III. 312.

Bien public. Il n'est vrai qu'il doit l'emporter sur le bien particulier que quand il s'agit de la liberté du citoyen, & non quand il s'agit de la propriété des biens, III. 312 & *suiv.*

Biens. Combien il y en a de sortes parmi nous : la variété dans leurs espèces est une des sources de la multiplicité de nos lois, & de la variation dans les jugemens de nos tribunaux, I. 115. Il n'y a point d'inconvénient, dans une monarchie, qu'ils soient inégalement partagés entre les enfans, I. 87.

Biens (*Cessions de*). Voyez *Cessions de biens*.

Biens ecclésiastiques. Voyez *Clergé* : *Evêques*.

Biens fiscaux. C'est ainsi que l'on nommoit autrefois les fiefs, IV. 45.

Bienfaisances. Celui qui ne s'y conforme pas se rend incapable de faire aucun bien dans la société : pourquoy, I. 49.

BIGNON (M.) Erreur de cet auteur, IV. 89. 90.

Billon. Son établissement à Rome prouve que le

commerce de l'Arabie & des Indes n'étoient pas avancés aux Romains, III. 117.

Bills d'atteindre. Ce que c'est en Angleterre : comparés à l'ostracisme d'Athènes , aux lois qui se faisoient à Rome contre les citoyens particuliers , I. 108.

Blé. C'étoit la branche la plus considérable du commerce intérieur des Romains , III. 112. 113. Les terres fertiles en blé sont fort peuplées : pourquoi , III. 200.

Bohème. Quelle sorte d'esclavage y est établi , II. 182.

Boissons. On leve mieux en Angleterre les impôts sur les boissons , qu'en France , II. 130.

Bonne-espérance. Voyez *Cap.*

Bon sens. Celui des particuliers consiste beaucoup dans la médiocrité de leurs talens , I. 68.

Bonzes. Leur inutilité pour le bien public a fait fermer une infinité de leurs monastères à la Chine , I. 162.

Bouclier. C'étoit chez les Germains une grande infamie de l'abandonner dans le combat , & une grande insulte de reprocher à quelqu'un de l'avoir fait : pourquoi cette insulte devint moins grande , III. 387.

Boulangers. C'est une justice outrée que d'empaler ceux qui sont pris en fraude , III. 323.

BOULAINVILLIERS (Le marquis de). A manqué le point capital de son système sur l'origine des fiefs : jugement sur son ouvrage : éloge de cet auteur , IV. 42.

Bourguignons. Leur loi excluait les filles de la concurrence avec leurs frères à la succession des terres & de la couronne , II. 257. Pourquoi leurs Rois portoient une longue chevelure , II. 258. Leur majorité étoit fixée à quinze ans , II. 261. Quand & pour qui firent écrire leurs lois , III. 343. Par qui elles furent recueillies , III. 344. Pourquoi elles perdirent de leur caractère , III. *ibid.* Elles sont assez judicieuses , III. 346. Différences essentielles entre leurs lois & les lois saliques , III. 348 & *suiv.* Comment le droit Romain se conserva dans les pays de leur domaine & de celui des Goths , tandis qu'il se perdit dans celui des Francs , III. 350 & *suiv.* Conserverent long - temps la loi de Gondebaud , III. 355. Comment leurs lois cessèrent d'être

d'être en usage chez les François, III. 359 & *suiv.* Leurs lois criminelles étoient faites sur le même plan : que les lois ripuaires, III. 368. Voyez *Ripuaires*. Époque de l'usage du combat judiciaire chez eux, III. 379. Leur loi permettoit aux accusés d'appeller au combat les témoins que l'on produisoit contr'eux, III. 397. S'établirent dans la partie orientale de la Gaule ; y portèrent les mœurs germanes : de-là les fiefs dans ces contrées, IV. 36.

Bouffole. On ne pouvoit, avant son invention, naviger que près des côtes, III. 77. C'est par son moyen qu'on a découvert le Cap de Bonne-espérance, III. 98. Les Carthaginois en avoient-ils l'usage ? III. 107. Découvertes qu'on lui doit, III. 127 & *suiv.*

Brésil. Quantité prodigieuse d'or qu'il fournit à l'Europe, III. 135.

Bretagne. Les successions, dans le duché de Rohan, appartiennent au dernier des mâles : raisons de cette loi, II. 249. Les coutumes de ce duché tirent leur origine des assises du duc Geoffroi, III. 448.

Brigues. Sont nécessaires dans un état populaire, I. 20. Dangereuses dans le sénat, dans un corps de nobles, nullement dans le peuple, *ibid.* Sagesse avec laquelle le sénat de Rome les prévint, I. 140.

BRUNEAULT. Son éloge ; ses malheurs : il en faut chercher la cause dans l'abus qu'elle faisoit de la disposition des fiefs & autres biens des nobles, IV. 110. Comparée avec Frédégonde, IV. 114. 115. Son supplice est l'époque de la grandeur des maires du palais, IV. 126.

BRUTUS. Par quelle autorité il condamna ses propres enfans, II. 70. Quelle part eut, dans la procédure contre les enfans de ce consul, l'esclave qui découvrit leur conspiration pour Tarquin, II. 103.

Bulle Unigenitus. Est-elle la cause occasionnelle de l'Esprit des Lois, D. 22. 23.

C.

CAdavres. Peine chez les Germains contre ceux qui les exhumoient, IV. 74.

CADHISA, femme de Mahomet. Coucha avec lui, n'étant âgée que de huit ans, II. 198.

M

Calicut., royaume de la côte du Coromandel. On y regarde comme une maxime d'état que toute religion est bonne, III. 285.

Calmouks, peuples de la grande Tartarie. Se font une affaire de conscience de souffrir chez eux toutes sortes de religions, *ibid.*

Calomnieux. Maux qu'il. causent, lorsque le prince fait lui-même la fonction de juge, I. 126. Pourquoi accusent plutôt devant le prince que devant les magistrats, II. 115.

CALVIN. Pourquoi il bannit la hiérarchie de sa religion, III. 239.

Calvinisme. Semble être plus conforme à ce que Jésus-Christ a dit, qu'à ce que les apôtres ont fait, *ibid.*

Calvinistes. Ont beaucoup diminué les richesses du clergé, IV. 137.

CAMBYSE. Comment profita de la superstition des Egyptiens, III. 297.

CAMOENS. (le). Beautés de son poème, III. 127.

Campagne. Il y faut moins de fêtes que dans les villes, III. 259.

Canada. Les habitans de ce pays brûlent ou s'affocient leurs prisonniers, suivant les circonstances, III. 205.

Cananéens. Pourquoi détruits si facilement, I. 208.

Candeur. Nécessaire dans les lois, IV. 26.

Canons. Différens recueils qui en ont été faits : ce qu'on inféra dans ces différens recueils : ceux qui ont été en usage en France, III. 361. Le pouvoir qu'ont les évêques d'en faire, étoit pour eux un prétexte de ne pas se soumettre aux capitulaires, III. *ibid.*

Cap de Bonne-espérance. Cas où il seroit plus avantageux d'aller aux Indes par l'Égypte que par ce cap, III. 97. Sa découverte étoit le point capital pour faire le tour de l'Afrique : ce qui empêchoit de le découvrir, III. 98. Découvert par les Portugais, II. 346.

CAPETIENS. Leur avènement à la couronne comparé avec celui des Carlovingiens, IV. 152. Comment la couronne de France passa dans leur maison, IV. 184 & suiv.

Capitale. Celle d'un grand empire est mieux placée au nord qu'au midi de l'empire, II. 230.

Capitulaires. Ce malheureux compilateur Benoît Lé- vite n'a-t-il pas transformé une loi wisigothe en capitulaire ? III. 359. Ce que nous nommons ainsi, III. 361. Pourquoi il n'en fut plus question sous la troisième race, III. *ibid.* De combien d'espèces il y en avoit : on négligea le corps des capitulaires, parce qu'on en avoit ajouté plusieurs aux lois des barbares, III. 362. Comment on leur substitua les coutumes, III. 363. Pourquoi tombèrent dans l'oubli, III. 382 & *suiv.*

Cappadociens. Se croyoient plus libres dans l'état monarchique que dans l'état républicain, II. 29.

Capifs. Le vainqueur a-t-il droit de les tuer ? II. 172.

CARACALLA. Ses rescrits ne devoient pas se trouver dans le corps des lois Romaines, IV. 27.

Caractère. Comment celui d'une nation peut être formé par les lois, III. 31 & *suiv.*

Caravane d'Alep. Sommes immenses qu'elle porte en Arabie, III. 116.

CARLOVINGIENS. Leur avènement à la couronne fut naturel, & ne fut point une révolution, IV. 150. & *suiv.* Leur avènement à la couronne comparé avec celui des Capétiens, IV. 152. La couronne de leur temps étoit tout à la fois élective & héréditaire : preuves, IV. *ibid.* & *suiv.* Causes de la chute de cette maison, IV. 158 & *suiv.* Causes principales de leur affoiblissement, IV. 170 & *suiv.* Perdirent la couronne, parce qu'ils se trouverent dépouillés de tout leur domaine, IV. 182. Comment la couronne passa de leur maison dans celle des Capétiens, IV. 184 & *suiv.*

Carthage. La perte de sa vertu la conduisit à sa ruine, I. 34. Epoque des différentes gradations de la corruption de cette république, I. 196. Véritables motifs du refus que cette république fit d'envoyer des secours à Annibal, II. 11. 12. Étoit perdue, si Annibal avoit pris Rome, *ibid.* A qui le pouvoir de juger y fut confié, II. 73. Nature de son commerce, III. 47. Son commerce : ses découvertes sur les côtes d'Afrique, III. 102 & *suiv.* Ses précautions pour empêcher les Romains de négocier sur mer, III. 108. Sa ruine augmenta la gloire de Marseille, III. *ibid.*

Carthaginois. Plus faciles à vaincre chez eux qu'ail-

leurs : pourquoi, I. 215. La loi qui leur défendoit de boire du vin étoit une loi de climat, II. 159. Ne réussirent pas à faire le tour de l'Afrique, III. 98. Trait d'histoire qui prouve leur zèle pour leur commerce, III. 107. Avoient-ils l'usage de la boussole ? III. *ibid.* Bornes qu'ils imposèrent au commerce des Romains : comment tinrent les Sardes & les Corfès dans la dépendance, III. 130. 131.

CARVILIUS RUGA. Est-il bien vrai qu'il soit le premier qui ait osé à Rome répudier sa femme ? II. 218 & *suiv.*

Caspienne. Voyez *Mer.*

Cassitérides. Quelles sont les isles que l'on nommoit ainsi, III. 107.

CASSIUS. Pourquoi ses enfans ne furent pas punis pour raison de la conspiration de leur pere, II. 107.

Caste. Jalousie des Indiens pour la leur, III. 296.

Castille. Le clergé y a tout envahi, parce que les droits d'indemnité & d'amortissement n'y sont point connus, III. 273.

Catholiques. Pourquoi sont plus attachés à leur religion que les protestans, III. 264. 265.

Catholicisme. Pourquoi hai en Angleterre : quelle sorte de persécution il y essuie, III. 39. 40. Il s'accommode mieux d'une monarchie que d'une république, III. 239. Les pays où il domine peuvent supporter un plus grand nombre de fêtes que les pays protestans, III. 259.

CATON. Prêta sa femme à Hortensius, III. 316.

CATON l'ancien. Contribua de tout son pouvoir pour faire recevoir à Rome les lois voconienne & oppienne : pourquoi, III. 333.

Causés majeures. Ce que c'étoit autrefois parmi nous : elles étoient réservées au Roi, III. 407.

Célibat. Comment César & Auguste entreprirent de le détruire à Rome, III. 209. 210. Comment les lois Romaines le proscrivirent : le christianisme le rappella, III. 212 & *suiv.* Comment & quand les lois Romaines contre le célibat furent érigées, III. 218 & *suiv.* L'auteur ne blâme point celui qui a été adopté par la religion, mais celui qu'a formé le libertinage, III. 222. Combien il a fallu de lois pour le faire observer à de certaines gens, quand, de conseil qu'il étoit, on en fit un précepte, III. 240. Pourquoi il a été plus agréable aux
aux

aux peuples à qui il sembloit convenir le moins, *III.* 271. Il n'est pas mauvais en lui-même, il ne l'est que dans le cas où il seroit trop étendu, *III. ibid.* Dans quel esprit l'auteur a traité cette matiere : a-t-il eu tort de blâmer celui qui a le libertinage pour principe ? & a-t-il en cela rejeté sur la religion des désordres qu'elle déteste ? *D. 42 & suiv.*

Cens. Comment doit être fixé dans une démocratie, pour y conserver l'égalité morale entre les citoyens, *I. 72. 73.* Quiconque n'y étoit pas inscrit à Rome, étoit au nombre des esclaves ; comment se faisoit-il qu'il y eût des citoyens qui n'y fussent pas inscrits ? *III. 334 335.*

Cens. Voyez *Census*.

Censeurs. Nommoient à Rome les nouveaux sénateurs : utilité de cet usage, *I. 22.* Quelles sont leurs fonctions dans une démocratie, *I. 78.* Sagesse de leur établissement à Rome, *I. 84.* Dans quels gouvernemens ils sont nécessaires, *I. 112 & suiv.* Leur pouvoir & utilité de ce pouvoir à Rome, *II. 64. 65.* Avoient toujours à Rome l'œil sur les mariages, pour les multiplier, *III. 209.*

Censives. Leur origine : leur établissement est une des sources des coutumes de France, *III. 408. 409.*

Censure. Qui l'exerçoit à Lacédémone, *I. 79.* A Rome, *I. ibid.* Sa force ou sa foiblesse dépendoit à Rome du plus ou du moins de corruption, *I. 196.* Epoque de son extinction totale, *ibid.* Fut détruite à Rome par la corruption des mœurs, *III. 209.*

CENSUS ou *Cens.* Ce que c'étoit dans les commencemens de la monarchie Françoisé, & sur qui se levoit, *IV. 56 & suiv.* Ce mot est d'un usage si arbitraire dans les lois barbares, que les auteurs des systèmes particuliers sur l'état ancien de notre monarchie, entr'autres l'Abbé Dubos, y ont trouvé tout ce qui favorisoit leurs idées, *IV. ibid.* Ce qu'on appelloit ainsi dans les commencemens de la monarchie, étoit des droits économiques, & non pas fiscaux *IV. 58.* Etoit, indépendamment de l'abus qu'on a fait de ce mot, un droit particulier levé sur les serfs par les maîtres : preuves, *ibid. & suiv.* Il n'y en avoit point autrefois de général dans la monarchie qui dérivât de la police générale des Romains ; & ce n'est point de ce cens chi-

mérique que dérivent les droits seigneuriaux : preuves, IV. 60 & suiv.

Centeniers. Etoient autrefois des officiers militaires : par qui & pourquoi furent établis, IV. 65. 66. Leurs fonctions étoient les mêmes que celles du comte & du gravion, IV. 72. Leur territoire n'étoit pas le même que celui des fidelles, IV. 89.

Cérises (Table des). Dernière classe du peuple Romain, III. 335.

Cérémonies religieuses. Comment multipliées, III. 270.

Centuries. Ce que c'étoit ; à qui elles procuroient toute l'autorité, II. 60 & suiv.

Centumvirs. Quelle étoit leur compétence à Rome, II. 69.

Cerné. Cette côte est au milieu des voyages que fit Hannon sur les côtes occidentales d'Afrique, III. 102.

CÉSAR. Enchérit sur la rigueur des lois portées par Sylla, I. 142. Comparé à Alexandre, II. 25. Fut souffert, parce que, quoiqu'il eût la puissance d'un Roi, il n'en affectoit point le faste, III. 5. Par une loi sage, il fit que les choses qui représentoient la monnoie devinrent monnoie, comme la monnoie même, III. 142. Par quelle loi il multiplia les mariages, III. 209. La loi par laquelle il défendit de garder chez soi plus de soixante sesterces ; étoit sage & juste : celle de Law, qui portoit la même défense, étoit injuste & funeste, IV. 8. Décriz les mœurs des Germains en quelques pages : ces pages sont des volumes : on y trouve les codes des lois barbares, IV. 31.

CÉSARS. Ne sont point auteurs des lois qu'ils publièrent pour favoriser la calomnie, II. 104.

Cession de biens. Ne peut avoir lieu dans les états despotiques : utile dans les états modérés, I. 101. Avantages qu'elle auroit procurés à Rome, si elle eût été établie du temps de la république, I. 102.

Ceylan. Un homme y vit pour dix sols par mois : la polygamie y est donc en sa place, II. 201.

CHAINDASVINDE. Fut un des réformateurs des lois des Wisigoths, III. 344. Proscrivit les lois Romaines, III. 357. Veut inutilement abolir le combat judiciaire, III. 379.

DES MATIÈRES. 111

Champagne. Les coutumes de cette province ont été accordées par le Roi Thibault, III. 448.

Champions. Chacun en louoit un pour un certain temps, pour combattre dans les affaires, III. 384. Peines que l'on infligeoit à ceux qui ne se battoient pas de bonne foi, III. 392.

Change. Répond l'argent par-tout où il a lieu, III. 146. Ce qui le forme. Sa définition : ses variations ; causes de ces variations : comment il attire les richesses d'un état dans un autre : ses différentes positions & ses différens effets, III. 151 & suiv. Est un obstacle aux coups d'autorité que les princes pourroient faire sur le titre des monnoies, III. 169. Comment gêne les états despotiques, III. 170. Voyez *Lettres de change*.

Charbon de terre. Les pays qui en produisent sont plus peuplés que d'autres, III. 200.

Charges. Doivent-elles être vénales, I. 111.

CHARLES-MARTEL. C'est lui qui fit rédiger les lois des Frisons, III. 343. Les nouveaux fiefs qu'il fonda prouvent que le domaine des Rois n'étoit pas alors inaliénable, IV. 129. Opprima par politique le clergé, que Pepin son père avoit protégé par politique, IV. 136. Entreprit de dépouiller le clergé dans les circonstances les plus heureuses : la politique lui attachoit le Pape, & l'attachoit au Pape, IV. 138. 139. Donna les biens de l'église indifféremment en fiefs & en alevx : pourquoi, IV. 148. Trouva l'état si épuisé qu'il ne put se relever, IV. 163. A-t-il rendu la comté de Toulouse héréditaire ? IV, 178.

CHARLEMAGNE. Son empire fut divisé, parce qu'il étoit trop grand pour une monarchie, I. 199. Sa conduite vis-à-vis des Saxons, II. 8. Est le premier qui donna aux Saxons la loi que nous avons, III. 343. Faux capitulaire qu'on lui a attribué, III. 259. Quelle collection de canons il introduisit en France, III. 361. Les regnes malheureux qui suivirent le sien firent perdre jusqu'à l'usage de l'écriture, & oublier les lois Romaines, les lois barbares & les capitulaires, auxquelles on substitua les coutumes, III. 363. Rétablit le combat judiciaire, III. 379. Étendit le combat judiciaire des affaires criminelles aux affaires civiles, III. 380. Comment il veut que les querelles qui pourroient naître entre ses enfans soient vidées, III. 381. Veut que ceux

à qui le duel est permis se servent du bâton : pourquoi, III. 384. Réforme un point de la loi salique : pourquoi, III. 387. Compté parmi les plus grands esprits, IV. 28. N'avoit d'autres revenus que son domaine : preuves, IV. 55. Accorda aux évêques la grace qu'ils lui demandèrent de ne plus mener eux-mêmes leurs vassaux à la guerre : ils se plaignirent quand ils l'eurent obtenue, IV. 66. 67. Les justices seigneuriales existoient dès son temps, IV. 90. 91. Etoit le prince le plus vigilant & le plus attentif que nous ayons eu, IV. 133. C'est à lui que les ecclésiastiques sont redevables de l'établissement des dîmes, IV. 141 & *suiv.* Sageffe & motifs de la division qu'il fit des dîmes ecclésiastiques, IV. 145. 146. Eloge de ce grand prince ; tableau admirable de sa vie, de ses mœurs, de sa sageffe, de sa bonté, de sa grandeur d'ame, de la vaste étendue de ses vues, & de sa sageffe dans l'exécution de ses desseins, IV. 155 & *suiv.* Par quel esprit de politique il fonda tant de grands évêchés en Allemagne, IV. 157. Après lui, on ne trouve plus de Rois dans sa race, IV. 158. La force qu'il avoit mise dans la nation subsista sous Louis le débonnaire, qui perdoit son autorité au dedans sans que la puissance parût diminuée au dehors, IV. 162. Comment l'empire fortit de sa maison, IV. 183.

CHARLES II, dit *le chauve*. Défend aux évêques de s'opposer à ses lois & de les négliger, sous prétexte du pouvoir qu'ils ont de faire des canons, III. 362. Trouva le fisc si pauvre, qu'il donnoit & faisoit tout pour de l'argent : il laissa même échapper pour de l'argent les Normands, qu'il pouvoit détruire, IV. 163. A rendu héréditaires les grands offices, les fiefs & les comtés : combien ce changement affoiblit la monarchie, IV. 178 & *suiv.* Les fiefs & les grands offices devinrent après lui comme la couronne étoit sous la seconde race, électifs & héréditaires en même temps, IV. 180.

CHARLES IV, dit *le bel*. Est auteur d'une ordonnance générale, concernant les dépens, III. 425.

CHARLES VII. Est le premier Roi qui ait fait rédiger par écrit les coutumes de France : comment on y procéda, III. 449. Loi de ce prince inutile, parce qu'elle étoit mal rédigée, IV. 21. 22.

CHARLES IX. Il y avoit sous son regne vingt millions

d'hommes en France, III. 226. Davila s'est trompé dans la raison qu'il donne de la majorité de ce prince à quatorze ans commencés, IV. 24.

CHARLES II, *Roi d'Angleterre*. Bon mot de ce prince, I. 144.

CHARLES XII, *Roi de Suede*. Son projet de conquête étoit extravagant : causes de sa chute : comparé avec Alexandre, II. 18 & *suiv.*

CHARLES-QUINT. Sa grandeur, sa fortune, III. 128.

CHARONDAS. Ce fut lui qui trouva le premier le moyen de réprimer les faux témoins, II. 83.

Chartres. Celles des premiers Rois de la troisième race, & celles de leurs grands vassaux, sont une des sources de nos coutumes, III. 448.

Chartres d'affranchissement. Celles que les seigneurs donnerent à leurs serfs, sont une des sources de nos coutumes, III. 449.

Chasse. Son influence sur les mœurs, I. 63.

Chemins. On ne doit jamais les construire aux dépens du fonds des particuliers, sans les indemniser ; III. 312. Du temps de Beaumanoir, on les faisoit aux dépens de ceux à qui ils étoient utiles, III. 213.

CHEREAS. Son exemple prouve qu'un prince ne doit jamais insulter ses sujets, II. 119.

Chevalerie. Origine de tout le merveilleux qui se trouve dans les romans qui en parlent, III. 388 & *suiv.*

Chevaliers Romains. Perdirent la république quand ils quitterent leurs fonctions naturelles, pour devenir juges & financiers en même temps, II. 75 & *suiv.*

Chicane. Belle description de celle qui est aujourd'hui en usage : elle a forcé d'introduire la condamnation aux dépens, III. 424.

CHILDEBERT. Fut déclaré majeur à quinze ans, II. 161. Pourquoi il égorgea ses neveux, II. 163. Comment il fut adopté par Gontran, II. *ibid.* A établi les centeniers : pourquoi, IV. 65. Son fameux décret mal interprété par l'abbé Dubos, IV. 103 & *suiv.*

CHILDERIC. Pourquoi fut expulsé du trône, II. 259.

CHILPERIC. Se plaint que les Evêques seuls étoient dans la grandeur, tandis que lui Roi n'y étoit plus, IV. 134.

Chine. Etablissement qui paroît contraire au principe du gouvernement de cet empire, I. 113. Comment on y punit les assassinats, I. 145. On y punit les pères pour les fautes de leurs enfans : abus dans cet usage, I. 149. Le luxe en doit être banni : est la cause des différentes révolutions de cet empire : détail de ces révolutions, I. 161 & *suiv.* On y a fermé une mine de pierres précieuses aussi-tôt qu'elle a été trouvée : pourquoi, I. 162. L'honneur n'est point le principe du gouvernement de cet empire : preuves, I. 202 & *suiv.* Fécondité prodigieuse des femmes : elle y cause quelquefois des révolutions : pourquoi, 203. 204. Cet empire est gouverné par les lois & par le despotisme en même temps : explication de ce paradoxe, I. 205. Son gouvernement est un modèle de conduite pour les conquérans d'un grand état, II. 25. Quel est l'objet de ses lois, II. 31. Tyrannie injuste qui s'y exerce, sous prétexte de crime de lèse-majesté, II. 92. L'idée qu'on a du prince y met peu de liberté, II. 119. 120. On n'y ouvre point les ballots de ceux qui ne sont pas marchands, II. 133. 134. Les peuples y sont heureux, parce que les tributs y sont en régie, II. 143. Sagesse de ses lois qui combattent la nature du climat, II. 155. Coutume admirable de cet empire pour encourager l'agriculture, 157. Les lois n'y peuvent pas venir à bout de bannir les eunuques des emplois civils & militaires, II. 197. Pourquoi les Mahométans y sont tant de progrès, & les Chrétiens si peu, II. 200. Ce qu'on y regarde comme un prodige de vertu, II. 206. Les peuples y sont plus ou moins courageux, à mesure qu'ils approchent plus ou moins du midi, II. 221. Causes de la sagesse de ses lois : pourquoi on n'y sent point les horreurs qui accompagnent la trop grande étendue d'un empire, II. 236. Les législateurs y ont confondu la religion, les lois, les mœurs & les manières : pourquoi, III. 20 & *suiv.* Les principes qui regardent ces quatre points sont ce qu'on appelle les rites, III. 23 & *suiv.* Avantage qu'y produit la façon composée d'écrire, III. 20. Pourquoi les conquérans de la Chine sont obligés de prendre les mœurs ; & pourquoi elle ne peut pas prendre les mœurs des conquérans, III. 21. 22. Il n'est presque pas possible que le christianisme s'y établisse jamais : pourquoi, III. *ibid.* Comment les choses qui paroissent de simples minuties de politesse y

tiennent avec la constitution fondamentale du gouvernement, III. 24. Le vol y est défendu ; la friponnerie y est permise : pourquoi, III. 25. Tous les enfans d'un même homme , quoique nés de diverses femmes , sont censés n'appartenir qu'à une seule : ainsi point de bâtards, III. 192. Il n'y est point question d'enfans adultérins, III. 193. Causes physiques de la grande population de cet empire, III. 199. C'est le physique du climat qui fait que les peres y vendent leurs filles & y exposent leurs enfans, III. 202. L'Empereur y est le souverain pontife ; mais il doit se conformer aux livres de la religion : il entreprendroit en vain de les abolir, III. 276. Il y eut des dynasties où les freres de l'Empereur lui succédoient , à l'exclusion de ses enfans : raisons de cet ordre, III. 295. Il n'y a point d'état plus tranquille , quoiqu'il renferme dans son sein deux peuples dont le cérémonial & la religion sont différens, IV. 28. Sont gouvernés par les manieres, III. 6. Leur caractère comparé avec celui des Espagnols : leur infidélité dans le commerce leur a conservé celui du Japon : profits qu'ils tirent du privilège exclusif de ce commerce , III. 12. 13.

Chinois. Pourquoi ne changent jamais de manieres, II. 115. Leur religion est favorable à la propagation, III. 221. Conséquences funestes qu'ils tirent de l'immortalité de l'ame établie par la religion de Foë, III. 255.

Chrétiens. Un état composé de vrais chrétiens pourroit fort bien subsister, quoi qu'en dise Bayle, III. 240. Leur système sur l'immortalité de l'ame, III. 257.

Christianisme. Nous a ramené l'âge de Saturne, II. 179. Pourquoi s'est maintenu en Europe , & a été détruit en Asie, II. 200. A donné son esprit à la justice, III. 220. Acheva de mettre en crédit dans l'empire le célibat que la philosophie y avoit déjà introduit, III. *ibid.* N'est pas favorable à la propagation, III. 221. Ses principes bien gravés dans le cœur seroient beaucoup plus d'effet que l'honneur des monarchies, la vertu des républiques , & la crainte des états despotiques, III. 240. Beau tableau de cette religion, III. 246. 247. A dirigé admirablement bien pour la société les dogmes de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps, III. 256. Il semble ; humainement

parlant, que le climat lui a prescrit des bornes, *III.* 263. Il est plein de bon sens dans les lois qui concernent les pratiques de culte: il peut se modifier suivant les climats, *ibid.* Pourquoi il fut si facilement embrassé par les barbares qui conquièrent l'Empire Romain, *III.* 268. La fermeté qu'il inspire quand il s'agit de renoncer à la foi, est ce qui l'a rendu odieux au Japon, *III.* 284. 285. Il changea les réglemens & les lois que les hommes avoient faits pour conserver les mœurs des femmes, *III.* 300 & *suiv.* Effets qu'il produisit sur l'esprit féroce des premiers Rois de France, *IV.* 115. Est la perfection de la religion naturelle: il y a donc des choses qu'on peut, sans impiété, expliquer sur les principes de la religion naturelle, *D.* 24. 25. Voyez *Religion chrétienne.*

CHRISTOPHE COLOMB. Voyez COLOMB.

CICÉRON. Regarde comme une des principales causes de la chute de la république les lois qui rendirent les suffrages secrets, *I.* 19. Vouloit qu'on abolit l'usage de faire des lois touchant les simples particuliers, *II.* 109. Quels étoient, selon lui, les meilleurs sacrifices, *III.* 275. A adopté les lois d'épargne faites par Platon sur les funérailles, *ibid.* Pourquoi regardoit les lois agraires comme funestes, *III.* 312. Trouve ridicule de vouloir décider des droits des royaumes par les lois qui décident du droit d'une gouttière, *III.* 315. Blâme Verrès d'avoir suivi l'esprit plutôt que la lettre de la loi voconienne; *III.* 334. Croit qu'il est contre l'équité de ne pas rendre un fidéicommiss, *III.* 336.

CINQMARS (M. DE). Prétexte injuste de sa condamnation, *II.* 94.

Circonstances. Rendent les lois ou justes & sages, ou injustes & funestes, *IV.* 7. 8.

Citation en justice. Ne pouvoit pas se faire à Rome, dans la maison du citoyen; en France, elle ne peut pas se faire ailleurs: ces deux lois, qui sont contraires, partent du même esprit, *IV.* 12.

Citoyen. Revêtu subitement d'une autorité exorbitante, devient monarque ou despote, *I.* 22. Quand il peut sans danger être élevé dans une république à un pouvoir exorbitant, *I.* *ibid.* Il ne peut y en avoir dans un état despotique, *I.* 53. Doivent-ils être autorisés à refuser les emplois publics? *I.* 108. Comment doivent se conduire dans le cas de la défense naturelle, *II.*

2. Cas où, de quelque naissance qu'ils soient, ils doivent être jugés par les nobles, II. 43. Cas dans lesquels ils sont libres de fait & non de droit ; & *vice versa*, II. 81. Ce qui attaque le plus leur sûreté, II. 82. Ne peuvent vendre leur liberté pour devenir esclaves, II. 172. Sont en droit d'exiger de l'état une subsistance assurée, la nourriture, un vêtement convenable, & un genre de vie qui ne soit point contraire à la santé ; moyen que l'état peut employer pour remplir ces obligations, III. 231. Ne satisfont pas aux lois en se contentant de ne pas troubler le corps de l'état ; il faut encore qu'ils ne troublent pas quelque citoyen que ce soit, III. 277.

Citoyen Romain. Par quel privilège il étoit à l'abri de la tyrannie des gouverneurs de province, II. 65. Pour l'être, il falloit être inscrit dans le cens : comment se faisoit-il qu'il y en eût qui n'y fussent pas inscrits ? III. 334. 335.

Civilité. Ce que c'est : en quoi elle diffère de la politesse : elle est chez les Chinois pratiquée dans tous les états ; à Lacédémone, elle ne l'étoit nulle part ; pourquoy cette différence, III. 19.

Classes. Combien il est important que celles dans lesquelles on distribue le peuple dans les états populaires soient bien faites, I. 17. Il y en avoit six à Rome : distinction entre ceux qui étoient dans les cinq premières, & ceux qui étoient dans la dernière : comment on abusa de cette distinction pour éluder la loi vocatienne, III. 335.

CLAUDE, Empereur. Se fait juge de toutes les affaires, & occasionne par-là quantité de rapines, I. 126. Fut le premier qui accorda à la mère la succession de ses enfans, III. 340.

Clémence. Quel est le gouvernement où elle est le plus nécessaire, I. 149 & *suiv.* Fut outrée par les Empereurs Grecs, I. 151.

Clergé. Sa juridiction est fondée en France sur les lois ; elle est nécessaire dans une monarchie : son pouvoir est dangereux dans une république, I. 26. Son pouvoir arrête le monarque dans la route du despotisme, *ibid.* Son autorité sous la première race, II. 267. Pourquoi les membres de celui d'Angleterre sont plus citoyens qu'ailleurs : pourquoi leurs mœurs sont plus régulières : pourquoi ils font de meilleurs ouvra-



ges pour prouver la révélation & la providence : pour-
 quoi on aime mieux lui laisser ses abus, que de souf-
 frir qu'il devienne réformateur, II. 40. Ses privileges
 exclusifs dépeuplent un état ; & cette dépopulation est
 très difficile à réparer, II. 229. La religion lui sert de
 prétexte pour s'enrichir aux dépens du peuple ; & la
 misere qui résulte de cette injustice est un motif qui
 attache le peuple à la religion, II. 267. Comment on
 est venu à en faire un corps séparé ; comment il a éta-
 bli ses prerogatives, III. 271. 361. Cas où il seroit
 dangereux qu'il formât un corps trop étendu, *ibid.*
 Bornes que les lois doivent mettre à ses richesses, II.
 272 & *suiv.* Pour l'empêcher d'acquérir, il ne faut
 pas lui défendre les acquisitions, mais l'en dégoûter :
 moyens d'y parvenir, III. *ibid.* Son ancien domaine
 doit être sacré & inviolable ; mais le nouveau doit
 sortir de ses mains, III. 273. La maxime qui dit qu'il
 doit contribuer aux charges de l'état est regardée à
 Rome comme une maxime de maltôte, & contraire à
 l'écriture, III. *ibid.* Refondit les lois des Wisigoths, &
 y introduisit les peines corporelles, qui furent toujours
 inconnues dans les autres lois barbares, auxquelles il
 ne toucha point, III. 344. C'est des lois des Wisigoths
 qu'il a tiré en Espagne toutes celles de l'inquisition,
 III. 345. Pourquoi continua de se gouverner par le
 droit Romain sous la premiere race de nos Rois,
 tandis que la loi salique gouvernoit le reste des sujets,
 III. 351. 352. Par quelles lois ses biens étoient gou-
 vernés sous les deux premieres races, III. 361. Il se
 soumit aux décrétales, & ne voulut pas se soumettre
 aux capitulaires : pourquoi, *ibid.* La roideur avec la-
 quelle il soutint la preuve négative par serment, sans
 autre raison que parce qu'elle se faisoit dans l'église,
 preuve qui faisoit commettre mille parjures, fit éten-
 dre la preuve par le combat particulier contre lequel
 il se déchainoit, III. 376 & *suiv.* C'est peut-être par
 ménagement pour lui que Charlemagne voulut que le
 bâton fût la seule arme dont on pût se servir dans les
 duels, III. 385. Exemple de modération de sa part,
 III. 438. Moyens par lesquels il s'est enrichi, *ibid.*
 Tous les biens du royaume lui ont été donnés plusieurs
 fois : révolutions dans sa fortune ; quelles en sont les
 causes, IV. 136 & *suiv.* Repousse les entreprises con-
 tre son temporel par des révelations de Rois damnés.

IV. 139 & *suiv.* Les troubles qu'il causa pour son temporel furent terminés par les Normands, IV. 147. Assemblé à Francfort pour déterminer le peuple à payer la dime, raconte comment le diable avoit dévoré les épis de blé lors de la dernière famine, parce qu'on ne l'avoit pas payée, IV. 144. Troubles qu'il causa après la mort de Louis le débonnaire, à l'occasion de son temporel, IV. 164 & *suiv.* Ne peut réparer sous Charles le chauve les maux qu'il avoit faits sous ses prédécesseurs, IV. 167.

CLERMONT (Le comte de). Pourquoi faisoit suivre les établissemens de St. Louis, son pere, dans ses justices, pendant que ses vassaux ne les faisoient pas suivre dans les leurs ? M. 416.

Climat. Forme la différence des caracteres & des passions des hommes : raisons physiques, R. 146 & *suiv.* Raisons physiques des contradictions singulieres qu'il met dans le caractère des Indiens, II. 152. Les bons législateurs sont ceux qui s'opposent à ses vices, II. 154. Les lois doivent avoir du rapport aux maladies qu'il cause, M. 161 & *suiv.* Effets qui résultent de celui d'Angleterre: il a formé en partie les lois & les mœurs de ce pays, II. 164. Détails curieux de quelques-uns de ces différens effets, II. 166 & *suiv.* Rend les femmes nubiles plutôt ou plus tard : c'est donc de lui que dépend leur esclavage ou leur liberté, II. 198 & *suiv.* Il y en a où le physique a tant de force, que le moral n'y peut presque rien, II. 206. Jusqu'à quel point ses vices peuvent porter le désordre : exemples, II. 209. Comment il influe sur le caractère des femmes, II. 210. Influe sur le courage des hommes & sur leur liberté : preuves par faits, II. 220. C'est le climat presque seul, avec la nature, qui gouverne les sauvages, III. 6. Gouverne les hommes concurremment avec la religion, les lois, les mœurs, &c. De là naît l'esprit général d'une nation, *ibid.* C'est lui qui fait qu'une nation aime à se communiquer, qu'elle aime par conséquent à changer; & par la même conséquence, qu'elle se forme le goût, III. 9. Il doit régler les vues du législateur au sujet de la propagation, III. 202. Influe beaucoup sur le nombre & la qualité des divertissemens des peuples : raison physique, III. 259. Semble, humainement parlant, avoir mis des bornes au christianisme & au mahométisme, III. 263. L'auteur ne pou-

voit pas en parler autrement qu'il n'a fait, sans courir les risques d'être regardé comme un homme stupide, D. 38 & *suiv.*

Climats chauds. Les esprits & les tempéramens y sont plus avancés, & plutôt épuisés qu'ailleurs. conséquence qui en résulte dans l'ordre législatif, I. 101. On y a moins de besoins, il en coûte moins pour vivre; on y peut donc avoir un plus grand nombre de femmes, II. 201.

CLODOMIR. Pourquoi ses enfans furent égorgés avant leur majorité, II. 201.

CLOTHAIRE. Pourquoi égorges ses neveux, *ibid.* A établi les centeniers: pourquoi, IV. 66. Pourquoi persécuta Brunehaut, IV. 111. C'est sous son regne que les maires du palais devinrent perpétuels & si puissans, IV. 112. Ne peut réparer les maux faits par Brunehaut & Frédégonde, qu'en laissant la possession des fiefs à vie, & en rendant aux ecclésiastiques les privilèges qu'on leur avoit ôtés, IV. 113. Comment reforma le gouvernement civil de la France, IV. 114 & *suiv.* Pourquoi on ne lui donna point de maire du palais, IV. 120. Fausse interprétation que les ecclésiastiques donnent à sa constitution, pour prouver l'ancienneté de leur dîme, IV. 143.

CLOVIS. Comment il devint si puissant & si cruel, II. 264. 265. Pourquoi lui & ses successeurs furent si cruels contre leur propre maison, *ibid.* Réunit les deux tributs de Francs, les Saliens & les Ripuaires; & chacune conserva ses usages, III. 342. Toutes les preuves qu'apporte l'abbé Dubos, pour prouver qu'il n'entra point dans les Gaules en conquérant, sont ridicules & démenties par l'histoire, IV. 94. 95. A-t-il été fait proconsul, comme le prétend l'abbé Dubos? IV. 96. La perpétuité des offices de comte, qui n'étoient qu'annuels, commença à s'acheter sous son regne: exemple à ce sujet de la perfidie d'un fils envers son pere, IV. 109.

Cochon. Une religion qui en défend l'usage ne peut convenir que dans les pays où il est rare, & dont le climat rend le peuple susceptible des maladies de la peau, III. 261.

Code civil. C'est le partage des terres qui le grossit: il est donc fort mince chez les peuples où ce partage n'a point lieu, II. 241. 242.

Code des établissemens de St. Louis. Il fit tomber l'usage d'assembler les pairs dans les justices seigneuriales pour juger, III. 442. 443.

Code de Justinien. Comment il a pris la place du code Théodosien dans les provinces du droit écrit, III. 366. 367. Temps de la publication de ce code, III. 441. N'est pas fait avec choix, IV. 27.

Code des lois barbares. Roule presque entièrement sur les troupeaux : pourquoi, III. 10.

Code Théodosien. De quoi est composé, III. 120. Gouverna, avec les lois barbares, les peuples qui habitoient la France sous la première race, III. 350. Alaric en fit faire une compilation pour régler les différends qui naissoient entre les Romains de ses états, III. 351. Pourquoi il fut connu en France avec celui de Justinien, III. 441 & suiv.

Cognats. Ce que c'étoit : pourquoi exclus de la succession, III. 326.

COINTE (le pere le). Le raisonnement de cet historien en faveur du pape Zacharie, détruiroit l'histoire s'il étoit adopté, IV. 151.

Colchide. Pourquoi étoit autrefois si riche & si commerçante, & est aujourd'hui si pauvre & si déserte, III. 73.

Colleges. Ce n'est point là que dans les monarchies on reçoit la principale éducation, I. 48.

COLOMB (CHRISTOPHE). Découvre l'Amérique, III. 127. François I eut-il tort ou raison de le rebuter ? III. 136.

Colonies. Comment l'Angleterre gouverne les siennes, III. 36. Leur utilité, leur objet : en quoi les nôtres diffèrent de celles des anciens : comment on doit les tenir dans la dépendance, III. 129 & suiv. Nous tenons les nôtres dans la même dépendance que les Carthaginois tenoient les leurs, sans leur imposer des lois aussi dures, III. 131.

Combat judiciaire. Etoit admis comme une preuve par les lois barbares, excepté par la loi salique, III. 369 & suiv. La loi qui l'admettoit comme une preuve étoit la suite & le remède de celle qui établissoit les preuves négatives. *ibid.* On ne pouvoit plus, suivant la loi des Lombards, l'exiger de celui qui s'étoit purgé par serment, III. 370. La preuve que nos peres en tiroient dans les affaires criminelles, n'étoit pas si im-

parfaite qu'on le pense , III. 372 & *suiv.* Son origine : pourquoi devint une preuve juridique : cette preuve avoit quelques raisons fondées sur l'expérience , III. 373 & *suiv.* L'entêtement du clergé pour un autre usage aussi pernicieux le fit autoriser , III. 376 & *suiv.* Comment il fut une suite de la preuve négative , III. 378. Fut porté en Italie par les Lombards , III. 380. Charlemagne , Louis le débonnaire , & les Othons , l'étendirent des affaires criminelles , aux affaires civiles , *ibid.* Sa grande extension est la principale cause qui fit perdre aux lois saliques , aux lois ripuaires , aux lois romaines & aux capitulaires leur autorité , III. 382 & *suiv.* C'étoit l'unique voie par laquelle nos peres jugeoient toutes les actions civiles & criminelles , les incidens & les interlocutoires , III. 383 & *suiv.* Avoit lieu dans une demande de douze sols , III. 384. Quelles armes on y employoit , III. 385. Mœurs qui lui étoient relatives , III. 388 & *suiv.* Etoit fondé sur un corps de jurisprudence , III. 390 & *suiv.* Auteurs à consulter pour en bien connoître la jurisprudence , III. *ibid.* Regles juridiques qui s'y observoient , 391 & *suiv.* Précautions que l'on prenoit pour maintenir l'égalité entre les combattans , III. *ibid.* Il y avoit des gens qui ne pouvoient l'offrir ni le recevoir ; on leur donnoit des champions , III. 392. Détail des cas où il ne pouvoit avoir lieu , III. 393 & *suiv.* Ne laissoit pas d'avoir de grands avantages , même dans l'ordre civil , III. 395. Les femmes ne pouvoient l'offrir à personne sans nommer leur champion ; mais on pouvoit les y appeller sans ces formalités , III. *ibid.* A quel âge on pouvoit y appeller & y être appelé , III. *ibid.* L'accusé pouvoit éluder le témoignage du second témoin de l'enquête , en offrant de se battre contre le premier , 396 & *suiv.* De celui entre une partie & un des pairs du seigneur , III. 398 & *suiv.* Quand , comment , & contre qui il avoit lieu en cas de défaut de droit , III. 410. Saint Louis est celui qui a commencé à l'abolir , 415 & *suiv.* Epoque du temps où l'on a commencé à s'en passer dans les jugemens , III. *ibid.* Quand il avoit pour cause l'appel de faux jugement , il ne faisoit qu'anéantir le jugement sans décider la question , III. 419. 420. Lorsqu'il étoit en usage , il n'y avoit point de condamnation de dépens , III. 423 & *suiv.* Répugnoit à l'idée d'une partie publique , III. 425 & *suiv.*

Cette façon de juger demandoit très peu de suffisance dans ceux qui jugeoient, III. 442. 443.

Comices par tribus. Leur origine : ce que c'étoit à Rome, II. 64.

Commerce. Comment une nation vertueuse le doit faire pour ne pas se corrompre par la fréquentation des étrangers, I. 59. Les Grecs le regardoient comme indigne du citoyen, I. 62. Vertus qu'il inspire au peuple qui s'y adonne : comment on en peut maintenir l'esprit dans une démocratie, I. 75. Doit être interdit aux nobles dans une aristocratie, I. 83. Doit être favorisé dans une monarchie, mais interdit aux nobles, I. 87. II. 63 & *suiv.* Est nécessairement très borné dans un état despotique, Est-il diminué par le trop grand nombre d'habitans dans la capitale ? I. 196. Causes & économie de celui d'Angleterre, III. 36. Adoucit & corrompt les mœurs, III. 44. Est opposé au brigandage ; mais il entretient l'esprit d'intérêt, III. 45. Entretient la paix entre les nations ; mais n'entretient pas l'union entre les particuliers, III. 46. A du rapport avec la constitution du gouvernement, III. 47 & *suiv.* Il y en a de deux sortes ; celui de luxe & celui d'économie, *ibid.* Pourquoi Marseille est devenue commerçante : le commerce est la source de toutes les vertus de cette république, III. 50. Esprit de l'Angleterre sur le commerce, III. 53. Avec quelles nations il est avantageux de le faire, III. 53. On ne doit, sans de grandes raisons, exclure aucune nation de son commerce, III. 54. Il ne faut pas confondre la liberté du commerce avec celle du commerçant : celle du commerçant est fort gênée dans les états libres, & fort étendue dans les états soumis à un pouvoir absolu ; & *vice versé*, III. 56. 57. Quel en est l'objet, III. 57. La liberté en est détruite par les douanes, quand elles sont affermées, *ibid.* Des lois qui emportent la confiscation des marchandises, III. 58. Il est bon que la contrainte par corps ait lieu dans les affaires qui le concernent, III. 59. 60. Des lois qui en établissent la sûreté, III. *ibid.* & *suiv.* Des juges pour le commerce, III. 61. Dans les villes où il est établi, il faut beaucoup de lois & peu de juges, III. 62. Il ne doit point être fait par le prince, III. *ibid.* Celui des Portugais & des Castillans dans les Indes orientales fut ruiné quand leurs princes s'en emparèrent, III. 63. Il est avantageux aux

nations qui n'ont besoin de rien, & onéreux à celles qui ont besoin de tout, *III. 66 & suiv.* Rend utiles les choses superflues; & les choses utiles nécessaires, *III. 68.* Considéré dans les révolutions qu'il a eues dans le monde, *69 & suiv.* Pourquoi, malgré les révolutions auxquelles il est sujet, sa nature est irrévocablement fixée dans certains états, comme aux Indes, *ibid.* Pourquoi celui des Indes ne se fait & ne se fera jamais qu'avec de l'argent, *III. ibid. 78.* Pourquoi celui qui se fait en Afrique est & sera toujours si avantageux, *III. 70.* Raisons physiques des causes qui en maintiennent la balance entre les peuples du nord & ceux du midi, *III. 71. 72.* Différence entre celui des anciens & celui d'aujourd'hui, *III. 72 & suiv.* Fuit l'oppression, & cherche la liberté; c'est une des principales causes des différences qu'on trouve entre celui des anciens & le nôtre, *III. 73.* Sa cause & ses effets, *III. 74.* Celui des anciens, *III. ibid. & suiv.* Comment & par où il se faisoit autrefois dans les Indes, *III. 75 & suiv.* Quel étoit autrefois celui de l'Asie: comment & par où il se faisoit, *ibid.* Nature & étendue de celui des Tyriens, *77.* Combien celui des Tyriens tiroit d'avantages de l'imperfection de la navigation des anciens, *ibid.* Etendue & durée de celui des Juifs, *III. 78.* Nature & étendue de celui des Egyptiens, *III. 77.--* de celui des Phéniciens, *III. 78.--* de celui des Grecs avant & depuis Alexandre, *III. 82 & suiv.* Celui d'Athènes fut plus borné qu'il n'auroit dû l'être, *III. ibid.--* de Corinthe, *83.--* de la Grèce avant Homère, *III. 85.* Révolutions que lui occasionna la conquête d'Alexandre, *III. 86 & suiv.* Préjugé singulier qui empêchoit & qui empêche encore les Perses de faire celui des Indes, *III. 87.* De celui qu'Alexandre avoit projeté d'établir, *ibid.* De celui des Rois Grecs après Alexandre, *III. 90 & suiv.* Comment & par où on le fit aux Indes après Alexandre, *III. 94 & suiv.* Celui des Grecs & des Romains aux Indes n'étoit pas si étendu, mais étoit plus facile que le nôtre, *III. 97.* Celui de Carthage, *III. 102 & suiv.* La constitution politique, le droit civil, le droit des gens, & l'esprit de la nation chez les Romains, étoient opposés au commerce, *III. 112 & suiv.* 114. Celui des Romains avec l'Arabie & les Indes, *III. 115 & suiv.* Révolutions qu'y causa la mort d'Alexandre, *III. 118 & suiv.--*

Intérieur des Romains, III. 120. De celui de l'Europe après la destruction des Romains en occident, III. 121 & *suiv.* Loi des Wisigoths contraire au commerce, III. *ibid.* Autre loi du même peuple favorable au commerce, III. 122. Comment se fit jour en Europe à travers la barbarie, III. 123 & *suiv.* Sa chute & les malheurs qui l'accompagnèrent dans les temps de barbarie, n'eurent d'autre source que la philosophie d'Aristote & les rêveries des scholastiques, III. *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il devint depuis l'affoiblissement des Romains en orient, *ibid.* Les lettres de change l'ont arraché des bras de la mauvaise foi, pour le faire rentrer dans le sein de la probité, III. 126 & *suiv.* Comment se fait celui des Indes orientales & occidentales, III. 127 & *suiv.* Lois fondamentales de celui de l'Europe, III. 129 & *suiv.* Projets proposés par l'auteur sur celui des Indes, III. 138. Dans quels cas il se fait par échange, III. 139. Dans quelle proportion il se fait, suivant les différentes positions des peuples qui le font ensemble, III. *ibid.* On en devroit bannir les monnoies idéales, III. 144. Croît par une augmentation successive d'argent, & par de nouvelles découvertes de terres & de mers, III. 149. Pourquoi ne peut fleurir en Moscovie, III. 170. Le nombre des fêtes dans les pays qu'il maintient doit être proportionné à ses besoins, III. 259.

Commerce d'économie. Ce que c'est : dans quels gouvernemens il convient & réussit le mieux, III. 48 & *suiv.* Des peuples qui ont fait ce commerce, III. 50. Doit souvent sa naissance à la violence & à la vexation, III. *ibid.* Il faut quelquefois n'y rien gagner, & même y perdre, pour y gagner beaucoup, III. 51 & *suiv.* Comment on l'a quelquefois gêné, III. 53. Les banques sont un établissement qui lui est propre, III. 55. On peut, dans les états où il se fait établir un port franc, III. 56.

Commerce de luxe. Ce que c'est : dans quels gouvernemens il convient & réussit le mieux, III. 47 & *suiv.* Il ne lui faut point de banques, III. 55. Il ne doit avoir aucuns privilèges, III. 57.

Commissaires. Ceux qui sont nommés pour juger les particuliers, ne sont d'aucune utilité au monarque ; sont injustes & funestes à la liberté des sujets, II. 213.

COMMUNE. Ses rescrits ne devoient pas se trouver dans le corps des lois Romaines, IV. 27.

Communauté de biens. Est plus ou moins utile dans les différens gouvernemens, I. 175.

Communes. Il n'en étoit point question aux assemblées de la nation sous les deux premières races de nos Rois, III. 361.

Communión. Etoit refusée à ceux qui mourroient sans avoir donné une partie de leurs biens à l'église, III. 439.

Compagnie de négocians. Ne conviennent presque jamais dans une monarchie ; pas toujours dans les républiques, III. 56. Leur utilité : leur objet, III. 129 & suiv. Ont avili l'or & l'argent, III. 136.

Compagnons. Ce que Tacite appelle ainsi chez les Germains : c'est dans les usages & les obligations de ces compagnons qu'il faut chercher l'origine du vasselage, IV. 32 & suiv. 62.

Compositions. Quand on commença à les régler plutôt par les coutumes que par le texte des lois, III. 364. Tarif de celles que les lois barbares avoient établies pour les différens crimes, suivant la qualité des différentes personnes, *ibid.* 348 & suiv. Leur grandeur seule constituoit la différence des conditions & des rangs, *ibid.* 351. IV. 75. L'auteur entre dans le détail de la nature de celles qui étoient en usage chez les Germains, chez les peuples sortis de la Germanie pour conquérir l'Empire Romain, afin de nous conduire par la main à l'origine des justices seigneuriales, IV. 73 & suiv. A qui elles appartenoient : pourquoi on appelloit ainsi les satisfactions dues chez les barbares, par les coupables, à la personne offensée ou à ses parens, IV. *ibid.* & suiv. Sont réglées par les lois barbares avec une précision & une finesse admirables, IV. 75. En quelles espèces on les payoit, IV. 76. L'offensé étoit le maître chez les Germains de recevoir la composition, ou de la refuser, & de se réserver sa vengeance : quand on commença à être obligé de la recevoir, IV. 77 & suiv. On en trouve dans le code des lois barbares pour les actions involontaires, IV. 79.

Composition. Celles qu'on payoit aux vassaux du Roi étoient plus fortes que celles qu'on payoit aux hommes libres, IV. 130.

Comtes. Etoit supérieur au seigneur, III. 392. Différence entre sa juridiction sous la seconde race, & celle de ses officiers, *ibid.* 407. Les jugemens rendus dans la cour ne ressortissoient point devant les *missi dominici*, *ibid.* Renvoyoit au jugement du Roi les grands qu'il prévoyoit ne pouvoir pas réduire à la raison, *ibid.* 408. On étoit autrefois obligé de réprimer l'ardeur qu'ils avoient de juger & de faire juger, *ibid.* 409. Leurs fonctions sous les deux premières races, IV. 54. 55. Comment & avec qui ils alloient à la guerre dans les commencemens de la monarchie, IV. 65. Quand menoit les vassaux des leudes à la guerre, IV. 67. Sa juridiction à la guerre, IV. 69. C'étoit un principe fondamental de la monarchie, que le comte réunît sur sa tête & la puissance militaire & la juridiction civile; & c'est dans ce double pouvoir que l'auteur trouve l'origine des justices seigneuriales, IV. *ibid.* & *suiv.* Pourquoi ne menoit pas à la guerre les vassaux des évêques & des abbés, ni les arrières-vassaux des leudes, IV. 70. Etymologie de ce mot, *ibid.* N'avoient pas plus de droit dans leurs terres que les autres seigneurs dans la leur, IV. 71. Différence entr'eux & les ducs, IV. *ibid.* Quoiqu'ils réunissent sur leur tête les puissances militaire, civile & fiscale, la forme des jugemens les empêchoit d'être despotiques : quelle étoit cette forme, IV. *ibid.* & *suiv.* Leurs fonctions étoient les mêmes que celles du gravion & du centenier, IV. 72. Combien il lui falloit d'adjoints pour juger, IV. *ibid.* Commencerent dès le regne de Clovis à se procurer par argent la perpétuité de leurs offices, qui par leur nature n'étoient qu'annuels : exemple de la perfidie d'un fils envers son pere, IV. 109. Ne pouvoit dispenser personne d'aller à la guerre, IV. 176. Quand leurs offices commencerent à devenir héréditaires & attachés à des fiefs, IV. 178 & *suiv.*

Comtes. Ne furent pas donnés à perpétuité en même temps que les fiefs, IV. 129.

Concubinage. Contribue peu à la propagation : pourquoi, III. 188. 189. Il est plus ou moins flétri, suivant les divers gouvernemens, & suivant que la polygamie ou le divorce sont permis ou défendus, *ibid.* 192. Les lois Romaines ne lui avoient laissé de lieu que dans le cas d'une très grande corruption de mœurs, *ibid.*

Condamnation de dépens. N'avoit point lieu autrefois en France en cour laïe : pourquoi , III. 423 & *suiv.*

Condamnés. Leurs biens étoient consacrés à Rome : pourquoi , I. 123.

Conditions. En quoi consistoient leurs différences chez les Francs , III. 351.

Confesseurs des Rois. Sage conseil qu'ils devroient bien suivre , II. 4. 5.

Confiscations. Fort utiles & justes dans les états despotiques : pernicieuses & injustes dans les états modérés , I. 102. Voyez *Juifs.*

Confiscation des marchandises. Loi excellente des Anglois sur cette matiere , III. 58.

Confrontation des témoins avec l'accusé. Est une formalité requise par la loi naturelle , III. 290.

CONFUCIUS. Sa religion n'admet point l'immortalité de l'ame ; & tire de ce faux principe des conséquences admirables pour la société , III. 254. 255.

Conquérans. Causes de la dureté de leur caractère , I. 131. Leurs droits sur le peuple conquis , II. 5 & *suiv.* Jugement sur la générosité prétendue de quelques-uns , II. 27.

Conquête. Quel en est l'objet , I. 10. Lois que doit suivre un conquérant , II. 5 & *suiv.* Quand elle est faite , le conquérant n'a plus droit de tuer : pourquoi , II. 6. 7. Son objet n'est point la servitude , mais la conservation : conséquences de ce principe , II. *ibid.* Avantages qu'elle peut apporter au peuple conquis , II. *ibid.* & *suiv.* (Droit de). Sa définition , II. 10. Bel usage qu'en firent le Roi Gélon & Alexandre , II. *ibid.*

Conquête. Quand & Comment les républiques en peuvent faire , II. 11 & *suiv.* Les peuples conquis par une aristocratie sont dans l'état le plus triste , II. 13. Comment on doit traiter le peuple vaincu , II. 16. Moyens de la conserver , II. 25. Conduite que doit tenir un état despotique avec le peuple conquis , I. 16. & *suiv.*

CONRAD , Empereur. Ordonna le premier que la succession des fiefs passeroit aux petits-enfans ou aux freres , suivant l'ordre de succession : cette loi s'étendit peu à peu pour les successions directes à l'infini , & pour les collatérales au septieme degré , IV. 183 & *suiv.*

Conseil

Conseil du prince. Ne peut être dépositaire des lois, I. 27. Ne doit point juger les affaires contentieuses ; pourquoi, I. 127.

Conseils. Si ceux de l'évangile étoient des lois, ils seroient contraires à l'esprit des lois évangéliques, III. 240.

Conservation. C'est l'objet général de tous les états, II. 31.

Conspirations. Précautions que doivent apporter les législateurs dans les lois pour la révélation des conspirations, II. 104 & suiv.

CONSTANCE. Belle loi de cet Empereur, II. 115.

CONSTANTIN. Changement qu'il apporta dans la nature du gouvernement, I. 143. C'est à ses idées sur la perfection que nous sommes redevables de la juridiction ecclésiastique, III. 220. Abrogea presque toutes les lois contre le célibat, *ibid.* A quels motifs Zozime attribue sa conversion, *ibid.* 246. Il n'imposa qu'aux habitans des villes la nécessité de chômer le dimanche, *ibid.* 259. Respect ridicule de ce prince pour les évêques, IV. 22.

CONSTANTIN DUCAS (le faux). Punition singulière de ses crimes, I. 144.

Constantinople. Il y a des séraïls où il ne se trouve pas une seule femme, II. 205.

Consuls. Nécessité de ces juges pour le commerce, III. 61.

Consuls Romains. Par qui & pourquoi leur autorité fut démembrée, II. 59. Leur autorité & leurs fonctions, II. 65. Quelle étoit leur compétence dans les jugemens, II. 70 & suiv. Avantage de celui qui avoit des enfans sur celui qui n'en avoit point, III. 213.

Contemplation. Il n'est pas bon pour la société que la religion donne aux hommes une vie trop contemplative, III. 245.

Contenance. C'est une vertu qui ne doit être pratiquée que par peu de personnes, III. 221.

Contenance publique. Est nécessaire dans un état populaire, I. 164.

Contrainte par corps. Il est bon qu'elle n'ait pas lieu dans les affaires civiles : il est bon qu'elle ait lieu dans les affaires de commerce, III. 59.

Contumace Comment étoit punie dans les premiers temps de la monarchie, IV. 131.

Coptes. Les Saxons appelloient ainsi ce que nos peres appelloient comtes, IV. 70.

Corinthe. Son heureuse situation : son commerce : sa richesse : la religion y corrompit les mœurs. Fut le séminaire des courtisanes, II. 83. 84. Sa ruine augmenta la gloire de Marseille, *ibid.* 108. 109.

Cornéliennes. Voyez *Lois cornéliennes*.

Corps législatif. Quand , pendant combien de temps , par qui doit être assemblé , prorogé & renvoyé dans un état libre , II. 31 & *suiv.*

Corruption. De combien il y en a de fortes , I. 136. Combien elle a de sources dans une démocratie : quelles sont ces sources , I. 178 & *suiv.* Ses effets funestes , I. 190 & *suiv.*

Cosmes. Magistrats de Crète. Vices dans leur institution , II. 41.

Coucy (Le sire de). Ce qu'il pensoit de la force des Anglois , I. 215.

Coups de bâton. Comment punis par les lois barbares, III. 384.

Couronne. Les lois & les usages de différens pays en reglent différemment la succession : & ces usages qui paroissent injustes à ceux qui ne jugent que sur les idées de leur pays , sont fondés en raison , III. 295 & *suiv.* Ce n'est pas pour la famille regnante qu'on y a fixé la succession , mais pour l'intérêt de l'état , *ibid.* 314. Son droit ne se regle pas comme les droits des particuliers : elle est soumise au droit politique ; les droits des particuliers le sont au droit civil , *ibid.* On en peut changer l'ordre de succession , si celui qui est établi détruit le corps politique pour lequel il a été établi , *ibid.* 321 & *suiv.* La nation a droit d'en exclure & d'y faire renoncer.

Couronne de France. C'est par la loi salique qu'elle est affectée aux mâles exclusivement , II. 171. 172. Sa figure ronde est-elle le fondement de quelque droit du Roi ? IV. 23. Le droit d'aînesse ne s'y est établi que quand il s'est établi dans les fiefs , après qu'ils sont devenus perpétuels , IV. 186 & *suiv.* Pourquoi les filles en sont exclues , tandis qu'elles ont droit à celles de plusieurs autres royaumes , IV. 189 & *suiv.*

Cours des princes. Combien ont été corrompues dans tous les temps , I. 37.

Courtisans. Peinture admirable de leur caractère, *ibid.* En quoi dans une monarchie consiste leur politesse : cause de la délicatesse de leur goût , I. 49. Différence essentielle entr'eux & les peuples , II. 117.

Courtisanes. Il n'y a qu'elles qui soient heureuses à Venise , I. 157. Corinthe en étoit le séminaire , II. 290. Leurs enfans sont-ils obligés par le droit naturel de nourrir leurs peres indigens ? III. 293.

Cousins germains. Pourquoi le mariage entr'eux n'est pas permis , III. 308. Etoient autrefois regardés & se regardoient eux-mêmes comme freres , *ibid.* Pourquoi , & quand le mariage fut permis entr'eux à Rome , *ibid.* Chez quels peuples leurs mariages doivent être regardés comme incestueux , *ibid.* 310.

Coutumes anciennes. Combien il est important pour les mœurs de les conserver , I. 76.

Coutumes de France. L'ignorance de l'écriture sous les regnes qui suivirent celui de Charlemagne, firent oublier les lois barbares, le droit romain & les capitulaires, auxquels on substitua les coutumes, III. 363 & *suiv.* Pourquoi ne prévalurent pas sur le droit romain dans les provinces voisines de l'Italie , *ibid.* Il y en avoit dès la première & la seconde race des Rois : elles n'étoient point la même chose que les lois des peuples barbares ; preuves : leur véritable origine , *ibid.* 364 & *suiv.* Quand commencerent à faire plier les lois sous leur autorité , *ibid.* 366. Ce seroit une chose inconsiderée de les vouloir toutes réduire en une générale , *ibid.* 429. Leur origine ; leurs différentes sources où elles ont été puisées : comment, de particulieres qu'elles étoient pour chaque seigneurie, sont devenues générales pour chaque province : quand & comment ont été rédigées par écrit, & ensuite réformées , *ibid.* 447 & *suiv.* Contiennent beaucoup de dispositions tirées du droit romain , *ibid.* 450.

Coutumes de Bretagne. Tirent leur source des assises de Geoffroi, Duc de cette province, III. 448. --- *de Champagne.* Ont été accordées par le Roi Thibault, *ibid.* --- *de Montfort.* Tirent leur origine des lois du comte Simon , *ibid.* --- *de Normandie.* Ont été accordées par le Duc Raoul , *ibid.*

Crainte. Est un des premiers sentimens de l'homme en état de nature, I. 7. A fait rapprocher les hommes, & a formé les sociétés, I. 8. Est le principe du gouvernement despotique, I. 42.

Créanciers. Quand commencerent à être plutôt poursuivis à Rome par leurs débiteurs, qu'ils ne poursuivoient leurs débiteurs, II. 112.

Création. Est soumise à des lois invariables, I. 4. Ce que l'auteur en dit prouve-t-il qu'il est athée? D. & *suiv.*

Créature. La soumission qu'elle doit au Créateur dérive d'une loi antérieure aux lois positives, I. 5.

Crédit. Moyens de conserver celui d'un état, ou de lui en procurer un s'il n'en a pas, III. 48 & *suiv.*

CREMUTIVUS CORDUS injustement condamné, sous prétexte de crime de lèse-majesté, II. 100.

Crète. Ses lois ont servi d'original à celles de Lacédémone, I. 56. La sagesse de ses lois la mit en état de résister long-temps aux efforts des Romains, I. 57. Les Lacédémoniens avoient tiré de la Crète leurs usages sur le vol, IV, 16.

Crétois. Moyen singulier dont ils usoient avec succès, pour maintenir le principe de leur gouvernement : leur amour pour la patrie, I. 191. Moyen infame qu'ils employoient pour empêcher la trop grande population, III. 204. Leurs lois sur le vol étoient bonnes à Lacédémone, & ne valaient rien à Rome, IV. 17.

CRILLON. Sa bravoure lui inspire le moyen de concilier son honneur avec l'obéissance à un ordre injuste de Henri III, I. 51.

Crimes. Qui sont ceux que les nobles commettent dans une aristocratie, I. 35. 36. Quoique tous publics de leur nature sont néanmoins distingués relativement aux différentes espèces de gouvernement, I. 37. Combien il y en avoit de sortes à Rome ; & par qui y étoient jugés, II. 71. 72. Peines qui doivent être infligées à chaque nature de crime, II. 84 & *suiv.* Combien il y en a de sortes II. 85 & *suiv.* Ceux qui ne sont que troubler l'exercice de la religion doivent être renvoyés dans la classe de ceux qui sont contre la police, *ibid.* Ceux qui choquent la tranquillité des citoyens, sans en attaquer la sûreté : comment doivent être punis, *ibid.* 87. Peines contre ceux qui attaquent

la sûreté publique, *ibid.* Les paroles doivent-elles être mises au nombre des crimes ? *ibid.* 98 & *suiv.* On doit, en les punissant, respecter la pudeur, *ibid.* 102. Dans quelle religion on n'en doit point admettre d'inexpiables, III. 246. Tarif des sommes que la loi salique im-
posoit pour punition, *ibid.* 348. & *suiv.* On s'en pur-
geoit dans les lois barbares, autres que la loi salique,
en jurant qu'on n'étoit pas coupable, & en faisant
jurer la même chose à des témoins en nombre pro-
portionné à la grandeur du crime, *ibid.* 368. N'étoient
punis par les lois barbares que par des peines pécuniaï-
res; il ne falloit point alors de partie publique, *ibid.*
425 & *suiv.* Les Germains n'en connoissoient que deux
capitaux; la poltronnerie & la trahison, IV. 73.

Crimes cachés. Quels sont ceux qui doivent être
poursuivis, II. 185.

Crimes capitaux. On en faisoit justice chez nos peres
par le combat judiciaire, qui ne pouvoit se terminer
par la paix, III. 393.

Crimes contre Dieu. C'est à lui seul que la vengeance
en doit être réservée, II. 86.

Crimes contre la pureté. Comment doivent être punis
ibid.

Crime contre nature. Il est horrible, très souvent
obscur, & trop sévèrement puni: moyens de le pré-
venir, II. 90. Quelle en est la source parmi nous,
II. 91.

Crime de lèse-majesté. Par qui & comment doit être
jugé dans une république, 122. 123.

Voyez *Lèse-majesté.*

Criminels. Pourquoi il est permis de les faire mourir,
II. 173. A quels criminels on doit laisser des asiles, III.
269. Les uns sont soumis à la puissance de la loi, les
autres à son autorité, III. 322. 323.

Critique. Préceptes que doivent suivre ceux qui en
font profession, & surtout le gazetier ecclésiastique,
D. 61 & *suiv.*

Croisades. Apporтерent la lèpre dans nos climats:
comment on l'empêcha de gagner la masse du peuple,
II. 161. Servirent de prétextes aux ecclésiastiques pour
attirer toutes sortes de matieres & de personnes à leurs
tribunaux, III. 433.

CROMWELL. Ses succès empêcherent la démocratie
de s'établir en Angleterre, I. 32.

Cuivre. Différentes proportions de la valeur du *cuivre* à celle de l'argent, III. 145. 146. 166. & *suiv.*

Culte. Le soin de rendre un culte à Dieu est bien différent de la magnificence de ce culte, III. 274. 275.

Culte extérieur. Sa magnificence attache à la religion, III. 267. A beaucoup de rapport avec la magnificence de l'état, III. 275.

Culture des terres. N'est pas en raison de la fertilité; mais en raison de la liberté, II. 233 & *suiv.* La population est en raison de la culture des terres & des arts, II. 239. Suppose des arts, des connoissances, & la monnoie, II. 243.

Cumes. Fausses précautions que prit Aristodeme pour se conserver la tyrannie de cette ville, II. 17. Combien les lois criminelles y étoient imparfaites, II. 82.

Curies. Ce que c'étoit à Rome; à qui elles donnoient le plus d'autorité, II. 64 & *suiv.*

Cynète. Les peuples y étoient plus cruels que dans tout le reste de la Grèce, parce qu'ils ne cultivoient pas la musique, I. 60.

CYRUS. Fausses précautions qu'il prit pour conserver ses conquêtes, II. 17.

Czar. Voyez PIERRE I.

Czarine (La feue). Injustice qu'elle commit sous prétexte du crime de lèse-majesté, II. 98. 99.

D.

DAGOBERT. Pourquoi fut obligé de se défaire de l'Austrasie en faveur de son fils, IV. 121. Ce que c'étoit que sa chaire, IV. 192.

Danuis. Conséquences funestes qu'ils tiroient du dogme de l'immortalité de l'ame, III. 255.

Dantzic. Profits que cette ville tire du commerce de blé qu'elle fait avec la Pologne, III. 54.

DARIUS. Ses découvertes maritimes ne lui furent d'aucune utilité pour le commerce, III. 86 & *suiv.*

DAVILA. Mauvaise raison de cet auteur touchant la majorité de Charles IX, IV. 24.

Débiteurs. Comment devoient être traités dans une

République, II. 110 & *suiv.* Epoque de leur affranchissement de la servitude à Rome : révolution qui en pensa résulter, II. III. 112.

Décemvirs. Pourquoi établirent des peines capitales contre les auteurs de libelles & contre les poètes, I. 141. Leur origine, leur mal-adresse & leur injustice dans le gouvernement : causes de leur chute, II. 62 & *suiv.* Il y a, dans la loi des douze tables, plus d'un endroit qui prouve leur dessein de choquer l'esprit de la démocratie, II. 111.

Décimaires. Voyez *Lois décimaires.*

Déconfés. Ce que c'étoit : étoient punis par la privation de la communion & de la sépulture, III. 439.

Décrétales. On en a beaucoup inféré dans les recueils des canons, III. 361. Comment on en prit les formes judiciaires plutôt que celles du droit romain, III. 437. Sont, à proprement parler, des rescrits des papes ; & les rescrits sont une mauvaise sorte de législation : pourquoi, IV. 26.

Défaute de droit. Ce que c'étoit, III. 406. Quand, comment & contre qui donnoit lieu au combat judiciaire, III. 409. 410.

Voyez *Appel de défaut de droit.*

DÉFONTAINES. C'est chez lui qu'il faut chercher la jurisprudence du combat judiciaire, III. 390. Passage de cet auteur mal entendu jusqu'ici, expliquée, III. 418. Pour quelles provinces il a travaillé, III. 434. Son excellent ouvrage est une des sources des coutumes de France, III. 449.

Déisme. Quoiqu'il soit incompatible avec le spinosisme, le gazetier ecclésiastique ne laisse pas de les cumuler sans cesse sur la tête de l'auteur : preuves qu'il n'est ni déiste, ni athée, D. 4 & *suiv.*

Délateurs. Comment à Venise ils font parvenir leurs délations, I. 84. Ce qui donna naissance à Rome à ce genre d'hommes funestes, I. 129. Etablissement parmi nous à cet égard, I. *ibid.*

Délos. Son commerce : sources de ce commerce : époques de sa grandeur & de sa chute, III. 109 & *suiv.*

Délicatesse de goût. Source de celle des courtisans, I. 50.

DÉMÉTRIUS DE PHALERE. Dans le dénombrement qu'il fit des citoyens d'Athènes, en trouve autant dans

cette ville esclave qu'elle en avoit lorsqu'elle défendit la Grèce contre les Perses, I. 33.

Démenti. Origine de la maxime qui impose à celui qui en a reçu un, la nécessité de se battre, III. 385.

Démocratie. Quelles sont les lois qui dérivent de sa nature, I. 14 & *suiv.* Ce que c'est, *ibid.* Quelles en sont les lois fondamentales, I. *ibid.* & *suiv.* Quel est l'état du peuple dans ce gouvernement, I. *ibid.* Le peuple y doit nommer ses magistrats & le sénat, I. 15. D'où dépend sa durée & sa prospérité, I. 17. Les suffrages ne doivent pas s'y donner comme dans l'aristocratie, I. 18. Les suffrages du peuple y doivent être publics; ceux du sénat secrets: pourquoi cette différence, I. 19. Comment l'aristocratie peut s'y trouver mêlée, I. 21. Quand elle est renfermée dans le corps des nobles, *ibid.* Quel en est le principe, I. 31 & *suiv.* Pourquoi n'a pu s'introduire en Angleterre, I. 32. La vertu est singulièrement affectée à ce gouvernement, I. 55. Quels sont les attachemens qui doivent y régner sur le cœur des citoyens, I. 67 & *suiv.* Comment on y peut établir l'égalité, I. 69 & *suiv.* Comment on y doit fixer le cens pour conserver l'égalité morale, I. 72. 73. Comment les lois y doivent entretenir la frugalité, I. 74 & *suiv.* Dans quel cas les fortunes peuvent y être inégales sans inconvénient, I. *ibid.* Moyens de favoriser le principe de ce gouvernement, I. 76 & *suiv.* Les distributions faites au peuple y sont pernicieuses, I. 82. Le luxe y est pernicieux, I. 155. Causes de la corruption de son principe, I. 178 & *suiv.* Dans quel sens tout le monde doit y être égal, I. 182. Un état démocratique peut-il faire des conquêtes? quel usage doit-il faire de celles qu'il a faites, II. 11. Le gouvernement y est plus dur que dans une monarchie: conséquences de ce principe, II. 13. On croit communément que c'est le gouvernement où le peuple est le plus libre, II. 30. Ce n'est point un état libre par sa nature, II. *ibid.* Pourquoi on n'y empêche pas les écrits satiriques, II. 101. Il n'y faut point d'esclaves, II. 171. On y change les lois touchant les bâtards, suivant les différentes circonstances, III. 192.

Denier. Révolutions que cette monnoie essuya dans sa valeur à Rome, III. 165 & *suiv.*

Deniers publics. Qui, de la puissance exécutrice, ou

de la puissance législative, en doit fixer la quotité, & en régler la régie dans un état libre, 45 & *suiv.*

DENYS. Injustice de ce tyran, II. 97.

DENYS LE PETIT. Sa collection des canons, III. 361.

Dénrées. En peut-on fixer le prix ? II. 132.

Dépens Il n'y avoit point autrefois de condamnation de dépens en cour laïe, III. 423 & *suiv.*

Dépopulation Comment on y peut remédier, III. 229.

Dépôt des lois. Nécessaire dans une monarchie : à qui doit être confié, I. 28.

Derviches. Pourquoi sont en si grand nombre aux Indes, II. 156.

DESCARTES. Fut accusé, ainsi que l'auteur de l'*Esprit des Loix*, d'athéisme, contre lequel il avoit fourni les plus fortes armes, D. 68.

Désirs. Règle sûre pour en connoître la légitimité, II. 181.

Déserteurs. La peine de mort n'en a point diminué le nombre : ce qu'il y faudroit substituer, I. 134.

Despote. Son état : comment il regne, I. 28. Plus son empire est étendu, moins il s'occupe des affaires, I. 29. En quoi consiste sa principale force : pourquoi ne peut pas souffrir qu'il y ait de l'honneur dans ses états, I. 41. Quel pouvoir il transmet à ses ministres, I. 42. Avec quelle rigueur il doit gouverner, *ibid.* Pourquoi n'est point obligé de tenir son serment, I. *ibid.* Pourquoi ses ordres ne peuvent jamais être révoqués, I. 44. 45. La religion peut être opposée à ses volontés, *ibid.* Est moins heureux qu'un monarque, I. 92. Il est les lois, l'état & le prince, I. 94. Son pouvoir passe tout entier à ceux à qui il le confie, I. 103. Ne peut récompenser ses sujets qu'en argent, I. 107. Sa volonté ne doit trouver aucun obstacle, I. 115. Il peut être juge des crimes de ses sujets, I. 124. Peut réunir sur sa tête le pontificat & l'empire : barrières qui doivent être opposées à son pouvoir spirituel, III. 276.

Despotisme. Le mal qui le limite est un bien, I. 26. Quelles sont les lois qui dérivent de sa nature, I. 28. Pourquoi, dans les états où il regne, la religion a tant de force, I. *ibid.* Comment est exercé par le prince qui en est saisi, *ibi.* Langueur affreuse dans laquelle il plonge le despote, I. *ibid.* Quel en est le principe, I.

31. 92. Peut se soutenir sans beaucoup de probité, I. 31. Etat déplorable où il réduit les hommes, I. 32. Horreur qu'inspire ce gouvernement, I. 43. Ne se soutient souvent qu'à force de répandre du sang, *ibid.* Quelle sorte d'obéissance il exige de la part des sujets, I. 44 & *suiv.* La volonté du prince y est subordonnée à la religion, I. 45. Quelle doit être l'éducation dans les états où il regne, I. 52. L'autorité du despote & l'obéissance aveugle du sujet supposent de l'ignorance dans l'un & dans l'autre, I. *ibid.* Les sujets d'un état où il regne n'ont aucune vertu qui leur soit propre, I. 53. Comparé avec l'état monarchique, I. 90 & *suiv.* La magnanimité en est bannie : belle description de ce gouvernement, I. 92. Comment les lois sont relatives à ses principes, I. 93 & *suiv.* Portrait hideux & fidèle de ce gouvernement, du prince qui le tient en main, & des peuples qui y sont soumis, I. *ibid.* & *suiv.* 105. II. 207. Pourquoi, tout horrible qu'il est, la plupart des peuples y sont soumis, I. 100. Il regne plus dans les climats chauds qu'ailleurs, I. 101. La cession de biens ne peut y être autorisée, I. *ibid.* L'usure y est comme naturalisée, 102. La misère arrive de toutes parts dans les états qu'il désole, *ibid.* Le pécuniat y est comme naturel, I. *ibid.* L'autorité du moindre magistrat y doit être absolue, I. 105. La vénalité des charges y est impossible, 111. Il n'y faut point de censeurs, I. 113. Cause de la simplicité des lois dans les états où il regne, I. 116 & *suiv.* Il n'y a point de loi, I. 120. La sévérité des peines y convient mieux qu'ailleurs, I. 130. Outre tout, & ne connoît point de tempérament, I. 138. Désavantage de ce gouvernement, I. 145. La question ou torture peut convenir dans ce gouvernement, I. 146. La loi du talion y est fort en usage, I. 148. La clémence y est moins nécessaire qu'ailleurs, I. 149. Le luxe y est nécessaire, I. 159. Pourquoi les femmes y doivent être esclaves, I. 165. II. 207. III. 17. Les dots des femmes y doivent être à peu près nulles, I. 175. La communauté de biens y seroit absurde, I. *ibid.* Les gains nuptiaux des femmes y doivent être très modiques, *ibid.* C'est un crime contre le genre humain de vouloir l'introduire en Europe, I. 188. 189. Son principe, même lorsqu'il ne se corrompt pas, est la cause de sa ruine, I. 190. Propriétés distinctives de ce gouvernement, I. 201. Com-

ment les états où il regne pourvoyent à leur sûreté, I. 210. Les places fortes sont pernicieuses dans les états despotiques, I. 211. Conduite que doit tenir un état despotique avec le peuple vaincu, II. 26 & *suiv.* Objet général de ce gouvernement, II. 31. Moyen d'y parvenir, II. 34. Il n'y a point d'écrits satiriques dans les états où il regne : pourquoi, II. 101. Des lois civiles qui peuvent y mettre un peu de liberté, II. 119 & *suiv.* Tributs que le despote doit lever sur les peuples qu'il a rendus esclaves de la g'èbe, II. 127. Les tributs y doivent être très légers : les marchands y doivent avoir une sauve-garde personnelle, II. 132. On n'y peut pas augmenter les tributs, II. 136. Nature des présens que le prince y peut faire à ses sujets ; tributs qu'il peut lever, II. *ibid.* Les marchands n'y peuvent pas faire de grosses avances, II. 137. La régie des impôts y rend les peuples plus heureux que dans les états modérés où ils sont afferméés, II. 143. Les traitans y peuvent être honorés ; mais ils ne le doivent être nulle part ailleurs, II. 144. C'est le gouvernement où l'esclavage civil est le plus tolérable, II. 170. Pourquoi on y a une grande facilité à se vendre, II. 177. Le grand nombre d'esclaves n'y est point dangereux, II. 185. N'avoit lieu en Amérique que dans les climats situés vers la ligne : pourquoi, II. 221. Pourquoi regne dans l'Asie & dans l'Afrique, II. *ibid.* & *suiv.* On n'y voit point changer les mœurs & les manières, III. 13. 14. Peut s'allier très difficilement avec la religion chrétienne : très bien avec la mahométane, *ibid.* 22. *ibid.* 236 & *suiv.* Il n'est pas permis d'y raisonner bien ou mal, *ibid.* 42. Ce n'est que dans ce gouvernement que l'on peut forcer les enfans à n'avoir d'autre profession que celle de leur pere, *ibid.* 64. 65. Les choses n'y représentent jamais la monnoie qui en devoit être le signe, *ibid.* 141. 142. Comment est gêné par le change, *ibid.* 170. La dépopulation qu'il caute est très difficile à réparer, *ibid.* 229. S'il est joint à une religion contemplative, tout est perdu, *ibid.* 145. Il est difficile d'établir une nouvelle religion dans un grand empire où il regne, *ibid.* 286. Les lois n'y font rien, ou ne sont qu'une volonté capricieuse & transitoire du souverain : il y faut donc quelque chose de fixe ; & c'est la religion qui est quelque chose de fixe, *ibid.* 289. L'inquisition y est destructrice, comme

le gouvernement, *ibid.* 303. Les malheurs qu'il cause viennent de ce que tout y est incertain, *ibid.* 314.

Dettes. Toutes les demandes qui s'en faisoient à Orléans se vidoient par le combat judiciaire, III. 383. Il suffisoit du temps de S. Louis qu'une dette fût de douze deniers, pour que le demandeur & le défendeur pussent terminer leurs différens par le combat judiciaire, *ibid.*

Voyez *Débiteurs, Lois. Républiques. Rome. SOLOM.*

Dettes de l'état. Sont payes par quatre classes de gens : quelle est celle qui doit être la moins ménagée, III. 175.

Dettes publiques. Il est pernicieux pour un état d'être chargé de dettes envers les particuliers : inconvénient de ces dettes, III. 172. 173. Moyens de les payer sans fouler ni l'état, ni les particuliers, III. 174 & *suiv.*

Deutéronôme. Contient une loi qui ne peut pas être admise chez beaucoup de peuples, II. 104.

Dictateurs. Quand ils étoient utiles : leur autorité : comment ils l'exerçoient : sur qui elle s'étendoit : quelle étoit sa durée, I. 22. 23. II. 65. Comparés aux inquisiteurs d'état de Venise, I. 23.

Dictionnaire. On ne doit point chercher celui d'un auteur ailleurs que dans son livre même, D. 70.

DIEU. Ses rapports avec l'univers, I. 4. Motifs de sa conduite, *ibid.* Les lois humaines doivent le faire honorer, & jamais le venger, II. 86. C'est être également impie que de croire qu'il n'existe pas, qu'il ne se mêle point des choses d'ici-bas, ou qu'il s'appaise par des sacrifices, III. 274. 275. Veut que nous méprisions les richesses : nous ne devons donc pas lui prouver que nous les estimons, en lui offrant nos trésors, *ibid.* Ne peut pas avoir pour agréables les dons des impies, *ibid.* Ne trouve d'obstacles nulle part où il veut établir la religion chrétienne, D. 41.

Digeste. Epoque de la découverte de cet ouvrage : changemens qu'il opéra dans les tribunaux, III. 441 & *suiv.*

Dignités. Avec quelles précautions doivent être dispensées dans la monarchies, I. 187.

Dimanche. La nécessité de le chomer ne fut d'abord imposée qu'aux habitans des villes, III. 259.

Dîmes ecclésiastiques. Pépin en jeta les fondemens :
mais

mais leur établissement ne remonte pas plus haut que Charlemagne, IV. 142 & *suiv.* A quelle condition le peuple consentit de les payer, IV. 145.

Distinctions. Celles des rangs établies parmi nous sont utiles ; celles qui sont établies aux Indes par la religion sont pernicieuses, III. 258.

Distributions faites au peuple. Autant elles sont pernicieuses dans la démocratie, autant elles sont utiles dans l'aristocratie, I. 81.

Divinité. Voyez DIEU.

Divison du peuple en classes. Combien il est important qu'elle soit bien faite dans les états populaires, I. 17.

Divorce. Différence entre le divorce & la répudiation, II. 213. Les lois des Maldives & celles du Mexique sont voir l'usage qu'on en doit faire, II. 215. A une grande utilité politique, & peu d'utilité civile, II. *ibid.* Lois & usages de Rome & d'Athènes sur cette matière, II. 216 & *suiv.* N'est conforme à la nature que quand les deux parties, ou l'une d'elles, y consentent, III. 291. C'est s'éloigner des principes des lois civiles que de l'autoriser pour cause de vœux en religion, III. 301.

Dogmes. Ce n'est point leur vérité ou leur fausseté qui les rend utiles ou pernicieux ; c'est l'usage ou l'abus que que l'on en fait, III. 254 & *suiv.* Ce n'est point assez qu'un dogme soit établi par une religion ; il faut qu'elle le dirige, III. 256.

Domaine. Doit être inaliénable : pourquoi, III. 314. Etoit autrefois le seul revenu des Rois : preuves, IV. 55. Comment ils le faisoient valoir, *ibid.* On étoit bien éloigné autrefois de le regarder comme inaliénable, IV. 129. Louis le débonnaire s'est perdu, parce qu'il l'a dissipé, IV. 162. 163.

DOMAT (M.) Il est vrai que l'auteur a commencé son livre autrement que M. Domat n'a commencé le sien, D. 16. 17.

Domination. Les hommes n'en auroient même pas l'idée, s'ils n'étoient pas en société, I. 8.

Domination (Esprit de). Gâte presque toutes les meilleures actions, III. 440.

DOMITIEN. Ses cruautés soulagerent un peu les peuples, I. 43. Pourquoi fit arracher les vignes dans la Gaule, III. 115.

Donation à cause de noccs. Les différens peuples ont apposé différentes restrictions, suivant leurs différentes mœurs, III. 28.

DORTE (Le vicomte). Refusé par honneur d'obéir à son Roi. I. 51.

Doss. Quelles elles doivent être dans les différens gouvernemens, I. 174. 175.

Douaire. Les questions qu'il faisoit naître ne se déci-
doient point par le combat judiciaire, III. 439. Voyez *Gains nuptiaux.*

Douanes. Lorsqu'elles sont en fermes, elles détruisent la liberté du commerce, & le commerce même, III. 57. Celle de Cadix rend le Roi d'Espagne un particulier très riche dans un état très pauvre, III. 137.

Droit. Diverses classes détaillées de celui qui gouverne les hommes : c'est dans ce détail qu'il faut trouver les rapports que les lois doivent avoir avec l'ordre des choses sur lesquelles elles statuent, III. 287.

Droit canonique. On ne doit pas régler sur ses principes ce qui est réglé par ceux du droit civil, III. 298. Concourut avec le droit civil à abolir les pairs, III. 443.

Droit civil. Ce que c'est, I. 10. Gouverne moins les peuples qui ne cultivent point les terres que le droit des gens, II. 241. De celui qui se pratique chez les peuples qui ne cultivent point les terres, II. *ibid.* Gouverne les nations & les particuliers, III. 130. Cas où l'on peut juger par ses principes, en modifiant ceux du droit naturel, *ibid.* 293. Les choses réglées par ses principes ne doivent point l'être par ceux du droit canonique, & rarement par les principes des lois de la religion : elles ne doivent point l'être non plus par celles du droit politique, *ibid.* 298 & *suiv.* On ne doit pas suivre ses dispositions générales, quand il s'agit de choses soumises à des regles particulieres tirées de leur propre nature, *ibid.* 324.

Droit coutumier. Contient plusieurs dispositions tirées du droit Romain, *ibid.* 450.

Droit de conquête. D'où il dérive : quel en doit être l'esprit, II. 5. 6 & *suiv.* Sa définition, II. 10.

Droit de la guerre. D'où il dérive, II. 2 & *suiv.*

Droit des gens. Quel il est, & quel en est le prin-

cipe, I. 10. Les nations les plus féroces en ont un, I. *ibid.* Ce que c'est, II. 1. De celui qui se pratique chez les peuples qui ne cultivent point les terres, II. 241. Gouverne plus les peuples qui ne cultivent point les terres, que le droit civil, II. 241. 260. De celui des Tartares : causes de sa cruauté, qui paroît contradictoire avec leur caractère, II. 248. Celui de Carthage étoit singulier, III. 102 Les choses qui lui appartiennent ne doivent pas être décidées par les lois civiles & par les lois politiques, III. 319 & *suiv.* La violence de ce droit est aujourd'hui le prétexte le plus ordinaire des guerres, III. 409.

Droit des maris. Ce que c'étoit à Rome, III. 213 & *suiv.*

Droit écrit (Pays de). Dès le temps de l'édit de Pistes, ils étoient distingués de la France coutumière, III. 354.

Voyez *Pays de droit écrit.*

Droit naturel. Il est dans les états despotiques subordonné à la volonté du prince, I. 44. Gouverne les nations & les particuliers, III. 130. Cas où l'on peut modifier ses principes en jugeant par ceux du droit civil, III. 293.

Droit politique. En quoi consiste, I. 10. Il ne faut point régler par ses principes les choses qui dépendent des principes du droit civil ; & *vice versa*, III. 311 & *suiv.* 313. & *suiv.* Soumet tout homme aux tribunaux civils & criminels du pays où il est : exception en faveur des ambassadeurs, III. 319. La violation de ce droit étoit un sujet fréquent de guerres, III. 409.

Droit public. Les auteurs qui en ont traité sont tombés dans de grandes erreurs : cause de ces erreurs, II. 6.

Droit Romain. Pourquoi à ses formes judiciaires on substitua celles des décrétales, III. 437. Sa renaissance & ce qui en résulta : changement qu'il opéra dans les tribunaux, *ibid.* 441 & *suiv.* Comment fut apporté en France : autorité qu'on lui attribua dans les différentes provinces, *ibid.* S. Louis le fit traduire pour l'accréditer dans ses états : en fit beaucoup usage dans ses établissements, *ibid.* Lorsqu'il commença à être enseigné dans les écoles, les seigneurs perdirent l'usage d'assembler leurs pairs pour juger, *ibid.* 443. On en a inséré

beaucoup de dispositions dans nos coutumes, *ibid.* 450.
Voyez *Lois Romaines. Rome. Romains.*

Droits honorifiques dans les églises. Leur origine ,
IV. 149.

Droits seigneuriaux. Ceux qui existoient autrefois , & qui n'existent plus , n'ont point été abolis comme des usurpations ; mais se sont perdus par négligence ou par les circonstances , III. 446. Ne dérivent point par usurpation de ce cens chimérique que l'on prétend venir de la police générale des Romains : preuves , IV. 59 & *suiv.*

DUBÔS (M. l'Abbé). Fausseté de son système sur l'établissement des Francs dans les Gaules : causes de cette fausseté , III. 349. Son ouvrage sur l'*Etablissement de la monarchie françoise dans les Gaules* , semble être une conjuration contre la noblesse , IV. 42. Donne aux mots une fausse signification , & imagine des faits pour appuyer son faux système , IV. 49 & *suiv.* Abuse des capitulaires , de l'histoire & des lois , pour établir son faux système , IV. 51. 52. Trouve tout ce qu'il veut dans le mot *census* , & en tire toutes des conséquences qui lui plaisent , IV. 57. Idée générale de son livre : pourquoi étant mauvais il a séduit beaucoup de gens : pourquoi il est si gros , IV. 93. 94. Tout son livre roule sur un faux système : réfutation de ce système , IV. *ibid.* & *suiv.* Son système sur l'origine de notre noblesse françoise est faux & injurieux au sang de nos premières familles , & aux trois grandes maisons qui ont régné successivement sur nous , IV. 99 & *suiv.* Fausse interprétation qu'il donne au décret de Childeberr , IV. 103 & *suiv.* Son éloge & celui de ses autres ouvrages , IV. 108.

Ducs. En quoi différoient des comtes : leurs fonctions , IV. 71. C'étoit en cette qualité , plutôt qu'en qualité de rois , que nos premiers monarques commandoient les armées , IV. 124.

DUCANGE (M.) Erreur de cet auteur relevée , IV. 89.

Duels. Origine de la maxime qui impose la nécessité de tenir sa parole à celui qui a promis de se battre , III. 285. Moyen plus simple d'en abolir l'usage que ne sont les peines capitales , III. 302.

Voyez *Combat judiciaire.*

E.

E *Au bouillante.* Voyez *Preuve par l'eau bouillante.*
Echange. Dans quel cas on commerce par échange, III. 139.

Echevins. Ce que c'étoit autrefois : respect qui étoit dû à leurs décisions, III. 408. Etoient les mêmes personnes que les juges & les rathimburges, sous différens noms, IV. 72.

Ecclésiastiques. La roideur avec laquelle ils soutinrent la preuve négative par serment, par la seule raison qu'elle se faisoit dans les églises, fit étendre la preuve par le combat contre laquelle ils étoient déchainés, III. 376 & *suiv.* Leurs entreprises sur la juridiction laïque, *ibid.* 437. Moyens par lesquels ils se sont enrichis, *ibid.* 439. Vendoient aux nouveaux mariés la permission de coucher ensemble les trois premières nuits de leurs noces. Pourquoi ils s'étoient réservé ces trois nuits plutôt que d'autres, *ibid.* 439. Les privilèges dont ils jouissoient autrefois sont la cause de la loi qui ordonne de ne prendre des baillis que parmi les laïques, *ibid.* 445. Loi qui les fait se battre entr'eux, comme des dogues Anglois, jusqu'à la mort, IV. 6. Déchiroient, dans les commencemens de la monarchie, les rôles des taxes, IV. 48. Levoient des tributs réglés sur les serfs de leurs domaines; & ces tributs se nommoient *census*, ou cens, IV. 58. Les maux causés par Brunehaut & par Frédégonde ne purent être réparés qu'en rendant aux ecclésiastiques leurs privilèges, IV. 113.

Voyez *Clergé. Rois de France. Seigneurs.*

Ecole de l'honneur. Où elle se trouve dans les monarchies, I. 48.

Ecrits. Quand & dans quels gouvernemens peuvent être mis au nombre des crimes de lèse-majesté, II. 100 & *suiv.*

Ecriture. L'usage s'en conserva en Italie, lorsque la barbarie l'avoit bannie de par-tout ailleurs : de-là vient que les coutumes ne purent prévaloir dans certaines provinces sur le droit romain, III. 363. Quand la barbarie en fit perdre l'usage, on oublia le droit ro-

main, les lois barbares & les capitulaires, auxquels on substitua les coutumes, *ibid.* Dans les siècles où l'usage en étoit ignoré, on étoit forcé de rendre publiques les procédures criminelles, III. 422 & *suiv.* C'est le témoin le plus sûr dont on puisse faire usage, III. 446.

Edifices publics. Ne doivent jamais être élevés sur le fonds des particuliers sans indemnité, III. 312.

Edile. Qualités qu'il doit avoir, I. 16.

Edit de Pistes. Par qui, en quelle année il fut donné : on y trouve les raisons pour lesquelles le droit romain s'est conservé dans les provinces qu'il gouverne encore, & a été aboli dans les autres, III. 354.

Education. Les lois de l'éducation doivent être relatives au principe du gouvernement, I. 47 & *suiv.* Ce n'est point au collège que se donne la principale éducation dans une monarchie, I. 48. Quels en sont les trois principes dans une monarchie, *ibid.* Sur quoi elle porte dans une monarchie, I. 50. Doit dans une monarchie être conforme aux règles de l'honneur, I. 52. Quelle elle doit être dans les états despotiques, I. *ibid.* Différence de ses effets chez les anciens & parmi nous, I. 54. Nous en recevons trois aujourd'hui : causes des inconvénients qu'elles mettent dans notre conduite, *ibid.* Quelle elle doit être dans une république, I. 55. Combien il dépend des peurs qu'elle soit bonne ou mauvaise, I. *ibid.* Combien les Grecs ont pris de soins pour la diriger du côté de la vertu, I. 56. Comment Aristodème faisoit élever les jeunes gens de Cumes, afin de leur énerver le courage, II. 17. Les Perses avoient sur l'éducation un dogme faux, mais fort utile, III. 256.

Egalité. Doit être l'objet de la principale passion des citoyens d'une démocratie : effets qu'elle y produit, I. 67 & *suiv.* Comment on en inspire l'amour dans une république, I. 68. Personne n'y aspire dans une monarchie, ni dans les états despotiques, *ibid.* Comment doit être établie dans une démocratie, I. 69 & *suiv.* Il y a des lois qui, en cherchant à l'établir, la rendent odieuse, I. 72. On ne doit pas chercher à l'établir strictement dans une démocratie, I. *ibid.* Dans quel cas peut-elle être établie dans la démocratie pour le bien de la démocratie, I. 73. Doit être établie & maintenue dans

une aristocratie entre les familles qui gouvernent : moyens d'y réussir, I. 85. Dans quelles bornes doit être maintenue dans une démocratie, I. 178 & *suiv.* Ce que c'est : cesse entre les hommes dès qu'ils sont en société, I. 182.

Egalité réelle. Est l'ame de la démocratie très difficile à établir : comment y suppléer, I. 72. 73.

EGIGA. Fit dresser par le clergé le code que nous avons des lois des Wisigoths, III. 345.

Eglise. A quelle superstition est redevable des fiefs qu'elle acquit autrefois, IV. 47. Quand commença à avoir des justices territoriales : comment elle les acquit, IV. 79 & *suiv.* Comment les biens furent convertis en fiefs, IV. 134 & *suiv.*

Eglises. La piété les fonda, & l'esprit militaire les fit passer entre les mains des gens de guerre, IV. 136. Les laïques s'en étoient emparés, sans que les évêques pussent faire usage des lois qui proscrivoient cet abus : autorité qui étoit restée aux évêques de ce temps-là : source de toutes ces choses, IV. 137. 138 & *suiv.*

Egypte. Est le principal siege de la peste, II. 162. Est un pays formé par l'industrie des hommes, II. 236. Quand & comment devint le centre de l'univers, III. 92 & *suiv.* Plan de la navigation de ses Rois, III. 97. Car où il seroit avantageux d'en préférer la route à celle du cap de Bonne-Espérance, *ibid.* Pourquoi son commerce aux Indes fut moins considérable que celui des Romains, *ibid.* 118 & *suiv.* Son commerce & sa richesse après l'affoiblissement des Romains en orient, *ibid.* 123. C'est le seul pays & ses environs, où une religion qui défend l'usage du cochon puisse être bonne : raisons physiques, *ibid.* 261.

Egyptiens. Leur pratique sur la lèpre a servi de modèle aux lois des Juifs touchant cette maladie, II. 161. Nature & étendue de leur commerce, III. 77. Ce qu'ils connoissoient des côtes orientales de l'Afrique, du temps de leurs Rois grecs, *ibid.* 99. Pourquoi avoient consacré certaines familles au sacerdoce, *ibid.* 271. Leur stupide superstition, lorsque Cambyse les attaqua, prouve qu'il ne faut point décider par les préceptes de la religion lorsqu'il s'agit de ceux de la loi naturelle, *ibid.* 297. Epousoient leurs sœurs en l'honneur d'Isis, *ibid.* 309. Pourquoi le mariage entre le beau-frère & la

belle-sœur étoit permis chez eux, *ibid.* 310. Le jugement qu'ils porteroient de Solon, en sa présence, appliqué à ceux qui rendent modernes les siècles anciens, IV. 57.

Élections. Avantages de celles qui se font par le sort dans les démocraties, 18. Comment Solon a corrigé les défauts du sort, *ibid.* Pourquoi les Rois ont abandonné pendant quelque temps le droit qu'ils ont d'élire les évêques & les abbés, IV. 139. 140.

Élection à la couronne de France. Appartenoit sous la seconde race aux grands du royaume : comment en usoient, IV. 152 & suiv.

Élection des Papes. Pourquoi abandonnée par les Empereurs au peuple de Rome. IV. 140.

Éléens. Comme prêtre d'Apollon, jouissoient d'une paix éternelle : sagesse de cette constitution religieuse, III. 251.

Élotes. Pourquoi les Lacédémoniens n'augmenterent jamais les tributs qu'ils levoient sur eux, II. 126.

Empereurs Romains. Les plus mauvais étoient les plus prodigues en récompenses, I. 108. Maux qu'ils causèrent quand ils furent juges eux-mêmes, I. 125. Proportionnerent la rigueur des peines au rang des coupables, I. 142. N'infligerent des peines contre le suicide que quand ils furent devenus aussi avarés qu'ils avoient été cruels, IV. 11. Leurs rescrits sont une mauvaise sorte de législation, IV. 26. 27.

Empire (l') A toujours du rapport avec le sacerdoce, III. 220.

Empire d'Allemagne. Pourquoi sortant de la maison de Charlemagne, est devenu électif purement & simplement, IV. 153. Comment en sortit, IV. 183. Est resté électif, parce qu'il a conservé la nature des anciens fiefs, IV. 184.

Empire romain. Les peuples qui le conquièrent étoient sortis de la Germanie. C'est dans leurs mœurs qu'il faut chercher les sources des lois féodales, IV. 31. 32.

Emplois militaires. Doit-on forcer un citoyen d'en accepter un inférieur à celui qu'il occupe ? I. 109. Sont-ils compatibles sur la même tête avec les emplois civils, I. *ibid.* & suiv.

Emplois publics. Doit-on souffrir que les citoyens les refusent ? I. 108.

Emulation. Est funeste dans un état despotique, I.

33.

Enchantement. Source du préjugé où l'on étoit autrefois qu'il y avoit des gens qui usoient d'enchantemens dans les combats, III. 388. Origine de ceux dont il est parlé dans les livres de chevalerie, III. 389 & *suiv.*

Enfans. Il n'est bon que dans les états despotiques de les forcer à suivre la profession de leur pere, III. 64. Quand doivent suivre la condition du pere; quand doivent suivre celle de la mere, III. 109. Comment se reconnoissent dans les pays où il y a plusieurs ordres de femmes légitimes, *ibid.* 191. Il n'est point incommode d'en avoir dans un peuple naissant; il l'est d'en avoir dans un peuple formé, *ibid.* 106. 197. Privilege qu'ils donnoient à Rome à ceux qui en avoient un certain nombre, *ibid.* 213 & *suiv.* L'usage de les exposer est-il utile? lois & usage des Romains sur cette matiere, *ibid.* 223 & *suiv.* Les Perses avoient, au sujet de l'éducation de leurs enfans, un dogme faux, mais fort utile, *ibid.* 256. Il est contre la loi de nature de les forcer à se porter accusateurs contre leur pere & leur mere, *ibid.* 291. Dans quel cas le droit naturel leur impose la loi de nourrir leurs peres indigens, *ibid.* 293. La loi naturelle les autorise à exiger des alimens de leur pere, mais non pas sa succession: elle leur est due en vertu du droit civil ou politique, *ibid.* 294 & *suiv.* L'ordre politique demande souvent, non pas toujours, que les enfans succèdent aux peres, *ibid.* 295 & *suiv.* Pourquoi ne peuvent épouser ni leurs peres ni leurs meres, *ibid.* 306. Habitoient tous, & s'établissoient dans la maison du pere: de là l'origine de la prohibition des mariages entre parens, *ibid.* 308 & *suiv.* Dans l'ancienne Rome, ne succédoient point à leur mere, & *vice versa*: motifs de cette loi, *ibid.* 326. Pouvoient être vendus à Rome par leur pere: de là la faculté sans bornes de tester, *ibid.* 227. S'ils naissent parfaits à sept mois, est-ce par la raison des nombres de Pythagore, IV. 23.

Enquête. L'accusé pouvoit arrêter celle qui se pré-
paroit contre lui, en offrant le combat au premier
témoin que l'on produisoit, III. 396. 397 & *suiv.* C'est
par la voie des enquêtes que l'on decidoit autrefois
soutes sortes de questions, tant de fait que de droit:

comment on a suppléé à une voie si peu sûre , III. 446.

Enquêtes (Chambres des). Ne pouvoient autrefois dans leurs arrêts employer cette forme , *l'appel au néant ; l'appel & ce dont a été appelé au néant :* pourquoi , III. 421.

Envoyés du Roi. Voyez *Missi dominici.*

EPAMINONDAS. Est une preuve de la supériorité de l'éducation des anciens sur la nôtre , I. 54. Sa mort entraîna la ruine de la vertu à Athènes , I. 185.

Ephèse. Cause des transports du peuple de cette ville , quand il fut qu'il pouvoit appeller la Ste. Vierge *mere de Dieu* , III. 264.

Ephores. Moyen de suppléer à cette magistrature tyrannique , II. 36. Vice dans l'institution de ceux de Lacédémone , II. 41.

Epidammiens. Précautions qu'ils prirent contre la corruption que les barbares auroient pu leur communiquer par la voie du commerce , I. 59.

Epoux. Ne pouvoient à Rome se faire des dons , autrement qu'avant le mariage , III. 29. Ce qu'ils pouvoient se donner par testament , III. 214. Ce qu'ils pouvoient se donner chez les Wisigoths ; & quand pouvoient se donner , III. 29.

Epreuve par le fer. Quand avoit lieu chez les Ripuaires , III. 375.

Equilibre. Ce qui le maintient entre les puissances de l'Europe , II. 140.

Équité. Il y a des rapports d'équité qui sont antérieurs à la loi positive qui les établit : quels ils sont , I. 5.

Erreur. Quelle en est la source la plus féconde , IV. 57.

Erudition. Embarras qu'elle cause à ceux chez qui elle est trop vaste , IV. 51.

ESCHINES. Pourquoi condamné à l'amende , II. 109.

Esclavage. Pourquoi plus commun dans le midi que dans le nord , II. 152. Les jurisconsultes Romains se sont trompés sur l'origine de l'esclavage : preuves de leurs erreurs , II. 17* & suiv. Est contraire au droit naturel & au droit civil , *ibid.* Peut-il dériver du droit de la guerre ? *ibid.* Peut-il venir du mépris qu'une nation conçoit pour une autre , ce mépris étant fondé

sur la différence des usages ? Raison admirable des Espagnols pour tenir les Américains en esclavages, II. 174. Raisons admirables du droit que nous avons de tenir les negres en esclavage, II. 176 & *suiv.* Sa véritable origine, II. 177. Origine de cet esclavage très doux que l'on trouve dans quelques pays, II. 178. Est contre la nature ; mais il y a des pays où il est fondé sur une raison naturelle, II. 178. 179. Est inutile parmi nous, *ibid.* & *suiv.* Ceux qui voudroient qu'il pût s'établir parmi nous, sont bien injustes, & ont les vues bien courtes, II. 181. Combien il y en a de sortes : le réel & le personnel : leurs définitions, II. 182. Ce que les lois doivent faire par rapport à l'esclavage, II. 183. Ses abus, *ibid.* & *suiv.* Est une partie des coutumes du peuple esclave, III. 31. Voyez *Esclave. Servitude.*

Esclavage civil. Ce que c'est : il est pernicieux au maître & à l'esclave : dans quel pays il est le plus tolérable, II. 170.

Esclavage de la glebe. Quels tributs doivent se payer dans les pays où il a lieu, II. 125 & *suiv.* Quelle en est ordinairement l'origine, *ibid.*

Esclavage domestique. Ce que l'auteur appelle ainsi, II. 198.

Esclaves. Ne doivent point être affranchis pour accuser leurs maîtres, II. 103. Quelle part doivent avoir dans les accusations, *ibid.* Il est absurde qu'on le soit par naissance, II. 173. Leur grand nombre est plus ou moins dangereux, suivant la nature du gouvernement, II. 185 & *suiv.* Il est plus ou moins dangereux qu'ils soient armés, suivant la nature du gouvernement, II. 186 & *suiv.* La douceur des lois qui les concernent, & des maîtres à qui ils appartiennent, est le vrai moyen de les tenir dans le devoir, II. 188 & *suiv.* Réglemens à faire entre leurs maîtres & eux, II. 191 & *suiv.* Etoient mis à Rome au niveau des bêtes, II. 192. Il est contre la loi naturelle de les condamner comme parricides, lorsqu'ils tuent un homme libre en se défendant contre lui, III. 281. Hors des fersails, il est absurde que la loi civile leur mette entre les mains le soin de la vengeance publique, domestique & particulière, III. 318.

Voyez *Esclavage. Servitude.*

Esclaves (Guerre des). Principale cause de cette guerre attribuée aux traitans, II. 77.

Espagne. Combien le pouvoir du clergé y est utile au peuple, I. 26. Moyens étranges & absurdes qu'elle employa pour conserver sa vaste monarchie, I. 209. Heureuse étendue de ce royaume, I. 212. Sa situation contribua, vers le milieu du règne de Louis XIV, à la grandeur relative de la France, I. 216. Singularité des lois que les Wisigoths y avoient établies : elles provenoient du climat, II. 166. Mauvaise politique de cette monarchie touchant le commerce en temps de guerre, III. 58. Opinion des anciens sur ses richesses : ce qu'il en faut croire : ses mines d'or & d'argent, *ibid.* 106. S'est appauvrie par les richesses qu'elle a tirées de l'Amérique, *ibid.* 132 & *suiv.* Absurdité de ses lois sur l'emploi de l'or & de l'argent, *ibid.* 136. N'est qu'un accessoire dont les Indes sont le principal, *ibid.* 137. C'est un mauvais tribut pour son Roi que celui qu'il tire de la douane de Cadix, *ibid.* Pourquoi l'intérêt de l'argent y diminua de moitié aussi-tôt après la découverte des Indes, *ibid.* 146 & *suiv.* La liberté sans bornes qu'y ont les enfans de se marier à leur goût, est moins raisonnable qu'elle ne le seroit ailleurs, *ibid.* 195. 196. Etoit pleine de petits peuples, & regorgeoit d'habitans avant les Romains, *ibid.* 206. Comment le droit romain s'y est perdu, *ibid.* 359 & *suiv.* C'est l'ignorance de l'écriture qui y a fait tomber les lois Wisigothes, *ibid.* 363. Pourquoi ses lois féodales ne sont pas les mêmes que celles de France, IV. 45.

Espagnols. Biens qu'ils pouvoient faire aux Mexicains ; maux qu'ils leur ont fait, II. 9. Raisons admirables pour lesquelles ils ont mis les Américains en esclavage, II. 174. La religion a été le prétexte de tous leurs crimes en Amérique ; II. 175. Maux qu'ils font à eux & aux autres par leur orgueil, III. 10. Leur caractère comparé avec celui des Chinois : leur bonne foi éprouvée dans tous les temps : cette bonne foi, jointe à leur paresse, leur est pernicieuse, III. 11. 12. Leurs conquêtes & leurs découvertes. Leur différent avec les Portugais : par qui jugé, III. 128 & *suiv.* Ne feroient-ils pas mieux de rendre le commerce des Indes libre aux autres nations ? III. 138. Leur tyrannie sur les Indiens s'étend jusques sur les mariages, III. 195. Leurs cruautés déterminoient les femmes de l'Amérique

mérique à se procurer l'avortement, III. 198. Ont violé cruellement & stupidement le droit des gens en Amérique, III. 320. Ce n'est pas une absurdité de dire que leur religion vaut mieux pour leur pays que pour le Mexique, III. 260.

Espagnols ou Wisigoths. Motifs de leurs lois au sujet des donations à cause de noces, III. 29.

Espions. Leur portrait : il ne doit point y en avoir dans la monarchie, II. 113.

Esprit des lois. Ce que c'est, I. 12. Comment & dans quel ordre cette matière est traitée dans cet ouvrage, I. *ibid.* La nature de cet ouvrage n'a pas dû engager l'auteur à travailler pour faire croire la religion chrétienne : mais il a cherché à la faire aimer, D. 4. Est-ce la bulle *unigenitus* qui est la cause occasionnelle de cet ouvrage ? D. 23. Cet ouvrage a été approuvé de toute l'Europe. Quel en est le but ; ce qu'il contient. Pourquoi le gazetier ecclésiastique l'a si fort blâmé, & comment il a raisonné pour le blâmer, D. 27 & *suiv.*

Esprit général d'une nation. Ce que c'est, III. 6. Combien il faut être attentif à ne le point changer, III. 7.

Esséns. Sont une preuve que les lois d'une religion, quelle qu'elle soit, doivent être conformes à celles de la morale, III. 243 & *suiv.*

Etablissemens de Philippe - Auguste & ceux de Saint Louis sont une des sources des coutumes de France, III. 448.

Etablissement de St. Louis. Révolutions qu'ils apportèrent dans la jurisprudence, III. 413 & *suiv.* Pourquoi admis dans des tribunaux, & rejetés dans d'autres, *ibid.* 416. Sont l'origine de la procédure secrète, *ibid.* 421. Comment tombèrent dans l'oubli, *ibid.* 429 & *suiv.* Ce qu'il faut penser du code que nous avons sous ce nom, *ibid.* Ne furent point confirmés en parlement, *ibid.* 430. Le code que nous avons sous ce nom est un ouvrage sur les *établissements*, & non pas les *établissements* même, *ibid.* 431. Ce que c'est, comment, par qui a été fait ce code, & d'où il a été tiré, *ibid.* 432 & *suiv.*

Etablissement - le - roi. Ce que c'étoit du temps de Saint Louis, III. 416. Ce code est un ouvrage très précieux ; pourquoi : ses défauts, sa forme, III. 434-

Etablissement de la monarchie Françoisse. Voyez DUBOS.

Etat. Comment les états se sont formés, & comment subsistent, I. 11. Quelle en doit être la grandeur pour qu'ils soient dans leur force, I. 212 & *suiv.* Plus un état est vaste, plus il est facile de le conquérir, *ibid.* Vie des états comparée avec celle des hommes : de cette comparaison dérive le droit de la guerre, II. 4 & *suiv.* Chaque état, outre la conservation qui est leur objet général, en a un particulier, II. 31. De combien de manières un état peut changer, II. 58. Quel est l'instant où il est le plus florissant, *ibid.* Sa richesse dépend de celle des particuliers : conduite qu'il doit tenir à cet égard, II. 128. 129. Doit à tous les citoyens une subsistance assurée, la nourriture, un vêtement convenable, un genre de vie qui ne soit point contraire à la santé, III. 231. Un grand, devenu accessoire d'un autre, s'affoiblit, & affoiblit le principal : conséquences de ce principe, au sujet de la succession à la couronne, III. 321.

Etat civil. Ce que c'est, I. 11.

Etat modéré. Quelles y doivent être les punitions, I. 130.

Etat politique. De quoi est formé, I. 10.

Etats. étoient fréquemment assemblés sous les deux premières races : de qui composés : quel en étoit l'objet, III. 360. 361.

Etats (Pays d'). On ne connoît pas assez en France la bonté de leur gouvernement, II. 135.

Ethiopie C'est la religion chrétienne qui en a banni le despotisme, III. 237.

Etrangers. Ceux qui arrivoient autrefois en France étoient traités comme des serfs : de ce fait, l'auteur prouve que ce qu'on appelloit *census* ou cens, ne se levoit que sur les serfs, IV. 59.

Etres. Ont tous leurs lois, I. 3.

Etres intelligens. Pourquoi sujets à l'erreur : pourquoi s'écartent de leurs lois primitives & de celle qu'ils se prescrivent eux-mêmes, I. 3. III. 308. 309.

Evangile. Est l'unique source où il faut chercher les règles de l'usage, & non pas dans les rêveries des scholastiques, III. 124. 125. Est-il vrai que l'auteur en regarde les préceptes comme de simples conseils ? D. 32 & *suiv.*

EUCHER (*Saint*) Songe qu'il est ravi dans le paradis, d'où il voit Charles Martel tourmenté dans l'enfer dès son vivant, parce qu'il entreprit sur le temporel du clergé, IV. 139 & *suiv.*

Evêchés. Pourquoi les Rois en ont abandonné les élections pendant un temps, IV. 144.

Evêques. Comment sont devenus si considérables, & ont acquis tant d'autorité dès le commencement de la monarchie, II. 267. Ont refondu les lois des Wisigoths, desquelles viennent toutes les maximes, tous les principes & toutes les vues de l'inquisition, III. 345 & *suiv.* Charles le chauve leur défend de s'opposer à ses lois, & de les négliger, sous prétexte du pouvoir qu'ils ont de faire des canons III. 361. Parce qu'ils sont évêques, sont-ils plus croyables que les autres hommes, IV. 22. Ceux d'autrefois avoient la charité de racheter des captifs, IV. 46. Leçons d'économie qu'ils donnent à Louis, frere de Charles le chauve, afin qu'il n'incommodé point les ecclésiastiques, IV. 55. Menoient anciennement leurs vassaux à la guerre : demanderent la dispense de les y mener, & se plainquirent quand ils l'eurent obtenue, IV. 66. Pourquoi leurs vassaux n'étoient pas menés à la guerre par le comte, IV. 70. Furent les principaux auteurs de l'humiliation de Louis le débonnaire, & principalement ceux qu'il avoit tirés de la servitude, IV. 104. 105. Du temps de Chilpéric, leurs richesses les mettoient plus dans la grandeur que le Roi même, IV. 134. Lettre singulière qu'ils écrivirent à Louis le germanique, IV. 139 & *suiv.* Par quel esprit de politique Charlemagne les multiplia & les rendit si puissans en Allemagne, IV. 157. Quand quitterent les habits mondains & cessèrent d'aller à la guerre, IV. 161.

Eunuques. Pourquoi on leur confie en Orient des magistratures ; pourquoi on y souffre qu'ils se marient : usage qu'ils peuvent faire du mariage, II. 196 & *suiv.* Il semble qu'ils sont un mal nécessaire en Orient, II. 197 Sont chargés en Orient du gouvernement intérieur de la maison, II. 213.

Europe. Se gouverne par les mœurs ; d'où il suit que c'est un crime contre le genre-humain d'y vouloir introduire le despotisme, I. 188. Pourquoi le gouvernement de la plupart des états qui la composent est modéré, II. 33. Pourquoi les peines fiscales y sont plus

séveres qu'en Asie, II. 133. Les monarques n'y publient guere d'édits qui n'affligent avant qu'on les ait vus ; c'est le contraire en Asie, II. 138. La rigueur des tributs que l'on y paye vient de la petitesse des vues des ministres, *ibid.* Le grand nombre de troupes qu'elle entretient en temps de paix comme en temps de guerre, ruine les princes & les peuples, II. 140. Le monachisme y est multiplié dans les différens climats, en raison de leur chaleur, II. 156. Sages précautions qu'on y a prises contre la peste, II. 162. Le climat ne permet guere d'y établir la polygamie, II. 200. Il y naît plus de garçons que de filles : la polygamie ne doit donc pas y avoir lieu : c'est aussi ce qui la rend moins peuplée que d'autres pays, II. 201. III. 198. Ses différens climats comparés avec ceux de l'Asie : causes physiques de leurs différences : conséquences qui résultent de cette comparaison pour les mœurs & pour le gouvernement des différentes nations : raisonnemens de l'auteur confirmés à cet égard par l'histoire : observations historiques curieuses, II. 221 & *suiv.* Inculte, ne seroit pas si fertile que l'Amérique, II. 239. Pourquoi est plus commerçante aujourd'hui qu'elle ne l'étoit autrefois, III. 72. Le commerce y fut détruit avec l'empire d'Occident, III. 121 & *suiv.* Comment le commerce s'y fit jour à travers la barbarie, III. 123 & *suiv.* Son état, relativement à la découverte des Indes orientales & occidentales, *ibid.* 127 & *suiv.* Lois fondamentales de son commerce, *ibid.* 129 & *suiv.* Sa puissance & son commerce depuis la découverte de l'Amérique, *ibid.* 131. Quantité prodigieuse d'or qu'elle tire du Brésil, *ibid.* 135. Révolutions qu'elle a essuyées par rapport au nombre de ses habitans, *ibid.* 226. Ses progrès dans la navigation n'ont point augmenté sa population, *ibid.* 227. Est actuellement dans le cas d'avoir besoin des lois qui favorisent la population, *ibid.* 228. Ses mœurs depuis qu'elle est chrétienne comparées avec celles qu'elle avoit auparavant, *ibid.* 237. Les peuples du midi de l'Europe ont retenu le célibat, qui leur est plus difficile à observer qu'à ceux du nord qui l'ont rejeté : raisons de cette bizarrerie, *ibid.* 271.

Européens. Raisons pour lesquelles leur religion prend si peu dans certains pays, III. 286.

EURIC. C'est lui qui a donné les lois, & fait rédiger les coutumes des Wisigoths.

Exclusion

Exclusion de la succession à la couronne. Quand peut avoir lieu contre l'héritier présomptif, III. 321.

Excommunications. Les papes en firent usage pour arrêter les progrès du droit romain. III. 441.

Exécutrice. Voyez *Puissance exécutive*.

Exemples. Ceux des choses passées gouvernent les hommes, concurremment avec le climat, la religion, les lois, &c. de là naît l'esprit général d'une nation, III. 6.

Exhérédation. Peut être permise dans une monarchie, I. 87.

F.

FABIENS. Il est assez difficile de croire qu'il n'en échappa qu'un enfant, quand ils furent exterminés par les Vêiens, III. 208.

Faculté d'empêcher. Ce que c'est en matière de loi, II. 39.

Faculté de statuer. Ce que c'est, & à qui doit être confiée dans un état libre, *ibid.*

Famille. Comment chacune doit être gouvernée, I. 47. La loi qui fixe la famille dans une suite de personnes du même sexe, contribue beaucoup à la propagation, III. 190.

Famille (Noms de). Leur avantage sur les autres noms, III. 190.

Famille régnante. Ce n'est pas pour elle qu'on a établi l'ordre de succession à la couronne; c'est pour l'état, III. 314.

Familles particulières. Comparées au clergé: il résulte de cette comparaison qu'il est nécessaire de mettre des bornes aux acquisitions du clergé, III. 292.

Famines. Sont fréquentes à la Chine; pourquoi: y causent des révolutions, I. 204.

Fatalité des matérialistes. Absurde: pourquoi, I. 4. Une religion qui admet ce dogme doit être soutenue par des lois civiles très sévères & très sévèrement exécutées, III. 246. 247.

Fausser la cour de son seigneur. Ce que c'étoit: St. Louis abolit cette procédure dans les tribunaux de ses domaines; & introduisit dans ceux des seigneurs l'usage de fausser sans se battre, III. 413 & *suiv.*

Fausser le jugement. Ce que c'étoit , III. 399 & *suiv.*
Faux monnoyeurs. Sont-ils coupables de lèse-majesté ?

II. 94.

Fécondité. Plus constante dans les brutes que dans l'espèce humaine : pourquoi , III. 187. 188.

Félonie. Pourquoi l'appel étoit autrefois une branche de ce crime , III. 399.

Femmes. Pourquoi Tibere ne voulut pas défendre à celles des gouverneurs d'aller porter leurs déréglemens dans les provinces , I. 159. Leur fécondité à la Chine doit faire bannir le luxe de cet empire , I. 162 & *suiv.* Combien elles sont dégradées par la perte de leur vertu , I. 164. Leur condition dans les différens gouvernemens , I. 165 & *suiv.* Pourquoi elles étoient si sages dans la Grèce , I. 166. Etoient comptables à Rome de leur conduite devant un tribunal domestique , I. 167. Etoient à Rome & chez les Germains dans une tutelle perpétuelle : cet usage fut aboli ; pourquoi : étoient affranchies de cette tutelle à Rome en devenant meres , I. 170. III. 98. Peines établies par les Empereurs romains contre leurs débauches , I. 171 & *suiv.* Quelles doivent être leurs dots & leurs gains nuptiaux dans les différens gouvernemens , I. 174. Ne peuvent pas être maîtresses dans la maison ; mais peuvent gouverner un état , I. 177. Le pouvoir qu'on donne en orient aux eunuques de se marier , est une preuve du mépris que l'on y fait des femmes , II. 197. Dans les pays chauds elles sont nubiles dès l'enfance : elles y doivent donc être esclaves , II. 198. Doivent dans les pays tempérés être libres : pourquoi , II. 199. Doivent dans les pays froids avoir une liberté égale à celle des hommes , II. *ibid.* Leur pluralité dépend beaucoup de leur entretien , II. 201. Pourquoi une seule peut avoir plusieurs maris dans les climats froids de l'Asie , II. 202. Il y a des sérails à Constantinople où il n'y en a pas une. On dit qu'il n'y en a point du tout dans les sérails d'Alger , II. 205. Doivent , dans les pays où la polygamie est établie , être séparées d'avec les hommes , II. 206. On ne pourroit pas les tenir en servitude dans une république , II. 207. Leur liberté seroit funeste dans les états despotiques , *ibid.* Leur clôture dans les pays orientaux est la source de toutes leurs vertus , 208 & *suiv.* Les devoirs qu'elles ont à remplir sont nombreux ; elles ne les remplissent qu'autant qu'on écarte

d'elles les amusemens , & ce qu'on appelle des affaires , *ibid.* Leur extrême lubricité dans les Indes : causes de ce désordre , II. 209. 210. Il y a des climats où l'on est forcé de les tenir enfermées , quoique la polygamie n'y ait point lieu : leur horrible caractère dans ces climats , II. 210. Eloge galant de celles de nos climats , II. 211. Pourquoi la nature leur a donné plus de pudeur qu'aux hommes , *ibid.* Doivent , dans les pays où la répudiation est admise , en avoir le droit comme les hommes , II. 213. 214 & *suiv.* Seroit-il bon de faire des lois en France pour corriger leurs mœurs & borner leur luxe ? III. 7. Gâtent les mœurs , mais forment le goût , *ibid.* 9. Leur orgueil ridicule dans les Indes , *ibid.* 10. 11. Les mœurs ne changent point dans les pays où elles sont enfermées : c'est le contraire dans ceux où elles vivent avec les hommes , *ibid.* 14. Leurs mœurs influent sur le gouvernement : exemple tiré de la Moscovie , *ibid.* 17. Pourquoi sont modestes en Angleterre , *ibid.* 41. Passent dans la famille du mari : le contraire pouvoit être établi sans inconvénient , *ibid.* 190. Les lois & la religion dans certains pays ont établi divers ordres de femmes légitimes , *ibid.* 191. Chaque homme dans la Chine n'en a qu'une légitime , à laquelle appartiennent tous les enfans des concubines de son mari , *ibid.* Métellus Numidicus les regardoit comme un mal nécessaire , *ibid.* 209. C'est un bon moyen pour les réduire que de les attaquer par la vanité , *ibid.* 210. Il est contre la loi naturelle de les forcer à se porter accusatrices contre leur mari , *ibid.* 291. Est-il juste de les priver de la faculté de pouvoir être instituées héritières , *ibid.* 294 & *suiv.* Pourquoi doivent être plus retenues que les hommes , *ibid.* 299. Il est injuste , contraire au bien public & à l'intérêt particulier , d'interdire le mariage à celles dont le mari est absent depuis long-temps , quand elles n'en ont point de nouvelles , *ibid.* 300. 301. On doit pourvoir à leur état civil dans les pays où la polygamie est permise , quand il s'y introduit une religion qui la défend , *ibid.* 302. Le respect qu'elles doivent à leurs maris est une des raisons qui empêchent que les meres puissent épouser leurs fils : leur fécondité prématurée en est une autre , *ibid.* 306. La loi civile qui , dans les pays où il n'y a point de séraills , les soumet à l'inquisition de leurs esclaves , est absurde , *ibid.* 318. Cas où la loi chez les premiers

Romains les appelloit à la succession ; cas où elle les en excluait , *ibid.* 326. Comment on chercha à Rome à réprimer leur luxe , auquel les premières lois avoient laissé une porte ouverte , *ibid.* 332 & *suiv.* Pourquoi , & dans quel cas la loi pappienne , contre la disposition de la loi voconienne , les rendit capables d'être légataires , tant de leurs maris que des étrangers , *ibid.* 338. On doit dans une république faire en sorte qu'elles ne puissent se prévaloir pour le luxe , ni de leurs richesses , ni de l'espérance de leurs richesses ; c'est le contraire dans une monarchie , *ibid.* 340. Du temps des lois barbares , on ne les faisoit passer par l'épreuve du feu que quand elles n'avoient point de champions pour les défendre , *ibid.* 375. Sur quoi notre liaison avec elles est fondée , *ibid.* 388. Ne pouvoient appeler en combat judiciaire sans nommer leur champion , & sans être autorisées de leur mari ; mais on pouvoit les appeler sans ces formalités , *ibid.* 395. Etoient autrefois soumises à la juridiction ecclésiastique , *ibid.* 437.

Femme adultère. Son mari ne pouvoit autrefois la reprendre ; Justinien changea cette loi : il songea plus en cela à la religion qu'à la pureté des mœurs , III. 300.

Fer chaud. Voyez *Preuves.*

Fermes & revenus du Roi. La régie leur est préférable : elles ruinent le Roi , affligent & appauvrissent le peuple , & ne sont utiles qu'aux fermiers qu'elles enrichissent indécemment , II. 142 & *suiv.*

Fermiers. Leurs richesses énormes les mettent en quelque sorte au-dessus du législateur , II. 143.

Fertilité. Rend souvent déserts les pays qu'elle favorise , II. 233. Amollit les hommes , II. 235.

Fêtes. Leur nombre doit plutôt être proportionné aux besoins des hommes qu'à la grandeur de l'être que l'on honore , III. 259 & *suiv.*

Féodales. Voyez *Lois féodales.*

Fiançailles. Temps dans lequel on les pouvoit faire à Rome , III. 215.

Fidécummiss. Pourquoi n'étoient pas permis dans l'ancien droit romain : Auguste fut le premier qui les autorisa , III. 331. Furent introduits d'abord pour éluder la loi voconienne : ce que c'étoit : il y eut des fidécummissaires qui rendirent la succession ; d'autres la gardèrent , *ibid.* 335. Ne peuvent être faits que par

des gens d'un bon naturel : ne peuvent être confiés qu'à d'honnêtes gens ; & il y auroit de la rigueur à regarder ces honnêtes gens comme de mauvais ciroyens, *ibid.* 337. Il est dangereux de les confier à des gens qui vivent dans un siècle où les mœurs sont corrompues, *ibid.*

Fidelles. Nos premiers historiens nomment ainsi ce que nous appellons vassaux.

Voyez *Vassaux*.

Fiefs. Il en faut dans une monarchie : doivent avoir les mêmes privilèges que les nobles qui les possèdent, I. 86. 87. Sont une des sources de la multiplicité de nos lois & de la variation dans les jugemens de nos tribunaux, I. 115. Dans les commencemens ils n'étoient point héréditaires, II. 256. Ce n'étoit point la même chose que les terres saliques, *ibid.* & *suiv.* Leur établissement est postérieur à la loi salique, *ibid.* Ce n'est point la loi salique qui en a formé l'établissement ; c'est leur établissement qui a borné les dispositions de la loi salique, *ibid.* Epoque de leur établissement, *ibid.* Quand la tutelle commença à être distinguée de la baillie ou garde, II. 263. Le gouvernement féodal est utile à la propagation, III. 226. C'est peut-être avec raison qu'on a exclu les filles du droit d'y succéder, III. 295. En les rendant héréditaires, on fut obligé d'introduire plusieurs usages auxquelles les lois saliques, ripuaires, &c. n'étoient plus applicables, III. 359 & *suiv.* Leur multiplicité introduisit en France une dépendance plutôt féodale que politique, III. 360. Origine de la règle qui dit : *autre chose est le fief, autre chose est la justice*, III. 403. Leur origine ; théorie de leurs lois, & causes des révolutions qu'elles ont essuyées, IV. 30. 194. Il n'y en avoit point d'autres chez les Germains que des chevaux de bataille, des armes & des repas ; mais il y avoit des vassaux, IV. 33. 34. Est-il vrai que les Francs les ont établis en entrant dans la Gaule ? IV. 35. Le partage des terres qui se fit entre les barbares & les Romains lors de la conquête des Gaules, prouve que les Romains ne furent pas tous mis en servitude ; & que ce n'est point dans cette prétendue servitude générale qu'il faut chercher l'origine des fiefs, IV. 37 & *suiv.*

Fiefs. Leur origine est la même que celle de la servitude de la glebe : quelle est cette origine, IV. 44 &

suiv Par quelle superstition l'église en a acquis, IV. 47. Ne tirent point leur origine des bénéfices militaires des Romains, IV. 50. 51. On en accordoit souvent les privilèges à des terres possédées par des hommes libres, IV. 54. Différens noms que l'on a donnés à cette espèce de biens dans les différens temps, IV. 63. Furent d'abord amovibles, preuves, IV. 63. 64. Le *fre-dum* ne pouvoit appartenir qu'au seigneur du fief, à l'exclusion même du Roi ; d'où il suit que la justice ne pouvoit appartenir qu'au seigneur du fief, IV. 81 & *suiv*. Celui qui avoit le fief avoit aussi la justice, IV. 83 & *suiv*. Au défaut des contrats originaires de concession, où trouve-t-on la preuve que les justices étoient originaires attachées aux fiefs ? IV. 91. Ne se donnoient originaires qu'aux antructions & aux nobles, IV. 106. Quoiqu'amovibles, ne se donnoient & ne s'ôtoient pas par caprice : comment se donnoient : on commença à s'en assurer la possession à vie, par argent, dès avant le regne de la reine Brunehault, IV. 109 & *suiv*. Etoient héréditaires dès le temps de la fin de la première race, IV. 128 & *suiv*. Il ne faut pas confondre ceux qui furent créés par Charles Martel, avec ceux qui existoient avant, IV. 129. Ceux qui les possédoient autrefois s'embarassoient peu de les dégrader : pourquoi, IV. 133. N'étoient destinés dans le principe que pour la récompense des services : la dévotion en fit un autre usage, IV. 134 & *suiv*. Comment les biens de l'église furent convertis en fiefs, *ibid*. Les biens d'église que Charles Martel donna en fief, étoient-ils à vie ou à perpétuité ? IV. 148. Quand tout le monde devint capable d'en posséder, IV. 168 & *suiv*. Quand & comment les fiefs se formèrent des alleux, IV. 170 & *suiv*. Quand & comment il s'en forma qui ne relevoient point du Roi, IV. 174 & *suiv*. Quand & dans quelles occasions ceux qui les tenoient étoient dispensés d'aller à la guerre, IV. 176 & *suiv*. Quand commencèrent à devenir absolument héréditaires, IV. 177 & *suiv*. Quand le partage a commencé d'y avoir lieu, IV. 179. Devinrent sous la seconde race des Rois, comme la couronne, électifs & héréditaires en même temps : qui est-ce qui héritoit ? qui est-ce qui éli-soit ? IV. 180 & *suiv*. Dans quels temps vivoient les auteurs des livres des fiefs, IV. 181. 182. L'Empereur Conrad établit le premier que la

Succession des fiefs passeroit aux petits-enfans, ou aux freres, suivant l'ordre de succession; cette loi s'étendit peu à peu pour les successions directes, à l'infini; & pour les collatérales, au septieme degré, IV. *ibid.* & *suiv.* Pourquoi leur constitution primitive s'est plus long-temps conservée en Allemagne qu'en France, IV. 182. Leur hérédité éteignit le gouvernement politique, forma le gouvernement féodal, & fit passer la couronne dans la maison de Hugues Capet, IV. 184 & *suiv.* C'est de leur perpétuité que sont venus le droit d'ainesse, le rachat, les lods & ventes, &c. IV. 186 & *suiv.* Origine des lois civiles sur cette matiere, IV. 193.

Fief de reprise. Ce que nos peres appelloient ainsi, IV. 132. 133.

Filles Quand commencerent chez les Francs à être regardées comme capables de succéder: effets de ce changement, II. 252. N'étoient pas généralement exclues de la succession des terres par la loi salique, II. 256. La liberté qu'elles ont en Angleterre au sujet du mariage y est plus tolérable qu'ailleurs, III. 195. Sont assez portées au mariage: pourquoi, III. 196. Leur nombre relatif à celui des garçons influe sur la propagation, III. 198. Vendues à la Chine par leurs peres, par raison de climat, III. 202. Il est contraire à la loi naturelle de les obliger à découvrir leur propre turpitude, III. 290. Il est contre la loi naturelle de leur permettre de se choisir un mari à sept ans, III. *ibid.* C'est peut-être avec raison qu'on les a exclues de la succession aux fiefs, III. 295. Pourquoi ne peuvent pas épouser leurs peres, III. 306. Pourquoi pouvoient être prétérites dans le testament du pere; & les garçons ne le pouvoient pas être, III. 331. Pourquoi ne succedent point à la couronne de France, & succedent à plusieurs autres de l'Europe, IV. 189 & *suiv.* Celles qui du temps de St. Louis succédoient aux fiefs, ne pouvoient se marier sans le consentement du seigneur, IV. 194.

Fils. Pourquoi ne pouvoient épouser leur mere, III. 306. Pourquoi ne pouvoient pas être prétérits dans le testament de leur pere, tandis que les filles pouvoient l'être, III. 331.

Fils de famille. Pourquoi ne pouvoit pas tester, même avec la permission de son pere, en la puissance de qui il étoit, III. 330.

Finances. Causes de leur désordre dans nos états, II. 128 & suiv. 140. Détruivent le commerce, III. 57.

Financier. Combien les peuples simples sont éloignés d'imaginer & de comprendre ce que c'est qu'un tel homme, IV. 54.

Firmitas. Ce que c'étoit autrefois en matière féodale, IV. 191.

Fisc. Comment les lois romaines en avoient arrêté la rapacité, II. 122. Ce mot, dans l'ancien langage, étoit synonyme avec fief, IV. 86.

Fiscaux. Voyez *Biens fiscaux*.

Florence. Pourquoi cette ville a perdu sa liberté, I. 122. Quel commerce elle faisoit, II. 47. 48.

Florins. Monnoie de Hollande : l'auteur explique par cette monnoie ce que c'est que le change, III. 152.

Foë. Son système : ses lois, en se prêtant à la nature du climat, ont causé mille maux dans les Indes, II. 154. Sa doctrine engage trop dans la vie contemplative, III. 245. Conséquences funestes que les Chinois prêtent au dogme de l'immortalité de l'âme établi par ce législateur, III. 255.

Foi & hommage. Origine de ce droit féodal, IV. 191 & suiv.

Foi punique. La victoire seule a décidé si l'on devoit dire la foi punique ou la foi romaine, III. 104.

Foiblesse. Est le premier sentiment de l'homme dans l'état de nature, I. 7. On doit bien se garder de profiter de celle d'un état voisin pour l'écraser, I. 216. Etoit à Lacédémone le plus grand des crimes, IV. 10.

Folie. Il y a des choses folles qui sont menées d'une manière fort sage, III. 395.

Fonds de terre. Par qui peuvent être possédés, III. 66. C'est une mauvaise loi que celle qui empêche de les vendre, pour en transporter le prix dans les pays étrangers, III. 171.

Fontenay (bataille de). Causa la ruine de la monarchie, IV. 171.

Force défensive des états relativement les uns aux autres. Dans quelle proportion elle doit être, I. 212 & suiv.

Force défensive d'un état. Cas où elle est inférieure à la force offensive, I. 215.

Force

Force des états. Est relative , I. 216.

Force générale d'un état. En quelles mains peut être placée , I. 10.

Force offensive. Par qui doit être réglée , I. 212.

Forces particulières des hommes. Comment peuvent se réunir , I. 11.

Formalités de justice. Sont nécessaires dans les monarchies & dans les républiques ; pernicieuses dans le despotisme , I. 118 & *suiv.* Fournissoient aux Romains qui y étoient fort attachés , des prétextes pour éluder les lois , III. 334 & *suiv.* Sont pernicieuses quand il y en a trop , IV. 3. 4.

Formosé. Dans cette isle c'est le mari qui entre dans la famille de la femme , III. 190. C'est le physique du climat qui y a établi le précepte de religion qui défend aux femmes d'être meres avant trente-cinq ans , III. 203. La débauche y est autorisée , parce que la religion y fait regarder ce qui est nécessaire comme indifférent , & comme nécessaire ce qui est indifférent , III. 249. Les mariages entre parens au quatrième degré y sont prohibés : cette loi n'est point prise ailleurs que dans la nature , III. 308.

Fortune. L'honneur prescrit dans une monarchie d'en faire plus de cas que de la vie , I. 51.

France. Les peines n'y sont pas assez proportionnées aux crimes , I. 145. Y doit-on souffrir le luxe ? I. 162. Heureuse étendue de ce royaume : heureuse situation de sa capitale , I. 212. Fut vers le milieu du règne de Louis XIV au plus haut point de sa grandeur relative , I. 216. Combien les lois criminelles y étoient imparfaites sous les premiers rois , II. 83. Combien il y faut de voix pour condamner un accusé , II. 84. On y leve mal les impôts sur les boissons , II. 130. On n'y connoît pas assez la bonté du gouvernement des pays d'états , II. 135. Il ne seroit pas avantageux à ce royaume que la noblesse y pût faire le commerce , III. 64 & *suiv.* A quoi elle doit la constance de sa grandeur , *ibid.* Quelle y est la fortune & la récompense des magistrats , *ibid.* C'est elle qui , avec l'Angleterre & la Hollande , fait tout le commerce de l'Europe , III. 132. Les filles ne peuvent pas y avoir tant de liberté sur les mariages qu'elles en ont en Angleterre , III. 195. Nombre de ses habitans sous Charles IX , *ibid.* 226. Sa constitution actuelle n'est pas favorable à la popula-

tion, *ibid.* Comment la religion du temps de nos peres y adouciſſoit les fureurs de la guerre, *ibid.* 252. Doit ſa proſpérité à l'exercice des d.roits d'amortifſement & d'indemnité, *ibid.* 273. Par quelles lois fut gouvernée pendant la premiere race de ſes rois, *ibid.* 350. Etoit dès le temps de l'édit de Piſtes, diſtinguée en France coutumière, & en pays de droit écrit, *ibid.* 354. Les fiefs, devenus héréditaires, ſ'y multiplièrent tellement, qu'elle fut gouvernée plutôt par la dépendance féodale que par la dépendance politique, *ibid.* 360. Etoit autrefois diſtinguée en pays de l'obéiſſance-le-roi, & en pays hors l'obéiſſance-le-roi, *ibid.* 416. Comment le droit romain y fut apporté : autorité qu'on lui donna, *ibid.* 441 & *ſuiv.* On y rendoit autrefois la juſtice de deux différentes manieres, *ibid.* 442. Preſque tout le petit peuple y étoit autrefois ſerf. L'affranchiſſement de ces ſerfs eſt une des ſources de nos coutumes, *ibid.* 448. On y admet la plupart des lois romaines ſur les ſubſtitutions, quoique les ſubſtitutions euſſent chez les Romains tout un autre motif que celui qui les a introduites en France, IV. 9. La peine contre les faux témoins y eſt capitale : elle ne l'eſt point en Angleterre. Motifs de ces deux lois, IV. 13. On y punit le receleur de la même peine que le voleur ; cela eſt injuſte, quoique cela fût juſte dans la Grèce & à Rome. IV. 14. Cauſes des révolutions dans les richesses de ſes rois de la premiere race, IV. 35. L'uſage où étoient ſes rois de partager leur royaume entre leurs enfans ; eſt une des ſources de la ſervitude de la glebe & des fiefs, IV. 45. Comment la nation réforma elle-même le gouvernement civil ſous Clotaire, IV. 114 & *ſuiv.* Pourquoi fut dévaſtée par les Normands & les Sarraſins, plutôt que l'Allemagne, IV. 183. Pourquoi les filles n'y ſuccedent point à la couronne, & ſuccedent à pluſieurs autres couronnes de l'Europe, IV. 189 & *ſuiv.*

Franchiſe. Dans quel ſens eſt eſtimée dans une monarchie, I. 49.

François. Pourquoi ont toujours été chaffés de l'Italie, II. 16. Leur portrait : leurs manieres ne doivent point être gênées par des lois : on gêneroit leurs vertus, I. 214. III. 7 & *ſuiv.* Seroit-il bon de leur donner un eſprit de pédanterie ? III. 7. Mauvaiſe loi maritime des François, III. 324. Origine & révolutions de leurs

lois civiles, III. 342. Comment les lois saliques, ripuaires, bourguignonnes & wisigothes cessèrent d'être en usage chez les François, III. 366. 367. Féroçité, tant des rois que des peuples de la première race, IV. 114 & *suiv.*

FRANÇOIS I. C'est par une sage imprudence qu'il refusa la conquête de l'Amérique, III. 136.

Francs. Leur origine : usage & propriétés des terres chez eux avant qu'ils fussent sortis de la Germanie, II. 250 & *suiv.* Quels étoient leurs biens & l'ordre de leurs successions lorsqu'ils vivoient dans la Germanie : changemens qui s'introduisirent dans leurs usages lorsqu'ils eurent fait la conquête des Gaules : causes de ces changemens, II. 251 & *suiv.* En vertu de la loi salique, tous les enfans mâles succédoient chez eux à la couronne par portions égales, II. 257. Pourquoi leurs rois portoient une longue chevelure, II. 258. Pourquoi leurs rois avoient plusieurs femmes, tandis que les sujets n'en avoient qu'une, II. 259. Majorité de leurs rois : elle a varié : pourquoi, II. 260 & *suiv.* Raisons de l'esprit sanguinaire de leurs rois, II. 263. 264. Assemblées de leur nation, II. 265. N'avoient point de rois dans la Germanie avant la conquête des Gaules, *ibid.* Avant & après la conquête des Gaules ils laissoient aux principaux d'entr'eux le droit de délibérer sur les petites choses, & réservoient à toute la nation la délibération des choses importantes, *ibid.* N'ont pas pu faire rédiger la loi salique avant que d'être sortis de la Germanie leur pays, III. 342. Il y en avoit deux tribus ; celle des Ripuaires & celle des Saliens : réunis sous Clovis, elles conserverent chacune leurs usages, *ibid.* Reconquirent la Germanie après en être sortis, III. 343. Prérogatives que la loi salique leur donnoit sur les Romains : tarif de cette différence, III. 348 & *suiv.* Comment le droit romain se perdit dans le pays de leur domaine, & se conserva chez les Goths, les Bourguignons & les Wisigoths, III. 350 & *suiv.* La preuve par le combat étoit en usage chez eux, III. 376. Est-il vrai qu'ils aient occupé toutes les terres de la Gaule pour en faire des fiefs, IV. 35. Occupèrent dans les Gaules les pays dont les Wisigoths & les Bourguignons ne s'étoient pas emparés : ils y portèrent les mœurs des Germains ; de là les fiefs dans ces contrées, IV. 36. Ne payoient point de tributs dans

les commencemens de la monarchie : les seuls Romains en payoient pour les terres qu'ils possédoient : traits d'histoire & passages qui le prouvent, IV. 48 & *suiv.* Quelles étoient les charges des Romains & des Gaulois dans la monarchie françoise, IV. 52 & *suiv.* Toutes les preuves qu'employe M. l'abbé Dubos pour établir que les Francs n'entrèrent point dans les Gaules en conquérans, mais qu'ils y furent appelés par les peuples, sont ridicules, & démenties par l'histoire, IV. 94 & *suiv.*

Francs-aleux. Leur origine, IV. 65.

Francs-ripuaires. Leur loi suit pas à pas la loi salique, II. 254. 255. Viennent de la Germanie, II. 255. En quoi leur loi & celles des autres peuples barbares différoient de la loi salique, III. 367 & *suiv.*

Fraude. Est occasionnée par les droits excessifs sur les marchandises : est pernicieuse à l'état : est la source d'injustices criantes, & est utile aux traitans, II. 131. Comment punie chez le Mogol & au Japon, II. 134.

FRÉDEGONDE. Pourquoi elle mourut dans son lit, tandis que Brunehault mourut dans les supplices, IV, 111. Comparée à Brunehault, IV. 114.

Fred. Ce que signifie ce mot en langue Suédoise, IV. 80. Voyez *Fredum.*

Freda. Quand on commença à les régler plus par la coutume que par le texte des lois, IV. 82.

Fredum. Comment ce mot, qui se trouve dans les lois barbares, a été forgé, IV. 56. Ce que c'étoit : ce droit est la vraie cause de l'établissement des justices seigneuriales : cas où il étoit exigé : par qui il l'étoit, IV. 80 & *suiv.* Sa grandeur se proportionnoit à celle de la protection que recevoit celui qui le payoit IV. 82. Nom que l'on donna à ce droit sous la seconde race, *ibid.* Ne pouvoit appartenir qu'au seigneur du fief, à l'exclusion même du roi : de là la justice ne pouvoit appartenir qu'au seigneur du fief, *ibid.* & *suiv.*

Freres. Pourquoi il ne leur est pas permis d'épouser leurs sœurs, III. 307. Peuples chez qui ces mariages étoient autorisés : pourquoi, III. 309.

Frisons. Quand & par qui leurs lois furent rédigées ; III. 343. Simplicité de leurs lois : causes de cette simplicité, *ibid.* Leurs lois criminelles étoient faites sur le

le même plan que les lois ripuaires, III. 368. Voyez *Ripuaires*. Tarif de leurs compositions, III. 384.

Frugalité. Dans une démocratie où il n'y a plus de vertu, c'est la frugalité, & non le desir d'avoir, qui passe pour avarice, I. 33. Doit être générale dans une démocratie : effets admirables qu'elle y produit, I. 67. Ne doit dans une démocratie régner que dans les familles, & non dans l'état, I. *ibid.* Comment on en inspire l'amour, I. 68. Ne peut pas régner dans une monarchie, I. *ibid.* Combien il est nécessaire dans une démocratie : comment les lois doivent l'y entretenir, I. 74 & *suiv.*

Funérailles. Platon a fait des lois d'épargne sur les funérailles : Cicéron les a adoptées, III. 274. La religion ne doit pas encourager les dépenses funéraires, III. 275.

G.

Gabelles. Celles qui sont établies en France sont injustes & funestes, II. 131.

Gages de batailles. Quand ils étoient reçus, on ne pouvoit faire la paix sans le consentement du seigneur, III. 392.

Gains nuptiaux. Quels doivent être ceux des femmes dans les différens gouvernemens, I. 174.

Galanterie. Dans quel sens est permise dans une monarchie, I. 48. Suites fâcheuses qu'elle entraîne, I. 164. 265. D'où elle tire sa source ; ce que ce n'est point : ce que c'est ; comment s'est accrue, III. 388. Origine de celle de nos chevaliers errans, III. 389 & *suiv.* Pourquoi celle de nos chevaliers ne s'est point introduite à Rome ni dans la Grèce, III. *ibid.* Tira une grande importance des tournois, III. 390.

Gange. C'est une doctrine pernicieuse que celle des Indiens qui croient que les eaux de ce fleuve sanctifient ceux qui meurent sur ses bords, III. 249.

Gantois. Punis pour avoir mal à-propos appelé de défaut de droit le comte de Flandres, III. 412.

Garçons. Sont moins portés pour le mariage que les filles : pourquoi, III. 196. Leur nombre, relatif à ce-

lui des filles, influe beaucoup sur la propagation, III. 198.

Garde-noble. Son origine, IV. 190. Voyez *Baillie*.

Gar tiens des mœurs à Athènes, I. 78.

Gardiens des lois. *ibid.*

Gauls. Pourquoi les vignes y furent arrachées par Domitien, & replantées par Julien, III. 115. Etoient pleines de petits peuples, & regorgeoient d'habitans avant les Romains, III. 206. Ont été conquises par des peuples de la Germanie, desquels les François tirent leur origine, IV. 31. 36.

Gaule méridionale. Les lois romaines y subsisterent toujours, quoique prosrites par les Wisigoth, III. 357.]

Gaulois. Le commerce corrompt leurs mœurs, III. 45. Quelles étoient leurs charges dans la monarchie des Francs, IV. 31 & *suiv.* Ceux qui sous la domination françoise étoient libres, marchaient à la guerre sous les comtes, IV. 65.

Gazetier ecclésiastique. Voyez *Nouvelliste ecclésiastique*.

GENGIS-KAN. S'il eût été chrétien, il n'eût pas été si cruel, III. 237. Pourquoi, approuvant tous les dogmes mahométans, il méprisa si fort les mosquées, *ibid.* 268. Fait fouler l'alcoran aux pieds de ses chevaux, *ibid.* Trouvoit le voyage de la Mecque absurde, *ibid.*

GELON. Beau traité de paix qu'il fit avec les Carthaginois, II. 10.

GÈNES. Comment le peuple a part au gouvernement de cette république, I. 22. 23. Edit par lequel cette république corrige ce qu'il y avoit de vicieux dans son droit politique & civil à l'égard de l'isle Corse, II. 14. Belle loi de cette république touchant le commerce, III. 60.

Gentilshommes. La destruction des hôpitaux en Angleterre les a tirés de la paresse où ils vivoient, III. 232. Comment se battoient en combat judiciaire, *ibid.* 286. Comment contre un villain, *ibid.* 391. Vidoient leurs différends par la guerre; & leurs guerres se terminoient souvent par un combat judiciaire, *ibid.* 394.

GEOFFROI, duc de Bretagne. Son assise est la source de la coutume de cette province, III. 448,

Germanis. C'est d'eux que les Franes tirent leur origine, I. 147. Ne connoissoient guere d'autres peines que les pécuniaires, *ibid.* Les femmes étoient chez eux dans une perpétuelle tutelle, I. 171. Simplicité singulière de leurs lois en matieres d'insultes faites tant aux hommes qu'aux femmes : cette simplicité provenoit du climat, II. 166. Ceux qui ont changé de climat, ont changé de lois & de mœurs, II. 167. Quelle sorte d'esclaves ils avoient, II. 182. 183. Loi civile de ces peuples, qui est la source de ce que nous appellons *loi salique*, II. 162 & *suiv.* Ce que c'étoit chez eux que la maison & la terre de la maison, II. 250. 251. Quel étoit leur patrimoine, & pourquoi il n'appartenoit qu'aux mâles, *ibid.* Ordre bizarre dans leurs successions : raisons & source de cette bizarrerie, I. 130 & *suiv.* Gradation bizarre qu'ils mettoient dans leur attachement pour leurs parens, *ibid.* Comment punissoient l'homicide, II. 254. Etoient le seul peuple barbare qui n'eût qu'une femme : les grands en avoient plusieurs, II. 258. 259. Austérité de leurs mœurs, II. *ibid.* Ne faisoient aucune affaire publique ni particulière sans être armés, II. 260. A quel âge eux & leurs rois étoient majeurs, *ibid.* & *suiv.* On ne parvenoit chez eux à la royauté qu'après la majorité : inconvéniens qui firent changer cet usage ; & de ce changement nâquit la différence entre la tutelle & la haillie ou garde, II. 262. 263. L'adoption se faisoit chez eux par les armes, II. 263. 264. Etoient fort libres ; pourquoi, II. 265. Pourquoi le tribunal de Varus leur parut insupportable, III. 4. Combien ils étoient hospitaliers, *ibid.* 46. Comment punissoient les crimes. La monnoie chez eux devenoit bétail, marchandise ou denrée ; & ces choses devenoient monnoie, *ibid.* 143. N'exposoient point leurs enfans, *ibid.* 224. Leurs inimitiés, quoiqu'héritaires, n'étoient pas éternelles : les prêtres avoient vraisemblablement beaucoup de part aux réconciliations, *ibid.* 252. 253. Différens caracteres de leurs lois, *ibid.* 342 & *suiv.* Etoient divisés en plusieurs nations qui n'avoient qu'un même territoire ; & chacune de ces nations, quoique confondues, avoit ses lois, *ibid.* 346. Avoient l'esprit des lois personnelles avant leurs conquêtes, & le conserverent après, *ibid.* 247. Quand rédigerent leurs usages par écrit pour en faire des codes, *ibid.* 362. Esquisse de leurs mœurs : c'est dans ces

mœurs que l'on trouve les raisons de ces preuves que nos peres employoient par le fer ardent, l'eau bouillante & le combat singulier, *ibid.* 372 & *suiv.* La façon dont ils terminoient leurs guerres intestines est l'origine du combat judiciaire, *ibid.* 373. Leurs maximes sur les outrages, *ibid.* 386. 387. C'étoit chez eux une grande infamie d'avoir abandonné son bouclier dans le combat, *ibid.* 387. C'est d'eux que sont sortis les peuples qui conquièrent l'empire romain : c'est dans leurs mœurs qu'il faut chercher les sources des lois féodales, IV. 31. 32. C'est dans leur façon de se nourrir, dans la variation de leurs possessions, & dans l'usage où étoient les princes de se faire suivre par une troupe de gens attachés à eux, qu'il faut chercher l'origine du vasselage, IV. 32 & *suiv.* Il y avoit chez eux des vassaux, mais il n'y avoit point de fiefs ; ou plutôt les fiefs étoient des chevaux de bataille, des armes & des repas, IV. 34. Leur vie étoit presque toute pastorale ; c'est de là que presque toutes les lois barbares roulent sur les troupeaux, IV. 36. Il est impossible d'entrer un peu avant dans notre droit politique, si l'on ne connoît les lois & les mœurs des Germains ; & pour nous conduire à l'origine des justices seigneuriales, l'auteur entre dans le détail de la nature des compositions qui étoient en usage chez les Germains & chez les peuples sortis de la Germanie pour conquérir l'empire romain, IV. 73 & *suiv.* Ce qui les a arrachés à l'état de nature où ils sembloient être encore du temps de Tacite, IV. 75. Pourquoi étant si pauvres ils avoient tant de peines pécuniaires, IV. 76. Entendoient, par rendre la justice, protéger le coupable contre la vengeance de l'offensé, IV. 79. 80. Comment punissoient les meurtres involontaires, IV. *ibid.* C'est dans leurs mœurs qu'il faut chercher la source des maires du palais & de la foiblesse des rois, IV. 123 & *suiv.*

Germanie. Est le berceau des Francs, des Francs ripuaires & des Saxons, II. 255. Etoit pleine de petits peuples, & regorgeoit d'habitans avant les Romains, III. 206. Fut reconquise par les Francs, après qu'ils en furent sortis, III. 343.

Glebe (Servitude de la). Quel en est la plupart du temps l'origine, IV. 32. 33. N'a point été établie par les Francs entrant dans la Gaule, IV. 35. 36. Établie

dans la Gaule avant l'arrivée des Bourguignons : conséquences que l'auteur tire de ce fait, IV. 41. 42.

Gloire. Celle du prince est son orgueil : elle ne doit jamais être le motif d'aucune guerre, II. 5.

Gloire ou magnanimité. Il n'y en a ni dans un despote ni dans ses sujets, I. 92.

Guide. Vice dans son gouvernement, II. 42.

Goa. Noirceur horrible du caractère des habitants de ce pays, II. 210. 211.

GONDEBAUD. Loi injuste de ce roi de Bourgogne, III. 291. Est un de ceux qui recueillit les lois des Bourguignons, *ibid.* 344. Caractère de sa loi : son objet ; pour qui elle fut faite, *ibid.* 352. Sa loi subsista longtemps chez les Bourguignons, *ibid.* 355. Fameuses dispositions de ce prince qui étoient le serment des mains d'un homme qui en vouloit abuser, *ibid.* 370. Raison qu'il allègue pour substituer le combat singulier à la preuve par serment, *ibid.* 373. 374. Loi de ce prince qui permet aux accusés d'appeler au combat les témoins que l'on produisoit contr'eux, *ibid.* 398.

GONTRAN. Comment adopta Childebert, II. 263.

Goths. Leur exemple lors de la conquête d'Espagne, prouve que les esclaves armés ne sont pas si dangereux dans une monarchie, II. 186. 187. La vertu faisoit chez eux la majorité, II. 261. Comment le droit romain se conserva dans les pays de leur domination & de celle des Bourguignons, & se perdit dans le domaine des Francs, III. 350 & *suiv.* La loi salique ne fut jamais reçue chez eux, III. 353. La prohibition de leurs mariages avec les Romains fut levée par Récesswinde : pourquoi, III. 357. Persécutés dans la Gaule méridionale par les Sarrafins, se retirèrent en Espagne : effets que cette émigration produisit dans leurs lois, III. 358.

Goût. Se forme dans une nation par l'inconstance même de cette nation, III. 9. Naît de la vanité, III. 10. 11.

Gouvernement. Il y en a de trois sortes : quelle est la nature de chacune, I. 13. 14. Exemple d'un pape qui abandonna le gouvernement à un ministre, & trouva que rien n'étoit si aisé que de gouverner, I. 28. 29. Différence entre sa nature & son principe, I. 30. Quels en sont les principes, II. 31. Ce qui les rend imparfaits, I. 46. Ne se conserve qu'autant qu'on l'aime, I. 55. 56.

Sa corruption commence presque toujours par celle des principes, I. 178 & *suiv.* Quelles sont les révolutions qu'il peut effuyer sans inconvénient, I. 188. 189. Suites funestes de la corruption de son principe, I. 190 & *suiv.* Quand le principe en est bon, les lois qui semblent le moins conformes aux vraies regles & aux bonnes mœurs y sont bonnes : exemples, *ibid.* Le moindre changement dans sa constitution entraîne la ruine des principes, I. 196. 197. Cas où de libre & de modéré qu'il étoit, il devient militaire, II. 46. 47. Liaison du gouvernement domestique avec le politique, II. 206. Ses maximes gouvernent les hommes concurremment avec le climat, la religion, les lois, &c. De là naît l'esprit général d'une nation, II. 265. Sa dureté est un obstacle à la propagation, III. 196 & *suiv.*

Gouvernement d'un seul. Ne dérive point du gouvernement paternel, I. 21.

Gouvernement gothique. Son origine, ses défauts : est la source des bons gouvernemens que nous connoissons, II. 49. 50.

Gouvernement militaire. Les empereurs qui l'avoient établi, sentant qu'il ne leur étoit pas moins funeste qu'aux sujets, cherchent à le tempérer, I. 142.

Gouvernement modéré. Combien il est difficile à former, I. 102. Le tribut qui y est le plus naturel, est l'impôt sur les marchandises, II. 136. 137. Convient dans les pays formés par l'industrie des hommes, II. 236. 237. Voyez *Monarchie. République.*

Gouverneurs des provinces romaines. Leur pouvoir ; leurs injustices, I. 77 & *suiv.*

TIBERIUS GRACCHUS. Coup mortel qu'il porte à l'autorité du sénat, II. 68 & *suiv.*

Grace. On ne peut pas demander en Perse celle d'un homme que le roi a une fois condamné. Le droit de la faire aux coupables est le plus bel attribut de la souveraineté d'un monarque ; il ne doit donc pas être leur juge, I. 44. 45.

Grace (Lettres de). Sont un grand ressort dans un gouvernement modéré, I. 144. 145.

Grace (la) L'auteur de l'*Esprit des lois* étoit-il obligé d'en parler ? D. 245 & *suiv.*

Gradués. Les deux, dont le juge est obligé de se faire assister dans les cas qui peuvent mériter une peine af-

flétrie, représentent les anciens prud'hommes qu'il étoit obligé de consulter, III. 444.

Grandeur réelle des états. Pour l'augmenter, il ne faut pas diminuer la grandeur relative, I. 216.

Grandeur relative des états. Pour la conserver, il ne faut pas écraser un état voisin qui est dans la décadence, I. *ibid.*

Grands. Leur situation dans les états despotiques, I. 42. Comment doivent être punis dans une monarchie, I. 149.

GRAVINA. Comment définit l'état civil, I. 10.

Gravion. Ses fonctions étoient les mêmes que celles du comte & du centenier, IV. 72.

Grèce. Combien elle renfermoit de sortes de républiques, I. 75. Par quel usage on y avoit prévenu le luxe des richesses, si pernicieux dans les républiques, I. 156. Pourquoi les femmes y étoient si sages, III. 21. 22. Son gouvernement fédératif est ce qui la fit fleurir si long-temps, I. 206. Ce qui fut cause de sa perte, *ibid.* On n'y pouvoit souffrir le gouvernement d'un seul, II. 132. Belle description de ses richesses, de son commerce, de ses arts, de sa réputation, des biens qu'elle recevoit de l'univers, & de ceux qu'elle lui faisoit, III. 84. 85. Etoit pleine de petits peuples, & regorgeoit d'habitans avant les Romains, III. 204. Pourquoi la galanterie de chevalerie ne s'y est point introduite, III. 389. Sa constitution demandoit que l'on punit ceux qui ne prenoient pas de parti dans les séditions, IV. 5. Vice dans son droit des gens : il étoit abominable, & étoit la source des lois abominables : comment il auroit dû être corrigé, IV. 7. 8. 9. On n'y punissoit pas le suicide par les mêmes motifs qu'à Rome, IV. 10. 11. On y punissoit le receleur comme le voleur : cela étoit juste en Grèce; cela est injuste en France : pourquoi, IV. 14. 15.

Grecs. Différence entre leur politique & celle d'aujourd'hui, I. 31. Combien ont fait d'efforts pour diriger l'éducation du côté de la vertu, I. 56. Regardoient le commerce comme indigne d'un citoyen, I. 62. La nature de leurs occupations leur rendoit la musique nécessaire, I. 63. 64. La crainte des Perses maintint leurs lois, I. 185. Pourquoi se croyoient libres du temps de Cicéron, II. 29. Quel étoit leur gouvernement dans les temps héroïques, II, 52 & *suiv.* Ne sur

rent jamais quelle est la vraie fonction du prince : cette ignorance leur fit chasser tous leurs rois , II. 53. Ce qu'ils appelloient police , *ibid.* Combien il falloit de voix chez eux pour condamner un accusé , II. 84. D'où venoit leur penchant pour le crime contre nature , II. 91. La trop grande sévérité avec laquelle ils punissoient les tyrans , occasionna chez eux beaucoup de révolutions , II. 106. La lepre leur étoit inconnue , II. 161. Loi sage qu'ils avoient établie en faveur des esclaves , II. 191. Pourquoi leurs navires étoient plus vites que ceux des Indes , III. 79. 80. Leur commerce avant & depuis Alexandre , III. 82 & *suiv.* 84 & *suiv.* Avant Homere , *ibid.* 85. 86. Pourquoi firent le commerce des Indes avant les Perses qui en étoient bien plus à portée , *ibid.* 86. 87. Leur commerce aux Indes n'étoit pas si étendu , mais plus facile que le nôtre , *ibid.* 97. Leurs colonies , *ibid.* 110. Pourquoi estimoient plus les troupes de terre que celles de mer , *ibid.* 312. 313. Loi qu'ils imposèrent aux Perses , *ibid.* 130. Leurs différentes constitutions sur la propagation , suivant le plus grand ou le plus petit nombre d'habitans , *ibid.* 202. 203. N'auroient pas commis les massacres & les ravages qu'on leur reproche , s'ils eussent été chrétiens , *ibid.* 128. 129. Leurs prêtres d'Apollon jouissoient d'une paix éternelle : sagesse de ce réglemeut religieux , *ibid.* 251. Comment dans le temps de leur barbarie ils employeroient la religion pour arrêter les meurtres . *ibid.* 255. 256. L'idée des aîles devoit leur venir plus naturellement qu'aux autres peuples ; ils restreignirent d'abord l'usage qu'ils en firent dans de justes bornes ; mais ils les laisserent devenir abusifs & pernicieux , *ibid.* 270. 271.

Grecs du bins empire. Combien étoient idiots , II. 95.

GRIMOALD. Ajouta de nouvelles lois à celle des Lombards , III. 343.

Guebres. Leur religion est favorable à la propagation , III. 221. Leur religion rendit autrefois le royaume de Perse florissant , parce qu'elle n'est point contemplative : celle de Mahomet l'a détruit , III. 245. Leur religion ne pouvoit convenir que dans la Perse , III. 262.

Guerre. Quel en est l'objet , I. 9. On ne doit point en entreprendre de lointaines , I. 98. Dans quel cas on a droit de la faire : d'où dérive ce droit , I. 216. Don-

est-elle droit de tuer les captifs ? II. 170. C'est le christianisme qui l'a purgée de presque toutes les cruautés, III. 237. Comment la religion peut en adoucir les fureurs, III. 251. Etoit souvent terminée par le combat judiciaire, III. 394. Avoit souvent autrefois pour motif la violation du droit politique ; comme celles d'aujourd'hui ont pour cause ou pour prétexte celle du droit des gens, III. 409. 410. Tout le monde, du temps de Charlemagne, étoit obligé d'y aller, IV. 174. 175.

Guerre civile. N'est pas toujours suivie de révolutions, I. 90. Celles qui ravagerent les Gaules après la conquête des barbares, sont la principale source de la servitude de la glebe & des fiefs, IV. 44 & *suiv.*

Guerre (Etat de). Comment les nations se sont trouvées en état de guerre, I. 8. 9. Comment les particuliers sont parvenus à être en état de guerre les uns vis-à-vis des autres, I. 10. Est la source des lois humaines, *ibid.*

Guinée. Causes de l'extrême lubricité des femmes de ce pays, II. 109.

Gymnastique. Ce que c'étoit ; combien il y en avoit de fortes. Pourquoi de très utiles qu'étoient d'abord ces exercices, ils devinrent dans la suite funestes aux mœurs, I. 191. 192.

H.

H*abit de religieuse.* Doit-il être un obstacle au mariage d'une femme qui l'a pris sans se consacrer ? IV. 22.

HANNON. Véritables motifs du refus qu'il vouloit que l'on fit d'envoyer du secours à Annibal en Italie, II. 11. 12. Ses voyages ; ses découvertes sur les côtes de l'Afrique, III. 102 & *suiv.* La relation qu'il a donnée de ses voyages est un morceau précieux de l'antiquité. Est-elle fabuleuse ? III. 104 & *suiv.*

HARDOUIN (*le pere*). Il n'appartient qu'à lui d'exercer un pouvoir arbitraire sur les faits, IV. 50.

Harmonie. Nécessaire entre les lois de la religion & les lois civiles du même pays, III. 248.

HÉBON, archevêque de Rheims. Son ingratitude envers Louis le débonnaire. Qui étoit ce Hébon, IV. 104. 105.

HENRI II. Sa loi contre les filles qui ne déclarent pas leur grossesse au magistrat, est contraire à la loi naturelle, III. 289. 230.

HENRI III. Ses malheurs sont une preuve bien sensible qu'un prince ne doit jamais insulter ses sujets, II. 118. 119.

HENRI VIII, roi d'Angleterre. Dut vraisemblablement sa mort à une loi trop dure qu'il fit publier contre le crime de lèse-majesté, II. 96. Ce fut par le moyen des commissaires qu'il se défit des pairs qui lui déplaisoient, II. 113. A établi l'esprit d'industrie & de commerce en Angleterre, en y détruisant les monastères & les hôpitaux, III. 233. En défendant la confrontation des témoins avec l'accusé, il fit une loi contraire à la loi naturelle, III. 289. 290. La loi par laquelle il condamnoit à mort toute fille qui, ayant eu un mauvais commerce avec quelqu'un, ne le déclaroit pas au roi avant d'épouser son amant, étoit contre la loi naturelle, III. 291. 292.

HERCULE. Ses travaux prouvent que la Grèce étoit encore barbare de son temps, III. 253.

Hérédité. La même personne n'en doit pas recueillir deux dans une démocratie où l'on veut conserver l'égalité, I. 70.

Hérésie. Ce crime doit être puni avec beaucoup de circonspection. Combien ce crime est susceptible de distinctions, II. 82. 83.

Héritiers. Les cadets, chez les Tartares, en quelques districts de l'Angleterre, & dans le duché de Rohan, sont héritiers exclusivement aux aînés, II. 248. Il n'y avoit à Rome que deux fortes d'héritiers : les héritiers-siens, & les agnats. D'où venoit l'exclusion des cognats, III. 325 & suiv. C'étoit un déshonneur à Rome de mourir sans héritiers : pourquoi IV. 9. 10.

Héritiers-siens. Ce que c'étoit, III. 325. 326. Dans l'ancienne Rome, ils étoient tous appelés à la succession, mâles & femelles, III. 327. 328.

Héroïsme. Celui des anciens étonne nos petites ames , I. 54.

Héros. Ecrivent toujours leurs propres actions avec simplicité , II. 103.

Hérarchie. Pourquoi Luther la conserva dans sa religion , tandis que Calvin la bannit de la sienne , III. 240.

HIMILCON, pilote des Carthaginois. Ses voyages , ses établissemens : se fait échouer pour ne pas appartenir aux Romains la route d'Angleterre , III. 321.

Histoire. Les monumens qui nous restent de celle de France sont une mer , & une mer à qui les rivages même manquent , IV. 24. Germe de celle des rois de la première race , IV. 46. 47.

Historiens. Trahissent la vérité dans les états libres comme dans ceux qui ne le sont pas , III. 43. Doivent-ils juger de ce que les hommes ont fait par ce qu'ils auroient dû faire ? IV. 151. Source d'une erreur dans laquelle sont tombés ceux de France , IV. 43 & suiv.

HOBBS. Son erreur sur les premiers sentimens qu'il attribue à l'homme , I. 8. 9. Le nouveliste ecclésiastique prend pour des preuves d'athéisme les raisonnemens que l'auteur de l'*Esprit des lois* emploie pour détruire le système de Hobbes & celui de Spinoza , D. 224.

Hollande (la). Est une république fédérative ; & par-là regardée en Europe comme éternelle , I. 206. 207. Cette république fédérative est plus parfaite que celle d'Allemagne : en quoi , I. *ibid.* Comparée comme république fédérative avec celle de Lycie , I. 208. Ce qu'ils doivent faire ceux qui représentent le peuple , II. 37. Pourquoi n'est pas subjuguée par ses propres armées , II. 46. Pourquoi le gouvernement modéré y convient mieux qu'un autre , II. 236. Quel est son commerce , III. 47, 48. Dut son commerce à la violence & à la vexation , *ibid.* 51. Fait tel commerce sur lequel elle perd , & qui ne laisse pas de lui être fort utile , *ibid.* & suiv. Pourquoi les vaisseaux n'y sont pas si bons qu'ailleurs , *ibid.* 74. C'est elle qui avec la France & l'Angleterre fait tout le commerce de l'Europe , *ibid.* 56. C'est elle qui présentement règle le prix du change , *ibid.* 151.

Hollandois. Profits qu'ils tirent du privilège exclusif

qu'ils ont de commercer au Japon & dans quelques autres royaumes des Indes, III. 54. 55. Font le commerce sur les erremens des Portugais, *ibid.* 128. C'est leur commerce qui a donné quelque prix à la marchandise des Espagnols, *ibid.* 136. & *suiv.* Voyez *Hollande.*

HOMERE. Quelles étoient de son temps les villes les plus riches de la Grèce, III. 84. 85. Commerce des Grecs avant lui, *ibid.*

Homicide. Comment ce crime étoit puni chez les Germains, II. 259.

Homicides. Doit-il y avoir des asiles pour eux ? III. 168. 169.

Hommage. Origine de celui que doivent les vassaux, III. 303.

Hommes. Leur bonheur comparé avec celui des bêtes, I. 6. Comme êtres physiques, sujets à des lois invariables ; comme êtres intelligens, violant toutes les lois : pourquoi. Comment rappelés sans cesse à l'observation des lois, I. *ibid.* Quels ils seroient dans l'état de pure nature, I. 7. 8. Par quelles gradations se sont unis en société, I. *ibid.* Leur état relatif à chacun d'eux en particulier, & relatif aux différens peuples quand ils ont été en société, I. 10. 11. Leur situation déplorable & vile dans les états despotiques, I. 40. 43. Leur vanité augmente à proportion du nombre de ceux qui vivent ensemble, I. 153. Leur penchant à abuser de leur pouvoir. Suites funestes de cette inclination, II. 30. Quelle est la connoissance qui les intéresse le plus, II. 84. Leurs caractères & leurs passions dépendent des différens climats : raisons physiques, II. 146 & *suiv.* plus les causes physiques les portent au repos, plus les causes morales doivent les en éloigner, II. 154. Naissent tous égaux : l'esclavage est donc contre nature, II. 179. Beauté & utilité de leurs ouvrages, II. 237. De leur nombre dans le rapport avec la manière dont ils se procurent la subsistance, II. 239. Ce qui les gouverne & ce qui forme l'esprit général qui résulte des choses qui les gouvernent, III. 6. Leur propagation est troublée en mille manières par les passions, par les fantaisies & par le luxe, *ibid.* 187. 188. Combien vaut un homme en Angleterre. Il y a des pays où un homme vaut moins que rien, *ibid.* 205. Sont portés à craindre ou à espérer. Sont fripons en détail, & en gros de

de très honnêtes gens. De là le plus ou moins d'attachement qu'ils ont pour leur religion, *ibid.* 266. Aiment en matière de religion tout ce qui suppose un effort ; comme en matière de morale tout ce qui suppose de la sévérité, *ibid.* 272. 273. Ont sacrifié leur indépendance naturelle aux lois politiques, & la communauté des biens aux lois civiles : ce qui en résulte, *ibid.* 311 & *suiv.* Il leur est plus aisé d'être extrêmement vertueux que d'être extrêmement sages, *ibid.* 437. Est-ce être sectateur de la religion naturelle que de dire que l'homme pouvoit à tous les instans oublier son créateur : & que Dieu l'a rappelé à lui par les lois de la religion ? D. 243. 244.

Hommes de bien. Ce que c'est : il y en a fort peu dans les monarchies, I. 39.

Hommes libres. Qui on appelloit ainsi dans les commencemens de la monarchie. Comment & sous qui ils marchaient à la guerre, IV. 65.

Hommes qui sont sous la foi du roi. C'est ainsi que la loi salique désigne ceux que nous appelons aujourd'hui vassaux, IV. 62.

Hongrie. La noblesse de ce royaume a soutenu la maison d'Autriche qui avoit travaillé sans cesse à l'opprimer, I. 189. Quelle sorte d'esclavage y est établi, II. 182. Ses mines sont utiles, parce qu'elles ne sont pas abondantes, III. 137.

Honnêtes gens. Ceux qu'on nomme ainsi tiennent moins aux bonnes maximes que le peuple, I. 66.

Honnête homme. Le cardinal de Richelieu l'exclut de l'administration des affaires dans une monarchie, I. 36. Ce qu'on entend par ce mot dans une monarchie, I. 50.

Honneur. Ce que c'est : il tient lieu de la vertu dans les monarchies, I. 37. Est essentiellement placé dans l'état monarchique, I. *ibid.* Effets admirables qu'il produit dans une monarchie, I. 41. Quoique faux, il produit dans une monarchie les mêmes effets que s'il étoit véritable, I. *ibid.* N'est point le principe des états despotiques, *ibid.* Quoique dépendant de son propre caprice, il a des règles fixes dont il ne peut s'écarter, I. 43. Est tellement inconnu dans les états despotiques, que souvent il n'y a pas de mot pour l'exprimer, *ibid.* Serait dangereux dans un état despotique, *ibid.* Met des bornes à la puissance du monarque, I. 45. C'est dans

le monde & non au college que l'on en apprend les principes, I. 48. C'est lui qui fixe la qualité des actions dans une monarchie, I. 49. Dirige toutes les actions & les façons de penser dans une monarchie, I. 50. 51. Empêche Crillon & Dorte d'obéir à des ordres injustes du monarque, I. 50. C'est lui qui conduit les nobles à la guerre ; c'est lui qui la leur fait quitter, I. 51. Quelles en sont les principales regles, I. 51. 52. Ses lois ont plus de force dans une monarchie que les lois positives, I. 52. Bizarerie de l'honneur, I. 109. 110. Tient lieu de censeurs dans une monarchie, I. 113. Voyez *Point d'honneur*.

Honneurs. C'est ainsi que l'on a nommé quelquefois les fiefs, IV. 63.

Honorifiques. Voyez *Droits honorifiques*.

HONORIUS. Ce qu'il pensoit des paroles criminelles, II. 99. Mauvaise loi de ce prince, IV. 21. 22.

Honte. Prévient plus de crimes que les peines atroces, I. 135 & *suiv.* Punit plus le pere d'un enfant condamné au supplice, & *vice versé*, que toute autre peine, I. 71.

HÔPITAL (*Le chancelier de l'*). Erreur dans laquelle il est tombé, IV. 24.

Hôpitaux. Dans quelles circonstances ils sont utiles ; usage qu'on en doit faire, III. 230 & *suiv.* La richesse d'un état n'empêche pas qu'ils ne soient nécessaires, *ibid.* 231. Sont pernicioeux dans un état pauvre, *ibid.* 232. Leur destruction en Angleterre a contribué à y établir l'esprit de commerce & d'industrie, *ibid.* Mettent à Rome tout le monde à son aise, excepté ceux qui ont de l'industrie, qui cultivent les arts & les terres, ou qui font le commerce, *ibid.*

HORTENSIVS. Emprunta la femme de Caton, III. 317.

Hospitalité. C'est le commerce qui l'a bannie, III. 45. 46. Jusqu'à quel point observée par les Germains, *ibid.*

HUGUES-CAPET. Son avènement à la couronne fut un plus grand changement que celui de Pepin, IV. 151. 152. Comment la couronne de France passa dans sa maison, IV. 162 & *suiv.*

Humeur sociable. Ses effets, III. 21, 22.

I.

JACQUES I. Pourquoi fit des lois somptuaires en Aragon. Quelles elles furent, I. 160.

JACQUES II, *roi de Majorque*. Paroit être le premier qui ait créé une partie publique, III. 415. 426.

Jalousie. Il y en a de deux sortes; l'une de passion, l'autre de coutume & de mœurs, ou de lois: leur nature; leurs effets, II. 212. 213.

Jânicule. Voyez *Mont Janicule*.

Japon. Les lois y sont impuissantes, parce qu'elles sont trop sévères, I. 136 & *suiv.* Exemple des lois atroces de cet empire, II. 104. 105. Pourquoi la fraude y est un crime capital, II. 132. Est tyrannisé par les lois, III. 6. Pertes que lui cause sur son commerce le privilège exclusif qu'il a accordé aux Hollandois & aux Chinois, *ibid.* 54. Pourquoi le commerce lui est utile, *ibid.* 67. 68. Quoiqu'un homme y ait plusieurs femmes, il n'y a que les enfans d'une seule qui soient légitimes, *ibid.* 191. Il y naît plus de filles que de garçons; il doit donc être plus peuplé que l'Europe, *ibid.* 198. Cause physique de la grande population de cet empire, *ibid.* 199. C'est parce que la religion dominante dans cet empire n'a presque point de dogmes, & qu'elle ne présente aucun avenir, que les lois y sont si sévères & si sévèrement exécutées, *ibid.* 247 & *suiv.* Il y a toujours dans son sein un commerce que la guerre ne ruine pas, *ibid.* 250. Pourquoi les religions étrangères s'y sont établies avec tant de facilité, *ibid.* 264. 265. Lors de la persécution du christianisme, on s'y révolta plus contre la cruauté des supplices que contre la durée des peines, *ibid.* 280. On y est autant autorisé à faire mourir les chrétiens à petit feu, que l'inquisition à faire brûler les Juifs, *ibid.* 280 & *suiv.* C'est l'atrocité du caractère des peuples, & la soumission rigoureuse que le prince exige à ses volontés, qui rendent la religion chrétienne si odieuse dans ce pays, *ibid.* 284. 285. On n'y dispute jamais sur la religion. Toute, hors celle des chrétiens, y sont indifférentes, *ibid.*

Japonois. Leur caractère bizarre & atroce. Quelles lois il auroit fallu leur donner, I. 136 & *suiv.* Exemple

de la cruauté de ce peuple , I. 138. 139. Ont des supplices qui font frémir la pudeur & la nature , II. 102. L'atrocité de leur caractère est la cause de la rigueur de leurs lois. Détail abrégé de ces lois , II. 168. 169. Conséquences funestes qu'ils tirent du dogme de l'immortalité de l'ame , III. 254. 255. Tirent leur origine des Tartares. Pourquoi sont tolérans en fait de religion , III. 268. Voyez *Japon*.

Jaxarte. Pourquoi ce fleuve ne va plus jusqu'à la mer , III. 76.

Ichthyophages. Alexandre les avoit-il tous subjugués ? III. 89.

Idolâtrie. Nous y sommes fort portés ; mais nous n'y sommes point attachés , III. 264. 265. Est-il vrai que l'auteur ait dit que c'est par orgueil que les hommes l'ont quittée ? D. 281. 282.

Jésuites. Leur ambition : leur éloge par rapport au Paraguay , I. 58.

Jeu de fief. Origine de cet usage , IV. 189. 190.

Ignorance. Dans les siècles où elle regne, l'abrégé d'un ouvrage fait tomber l'ouvrage même , III. 361.

Ignominie. Etoit à Lacédémone le plus grand des malheurs , IV. 10.

Illusion. Est utile en matière d'impôts. Moyens de l'entretenir , II. 119 & *suiv.*

Ilotes. Condamnés chez les Lacédémoniens à l'agriculture , comme à une profession servile , I. 62.

Ilotie. Ce que c'est : elle est contre la nature des choses , II. 182.

Immortalité de l'ame. Ce dogme est utile ou funeste à la société , selon les conséquences que l'on en tire , III. 254. Ce dogme se divise en trois branches , III. 156.

Immunité. On appella ainsi d'abord le droit qu'acquirent les ecclésiastiques de rendre la justice dans leur territoire , IV. 86.

Impôts. Comment & par qui doivent être réglés dans un état libre , II. 36. 37. Peuvent être mis sur les personnes , sur les terres , ou sur les marchandises , ou sur deux de ces choses , ou sur les trois à la fois. Proportions qu'il faut garder dans tous ces cas , II. 228 & *suiv.* On peut les rendre moins onéreux , en faisant illusion à celui qui les paye : comment on conserve cette illusion , II. *ibid.* Doivent être proportionnés à

la valeur intrinsèque de la marchandise sur laquelle on les leve , II. 130. 131. Celui sur le sel est injuste & funeste en France, *ibid.* Ceux qui mettent le peuple dans l'occasion de faire la fraude enrichissent le traitant , qui vexe le peuple & ruine l'état , II. *ibid.* Ceux qui se perçoivent sur les différentes clauses des contrats civils sont funestes au peuple , & ne sont utiles qu'aux traitans. Ce qu'on y pourroit substituer , II. 132. L'impôt par tête est plus naturel à la servitude : celui sur la marchandise est plus naturel à la liberté , II. 136 & *suiv.* Pourquoi les Anglois en supportent de si énormes , III. 34. 35. C'est une absurdité que de dire que plus on est chargé d'impôts , plus on se met en état de les payer , III. 197.

Impuissance. Au bout de quel temps on doit permettre à une femme de répudier son mari , qui ne peut pas consommer son mariage , IV. 23.

Impureté. Comment ce crime doit être puni. Dans quelle classe il doit être rangé , II. 86.

Inceste. Raisons de l'horreur que cause ce crime dans ses différens degrés à tous les peuples , III. 304 & *suiv.*

Incidents. Ceux des procès , tant civils que criminels , se décidoient par la voie du combat judiciaire , III. 383 & *suiv.*

Incontinence. Ne s'uit pas les lois de la nature : elle les viole , II. 221. 222.

Incontinence publique. Est une suite du luxe , I. 173.

Indemnité. Est due aux particuliers , quand on prend sur leurs fonds pour bâtir un édifice public , ou pour faire un grand chemin , III. 312. 313.

Indemnité (Droit d'). Son utilité. La France lui doit une partie de sa prospérité : il faudroit encore y augmenter ce droit , III. 272. 273.

Indes. On s'y trouve très-bien du gouvernement des femmes. Cas où on leur déferre la couronne à l'exclusion des hommes , I. 177. Pourquoi les derviches y sont en si grand nombre , II. 156. Extrême lubricité des femmes indiennes. Causes de ce désordre , II. 209. 210. Caractère des différens peuples indiens , III. 10. 11. Pourquoi on n'y a jamais commercé , & on n'y commercera jamais qu'avec de l'argent , *ibid.* & *suiv.* Comment & par où le commerce s'y faisoit autrefois , III. 69. 70 & *suiv.* Pourquoi les navires indiens étoient

moins vites que ceux des Grecs & des Romains, *ibid.* 74. 75. Comment & par où on y faisoit le commerce après Alexandre, *ibid.* 94 & *suiv.* 95 & *suiv.* Les Anciens les croyoient jointes à l'Afrique par une terre inconnue, & ne regardoient la mer des Indes que comme un lac, *ibid.* 100. Leur commerce avec les Romains étoit-il avantageux ? *ibid.* 107 & *suiv.* Projets proposés par l'auteur sur le commerce qu'on y pourroit faire, *ibid.* 138. Si on y établissoit une religion, il faudroit, quant au nombre des fêtes, se conformer au climat, *ibid.* 160. Le dogme de la métempsychose y est utile : raisons physiques, *ibid.* Préceptes de la religion de ce pays, qui ne pourroient pas être exécutés ailleurs, *ibid.* 162. 163. Jalousie que l'on y a pour sa caste. Quels y sont les successeurs à la couronne, *ibid.* 295. 296. Pourquoi les mariages entre beau-frère & belle-sœur y sont permis, *ibid.* 311. De ce que les femmes s'y brûlent, s'ensuit-il qu'il n'y ait pas de douceur dans le caractère des Indiens ? D. 277.

Indiens. Raisons physiques de la force & de la foiblesse qui se trouvent tout à la fois dans le caractère de ces peuples, II. 152. 153. Font consister le souverain bien dans le repos : raisons physiques de ce système. Les législateurs le doivent combattre en y établissant des lois toutes pratiques, II. *ibid.* La douceur de leur caractère a produit la douceur de leurs lois. Détail de quelques-unes de ces lois : conséquences qui résultent de cette douceur pour leurs mariages, II. 168. 169. III. 311. La croyance où ils sont que les eaux du Gange sanctifient ceux qui meurent sur ses bords, est très pernicieuse, III. 249. 250. Leur système sur l'immortalité de l'ame. Ce système est cause qu'il n'y a chez eux que les innocens qui souffrent une mort violente, *ibid.* 257. Leur religion est mauvaise, en ce qu'elle inspire de l'horreur aux castes les unes pour les autres ; & qu'il y a tel Indien qui se croiroit déshonoré s'il mangeoit avec son roi, *ibid.* 258. Raison singulière qui leur fait détester les Mahométans, *ibid.* Ceux des pays froids ont moins de divertissemens que les autres : raisons physiques, *ibid.* 260.

Indus. Comment les anciens ont fait usage de ce fleuve pour le commerce, III. 86. 87.

Industrie. Moyens de l'encourager, II. 157. Celle d'une nation vient de sa vanité, III. 10.

Informations. Quand commencerent à devenir secrètes, III. 421.

Ingénus. Quelles femmes pouvoient épouser à Rome, III. 216.

Injures. Celles qui sont dans les livres ne sont nulle impression sur les gens sages ; & prouvent seulement que celui qui les a écrites fait dire des injures, D. 238. 239.

Inquisiteurs. Persécutent les Juifs plutôt comme leurs propres ennemis que comme ennemis de la religion, III. 283. Voyez *Inquisition*.

Inquisiteurs d'état. Leur utilité à Venise, I. 23. 84. Durée de cette magistrature. Comment elle s'exerce : sur quels crimes elle s'exerce, I. 23. 24. Pourquoi il y en a à Venise, II. 33. Moyen de suppléer à cette magistrature despotique, II. 35. 36.

Inquisition. A tort de se plaindre de ce qu'au Japon on fait mourir les chrétiens à petit feu, III. 280. 281. Son injuste cruauté démontrée dans des remontrances adressées aux inquisiteurs d'Espagne & de Portugal, III. *ibid.* & *suiv.* Ne doit pas faire brûler les Juifs, parce qu'ils suivent une religion qui leur a été inspirée par leurs peres, que toutes les lois les obligent de regarder comme des dieux sur la terre, *ibid.* 282. En voulant établir la religion chrétienne par le feu, elle lui a ôté l'avantage qu'elle a sur le mahométisme, qui s'est établi par le fer, *ibid.* 183. 184. Fait jouer aux chrétiens le rôle des Dioclétiens ; & aux Juifs celui des chrétiens, *ibid.* Est contraire à la religion de Jésus-Christ, à l'humanité & à la justice, *ibid.* Il semble qu'elle veut cacher la vérité en la proposant par des supplices, *ibid.* Ne doit pas faire brûler les Juifs, parce qu'ils ne veulent pas feindre une abjuration, & profaner nos mystères, *ibid.* Ne doit pas faire mourir les Juifs, parce qu'ils professent une religion que Dieu leur a donnée, & qu'ils croient qu'il leur donne encore, *ibid.* Déshonore un siècle éclairé comme le nôtre, & le fera placer par la postérité au nombre des siècles barbares, *ibid.* 284. Par qui, comment établie ; ce tribunal est insupportable dans toutes sortes de gouvernemens, *ibid.*

Insinuation. Le droit d'insinuation est funeste aux peuples, & n'est utile qu'aux traitans, II. 139.

Institutes. Celles de Justinien donnent une fausse origine de l'esclavage, II. 171 & *suiv.*

Institutions. Regles que doivent se prescrire ceux qui en voudront faire de nouvelles, I. 58. Il y a des cas où les institutions singulieres peuvent être bonnes, *ibid.*

Insulaires. Voyez *Isles.*

Insulte. Un monarque doit toujours s'en abstenir : preuves par faits, I. 118. 119.

Insurrection. Ce que c'étoit, & quel avantage en retiroient les Crétois, I. 190. 191.

Intérêts. Dans quel cas l'état peut diminuer ceux de l'argent qu'il a emprunté ; usage qu'il doit faire du profit de cette diminution, III. 174. 175 & *suiv.* Pourquoi les intérêts maritimes sont plus forts que les autres, *ibid.* 177. De ceux qui sont stipulés par contrat, *ibid.* 78 & *suiv.* Voyez *Usure.*

Interprétation des lois. Dans quel gouvernement peut être laissée aux juges, & dans quel gouvernement elle doit leur être interdite, I. 120.

Intolérance morale. Ce dogme donne beaucoup d'attachement pour une religion qui l'enseigne, III. 265.

Intruste. Explication de cette expression mal entendue par Mrs. Bignon & Ducange, IV. 89. 90.

Irlande. Les moyens qu'on y a employés pour l'établissement d'une manufacture, devroient servir de modèle à tous les autres peuples pour encourager l'industrie, II. 158. 159.

IS A A C L'ANGE, *Empereur.* Outra la clémence, I. 150.

Isles. Les peuples qui les habitent sont plus portés à la liberté que ceux du continent, II. 253.

Italie. Sa situation vers le milieu du regne de Louis XIV, contribua beaucoup à la grandeur relative de la France, I. 216. Il y a moins de liberté dans ses républiques que dans nos monarchies : pourquoi, II. 33. 34. La multitude des moines y vient de la nature du climat : comment on devroit arrêter les progrès d'un mal si pernicieux, II. 156. La lepre y étoit avant les croisades : comment elle s'y étoit communiquée ; comment on y en arrêta les progrès, II. 160. Loi contraire au bien du commerce dans quelques états d'Italie, III. 171. La liberté sans bornes qu'y ont les enfans de se marier à leur goût, y est moins raisonnable qu'ailleurs, *ibid.* 196. L'usage de l'écriture s'y conserva malgré la barbarie

Barbarie qui le fit perdre par-tout ailleurs; c'est ce qui empêcha les coutumes de prévaloir sur les lois romaines dans les pays de droit écrit, *ibid.* 363. On y suivit le code de Justinien dès qu'il fut retrouvé, *ibid.* 441.

Juges. La corruption du principe du gouvernement à Rome empêcha d'en trouver dans aucun corps qui fussent integres, I. 193 & *suiv.* II. 68 & *suiv.* De quel corps doivent être pris dans un état libre. II. 39. Doivent dans un état libre être de la condition de l'accusé, II. 40. Ne doivent point dans un état libre avoir le droit de faire emprisonner un citoyen qui peut répondre de sa personne : exception, II. 36. 37. Quand commencerent à juger seuls contre l'usage constamment observé dans la monarchie, III. 443. 444. N'avoient autrefois d'autre moyen de connoître la vérité, tant dans le droit que dans le fait. que par la voie des enquêtes : comment on a suppléé à une voie si peu sûre, III. 446. 447.

Juges de la question. Ce que c'étoit à Rome, & par qui ils étoient nommés, II. 71.

Juges royaux. Ne pouvoient autrefois entrer dans aucun lieu pour y faire aucunes fonctions, IV. 70. 71.

Jugemens. Comment se prononçoient à Rome, I. 120. 121. Comment se prononcent en Angleterre, I. *ibid.* Manieres dont ils se forment dans les différens gouvernemens, I. 132 & *suiv.* Ceux qui sont rendus par le prince sont une source d'abus, I. 126. Ne doivent être dans un état libre qu'un texte précis de la loi : inconveniens des jugemens arbitraires, II. 35. Détail des différentes especes de jugemens qui étoient en usage à Rome, II. 68 & *suiv.* Ce que c'étoit que fausser le jugement, III. 399 & *suiv.* En cas de partage, on prononçoit autrefois pour l'accusé, ou pour le débiteur, ou pour le défendeur, III. 403. Quel en étoit la formule dans les commencemens de la monarchie, IV. 72 & *suiv.* Ne pouvoient jamais dans les commencemens de la monarchie être rendus par un homme seul, IV. 73.

Jugement de la croix. Etabli par Charlemagne, limité par Louis le débonnaire, & aboli par Lothaire, III. 381.

Juger. C'étoit dans les mœurs de nos peres la même chose que combattre, III. 403. 404.

Juger (Puissance de). A qui doit être confiée dans un état libre, II. 39. Comment peut être adoucie, *ibid.* & *suiv.* Dans quel cas peut être unie au pouvoir législatif, II. 49. 59. & *suiv.*

Juifs (anciens). Loi qui maintenoit l'égalité entr'eux, I. 70. Quel étoit l'objet de leurs lois, II. 31. Leurs lois sur la lepre étoient tirées de la pratique des Egyptiens, II. 161. Leurs lois sur la lepre auroient dû nous servir de modèle pour arrêter la communication du mal vénérien, II. 162. La férocité de leur caractère a quelquefois obligé Moïse de s'écarter, dans ses lois, de la loi naturelle, II. 192. Comment ceux qui avoient plusieurs femmes devoient se comporter avec elles, II. 205. Etendue & durée de leur commerce, III. 78. 79. Leur religion encourageoit la propagation, *ibid.* 221. Pourquoi mirent leurs asyles dans les villes plutôt que dans leurs tabernacles ou dans leur temple, *ibid.* 269. Pourquoi avoient consacré une certaine famille au sacerdoce, *ibid.* 271. Ce fut une stupidité de leur part de ne pas vouloir se défendre contre leurs ennemis un jour du sabbat, *ibid.* 297.

Juifs (modernes). Chassés de France sous un faux prétexte, fondé sur la haine publique, III. 438. L'ordonnance qui en 1745 les chassoit de Moscovie, prouve que cet état ne peut cesser d'être despotique, *ibid.* 43. Les inquisiteurs, les persécutent plutôt comme leurs propres ennemis que comme ennemis de la religion, *ibid.* 283. La Gaule méridionale étoit regardée comme leur prostibule : leur puissance empêcha les lois des Wisigoths de s'y établir, *ibid.* 358. 359. Traités cruellement par les Wisigoths, IV. 26.

Julia (la loi). Avoit rendu le crime de lèse-majesté arbitraire, II. 95. 96.

JULIEN l'apostat. Par une fausse combinaison causa une affreuse famine à Antioche, III. 147. On peut, sans se rendre complice de son apostasie, le regarder comme le prince le plus digne de gouverner les hommes, III. 242. A quel motif il attribue la conversion de Constantin, III. 143.

JULIEN (le comte). Son exemple prouve qu'un prince ne doit jamais insulter ses sujets, II. 119. Pourquoi entreprit de perdre sa patrie & son roi, II. 167.

Juriconsultes romains. Se sont trompés sur l'origine de l'esclavage, II. 171 & *suiv.*

Jurisdiction civile. C'étoit une des maximes fondamentales de la monarchie françoise que cette juridiction résidoit toujours sur la même tête que la puissance militaire ; & c'est dans ce double service que l'auteur trouve l'origine des justices seigneuriales, IV. 69 & suiv.

Jurisdiction ecclésiastique. Nécessaire dans une monarchie, I. 25. Nous sommes redevables de son établissement aux idées de Constantin sur la perfection, III. 220. Ses entreprises sur la juridiction laïe, III. 437. 438. Flux & reflux de la juridiction ecclésiastique & de la juridiction laïe, III. 438 & suiv.

Jurisdiction laïe. Voyez *Jurisdiction ecclésiastique.*

Jurisdiction royale. Comment elle recula les bornes de la juridiction ecclésiastique, & de celle des seigneurs ; biens que causa cette révolution, III. 439. 440.

Jurisprudence. Causes de ses variations dans une monarchie : inconvéniens de ces variations : remèdes, I. 115. 116.

Jurisprudence françoise. Consistoit toute en procédés au commencement de la troisième race, III. 383. Quelle étoit celle du combat judiciaire, *ibid.* 390 & suiv. Variété du temps de St. Louis selon la différente nature des tribunaux, *ibid.* 413 & suiv. Comment on en conservoit la mémoire du temps où l'écriture n'étoit point en usage, *ibid.* 421. Comment St. Louis en introduisit une uniforme par-tout le royaume, *ibid.* 435 & suiv. Lorsqu'elle commença à devenir un art, les seigneurs perdirent l'usage d'assembler leurs pairs pour juger, *ibid.* 443. 444. Pourquoi l'auteur n'est pas entré dans le détail des changemens insensibles qui en ont formé le corps, *ibid.* 450.

Jurisprudence romaine. Laquelle de celle de la république ou de celle des empereurs étoit en usage en France du temps de St. Louis, III. 434. 435.

Justice. Ses rapports sont antérieurs aux lois, I. 3. Il ne doit jamais être permis de se la faire soi-même, II. 104. 105. Les sultans ne l'exercent qu'en l'outrant, III. 323. Précaution que doivent prendre les lois qui permettent de se la faire à soi-même, IV. 19. 20. Nos peres entendoient, par rendre la justice, protéger le coupable contre la vengeance de l'offensé, IV. 79. 80. Ce que nos peres appelloient rendre la justice : ce droit.

ne pouvoit appartenir qu'à celui qui avoit le fief, à l'exclusion même du roi : pourquoi, IV. 83.

Justice divine. A deux pactes avec les hommes, III.

303.

Justice humaine. N'a qu'un pacte avec les hommes, *ibid.*

Justices seigneuriales. Sont nécessaires dans une monarchie, I. 25. De qui ces tribunaux étoient composés : comment on appelloit des jugemens qui s'y rendoient, III. 399 & *suiv.* Pourquoi n'avoient pas toutes, du temps de St. Louis, la même jurisprudence, III. 416. L'auteur en trouve l'origine dans le double service dont les vassaux étoient tenus dans les commencemens de la monarchie, IV. 69 & *suiv.* L'auteur, pour nous conduire comme par la main à leur origine, entre dans le détail de la nature de celles qui étoient en usage chez les Germains & chez les peuples sortis de la Germanie pour conquérir l'empire romain, IV. *ibid.* & *suiv.* Ce qu'on appelloit ainsi du temps de nos pères, IV. 79 & *suiv.* D'où vient le principe qui dit qu'elles sont patrimoniales en France, IV. 83. Ne tirent point leur origine des affranchissemens que les rois & les seigneurs firent de leurs serfs, ni de l'usurpation des seigneurs sur les droits de la couronne : preuves, IV. 84 & *suiv.* Comment & dans quel temps les églises commencerent à en posséder, IV. 86 & *suiv.* Etoient établies avant la fin de la seconde race, IV. 89. Où trouve-t-on la preuve au défaut des contrats originaires de concession, qu'elles étoient originaiement attachées aux fiefs, IV. 91. 92.

JUSTINIEN. Maux qu'il causa à l'empire en faisant la fonction de juge, I. 308. Pourquoi le tribunal qu'il établit chez les Laziens leur parut insupportable, III. 19. Coup qu'il porta à la propagation, *ibid.* 221. A-t-il raison d'appeler barbare le droit qu'ont les mâles de succéder au préjudice des filles, *ibid.* 294 & *suiv.* En permettant au mari de reprendre sa femme condamnée pour adultere, songea plus à la religion qu'à la pureté des mœurs, *ibid.* 309. Avait trop en vue l'indissolubilité du mariage, en abrogeant une loi de Constantin touchant celui des femmes qui se remarioient pendant l'absence de leur mari dont elles n'ont point de nouvelles, *ibid.* 301. En permettant le divorce pour entrer en religion, s'éloignoit entièrement des principes des

lois.

lois civiles, *ibid.* 302. Contre l'esprit de toutes les anciennes lois, accorda aux meres la succession de leurs enfans, *ibid.* 340. Ota jusqu'au moindre vestige du droit ancien touchant les successions : il crut suivre la nature, & se trompa en écartant ce qu'il appella les embarras de l'ancienne jurisprudence, *ibid.* 341. Temps de la publication de son code, *ibid.* 446. Comment son droit fut apporté en France : autorité qu'en lui attribua dans les différentes provinces, *ibid.* 441 & *suiv.* Loi inutile de ce prince, IV. 22. 23. Sa compilation n'est pas faite avec assez de choix, IV. 27.

K.

KAN des Tatars. Comment il est proclamé : ce qu'il devient quand il est vaincu, II. 246. 247.

Kur. C'est le seul fleuve en Perse qui soit navigable, III. 262.

L.

LAcédémone. Sur quel original les lois de cette république avoient été copiées, I. 56. La sagesse de ses lois la mit en état de résister aux Macédoniens plus long-temps que les autres villes de la Grèce, I. *ibid.* On y pouvoit épouser sa sœur utérine & non sa sœur consanguine, I. 71. Tous les vieillards y étoient censeurs, I. 71. 72. Différence essentielle entre cette république & celle d'Athènes quant à la subordination aux magistrats, I. 78. 79. Les éphores y maintenoient tous les états dans l'égalité, I. 85. Vice essentiel dans la constitution de cette république, I. 120. Ne subsista long-temps que parce qu'elle n'étendit point son territoire, I. 197. 198. Quel étoit l'objet de son gouvernement, II. 31. C'étoit une république que les anciens prenoient pour une monarchie, I. 150. 151. C'est le seul état où deux rois aient été supportables, I. *ibid.* Excès de liberté & d'esclavage en même temps dans cette république, II. 79. Pourquoi les esclaves y ébranlerent le gouvernement, II. 188. Etat injuste & cruel

des esclaves dans cette république , II. 189. Pourquoi l'aristocratie s'y établit plutôt qu'à Athènes , II. 232. Les mœurs y donnoient le ton , III. 6. Les magistrats y régloient les mariages , III. 194. Les ordres du magistrat y étoient totalement absolus , IV. 11. L'ignorance y étoit le plus grand des malheurs & la foiblesse le plus grand des crimes , *ibid.* On y exerçoit les enfans au larcin ; & l'on ne punissoit que ceux qui se laissoient surprendre en flagrant délit , IV. 16. 17. Ses usages sur le vol avoient été tirés de Crete , & furent la source des lois romaines sur la même matière , IV. *ibid.* & *suiv.* Ses lois sur le vol étoient bonnes pour elle , & ne valoient rien ailleurs , IV. 17.

Lacédémoniens. Leur humeur & leur caractère étoient opposés à ceux des Athéniens , III. 8. Ce n'étoit pas pour invoquer la Peur que ce peuple belliqueux lui avoit élevé un autel , III. 235. 236.

Lamas. Comment justifient la loi qui chez eux permet à une femme d'avoir plusieurs maris , II. 202.

Laockium. Sa doctrine entraîne trop dans la vie contemplative , III. 245.

Larcin. Pourquoi on exerçoit les enfans de Lacédémone à ce crime , IV. 16. 17.

Latins. Qui étoient ceux que l'on nommoit ainsi à Rome , III. 182.

Law. Bouleversement que son ignorance pensa causer , I. 34. Son système fit diminuer le prix de l'argent , III. 147. Danger de son système , III. 162 & *suiv.* La loi par laquelle il défendit d'avoir chez soi au-delà d'une certaine somme en argent , étoit injuste & funeste. Celle de César qui portoit la même défense étoit juste & sage , IV. 7. 8.

Laziens. Pourquoi le tribunal que Justinien établit chez eux leur parut insupportable , III. 4.

Législateurs. En quoi les plus grands se sont principalement signalés , I. 20. 21. Doivent conformer leurs lois au principe du gouvernement , I. 65. Ce qu'ils doivent avoir principalement en vue , I. 130. Suites funestes de leur dureté , I. 135. Comment doivent ramener les esprits d'un peuple que des peines trop rigoureuses ont rendu atroce , I. 137. Comment doivent user des peines pécuniaires & des peines corporelles , I. 148. Ont plus besoin de sagesse dans les pays chauds , & surtout aux Indes , que dans nos climats , II. 152.

153. Les mauvais sont ceux qui ont favorisé le vice du climat; les bons sont ceux qui ont lutté contre le climat, II. 154. 155. Belle règle qu'ils doivent suivre, II. 159. Doivent forcer la nature du climat quand il viole la loi naturelle des deux sexes, II. 212. Doivent se conformer à l'esprit d'une nation quand il n'est pas contraire à l'esprit du gouvernement, III. 7. 8. Ne doivent point ignorer la différence qui se trouve entre les vices moraux & les vices politiques, *ibid.* 13. Règles qu'ils doivent se prescrire pour un état despotique, *ibid.* 14. 15. Comment quelques-uns ont confondu les principes qui gouvernent les hommes, *ibid.* 17 & *suiv.* Devroient prendre Solon pour modèle, *ibid.* 26. Doivent, par rapport à la propagation, régler leurs vus sur le climat, *ibid.* 203. 204. Sont obligés de faire des lois qui combattent les sentimens naturels même, *ibid.* 336. 337. Comment doivent introduire les lois utiles qui choquent les préjugés & les usages généraux, *ibid.* 434. De quel esprit doivent être animés, IV. 4. 5. Leurs lois se sentent toujours de leurs passions & de leurs préjugés, IV. 29.

Législateurs romains. Sur quelles maximes ils réglèrent l'usure après la destruction de la république III. 186.

Législatif (Corps). Doit-il être long-temps sans être assemblé, II. 39. Doit-il être toujours assemblé, II. 46. Doit-il avoir la faculté de s'assembler lui-même, II. *ibid.* Quel doit être son pouvoir vis-à-vis la puissance exécutrice, II. 41. & *suiv.*

Législative (Puissance). Voyez *Puissance législative.*

Legs. Pourquoi la loi voconienne y mit des bornes, III. 256. 257.

LEPIDUS. L'injustice de ce triumvir est une grande preuve de l'injustice des Romains de son temps, II. 107.

Lepre. Dans quels pays elle s'est étendue, II. 161. 162.

Lépreux. Etoient morts civilement par les lois des Lombards, II. *ibid.*

Lèse-majesté (Crime de). Précautions que l'on doit apporter dans la punition de ce crime, II. 92 & *suiv.* Lorsqu'il est vague, le gouvernement dégénère en despotisme, II. *ibid.* C'est un abus atroce de qualifier ainsi les actions qui ne le sont pas. Tyrannie monstrueuse

exercée par les empereurs romains , sous prétexte de ce crime , II. 93 & *suiv.* N'avoit point lieu sous les bons empereurs quand il n'étoit pas direct , II. 95 & *suiv.* Ce que c'est proprement suivant Ulpien , II. 96. 97. Les pensées ne doivent point être regardées comme faisant partie de ce crime , II. 98.--- ni les paroles indiscrettes , *ibid.* & *suiv.* Quand & dans quels gouvernemens les écrits doivent être regardés comme crime de lèse majesté , II. 99 & *suiv.* Calomnie dans ce crime , II. 104. Il est dangereux de le trop punir dans une république , II. 106 & *suiv.*

Lettres anonymes. Sont odieuses & ne meritent attention que quand il s'agit du salut du prince , II. 114. 115.

Lettres de change. Epoque & auteurs de leur établissement , III. 126.

Lettres de graces. Leur utilité dans une monarchie , I. 145.

Leudes. Nos premiers historiens nomment ainsi ce que nous appellons vassaux : leur origine , IV. 62 & *suiv.* Il paroît , par tout ce qu'en dit l'auteur , que ce mot étoit proprement dit des vassaux du roi , *ibid.* & *suiv.* Par qui étoient menés à la guerre , & qui ils y menoient , IV. 67. Pourquoi leurs arrieres-vassaux n'étoient pas menés à la guerre par les comtes , IV. 70. Etoient des comtes dans leurs seigneuries , IV. 72. Voyez *vassaux*.

Lévitique. Nous avons conservé ses dispositions sur les biens du clergé , excepté celles qui mettent des bornes à ces biens , III. 272.

LEUVIGILDE. Corrigea les lois des Wisigoths , III. 345.

Libelles. Voyez *Ecrits*.

Liberté. Diverses significations données à ce mot , II. 28 & *suiv.* On croit communément que c'est dans la démocratie qu'elle se trouve le plus , II. 30. Ce que c'est , II. *ibid.* III. 312. Ne doit pas être confondue avec l'indépendance , II. 31. Dans quel gouvernement elle se trouve , *ibid.* Existe principalement en Angleterre , *ibid.* & *suiv.* Il n'y en a point dans les états où la puissance législative & la puissance exécutive sont dans la même main , II. 39. Il n'y en a point où la puissance de juger est réunie à la législative & à l'exécutive , *ibid.* & *suiv.* Ce qui la forme dans son rap-

port avec la constitution de l'état, II. 81. Considérée dans le rapport qu'elle a avec le citoyen : en quoi elle consiste, *ibid.* Sur quoi est principalement fondée, II. 82. 83. Un homme qui, dans un pays où l'on suit les meilleures lois criminelles possibles, est condamné à être pendu, & doit l'être le lendemain, est plus libre qu'un bacha ne l'est en Turquie, II. 83. Est favorisée par la nature des peines & leur proportion, II. 84 & *suiv.* Comment on en suspend l'usage dans une république, II. 108. 109. On doit quelquefois, même dans les états les plus libres, jeter un voile dessus, *ibid.* Des choses qui l'attaquent dans la monarchie, II. 113 & *suiv.* Ses rapports avec la levée des tributs & la grandeur des revenus publics, II. 134 & *suiv.* Est mortellement attaquée en France par la façon dont on y leve les impôts sur les boissons, II. 130. L'impôt qui lui est le plus naturel est celui sur les marchandises, II. 136. 137. Quand on en abuse pour rendre les tributs excessifs, elle dégénère en servitude ; & l'on est obligé de diminuer les tributs, II. 138 & *suiv.* Causes physiques qui font qu'il y en a plus en Europe que dans toutes les autres parties du monde, II. 221 & *suiv.* Se conserve mieux dans les montagnes qu'ailleurs, II. 233. Les terres sont cultivées en raison de la liberté, & non de la fertilité, *ibid.* & *suiv.* Se maintient mieux dans les isles que dans le continent, II. 235. Convient dans les pays formés par l'industrie des hommes, II. 236. Celle dont jouissent les peuples qui ne cultivent point les terres est très grande, II. 242. 243. Les Tartares font une exception à la règle précédente : pourquoi, II. 246 & *suiv.* Est très grande chez les peuples qui n'ont pas l'usage de la monnoie, II. 245. Exception à la règle précédente, *ibid.* De celle dont jouissent les Arabes, II. 148. Est quelquefois insupportable aux peuples qui ne sont pas accoutumés à en jouir : causes & exemples de cette bizarrerie, III. 4. Est une partie des coutumes d'un peuple libre, III. 31. Effets bizarres & utiles qu'elle produit en Angleterre, *ibid.* Facultés que doivent avoir ceux qui en jouissent, *ibid.* 33. Celle des Anglois se soutient quelquefois par les emprunts de la nation, *ibid.* 35. Ne s'accommode guere de la politesse, *ibid.* 41. Rend superbe les nations qui en jouissent, les autres ne sont que vaines, II. 42.

Liberté civile. Epoque de sa naissance à Rome , II.

III.

Liberté de sortir du royaume. Devroit être accordée à tous les sujets d'un état despotique , II. 99.

Liberté d'un citoyen. En quoi elle consiste , II. 33. Il faut quelquefois priver un citoyen de sa liberté pour conserver celle de tous. Cela ne se doit faire que par une loi particuliere & authentique : exemple tiré de l'Angleterre , II. 108. Lois qui y sont favorables dans la république , II. 109. 110. Un citoyen ne la peut vendre pour devenir esclave d'un autre , II. 171. 172.

Liberté du commerçant. Est fort gênée dans les états libres , & fort étendue dans ceux où le pouvoir est absolu ; & vice versâ , III. 56.

Liberté du commerce. Est fort bornée dans les états où le pouvoir est absolu , & fort libre dans les autres ; & vice versâ : pourquoi , *ibid.*

Liberté philosophique. En quoi consiste , II. 81.

Liberté politique. En quoi elle consiste , II. 81. Epoque de sa naissance à Rome , II. III.

Libre arbitre. Une religion qui admet ce dogme , a besoin d'être soutenue par des lois moins austères qu'une autre , III. 247.

Lieutenant. Celui du juge représente les anciens prud'hommes qu'il étoit obligé de consulter autrefois , III.

444.

Ligne de démarcation. Par qui & pourquoi établie , N'a pas eu lieu , III. 129.

Lois & ventes. Origine de ce droit , IV. 187.

LOI. Ce mot est celui pour lequel tout l'ouvrage a été composé. Il y est donc présenté sous un très grand nombre de faces , & sous un très grand nombre de rapports. On le trouvera ici divisé en autant de classes que l'on a pu appercevoir de différentes faces principales. Toutes ces classes sont rangées alphabétiquement dans l'ordre qui suit : *Loi acilia.* *Loi de Gondebaud.* *Loi de Valentinien.* *Loi des douze tables.* *Loi du salion.* *Loi gabinienne.* *Loi oppienne.* *Loi poppienne.* *Loi porcia.* *Loi salique.* *Loi valérienne.* *Loi voconienne.* *Lois* (ce mot pris dans sa signification générale). *Lois agraires.* *Lois barbares.* *Lois civiles.* *Lois civiles des François.* *Lois civiles sur les fiefs.* *Lois (clergé.)* *Lois (climats).* *Lois (commerce).* *Lois (conspiration).* *Lois cor-*

athéniennes. Lois-criminelles. Lois d'Angleterre. Lois de Crète. Lois de la Grèce. Lois de morale. Lois de l'éducation. Lois de Lycurgue. Lois de Moïse. Lois de M. Pen. Lois de Platon. Lois des Bava-rois. Lois des Bourguignons. Lois des Lombards. Lois (despotisme). Lois des Saxons. Lois des Wisigoths. Lois divines. Lois domestiques. Lois du mouvement. Lois (égalité). Lois (esclavage). Lois (Espagne). Lois féodales. Lois (France). Lois humaines. Lois (Japon). Lois juliennes. Lois (liberté). Lois (mariage). Lois (mœurs). Lois (monarchie). Lois (monnaie). Lois naturelles. Lois (Orient). Lois politiques. Lois positives. Lois (république). Lois (religion). Lois ripuaires. Lois romaines. Lois sacrées. Lois (sobriété). Lois somptuaires. Lois (suicide). Lois (terrain).

Loi acilia. Les circonstances où elle a été rendue en font une des plus sages lois qu'il y ait, I. 140.

Loi de Gondebaud. Quel en étoit le caractère, l'objet, III. 278.

Loi de Valentinien. Permettant la polygamie dans l'empire, pourquoi ne réussit pas, II. 200. 201.

Loi des douze tables. Pourquoi imposoit des peines trop sévères, I. 141. Dans quel cas admettoit la loi du talion, I. 148. Changement sage qu'elle apporta dans le pouvoir de juger à Rome, II. 71. Ne contenoit aucune disposition touchant les usures, III. 180 & *suiv.* A qui elle déferoit la succession, *ibid.* 326. Pourquoi permettoit à un testateur de se choisir tel citoyen qu'il jugeoit à propos pour héritier, contre toutes les précautions que l'on avoit prises pour empêcher les biens d'une famille de passer dans une autre, *ibid.* 327. Est-il vrai qu'elle ait autorisé le créancier à couper par morceaux le débiteur insolvable? IV. 5. La différence qu'elle mettoit entre le voleur manifeste & le voleur non manifeste, n'avoit aucune liaison avec les autres lois civiles des Romains : d'où cette disposition avoit été tirée, IV. 16 & *suiv.* Comment avoit ratifié la disposition par laquelle elle permettoit de tuer un voleur qui se mettoit en défense, IV. 19. 20. Est un modèle de précision, IV. 20.

Loi du talion. Voyez *Talion*.

Loi gabinienne. Ce que c'étoit, III. 182. 183.

Loi oppienne. Pourquoi Caton fit des efforts pour

la faire recevoir. Quel étoit le but de cette loi, III. 333.

Loi poppienne. Ses dispositions touchant les mariages, III. 305. Dans quel temps, par qui, & dans quelle vue elle fut faite, III. 337 & *suiv.*

Loi porcia. Comment rendit sans application celles qui avoient fixé des peines, I. 141.

Loi salique. Origine & explication de celle que nous nommons ainsi, II. 250 & *suiv.* Disposition de cette loi touchant les successions, *ibid.* N'a jamais eu pour objet la préférence d'un sexe sur un autre, ni la perpétuité de la famille, du nom, &c. Elle n'étoit qu'économique : preuves tirées du texte même de cette loi, II. 252 & *suiv.* Ordre qu'elle avoit établi dans les successions : elle n'exclut pas indistinctement les filles de la terre salique, II. 255 & *suiv.* S'explique par celles des Francs-riparaires & des Saxons, *ibid.* & *suiv.* C'est elle qui a affecté la couronne aux mâles exclusivement, II. 257. C'est en vertu de sa disposition que tous les freres succédoient également à la couronne, *ibid.* Elle ne put être rédigée qu'après que les Francs furent sortis de la Germanie leur pays, III. 342. Les rois de la première race en retranchèrent ce qui ne pouvoit s'accorder avec le christianisme, & en laissèrent subsister tout le fonds, *ibid.* 344. Le clergé n'y a point mis la main comme aux autres lois barbares; & elle n'a point admis de peines corporelles, *ibid.* Différence capitale entr'elle & celle des Wisigoths & des Bourguignons, *ibid.* 348 & *suiv.* 267 & *suiv.* Tarif des sommes qu'elle imposoit pour la punition des crimes. Distinctions affligeantes qu'elle mettoit à cet égard entre les Francs & les Romains, *ibid.* 384. Pourquoi acquit-elle une autorité presque générale dans les pays des Francs, tandis que le droit romain s'y perdit peu à peu, *ibid.* 351 & *suiv.* N'avoit point lieu en Bourgogne : preuves, *ibid.* 353. Ne fut jamais reçue dans le pays de l'établissement des Goths, *ibid.* 352. Comment cessa d'être en usage chez les François, *ibid.* 359 & *suiv.* On y ajouta plusieurs capitulaires, *ibid.* 362. 363. Etoit personnelle seulement, ou territoriale seulement, où l'un & l'autre à la fois, suivant les circonstances; & c'est cette variation qui est la source de nos coutumes, *ibid.* 364 & *suiv.* N'admit point l'usage des preuves négatives, *ibid.* 213 & *suiv.* Exception à ce qui vient d'être

d'être dit, *ibid.* 368 & *suiv.* N'admit point la preuve par le combat judiciaire, *ibid.* & *suiv.* Admettoit la preuve par l'eau bouillante : tempérament dont elle ufoit pour adoucir la rigueur de cette cruelle épreuve, *ibid.* 371. Pourquoi tomba dans l'oubli, *ibid.* 382 & *suiv.* Combien adjugeoit de composition à celui à qui on avoit reproché d'avoir laissé son bouclier : réformée à cet égard par Charlemagnè, *ibid.* 387. Appelle *hommes qui sont sous la foi du roi*, ce que nous appelons *vassaux*, IV. 44.

Loi valérienne. Quelle en fut l'occasion ; ce qu'elle contenoit, I. 127 & *suiv.*

Loi voconienne. Etoit-ce une injustice dans cette loi de ne pas permettre d'instituer une femme héritière, pas même sa fille unique, III. 294 & *suiv.* Dans quel temps & à quelle occasion elle fut faite : éclaircissemens sur cette loi, *ibid.* 332 & *suiv.* Comment on trouva dans les formes judiciaires le moyen de l'éluider, *ibid.* 334 & *suiv.* Sacrifioit le citoyen & l'homme, & ne s'occupoit que de la république, *ibid.* 336. Cas où la loi poppienne en fit cesser la prohibition en faveur de la propagation, *ibid.* 337 & *suiv.* Par quels degrés on parvint à l'abolir tout-à-fait, *ibid.* 338 & *suiv.*

Lois. Leur définition, I. 3. 4. 12. Tous les êtres ont des lois relatives à leur nature ; ce qui prouve l'absurdité de la fatalité imaginée par les matérialistes, *ibid.* Dérivent de la raison primitive, I. 3. Celles de la création sont les mêmes que celles de la conservation, *ibid.* Entre celles qui gouvernent les êtres intelligens, il y en-a qui sont éternelles : qui elles sont, I. *ibid.* La loi qui prescrit de se conformer à celles de la société dans laquelle on vit, est antérieure à la loi positive, I. 4. Sont suivies plus constamment par le monde physique que par le monde intelligent : pourquoi, *ibid.* Considérées dans le rapport que les peuples ont entr'eux, forment le *droit des gens* ; dans le rapport qu'ont ceux qui gouvernent avec ceux qui sont gouvernés, forment le *droit politique* ; dans le rapport que tous les citoyens ont entr'eux, forment le droit civil, I. 9. Les rapports qu'elles ont entr'elles ; I. 11. Leur rapport avec la force défensive, I. 106 & *suiv.* --- avec la force offensive, II. 3 & *suiv.* Diverses sortes de celles qui gouvernent les hommes : 1°. le droit naturel ; 2°. le

droit divin ; 3°. le droit ecclésiastique ou canonique ; 4°. le droit des gens ; 5°. le droit politique général ; 6°. le droit politique particulier ; 7°. le droit de conquête ; 8°. le droit civil ; 9°. le droit domestique. C'est dans ces diverses classes qu'il faut trouver les rapports que les lois doivent avoir avec l'ordre des choses sur lesquelles elles statuent III. 287. 324. Les êtres intelligens ne suivent pas toujours les leurs, III. 369. LE SALUT DU PEUPLE EST LA SUPRÊME LOI. Conséquences qui découlent de cette maxime, *ibid.* 221.

Lois agraires. Sont utiles dans une démocratie, I. 155. Au défaut d'arts, sont utiles à la propagation, *ibid.* 201. Pourquoi Cicéron les regardoit comme funestes, III. 312. Par qui faites à Rome, 327.

Lois agraires. Pourquoi le peuple ne cessa de les demander à Rome tous les deux ans, III. 318.

Lois barbares. Doivent servir de modèle aux conquérans, II. 7. 8. Quand & par qui furent rédigées celles des Saliens, Ripuaires, Bavarois, Allemands, Thuringiens, Frisons, Saxons, Wisigoths, Bourguignons & Lombards : simplicité admirable de celles des six premiers de ces peuples ; causes de cette simplicité : pourquoi celles des quatre autres n'en eurent pas tant, III. 342. N'étoient point attachées à un certain territoire ; elles étoient toutes personnelles : pourquoi, III. 346 & *suiv.* Comment on leur substitua les coutumes, III. 363. En quoi différoient de la loi salique, III. 367 & *suiv.* Celles qui concernoient les crimes ne pouvoient convenir qu'à des peuples simples & qui avoient une certaine candeur, III. 369. Admettoient toutes, excepté la loi salique, la preuve par le combat singulier, *ibid.* & *suiv.* On y trouve des énigmes à chaque pas, III. 384. 385. Les peines qu'elles infligeoient aux criminelles étoient toutes pécuniaires, & ne demandoient point de partie publique, III. 425 & *suiv.* Pourquoi roulent presque toutes sur les troupeaux, IV. 36. Pourquoi sont écrites en latin : pourquoi on y donne aux mots latins un sens qu'ils n'avoient pas originairement : pourquoi on en a forgé de nouveaux, IV. 56. 57. Ont réglé les compositions avec une précision & une sagesse admirables, IV. 75.

Lois civiles. Celles d'une nation peuvent difficilement convenir à une autre, I. 11. Doivent être propres au

peuple pour qui elles sont faites, & relatives au principe & à la nature de son gouvernement : au physique & au climat du pays, aux mœurs, aux inclinations & à la religion des habitans, I. 11. 12. Qui sont celles qui dérivent de la nature du gouvernement, I. 13 & *suiv.* Doivent remédier aux abus qui peuvent résulter de la nature du gouvernement, I. 88. Différens degrés de simplicité qu'elles doivent avoir dans les différens gouvernemens, 114. Dans quel gouvernement & dans quel cas on en doit suivre le texte dans les jugemens, I. 120. A force d'être sévères, elles deviennent impuissantes : exemple tiré du Japon, I. 136 & *suiv.* Dans quel cas & pourquoi elles donnent leur confiance aux hommes, I. 146. Peuvent régler ce qu'on doit aux autres, non tout ce qu'on se doit à soi-même, I. 177. Sont tout à la fois clair-voyantes & aveugles : quand & par qui leur rigidité doit être modérée, II. 43. Les prétextes spécieux que l'on emploie pour faire paroître justes celles qui sont les plus injustes, sont la preuve de la dépravation d'une nation, II. 116. Doivent être différentes chez les différens peuples, suivant qu'ils sont plus ou moins communicatifs, II. 160. 161. De celles des peuples qui ne cultivent point les terres, II. 241. Celles des peuples qui n'ont point l'usage de la monnoie, II. 244. Celles des Tartares au sujet des successions, II. 249. Quelle est celle des Germains d'où l'on a tiré ce que nous appellons la loi salique, II. 250 & *suiv.* Considérées dans le rapport qu'elles ont avec les principes qui forment l'esprit général, les mœurs & les manières d'une nation, III. 1. 43. Combien pour les meilleures lois il est nécessaire que les esprits soient préparés, III. 4. 5. Gouvernent les hommes concurremment avec le climat, les mœurs, &c. De là naît l'esprit général d'une nation, III. 6. Différences entre leurs effets & ceux des mœurs, III. 13. 14. Ce que c'est, III. 16. Ce n'est point par leur moyen que l'on doit changer les mœurs & les manières d'une nation, *ibid.* & *suiv.* Différence entre les lois & les mœurs, III. 18. Ce ne sont point les lois qui ont établi les mœurs, *ibid.* & *suiv.* Comment doivent être relatives aux mœurs & aux manières, III. 27. Comment peuvent contribuer à former les mœurs, les manières & le caractère d'une nation, III. 31 & *suiv.* Considérées dans le rapport qu'elles ont avec le nombre des habi-

tans, *III.* 186. Celles qui sont regarder comme nécessaire ce qui est indifférent, sont regarder comme indifférent ce qui est nécessaire, *III.* 250. Rapport qu'elles doivent avoir avec l'ordre des choses sur lesquelles elles statuent, *III.* 287. Ne doivent point être contraires à la loi naturelle : exemples, *III.* 290 & *suiv.* Reglent seules les successions & le partage des biens, *III.* 294 & *suiv.* Seules avec les lois politiques, décident dans les monarchies purement électives dans quel cas la raison veut que la couronne soit déferée aux enfans, ou à d'autres, *III.* 296. Seules avec les lois politiques reglent les droits des bâtards, *III.* 297. Leur objet, *III.* 299. Dans quels cas doivent être suivies lorsqu'elles permettent plutôt que celles de la religion qui défendent, *III.* 302. Cas d'où elles dépendent des mœurs & des manieres, *III.* 310. Leurs défenses sont accidentelles, *ibid.* Les hommes leur ont sacrifié la communauté naturelle des biens : conséquences qui en résultent, *III.* 311 & *suiv.* Sont le *palladium* de la propriété, *III.* 312. Il est absurde de réclamer celle de quelque peuple que ce soit, quand il s'agit de régler la succession à la couronne, *III.* 314. Il faut examiner si celles qui paroissent se contredire sont du même ordre, *III.* 316. Ne doivent pas décider les choses qui sont du ressort des lois domestiques, *III.* 317. Ne doivent pas décider les choses qui dépendent du droit des gens, *III.* 318. 319. On est libre quand c'est elles qui gouvernent, *III.* *ibid.* Leur puissance & leur autorité ne sont pas la même chose, *III.* 322. Il y en a d'un ordre particulier qui sont celles de la police, *III.* *ibid.* De la maniere de les composer, *IV.* 5. 29. Celles qui paroissent s'éloigner des vues du législateur y sont souvent conformes, *IV.* 6. De celles qui choquent les vues du législateur, *ibid.* & *suiv.* Exemple d'une loi qui est en contradiction avec elle-même, *ibid.* Celles qui paroissent les mêmes n'ont pas toujours le même effet, ni le même motif, *IV.* 7 & *suiv.* Nécessité de les bien composer, *IV.* 8. Celles qui paroissent contraires dérivent quelquefois du même esprit, *IV.* 12. De quelle maniere celles qui sont diverses peuvent être comparées, *IV.* 13. Celles qui paroissent les mêmes sont quelquefois réellement différentes, *ibid.* 14. Ne doivent point être séparées de l'objet pour lequel elles sont faites, *ibid.* & *suiv.* Dépendent

pendent des lois politiques : pourquoi, IV. 16. 17. Ne doivent point être séparées des circonstances dans lesquelles elles ont été faites, IV. 18. 19. Il est bon quelquefois qu'elles se corrigent elles-mêmes, *ibid.* Précautions que doivent apporter celles qui permettent de se faire justice à soi-même, *ibid.* Comment doivent être composées quant au style & quant au fonds des choses, IV. 20 & *suiv.* Leur présomption vaut mieux que celle de l'homme, IV. 24. 25. On n'en doit point faire d'inutiles : exemple tiré de la loi *falcidia*, IV. 26. C'est une mauvaise manière de les faire par des rescrits, comme faisoient les empereurs romains : pourquoi, IV. 27. Est-il nécessaire qu'elles soient uniformes dans un état, IV. 28. Se sentent toujours des passions & des préjugés du législateur, *ibid.*

Lois civiles des François. Leur origine & leurs révolutions, III. 342.

Lois civiles sur les fiefs. Leur origine, IV. 191.

Lois (clergé). Bornes qu'elles doivent mettre aux richesses du clergé, III. 347 & *suiv.*

Lois (climat). Leur rapport avec la nature du climat, II. 146. Doivent exciter les hommes à la culture des terres dans les climats chauds : pourquoi, II. 155. De celles qui ont rapport aux maladies du climat, II. 161 & *suiv.* La confiance qu'elles ont dans le peuple est différente selon les climats, II. 169 & *suiv.* Comment celles de l'esclavage civil ont du rapport avec la nature du climat, II. 170 & *suiv.*

Lois (commerce). Des lois considérées dans le rapport qu'elles ont avec le commerce, considéré dans sa nature & ses distinctions, III. 44. De celles qui emportent la confiscation de la marchandise, III. 58. De celles qui établissent la sûreté du commerce, *ibid.* & *suiv.* Des lois, dans le rapport qu'elles ont avec le commerce, considéré dans les révolutions qu'il a eues dans le monde, III. 69. Des lois du commerce aux Indes. Lois fondamentales du commerce de l'Europe, III. 129.

Lois (conspiration). Précautions que l'on doit apporter dans les lois qui regardent la révélation des conspirations, II. 104.

Lois cornéliennes. Leur auteur, leur cruauté, leurs motifs, I. 142.

Lois criminelles. Les différens degrés de simplicité

qu'elles doivent avoir dans les différens gouvernemens ; I. 118 & *suiv.* Combien on a été de temps à les perfectionner ; combien elles étoient imparfaites à Cumes, à Rome sous les premiers rois, en France sous les premiers rois, II. 82. La liberté du citoyen dépend principalement de leur bonté, II. 83. Un homme qui, dans un état où l'on suit les meilleures lois criminelles qui soient possibles, est condamné à être pendu, & doit l'être le lendemain, est plus libre qu'un bacha en Turquie, II. 84. Comment on peut parvenir à faire les meilleures qu'il soit possible, *ibid.* Doivent tirer chaque peine de la nature du crime, II. 85 & *suiv.* Ne doivent punir que les actions extérieures, II. 97. Le criminel qu'elles font mourir ne peut réclamer contre elles, puisque c'est parce qu'elles le font mourir qu'elles lui ont sauvé la vie à tous les instans, III. 187. En fait de religion, les lois criminelles n'ont d'effets que comme destruction, III. 278. Celle qui permet aux enfans d'accuser leur pere de vol ou d'adultère, est contraire à la nature, III. 292. Celles qui sont les plus cruelles peuvent-elles être les meilleures, IV. 5.

Lois d'Angleterre. Ont été produites en partie par le climat, III. 30. Voyez *Angleterre.*

Lois de Crète Sont l'original sur lequel on a copié celles de Lacédémone, I. 56.

Lois de la Grèce. Celles de Minos, de Lycurgue & de Platon ne peuvent subsister que dans un petit état, I. 59. Ont puni, ainsi que les lois romaines, l'homicide de soi-même, sans avoir le même objet, IV. 9 & *suiv.* Source de plusieurs lois abominables de la Grèce, IV. 18.

Lois de la morale. Quel en est le principal effet, I. 6.

Lois de l'éducation. Doivent être relatives aux principes du gouvernement, I. 47 & *suiv.*

Lois de Lycurgue. Leurs contradictions apparentes prouvent la grandeur de son génie, I. 56. Ne pouvoient subsister que dans un petit état, I. 59.

Lois de Moïse. Leur sagesse au sujet des asiles, III. 269.

Lois de M. Pen. Comparées avec celles de Lycurgue, I. 57.

Lois de Platon. Etoient la correction de celles de Lacédémone, I. 66.

Lois des Bavaois. On y ajouta plusieurs capitulaires : suites qu'eut cette opération, III. 362, 363.

Lois des Bourguignons. Sont assez judicieuses, IH. 346. Comment cessèrent d'être en usage chez les François, III. 359 & suiv.

Lois des Lombards. Les changemens qu'elles essayèrent furent plutôt des additions que des changemens, III. 344. Sont assez judicieuses, III. 346. On y ajouta plusieurs capitulaires : suite qu'eut cette opération, III. 362.

Loi (despotisme). Il n'y a point de lois fondamentales dans les états despotiques, I. 28. Qui sont celles qui dérivent de l'état despotique, I. 29. Il en faut un très petit nombre dans un état despotique, I. 92. Comment elles sont relatives au pouvoir despotique, *ibid.* La volonté du prince est la seule loi dans les états despotiques, I. 94. Causes de leur simplicité dans les états despotiques, I. 106 & suiv. Celles qui ordonnent aux enfans de n'avoir d'autre profession que celle de leur pere, ne sont bonnes que dans un état despotique, III. 64.

Lois des Saxons. Causes de leur dureté, III. 345.

Lois des Wisigoths. Furent refondues par leurs rois & par le clergé. Ce fut le clergé qui y introduisit les peines corporelles, qui furent toujours inconnues dans les autres lois barbares auxquelles il ne toucha point, III. 344. C'est de ces lois qu'ont été tirées toutes celles de l'inquisition : les moines n'ont fait que les copier, III. 345. Sont idiotes, n'atteignent point le but, frivoles dans le fond, & gigantesques dans le style, III. 346. Triomphèrent en Espagne ; & le droit romain s'y perdit, III. 357. Il y en a une qui fut transformée en capitulaire par un malheureux compilateur, III. 359. Comment cessèrent d'être en usage chez les François, *ibid.* & suiv. L'ignorance de l'écriture les a fait tomber en Espagne, III. 363.

Lois divines. Rappellent sans cesse l'homme à Dieu, qu'il auroit oublié à tous les instans, I. 5. C'est un grand principe qu'elles sont d'une autre nature que les lois humaines.

Autres principes auxquels celui-là est soumis :

1°. Les lois divines sont invariables : les lois humai-

nes sont variables. 2°. La principale force des lois divines vient de ce qu'on croit la religion ; elles doivent donc être anciennes : la principale force des lois humaines vient de la crainte ; elles peuvent donc être nouvelles, III. 290.

Lois domestiques. On ne doit point décider ce qui est de leur ressort par les lois civiles, III. 316. 317.

Lois du mouvement. Sont invariables, I. 2.

Lois (égalité). Loi singulière qui, en introduisant l'égalité, la rend odieuse, I. 91.

Lois (esclavage). Comment celles de l'esclavage civil ont du rapport avec la nature du climat, II. 170. Ce qu'elles doivent faire par rapport à l'esclavage, II. 183. Comment celles de l'esclavage domestique ont du rapport avec celles du climat, II. 198. Comment celles de la servitude politique ont du rapport avec la nature du climat, II. 220.

Lois (Espagne). Absurdité de celles qui y ont été faites sur l'emploi de l'or & de l'argent, II. 137.

Lois féodales. Ont pu avoir des raisons pour appeler les mâles à la succession, à l'exclusion des filles, III. 296. Quand la France commença à être plutôt gouvernée par les lois féodales que par les lois politiques, III. 362. Quand s'établirent, III. 361. Théorie de ces lois dans le rapport qu'elles ont avec la monarchie, IV. 4. 10. Leurs effets : comparées à un chêne antique, IV. 12. Leurs sources, IV. 3. 4.

Lois (France). Les anciennes lois de France étoient parfaitement dans l'esprit de la monarchie, I. 132. Ne doivent point en France gêner les manières ; elles génèrent les vertus, III. 7. 8. Quand commencèrent en France à plier sous l'autorité des coutumes, III. 366.

Lois (Germaines). Leurs différens caractères, III. 342 & suiv.

Lois humaines. Tirent leur principal avantage de leur nouveauté, III. 290. Voyez *Lois divines*.

Lois (Japon). Pourquoi sont si sévères au Japon, II. 67. Tyrannisent le Japon, II. 169. Punissent au Japon la moindre désobéissance ; c'est ce qui a rendu la religion chrétienne odieuse, III. 188.

Lois juliennes. Avoient rendu le crime de lèse-majesté arbitraire, I. 95. Ce que c'étoit, III. 109 & suiv. On n'en a plus que des fragmens : où se trouvent ces

fragmens : détail de leurs dispositions contre le célibat, III. 211 & *suiv.*

Lois (liberté). De celles qui forment la liberté publique dans son rapport avec la constitution, II. 28. De celles qui forment la liberté politique dans son rapport avec le citoyen ; II. 81. Comment forment la liberté du citoyen, II. *ibid.* Paradoxe sur la liberté, II. 83. Authenticité que doivent avoir celles qui privent un seul citoyen de sa liberté, lors même que c'est pour conserver celle de tous, II. 108. De celles qui sont favorables à la liberté des citoyens dans une république, II. 109. De celles qui peuvent mettre un peu de liberté dans les états despotiques II. 119 & *suiv.* N'ont pas pu mettre la liberté des citoyens dans le commerce, II. 172. Peuvent être telles que les travaux les plus pénibles soient faits par des hommes libres & heureux, II. 181.

Lois (mariage). Ont dans certains pays établi divers ordres de femmes légitimes, III. 191. 192. Dans quel cas il faut suivre les lois civiles en fait de mariage, plutôt que celles de la religion, *ibid.* 304 & *suiv.* Dans quel cas les lois civiles doivent régler les mariages entre parens ; dans quel cas ils doivent l'être par les lois de la nature, *ibid.* & *suiv.* Ne peuvent ni ne doivent permettre les mariages incestueux : quels ils sont, *ibid.* 309. Permettent, ou défendent les mariages, selon qu'ils paroissent conformes ou contraires à la loi de nature, dans les différens pays, *ibid.* & *suiv.*

Lois (mœurs). Les lois touchant la pudicité sont du droit naturel : elles doivent dans tous les états protéger l'honneur des femmes esclaves, comme celui des femmes libres, II. 184. Leur simplicité dépend de la bonté des mœurs du peuple, III. 28. Comment suivent les mœurs, *ibid.* & *suiv.*

Lois (monarchie). Arrêtent les entreprises tyranniques des monarques : n'ont aucun pouvoir sur celles d'un citoyen subitement revêtu d'une autorité qu'elles n'ont pas prévue, I. 22. La monarchie a pour base les lois fondamentales de l'état, II. 146. Qui sont celles qui dérivent du gouvernement monarchique, *ibid.* & *suiv.* Doivent dans une monarchie avoir un dépôt fixe : quel est ce dépôt, I. 34. Tiennent lieu de vertu dans une monarchie, I. 36. Jointes à l'honneur, produi-

sont dans une monarchie le même effet que la vertu ; I. 49.

Lois (monnoie). Leur rapport avec l'usage de la monnoie, II. 164.

Lois naturelles. Regles pour les discerner d'avec les autres, I. 7. Quelle est la premiere de ces lois : son importance, I. *ibid.* Quelles sont les premières dans l'ordre de la nature même, I. 8. Obligent les peres à nourrir leurs enfans ; mais non pas à les faire héritiers, III. 294 & *suiv.* C'est par elles qu'il faut décider dans les cas qui les regardent, & non par les préceptes de la religion, *ibid.* 372. Dans quel cas doivent régler les mariages entre parens ; dans quel cas ils doivent l'être par les lois civiles ; *ibid.* 306 & *suiv.* Ne peuvent être locales, *ibid.* 309. Leur défense est invariable, *ibid.* 311.

Lois (Orient). Raisons physiques de leur immutabilité en orient, II. 153

Lois politiques. Quel est leur principal effet, I. 7. De celles des peuples qui n'ont point l'usage de la monnoie, II. 244. La religion chrétienne veut que les hommes aient les meilleures qui sont possibles, III. 233. Principe fondamental de celles qui concernent la religion, *ibid.* 278. Elles seules avec les lois civiles reglent les successions & le partage des biens, *ibid.* 294 & *suiv.* Seules avec les lois civiles décident dans les monarchies purement électives, dans quel cas la raison veut que la couronne soit déferée, aux enfans ou à d'autres, *ibid.* 296. Seules avec les lois civiles reglent les successions des bâtards, *ibid.* 297. Les hommes leur ont sacrifié leur indépendance naturelle : conséquences qui en résultent, *ibid.* & *suiv.* Reglent seules la succession à la couronne, *ibid.* 314. 315. Ce n'est point par ces lois que l'on doit décider ce qui est du droit des gens, *ibid.* 319 & *suiv.* Celle qui par quelque circonstance détruit l'état, doit être changée, *ibid.* 321 & *suiv.*

Lois positives. Leur origine, I. 9 & *suiv.* Ont moins de force dans une monarchie que les lois de l'honneur, I. 58.

Lois (république). Celles qui établissent le droit de suffrages dans la démocratie sont fondamentales, I. 14. Qui sont celles qui dérivent du gouvernement républicain ; & premièrement de la démocratie, *ibid.* & *suiv.*

Par qui doivent être faites dans une démocratie, I. 20. Qui sont celles qui dérivent du gouvernement aristocratique, *ibid.* & *suiv.* Qui sont ceux qui les font, & qui les font exécuter dans l'aristocratie, I. 21. Avec quelle exactitude elles doivent être maintenues dans une république, I. 31. Modèles de celles qui peuvent maintenir l'égalité dans une démocratie, I. 70. Doivent dans une aristocratie être de nature à forcer les nobles de rendre justice au peuple, I. 91. De leur cruauté envers les débiteurs dans la république, II. 109 & *suiv.*

Lois (religion). Quel en est l'effet principal, I. 6. Quelles sont les principales qui furent faites dans l'objet de la perfection chrétienne, III. 220. 221. Leur rapport avec la religion établie dans chaque pays, considérée dans ses principes & en elle-même, III. 222. 263. La religion chrétienne veut que les hommes aient les meilleures lois civiles qui sont possibles, *ibid.* 233. Celles d'une religion qui n'ont pas seulement le bon pour objet, mais le meilleur ou la perfection, doivent être des conseils & non des préceptes, *ibid.* 241. Celles d'une religion, quelle qu'elle soit, doivent s'accorder avec celles de la morale, *ibid.* 242 & *suiv.* Comment la force de la religion doit s'appliquer à la leur, *ibid.* 246 & *suiv.* Il est bien dangereux que les lois civiles ne permettent ce que la religion devrait défendre, quand celle-ci défend ce qu'elle devrait permettre; *ibid.* 249. Ne peuvent pas réprimer un peuple dont la religion ne promet que des récompenses & point de peines, *ibid.* 144. Comment corrigent quelquefois les fausses religions, *ibid.* 250. Comment les lois de la religion ont l'effet des lois civiles, *ibid.* 253. Du rapport qu'elles ont avec l'établissement de la religion de chaque pays, & sa police extérieure, *ibid.* 264. 286. Il faut dans la religion des lois d'épargne, *ibid.* 275. Comment doivent être dirigées celles d'un état qui tolère plusieurs religions, *ibid.* 277. 278. Dans quels cas les lois civiles doivent être suivies lorsqu'elles permettent plutôt que celles de la religion qui défendent, *ibid.* 302. 303. Quand doit-on, à l'égard des mariages, suivre les lois civiles plutôt que celles de la religion, *ibid.* 305 & *suiv.*

Lois ripuaires. Fixoient la majorité à quinze ans, II. 260. Les rois de la première race en ôterent ce qui ne

pouvoit s'accorder avec le christianisme, & en laissent tout le fond, III. 344. Le clergé n'y a point mis la main, & elles n'ont point admis de peines corporelles, *ibid.* Comment cessèrent d'être en usage chez les François, *ibid.* 359 & *suiv.* Se contentoient de la preuve négative: en quoi consistoit cette preuve, 368.

Lois romaines. Histoire & causes de leurs révolutions, I. 140 & *suiv.* Celles qui avoient pour objet de maintenir les femmes dans la frugalité, I. 188. La dureté des lois romaines contre les esclaves rendit les esclaves plus à craindre, II. *ibid.* & *suiv.* Leur beauté: leur humanité, III. 98. Comment on éluoit celles qui étoient contre l'usure, *ibid.* 177 & *suiv.* Leur origine & leurs révolutions sur les successions, *ibid.* 325. De celles qui regardoient les testamens. De la vente que le testateur faisoit de sa famille à celui qu'il instituait son héritier, *ibid.* 331. Les premières ne restreignirent pas assez les richesses des femmes, laissèrent une porte ouverte au luxe. Comment on chercha à y remédier, *ibid.* 332 & *suiv.* Comment se perdirent dans le domaine des Francs, & se conservèrent dans celui des Goths & des Bourguignons, *ibid.* 350 & *suiv.* Pourquoi sous la première race le clergé continua de se gouverner par elles, tandis que le reste des Francs se gouvernoit par la loi salique, *ibid.* 352. Comment se conservèrent dans le domaine des Lombards, *ibid.* 355. Comment se perdirent en Espagne, *ibid.* 357 & *suiv.* Subsistèrent dans la Gaule méridionale, quoique prosrites par les rois wisigoths: pourquoi, *ibid.* 358 & *suiv.* Pourquoi dans les pays de droit écrit elles ont résisté aux coutumes, qui dans les autres provinces ont fait disparaître les lois barbares, *ibid.* 363. Révolutions qu'elles ont essuyées dans les pays de droit écrit, *ibid.* 366. Comment résistèrent dans les pays de droit écrit à l'ignorance qui fit périr par-tout ailleurs les lois personnelles & territoriales, *ibid.* Pourquoi tombèrent dans l'oubli, *ibid.* 382 & *suiv.* St. Louis les fit traduire: dans quelle vue, *ibid.* 434. Motifs de leurs dispositions touchant les substitutions, IV. 9. Quand & dans quel cas elles ont commencé à punir le suicide, IV. 11 & *suiv.* Celles qui concernoient le vol n'avoient aucune liaison avec les autres lois civiles, IV. 16 & *suiv.* Pouvoient par la déportation, ou même
par

par la mort la négligence ou l'impéritie des médecins, IV. 18. Celles du bas empire font parler les princes comme des rhéteurs, IV. 20. Précaution que doivent prendre ceux qui les lisent, IV. 28.

Voyez *Droit romain: Romains. Rome.*

Lois sacrées. Avantages qu'elles procurerent aux plébéiens à Rome, II. 70.

Lois (sobriété). De celles qui ont rapport à la sobriété des peuples, II. 158 & *suiv.* Regles que l'on doit suivre dans celles qui concernent l'ivrognerie, II. 160.

Lois somptuaires. Quelles elles doivent être dans une démocratie, I. 155. --- dans une aristocratie, I. 156. II n'en faut point dans une monarchie, I. *ibid.* & *suiv.* Dans quels cas sont utiles dans une monarchie, I. 160. Regles qu'il faut suivre pour les admettre ou pour les rejeter, I. 162. Quelles elles étoient chez les Romains, I. 173.

Lois (suicide). De celles contre ceux qui se tuent eux-mêmes, I. 41.

Lois (terrein). Leur rapport avec la nature du terrain, II. 231. 267. Celles que l'on fait pour la sûreté du peuple ont moins lieu dans les montagnes qu'ailleurs, II. 233. Se conservent plus aisément dans les îles que dans le continent, II. 235. Doivent être plus ou moins multipliées dans un état, suivant la façon dont les peuples se procurent leur subsistance, II. 238.

Lombards. Avoient une loi en faveur de la pudeur des femmes esclaves, qui seroit bonne pour tous les gouvernemens, II. 184. Quand & pourquoi firent écrire leurs lois, III. 343. Pourquoi leurs lois perdirent de leur caractère, *ibid.* 344. Leurs lois reçurent plutôt des additions que des changemens : pourquoi ces additions furent faites, *ibid.* Comment le droit romain se conserva dans leur territoire, *ibid.* 355. On ajouta plusieurs capitulaires à leurs lois : suites qu'eut cette opération, *ibid.* 362. Leurs lois criminelles étoient faites sur le même plan que les lois ripuaires, *ibid.* 368. Suivant leurs lois, quand on s'étoit défendu par un serment, on ne pouvoit plus être fatigué par un combat, *ibid.* 370. Porterent l'usage du combat judiciaire en Italie, *ibid.* 380. Leurs lois portoient différentes compositions pour les différentes insultes, *ibid.* Leurs

lois défendoient aux combattans d'avoir sur eux des herbes propres pour les enchantemens, *ibid.* 388. Loi absurde parmi eux, IV. 22. Pourquoi augmentèrent en Italie les compositions qu'ils avoient apportées de la Germanie, 75 & *suiv.* Leurs lois sont sensées, IV. 79.

LOUIS I, dit *le débonnaire*. Ce qu'il fit de mieux dans tout son regne, II. 7. 8. La fameuse lettre qui lui est adressée par Agobard prouve que la loi salique n'étoit point établie en Bourgogne, III. 354. Etendit le combat judiciaire des affaires criminelles aux affaires civiles, *ibid.* 380. Permet de choisir, pour se battre en duel, le bâton ou les armes, *ibid.* 385. Son humiliation lui fut causée par les évêques, & surtout par ceux qu'il avoit tirés de la servitude, IV. 104. 105. Pourquoi laissa au peuple romain le droit d'élire les papes, IV. 147. Portrait de ce prince. Causes de ses disgrâces, IV. 158 & *suiv.* Son gouvernement comparé avec ceux de Charles Martel, de Pépin & de Charlemagne. Comment perdit son autorité, IV. 162 & *suiv.* Perdit la monarchie & son autorité principalement par la dissipation de ses domaines, IV. 162 & *suiv.* Causes des troubles qui suivirent sa mort, IV. 164 & *suiv.*

LOUIS VI, dit *le gros*. Réforme la coutume où étoient les juges de se battre contre ceux qui refusoient de se soumettre à leurs ordonnances, III. 384.

LOUIS VII, dit *le jeune*. Défendit de se battre pour moins de cinq sols, III. *ibid.*

LOUIS IX (*saint*). Il suffisoit de son temps qu'une dette montât à douze deniers pour que le demandeur & le défendeur terminassent leur querelle par le combat judiciaire, *ibid.* C'est dans la lecture de ses établissemens qu'il faut puiser la jurisprudence du combat judiciaire, III. 330. Est le premier qui ait contribué à l'abolition du combat judiciaire III. 413 & *suiv.* Etat & variété de la jurisprudence de son temps, *ibid.* N'a pas pu avoir intention de faire de ses établissemens une loi générale pour tout son royaume, III. 429. Comment ses établissemens tombèrent dans l'oubli, III. 428 & *suiv.* La date de son départ pour Tunis prouve que le code que nous avons sous le nom de ses établissemens, est plein de faussetés, III. 419 & *suiv.* Sa-

gesse adroite avec laquelle il travailla à réformer les abus de la jurisprudence de son temps, III. 434 & *suiv.* Fit traduire les lois romaines : dans quel vue : cette traduction existe encore en manuscrit : il en fit beaucoup usage dans ses établissemens, III. *ibid.* Comment il fut cause qu'il s'établit une jurisprudence universelle dans le royaume, III. 435 & *suiv.* Ses établissemens sont une des sources de nos coutumes de France, III. 448. Les ouvrages des habiles praticiens de son temps sont une des sources des coutumes de France, III. *ibid.*

LOUIS XIII. Repris en face par le président de Believre, lorsque ce prince étoit du nombre des juges du duc de la Valette, I. 125. Motif singulier qui le détermina à souffrir que les negres de ses colonies fussent esclaves, II. 175.

LOUIS XIV. Le projet de la monarchie universelle qu'on lui attribue sans fondement, ne pouvoit réussir sans ruiner l'Europe, ses anciens sujets, lui & sa famille, I. 214. La France fut vers le milieu de son regne au plus haut point de sa grandeur relative, I. 215. Son édit en faveur des mariages n'étoit pas suffisant pour favoriser la population, III. 228.

LOYSEAU. Erreur de cet auteur sur l'origine des justices seigneuriales, IV. 85. 86.

Luques. Combien y durent les magistratures, I. 24.

LUTHER. Pourquoi conserva une hiérarchie dans sa religion, III. 240. Il semble s'être plus conformé à ce que les apôtres ont fait, qu'à ce que Jésus-Christ a dit, *ibid.*

Luxe Quand les fortunes sont égales dans un état, il n'y a point de luxe : il augmente à proportion de leur inégalité : preuves, I. 152 & *suiv.* Ses différentes causes, *ibid.* Comment on en peut calculer les proportions, I. 153. Est en proportion avec la grandeur des villes, I. 154. Confond toutes les conditions : comment, I. *ibid.* Incommodités qu'il cause, I. *ibid.* Perdit Rome, 198. Doit être banni d'une aristocratie, I. 156. Par quel usage on avoit prévenu dans la Grèce celui des riches, I. 157. Est nécessaire dans une monarchie, I. *ibid.* & *suiv.* Est nécessaire dans les états despotiques, I. 159. Fait finir les républiques, *ibid.* Quelles regles il faut suivre pour l'encourager, ou pour le proscrire, I. 162. Peut-il y en avoir en An-

gleterre, I. *ibid.* --- en France, *ibid.* --- à la Chine, *ibid* & *suiv.* Entraîne toujours après lui l'incontinence publique, I. 173. Quelle est l'époque de son entrée à Rome, I. 174. Vient de la vanité, III. 9. Celui d'Angleterre n'est pas comme celui des autres états, II. 74. Sa cause & ses effets, III. 39. 74. Comment celui des femmes peut être arrêté dans une république, III. 341.

Luxe de la superstition. Doit être réprimé, III. 274 & *suiv.*

Lybie. C'est le seul pays avec ses environs où une religion qui défend l'usage du cochon puisse être bonne : raisons physiques, III. 262.

Lycie. Comparée comme république fédérative avec la Hollande : c'est le modèle d'une bonne république fédérative, I. 200.

LICURGUE. Comparé avec M. *Pen*, I. 57. Les contradictions apparentes qui se trouvent dans ses lois, prouvent la grandeur de son génie, I. 56. Ses lois ne pouvoient subsister que dans un petit état, I. 59. Pourquoi voulut qu'on ne choisit les sénateurs que parmi les vieillards, I. 78. A confondu les lois, les mœurs & les manières : pourquoi, III. 18 & *suiv.* Pourquoi avoit ordonné que l'on exerçât les enfans au larcin, IV. 16.

Lydiens. Le traitement qu'ils reçurent de Cyrus n'étoit pas conforme aux vraies maximes de la politique, I. 140. Furent les premiers qui trouverent l'art de battre la monnoie, II. 17.

LYSANDRE. Fit éprouver aux Athéniens qu'il faut toujours mettre de la douceur dans les punitions, I. 135.

M.

Macassar. Conséquences funestes que l'on y tire du dogme de l'immortalité de l'ame, III. 156.

MACHIAVEL. Veut que le peuple dans une république juge les crimes de lèse-majesté : inconvéniens de cette opinion, I. 122 & *suiv.* Source de la plupart de ses erreurs IV. 29.

Machiavélisme. C'est aux lettres de change que l'on en doit l'abolissement, III. 126.

Machines.

Machines. Celles dont l'objet est d'abrégér l'art ne sont pas toujours utiles, II. 187.

Macure. Ce que c'est que cette monnoie chez les Africains, III. 149.

Magie. Ce crime doit être puni avec beaucoup de circonspection : exemples d'injustices commises sous ce prétexte, II. 88 & *suiv.* Il seroit aisé de prouver que ce crime n'existe point, II. 91.

Magistrat de police. C'est sa faute si ceux qui relevent de lui tombent dans des excès, III. 323.

Magistrat unique. Dans quel gouvernement il peut y en avoir, I. 128.

Magistrats. Par qui doivent être nommés dans la démocratie, I. 17. Comment élus à Athènes : on les examinoit avant & après leur magistrature, I. 18. Quelles doivent être dans une république la proportion de leur puissance & la durée de leurs charges, I. 23. Jusqu'à quel point les citoyens leur doivent être subordonnés dans une démocratie, I. 78. Ne doivent recevoir aucun présent, I. 106. Ne doivent jamais être dépositaires des trois pouvoirs à la fois, II. 33. Ne sont point propres à gouverner une armée : exception pour la Hollande, II. 46 & *suiv.* Sont plus formidables aux calomniateurs que le prince, II. 115. Le respect & la considération sont leur unique récompense, II. 144. Leur fortune & leur récompense en France, III. 64 & *suiv.* Les mariages doivent-ils dépendre de leur contentement, III. 194.

Magistratures. Comment & à qui se donnoient à Athènes, I. 18. Comment Solon en éloigna ceux qui en étoient indignes, sans gêner les suffrages, *ibid.* Ceux qui avoient des enfans y parvenoient plus facilement à Rome que ceux qui n'en avoient point, III. 213 & *suiv.*

Voyez *Magistrats.*

MAHOMET. La loi par laquelle il défend de boire du vin, est une loi de climat, II. 159. Coucha avec sa femme lorsqu'elle n'avoit que huit ans, II. 198. Veut que l'égalité soit entière à tous égards entre les quatre femmes qu'il permet, II. 205. Comment rendit les Arabes conquérans, III. 131. A confondu l'usure avec l'intérêt : maux que produit cette erreur dans les pays soumis à sa loi, III. 176. Sa doctrine sur la spéculation & le penchant que sa religion inspire pour la spé-

culution , sont funestes à la société , *III.* 245. 246. Source, & effet de sa prédestination , *III.* 240. C'est par le secours de la religion qu'il réprima les injures & les injustices des Arabes , *III.* 252. Dans tout autre pays que le sien , il n'auroit pas fait un précepte des fréquentes lotions , *III.* 262. L'inquisition met la religion de pair avec la religion chrétienne , *III.* 281.

Mahométans. Furent redevables de l'étrange facilité de leurs conquêtes aux tributs que les empereurs levoient sur leurs peuples , *II.* 139. Sont maîtres de la vie , & même de ce qu'on appelle la vertu ou l'honneur de leurs femmes esclaves : c'est un abus de l'esclavage contraire à l'esprit de l'esclavage même , *II.* 183. Sont jaloux par principe de religion , *II.* 212. Il y a chez eux plusieurs ordres de femmes légitimes , *III.* 191. Leur religion est favorable à la propagation , *III.* 221. Pourquoi sont contemplatifs , *III.* 248. Raison singulière qui leur fait détester les Indiens , *III.* 258. Motifs qui les attachent à leur religion , *III.* 265. Pourquoi Gengis - kan , approuvant leurs dogmes , méprisa si fort leurs mosquées , *III.* 266. Sont les seuls orientaux intolérans en fait de religion , *III.* 287.

Mahométisme. Maxime funeste de cette religion , *I.* 126. Pourquoi a trouvé tant de facilité à s'établir en Asie , & si peu en Europe , *II.* 200. Le despotisme lui convient mieux que le gouvernement modéré , *II.* 221 & *suiv.* Maux qu'il cause comparés avec les biens que cause le christianisme , *III.* 237 & *suiv.* Il semble que le climat lui a prescrit des bornes , *III.* 263.

Mainmortables. Comment les terres , de libres , sont devenues mainmortables , *IV.* 47.

Mainmorte. Voyez *Clergé. Monastères.*

Majorats. Pernicieux dans une aristocratie , *I.* 85.

Majorité. Doit être plus avancée dans les climats chauds & dans les états despotiques qu'ailleurs , *I.* 151. A quel âge les Germains & leurs rois étoient majeurs , *II.* 260 & *suiv.* S'acqueroit chez les Germains par les armes , *II.* *ibid.* & *suiv.* C'est la vertu qui faisoit la majorité chez les Goths , *II.* *ibid.* Étoit fixée par la loi des Ripuaires à quinze ans , *ibid.* --- & chez les

Bourguignons, II. 261. L'âge où elle étoit acquise chez les Francs a varié, *ibid.*

Maires du palais. Leur autorité & leur perpétuité commença à s'établir sous Clotaire IV, 112. De maires du roi ils devinrent maires du royaume : le roi les choisissoit d'abord ; la nation les choisit. On eut plus de confiance dans une autorité qui mouroit avec la personne, que dans celle qui étoit héréditaire. Tel est le progrès de leur grandeur, IV. 119 & *suiv.* C'est dans les mœurs des Germains qu'il faut chercher la raison de leur autorité & de la foiblesse du roi, IV. 123 & *suiv.* Comment parvinrent au commandement des armées, IV. 124 & *suiv.* Epoque de leur grandeur, IV. 126 & *suiv.* Il étoit de leur intérêt de laisser les grands offices de la couronne inamovibles, comme ils les avoient trouvés, IV. 128 & *suiv.* La royauté & la mairerie furent confondues à l'avènement de Pépin à la couronne, IV. 150 & *suiv.*

Mal vénérien. D'où il nous est venu : comment on auroit dû en arrêter la communication, II. 162.

Malabar. Motifs de la loi qui y permet à une seule femme d'avoir plusieurs maris, II. 204.

Malais. Causes de la fureur de ceux qui chez eux sont coupables d'un homicide, III. 253.

Maldives. Excellente coutume pratiquée dans ces îles, II. 121. L'égalité doit être entière entre les trois femmes qu'on y peut épouser, II. 205. On y marie les filles à dix & onze ans pour ne pas leur laisser endurer nécessité d'hommes, II. 209. On y peut reprendre une femme qu'on a répudiée : cette loi n'est pas censée, II. 214. Les mariages entre parens au quatrième degré y sont prohibés : on n'y tient cette loi que de la nature, III. 369.

Malôte. C'est un art qui ne se montre que quand les hommes commencent à jouir de la félicité des autres arts, IV. 48. Cet art n'entre point dans les idées d'un peuple simple, IV. 54.

Mammelus. Leur exemple ne prouve pas que le grand nombre d'esclaves est dangereux dans un état despotique, II. 185.

Mandarins chinois. Leurs brigandages, I. 202.

Manières. Gouvernent les hommes concurremment avec le climat, la religion, les lois, &c. De là naît l'esprit général d'une nation, II. 193. Gouvernent les

Chinois, *ibid.* Changent chez eux un peuple à mesure qu'il est sociable, II. 195. Celles d'un état despotique ne doivent jamais être changées : pourquoi, III. 13. Différence qu'il y a entre les mœurs & les manières, III. 19. Comment celles d'une nation peuvent être formées par les lois, III. 31 & *suiv.* Cas où les lois en dépendent, *ibid.* & *suiv.*

MANLIUS. Moyens qu'il employoit pour réussir dans ses desseins ambitieux, II. 111.

Manfus. Ce que signifie ce mot dans le langage des capitulaires, IV. 53.

MANUEL COMNENE. Injustices commises sous son règne sous prétexte de magie, II. 89.

Manufactures. Sont nécessaires dans nos gouvernemens ; doit-on chercher à en simplifier les machines, III. 203 & *suiv.*

MARC ANTONIN. Sénatus-consulte qu'il fit prononcer touchant les mariages, III. 205.

Marchands. Il est bon dans les gouvernemens despotiques qu'ils aient une sauve-garde personnelle, II. 133. Leurs fonctions & leur utilité dans un état modéré, II. 137. Ne doivent point être gênés par les difficultés des fermiers, III. 35. Les Romains les rangeoient dans la classe des plus vils habitans, II. 114.

Marchandises. Les impôts que l'on met sur les marchandises sont les plus commodes & les moins onéreux, II. 130. Ne doivent point être confisquées, même en temps de guerre, si ce n'est par représailles : bonne politique des Anglois ; mauvaise politique des Espagnols sur cette matière, III. 58. En peut-on fixer le prix, III. 148. 149. Comment on en fixe le prix dans la variation des richesses de signe, III. *ibid.* & *suiv.* Leur quantité croît par une augmentation de commerce, III. 150.

MARCULPHE. La formule qu'il rapporte & qui traite d'impie la coutume qui prive les filles de la succession de leurs peres, est-elle juste ? III. 294 & *suiv.* Appelle intrusions du roi ce que nous appelons ses vassaux, IV. 62.

Mariage. Pourquoi celui du plus proche parent avec l'héritier est ordonné chez quelques peuples, I. 70. Il étoit permis à Athènes d'épouser sa sœur consanguine, & non pas sa sœur utérine : esprit de cette loi, *ibid.* A

Lacédémone il étoit permis d'épouser sa sœur utérine, & non pas sa sœur consanguine, I. 71. A Alexandrie on pouvoit épouser sa sœur, soit consanguine, soit utérine, I. *ibid.* Comment se faisoit chez les Samnites, I. 176. Utilité des mariages entre le peuple vainqueur & le peuple vaincu, II. 22. Le mariage des peuples qui ne cultivent pas les terres n'est point indissoluble; on y a plusieurs femmes à la fois; ou personne n'a de femmes, & tous les hommes usent de toutes, II. 241. A été établi par la nécessité de trouver un pere aux enfans pour les nourrir & les élever, III. 187. Est-il juste que les mariages des enfans dépendent des peres, *ibid.* 194. 195. Etoient réglés à Lacédémone par les seuls magistrats, *ibid.* La liberté des enfans à l'égard des mariages doit être plus gênée dans les pays où le monachisme est établi, qu'ailleurs, *ibid.* Les filles y sont plus portées que les garçons: pourquoi, *ibid.* 197. Motifs qui y déterminent, *ibid.* 208. Détail des lois romaines sur cette matiere, *ibid.* 222. Etoient défendus à Rome entre gens trop âgés pour faire des enfans, *ibid.* 215. Etoient défendus à Rome entre gens de condition trop inégale: quand ont commencé d'y être tolérés: d'où vient notre fatale liberté à cet égard, *ibid.* & *suiv.* Plus les mariages sont rares dans un état, plus il y a d'adulteres, *ibid.* 222. Il est contre la nature de permettre aux filles de se choisir un mari à sept ans, *ibid.* 212. Il est injuste, contraire au bien public & à l'intérêt particulier, d'interdire le mariage aux femmes dont les maris sont absens depuis longtemps, & dont elles n'ont point eu de nouvelles, *ibid.* 300. 301. Dans quel cas il faut suivre, à l'égard des mariages, les lois de la religion, & dans quel cas il faut suivre les lois civiles, *ibid.* 304 & *suiv.* Dans quel cas les mariages entre parens doivent se régler par les lois de la nature; dans quel cas ils doivent se régler par les lois civiles, *ibid.* 369 & *suiv.* Les idées de religion en font contracter d'incestueux à certains peuples, *ibid.* Le principe qui le fait défendre entre les peres & les enfans, les freres & les sœurs, sert à découvrir à quel degré la loi naturelle le défend, *ibid.* 309 & *suiv.* Est permis ou défendu par la loi civile dans les différens pays, selon qu'ils paroissent conformes ou contraires à la loi de nature, *ibid.* & *suiv.* Pourquoi permis entre le beau-frere & la belle-sœur

chez des peuples, & défendu chez d'autres, *ibid.* 311.
Doit-il être interdit à une femme qui a pris l'habit de
religieuse sans s'être consacrée, IV. 22.

Marine. Pourquoi celle des Anglois est supérieure à
celle des autres nations, II. 228. 229. Du génie des
Romains pour la marine, II. 326. 327.

Maris. Comment on les nommoit autrefois, III.
395.

MARIUS. Coup mortel qu'il porta à la république,
II. 75.

Maroc. Causes des guerres civiles qui affligent ce
royaume à chaque vacance du trône, II. 98.

Maroc (le roi de). A dans son sérail des femmes de
toutes couleurs. Le malheureux ! II. 204.

Marseille. Pourquoi cette république n'éprouva ja-
mais les passages de l'abaissement à la grandeur, I. 83.
Quel étoit l'objet du gouvernement de cette républi-
que, II. 31. Quelle sorte de commerce on y faisoit,
III. 47. Ce qui détermina cette ville au commerce :
c'est le commerce qui fut la source de toutes ses ver-
tus, III. 50. Son commerce, ses richesses, source de
ses richesses : étoit rivale de Carthage, III. 108. Pour-
quoi si constamment fidelle aux Romains, *ibid.* La
ruine de Carthage & de Corinthe augmenta sa gloire,
III. 37.

Martyr. Ce mot, dans l'esprit des magistrats japo-
nois, signifioit rebelle ; c'est ce qui a rendu la religion
chrétienne odieuse au Japon, III. 284.

Matelots. Les obligations civiles qu'ils contractent
dans les navires entr'eux, doivent-elles être regardées
comme nulles, III. 323.

Maures. Comment trafiquent avec les negres, III.
340.

MAURICE, empereur. Outre la clémence, I. 151.
Injustice faite sous son regne, sous prétexte de ma-
gie, II. 89.

MAXIMIN. Sa cruauté étoit mal entendue, I. 143.

Méaco. Est une ville sainte au Japon, qui entretient
toujours le commerce dans cet empire, malgré les fa-
teurs de la guerre, III. 251.

Mecque. Gengis-kan en trouvoit le pèlerinage ab-
surde, III. 268.

Médailles fourrées. Ce que c'est, III. 169.

Médecins. Pourquoi étoient punis de mort à Rome,

pour négligence ou pour impéritie, & ne le font pas parmi nous, IV. 18.

Mendians. Pourquoi ont beaucoup d'enfans : pourquoi se multiplient dans les pays riches ou superstitieux, III. 197.

Mensonges. Ceux qui se font au Japon devant les magistrats, sont punis de mort. Cette loi est-elle bonne, I. 137.

Mer antiochide. Ce que l'on appelloit ainsi, III. 93.

Mer caspienne. Pourquoi les anciens se font si fort obstinés à croire que c'étoit une partie de l'océan, III. 93.

Mer des Indes. Sa découverte, III. 93.

Mer rouge. Les Egyptiens en abandonnoient le commerce à tous les petits peuples qui y avoient des ports, III. 78. Quand & comment on en fit la découverte, III. 92. 93.

Mer séleucide. Ce que l'on appelloit ainsi, II. 301.

MERCATOR (ISIDORE). Sa collection de canons, III. 361.

Meres. Il est contre nature qu'elles puissent être accusées d'adultère par leurs enfans, III. 292. Pourquoi une mere ne peut pas épouser son fils, III. 306. Dans l'ancienne Rome, ne succédoient point à leurs enfans, & les enfans ne leur succédoient point : quand & pourquoi cette disposition fut abolie, III. 340.

Mérovingiens. Leur chute du trône ne fut point une révolution, IV. 151 & suiv.

Mesures. Est-il nécessaire de les rendre uniformes dans toutes les provinces du royaume, IV. 28.

Métal. C'est la matiere la plus propre pour la monnoie, III. 140.

METELLUS NUMIDICUS. Regardoit les femmes comme un mal nécessaire, III. 209.

Métempsychose. Ce dogme est utile ou funeste, quelquefois l'un & l'autre en même temps, suivant qu'il est dirigé, III. 257. Est utile aux Indes : raisons physiques, III. 260.

Métier. Les enfans à qui leur pere n'en a point donné pour gagner leur vie, sont-ils obligés par le droit naturel de le nourrir quand il est tombé dans l'indigence, III. 293.

METIUS SUFFERIUS. Supplice auquel il fut condamné, I. 140.

Métropoles. Comment doivent commercer entr'elles, & avec les colonies, I. 349 & *suiv.*

Meurtres. Puniton de ceux qui étoient involontaires chez les Germains, IV. 80.

Mexicains. Biens qui pouvoient leur revenir d'avoir été conquis par les Espagnols : maux qu'ils en ont reçus, II. 59.

Mexique. On ne pouvoit pas, sous peine de la vie, y reprendre une femme qu'on avoit répudiée : cette loi est plus sensée que celle des Maldives, II. 215. Ce n'est point une absurdité de dire que la religion des Espagnols est bonne pour leur pays, & n'est pas bonne pour le Mexique, III. 260.

Midi. Raisons physiques des passions & de la faiblesse du corps des peuples du midi, II. 146 & *suiv.* Contradictions dans les caractères de certains peuples du midi, II. 152 & *suiv.* Il y a dans les pays du midi une inégalité entre les deux sexes : conséquences tirées de cette vérité touchant la liberté qu'on y doit accorder aux femmes, II. 198 & *suiv.* Ce qui rend son commerce nécessaire avec le nord, III. 71. Pourquoi le catholicisme s'y est maintenu contre le protestantisme, plutôt que dans le nord, III. 239.

Milices. Il y en a de trois sortes dans les commencemens de la monarchie, IV. 69.

Militaire (Gouvernement). Les empereurs qui l'avoient établi, sentant qu'il ne leur étoit pas moins funeste qu'aux sujets, chercherent à le tempérer, I. 141.

Militaires. Leur fortune & leurs récompenses en France, III. 64.

Militaires (Emplois). Doivent-ils être mis sur la même tête que les emplois civils, I. 109 & *suiv.*

Mine de pierres précieuses. Pourquoi fermée à la Chine aussi-tôt que trouvée, I. 162.

Mines. Profitent davantage travaillées par des esclaves, que par des hommes libres, II. 180. Y en avoit-il en Espagne autant qu'Aristote le dit, II. 106. Quand celles d'or & d'argent sont trop abondantes, elles appauvrissent la puissance qui les travaille : preuves, par le calcul du produit de celles de l'Amérique,

III. 131 & suiv. Celles d'Allemagne & de Hongrie sont utiles, parce qu'elles ne sont pas abondantes, III. 137.

Miniares. Nom donné aux Argonautes & à la ville d'Orcomene, III. 85.

Ministres. Sont plus rompus aux affaires dans une monarchie que dans un état despotique, I. 45. Ne doivent point être juges dans une monarchie, I. 127. Sont coupables de lèse-majesté au premier chef, quand ils corrompent le principe de la monarchie pour le tourner au despotisme, I. 188. Quand doivent entreprendre la guerre, II. 4. Ceux qui conseillent mal leur maître doivent être recherchés & punis, II. 42. Est-ce un crime de lèse-majesté que d'attenter contr'eux, II. 93. Portrait, conduite & bévues de ceux qui sont mal-habiles, II. 116. Leur nonchalance en Asie est avantageuse au peuple : la petitesse de leurs vues en Europe est cause de la rigueur des tributs que l'on y paye, II. 138. Qui sont ceux que l'on a la folie parmi nous de regarder comme grands, II. 139. Le respect & la considération sont leur récompense, II. 145. Pourquoi ceux d'Angleterre sont plus honnêtes gens que ceux des autres nations, III. 37.

Minorité. Pourquoi si longue à Rome : devroit-elle l'être autant parmi nous, I. 80.

MINOS. Ses lois ne pouvoient subsister que dans un petit état, I. 59. Ses succès, sa puissance, I. 146.

Missi dominici. Quand & pourquoi on cessa de les envoyer dans les provinces, III. 315. On n'appelloit point devant eux des jugemens rendus dans la cour du comte : différence de ces deux juridictions, III. 407. Renvoyoient au jugement du roi les grands qu'ils prévoyoyent ne pouvoir pas réduire à la raison, III. 409. Epoque de leur extinction, III. 427.

Missionnaires. Causes de leurs erreurs touchant le gouvernement de la Chine, I. 202. Leurs disputes entr'eux dégoûtent les peuples chez qui ils prêchent, d'une religion dont ceux qui la proposent ne conviennent pas, III. 286.

MITHRIDATE. Regardé comme le libérateur de l'Asie, II. 80. Profitoit de la disposition des esprits pour reprocher aux Romains, dans ses harangues, les formalités de leur justice, III. 4. Source de sa

grandeur, de ses forces & de sa châte, III. 110 & *suiv.*

Mobilier. Les effets mobiliers appartenont à tout l'univers, III. 66.

Moderation. De quel temps on parle quand on dit que les Romains étoient le peuple qui aimoit le plus la modération dans les peines, I. 141. Est une vertu biens rare, III. 440. C'est de cette vertu que doit principalement être animé un législateur, IV. 5.

Moderation dans le gouvernement. Combien il y en a de sortes : est l'ame du gouvernement aristocratique, I. 36. En quoi consiste dans une aristocratie, I. 80.

Modes. Sont fort utiles au commerce d'une nation, III. 9. Tirent leur four source de la vanité, *ibid.*

Mœurs. Doivent dans une monarchie avoir une certaine franchise, I. 48. Par combien de causes elles se corrompent, I. 136. Quels sont les crimes qui les choquent ; comment doivent être punis, I. 380. Peuvent mettre un peu de liberté dans les états despotiques, I. 153. Raisons physiques de leur immutabilité en orient, II. 119. Sont différentes suivant les différens besoins dans les différens climats, II. 160. C'est elles, plutôt que les lois, qui gouvernent les peuples chez qui le partage des terres n'a pas lieu, II. 241. Gouvernent les hommes concurremment avec le climat, la religion, les lois, &c. De là naît l'esprit général d'une nation, III. 6. Donnoient le ton à Lacédémone, *ibid.* On ne doit point changer celles d'un état despotique, *ibid.* 13. Différences entre leurs effets & ceux des lois, *ibid.* Manière de changer celles d'une nation, *ibid.* 16 & *suiv.* Ce que c'est que les mœurs des nations, *ibid.* 19 & *suiv.* Différence entre les mœurs & les lois, *ibid.* Différence entre les mœurs & les manières, *ibid.* Combien elles influent sur les lois, *ibid.* 27 & *suiv.* Comment celles d'une nation peuvent être formées par les lois, *ibid.* 31 & *suiv.* Le commerce les adoucit & les corrompt, *ibid.* 44. Pour les conserver, il ne faut pas renverser la nature, de laquelle elles tirent leur origine, *ibid.* 292. La pureté des mœurs que les parens doivent inspirer à leurs enfans, est la source de la prohibition des mariages entre proches, *ibid.* 307 & *suiv.* Cas où les lois en dépendent, *ibid.* 311 & *suiv.* De celles qui étoient

relatives aux combats, *ibid.* 307 & *suiv.* Description de celles de la France, lors de la réformation des coutumes, *ibid.* 450.

Mogol. Comment il s'assure la couronne, I. 98. Ne reçoit aucune requête si elle n'est accompagnée d'un présent, I. 105. Comment la fraude est punie dans ses états, II. 134.

Moines. Sont attachés à leur ordre par l'endroit qui le leur rend insupportable, I. 66. Cause de la dureté de leur caractère, I. 131. L'institut de quelques-uns est ridicule si le poisson est, comme on le croit, utile à la génération, III. 199. Sont une nation paresseuse, & qui entretenoit en Angleterre la paresse des autres : chassés d'Angleterre par Henri VIII, *ibid.* 232. C'est eux qui ont formé l'inquisition, *ibid.* 303. Maximes injustes qu'ils y ont introduites, *ibid.* 304. N'ont fait que copier, pour l'inquisition contre les juifs, les lois faites autrefois par les évêques pour les Wifigoths, *ibid.* 345. La charité de ceux d'autrefois leur faisoit racheter des captifs, IV. 46. Ne cessent de louer la dévotion de Pépin à cause des libéralités qu'il fit faire aux églises, IV. 134.

Moïse. On auroit dû, pour arrêter la communication du mal vénérien, prendre pour modèle les lois de Moïse sur la lèpre, II. 162. Le caractère des Juifs l'a souvent forcé dans ses lois de se relâcher de la loi naturelle, II. 192. Avoit réglé qu'aucun Hébreu ne pourroit être esclave que six ans : cette loi étoit fort sage ; pourquoi, II. 194. Comment veut que ceux des juifs qui avoient plusieurs femmes les traitassent, II. 205. Réflexion qui est l'éponge de toutes les difficultés que l'on peut opposer à ses lois, III. 28. Sageesse de ses lois au sujet des asyles, *ibid.* Pourquoi a permis le mariage entre le beau-frère & la belle-sœur, *ibid.* 310.

Molosses. Se tromperent dans le choix des moyens qu'ils employèrent pour tempérer le pouvoir monarchique, II. 51.

Monachisme. Ravages qu'il fait dans les pays où il est trop multiplié : pourquoi il est plus multiplié dans les pays chauds qu'ailleurs : c'est dans ces pays qu'on en devroit plus arrêter les progrès, II. 155. Doit, dans les pays où il est établi, gêner la liberté des enfans sur le mariage, III. 195.

Voyez *Moines.*

Monarchie. Quelles sont les lois qui en dérivent, I. 25 & *suiv.* Ce que c'est, & ce qui en constitue la nature, *ibid.* Quelle en est la maxime fondamentale, I. *ibid.* Les justices seigneuriales & ecclésiastiques y sont nécessaires, *ibid.* Ce qui, outre les pouvoirs intermédiaires, est essentiel à sa constitution, I. 27. Quel en est le principe, I. 31. 32. Peut se soutenir sans beaucoup de probité, *ibid.* La vertu n'est point le principe de ce gouvernement, I. 36 & *suiv.* Comment elle subsiste, *ibid.* Les crimes publics y sont plus privés que dans une république, I. 37. Comment on y supplée à la vertu, I. 39. L'ambition y est fort utile : pourquoi, I. 40. 41. Illusion qui y est utile, & à laquelle on doit se prêter, I. *ibid.* Pourquoi les mœurs n'y sont jamais si pures que dans une république, I. 48. Les mœurs y doivent avoir une certaine franchise, *ibid.* Dans quel sens on y fait cas de la vérité, I. 49. La politesse y est essentielle, *ibid.* L'honneur y dirige toutes les façons de penser & toutes les actions, I. 59. L'obéissance au souverain y est prescrite par les lois de toute espèce : l'honneur y met des bornes, I. 51. L'éducation y doit être conforme aux règles de l'honneur, *ibid.* Comment les lois y sont relatives au gouvernement, I. 85 & *suiv.* Les tributs y doivent être levés de façon que l'exaction ne soit point onéreuse au peuple, I. 87. Les affaires y doivent-elles être exécutées promptement, I. 88. 89. Ses avantages sur l'état républicain, *ibid.* -- sur le despotisme, *ibid.* Le prince y retient plus de pouvoir qu'il n'en communique à ses officiers, I. 103 & *suiv.* Y doit-on souffrir que les citoyens refusent les emplois publics, I. 108. Les emplois militaires n'y doivent pas être réunis avec les civils, I. 109 & *suiv.* La vénalité des charges y est utile, I. 111. 112. Il n'y faut point de censeurs, *ibid.* & *suiv.* Les lois y sont nécessairement multipliées, I. 114 & *suiv.* Causes de la multiplicité & de la variation des jugemens qui s'y rendent, *ibid.* Les formalités de justice y sont nécessaires, I. 118. & *suiv.* Comment s'y forment les jugemens, I. 121. Les ministres ne doivent point y être juges, I. 127. La clémence y est plus nécessaire qu'ailleurs, I. 150 & *suiv.* Il n'y faut point de lois somptuaires : dans quel cas elles y sont utiles, I. 157 & *suiv.* Finit par la pauvreté, I.

170. Pourquoi les femmes y ont peu de retenue, I. 163. N'a pas la bonté des mœurs pour principe, I. 173. Les dots des femmes y doivent être considérables, I. 174. La communauté des biens entre mari & femme y est utile, *ibid.* Les gains nuptiaux des femmes y sont inutiles, I. 175. Ce qui fait sa gloire & sa sûreté I. 185. Causes de la corruption de son principe, *ibid.* & *suiv.* Danger de la corruption de son principe, I. 188. 189. Ne peut subsister dans un état composé d'une seule ville, I. 198. Propriétés distinctives de ce gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Moyen unique, mais funeste pour la conserver quand elle est trop étendue, I. 199. Esprit de ce gouvernement, I. 209. Comment elle pourvoit à sa sûreté, I. 211. Quand doit faire des conquêtes; comment doit se conduire avec les peuples conquis & ceux de l'ancien domaine. Beau tableau d'une monarchie conquérante, II. 14. Précautions qu'elle doit prendre pour en conserver une autre qu'elle a conquise, II. 16. Conduite qu'elle doit tenir vis-à-vis d'un grand état qu'elle a conquis, II. 25. 26. Objet principal de ce gouvernement, II. 31. Tableau raccourci de celles que nous connoissons, II. 48. Pourquoi les anciens n'avoient pas une idée claire de ce gouvernement, II. 49 & *suiv.* Le premier plan de celle que nous connoissons fut formé par les barbares qui conquièrent l'empire romain, II. 50 & *suiv.* Ce que les Grecs appelloient ainsi dans les temps héroïques, II. 52 & *suiv.* Celles des temps héroïques des Grecs comparées avec celles que nous connoissons aujourd'hui, *ibid.* Quelle étoit la nature de celle de Rome sous ses rois, II. 54 & *suiv.* Pourquoi peut apporter plus de modération qu'une république dans le gouvernement des peuples conquis, II. 78. Les écrits satyriques ne doivent pas y être punis sévèrement : ils y ont leur utilité, II. 100. 101. Mesures que l'on doit y garder dans les lois qui concernent la révélation des conspirations, II. 105. Des choses qui y attaquent la liberté, II. 113 & *suiv.* Il ne doit point y avoir d'espions, II. 115. Comment doit être gouvernée, II. 116 & *suiv.* En quoi y consiste la félicité des peuples, *ibid.* Quel est le point de perfection dans le gouvernement monarchique, *ibid.* Le prince y doit être accessible, II. 117. Tous les sujets d'un état monarchique doivent avoir la liberté d'en sortir, II. 121. Tributs qu'on y

doit lever sur les peuples que l'on a rendus esclaves de la glebe, II. 127. On peut y augmenter les tributs, II. 136. Quel impôt y est le plus naturel, II. 137. 138. Tout est perdu quand la profession y est honorée, II. 144. Il n'y faut point d'esclaves, II. 162. Quand il y a des esclaves, la pudeur des femmes esclaves doit être à couvert de l'incontinence de leurs maîtres, II. 184. Le grand nombre d'esclaves y est dangereux, II. 185. Il est moins dangereux d'y armer les esclaves que dans une république, II. 186. S'établit plus facilement dans les pays fertiles qu'ailleurs, II. 232 & *suiv.* --- dans les plaines, II. 233. S'unit naturellement avec la liberté des femmes, III. 19. S'allie très facilement avec la religion chrétienne, *ibid.* 21. Le commerce de luxe y convient mieux que celui d'économie, *ibid.* 47 & *suiv.* Il n'y faut point de banque : les particuliers n'y peuvent avoir de trésors, *ibid.* 54. 55. On n'y doit point établir de ports francs, *ibid.* 56. Il n'est pas utile au monarque que la noblesse y puisse faire le commerce, *ibid.* 62 & *suiv.* Comment doit acquitter ses dettes, *ibid.* 175. Les bâtards y doivent être moins odieux que dans une république, *ibid.* 194. Deux sophismes ont toujours perdu, & perdront toujours toutes les monarchies. Quels sont ces sophismes, *ibid.* 198. S'accommode mieux de la religion catholique que de la protestante, *ibid.* 239. Le pontificat y doit être séparé de l'empire, *ibid.* 276. 277. L'inquisition n'y peut faire autre chose que des délateurs & des traîtres, *ibid.* 303. L'ordre de succession à la couronne y doit être fixée, *ibid.* 314. On y doit encourager les mariages, & par les richesses que les femmes peuvent donner, & par l'espérance des successions qu'elles peuvent procurer, *ibid.* 341. On y doit punir ceux qui prennent parti dans les séditions, IV. 6.

Monarchie élective. Doit être soutenue par un corps aristocratique, II. 57. C'est aux lois politiques & civiles à y décider dans quels cas la raison veut que la couronne soit dévolue aux enfans ou à d'autres, III. 296.

Monarque. Comment doit gouverner. Quelle doit être la règle de ses volontés, I. 25. Ce qui arrête le monarque qui marche au despotisme, I. 26. L'honneur met des bornes à sa puissance, I. 45. Son pouvoir dans le fond est le même que celui du despote, *ibid.* Et

plus heureux qu'un despote, I. 91. 92. Ne doit récompenser ses sujets qu'en honneurs qui conduisent à la fortune, I. 107. Ne peut être juge des crimes de ses sujets : pourquoi, I. 124 & *suiv.* Quand il enfreint les lois, il travaille pour les séducteurs contre lui-même, I. 127. Combien la clémence lui est utile, I. 150. Ce qu'il doit éviter pour gouverner sagement & heureusement, I. 185 & *suiv.* En quoi consiste sa puissance, & ce qu'il doit faire pour la conserver, I. 213. Il faut un monarque dans un état vraiment libre, II. 39. Comment dans un état libre il doit prendre part à la puissance législative, II. 44. 45. Les anciens n'ont imaginé que de faux moyens pour tempérer son pouvoir, II. 51. Quelle est sa vraie fonction, II. 52. 53. Il a toujours plus l'esprit de probité que les commissaires qu'il nomme pour juger ses sujets, II. 113. Bonheur des bons monarques : pour l'être, ils n'ont qu'à laisser les lois dans leur force, II. 114. On ne s'en prend jamais à lui des calamités publiques; on les impute aux gens corrompus qui l'obsèdent, II. 115. Comment doit manier sa puissance, II. 116. Doit encourager, & les lois doivent menacer, II. 117. Doit être accessible, *ibid.* Ses mœurs : description admirable de la conduite qu'il doit tenir avec ses sujets, *ibid.* Egards qu'il doit à ses sujets, II. 118.

Monastères. Comment entretenoient la paresse en Angleterre : leur destruction y a contribué à établir l'esprit de commerce & d'industrie, III. 332. Ceux qui vendent leur fonds à vie, ou qui font des emprunts à vie, jouent contre le peuple, mais tiennent la banque contre lui : le moindre bon sens fait voir que cela ne doit pas être permis, III. 274.

Monde. Ses lois sont nécessairement invariables, I. 3.

Monde physique. Mieux gouverné que le monde intelligent; pourquoi, I. 6.

MONLUC (JEAN DE) Auteur du registre *Olim*, III. 437.

Monnoie. Est, comme les figures de géométrie, un signe certain que le pays où l'on en trouve est habité par un peuple policé, II. 243. Lois civiles des peuples qui ne la connoissent point, II. 244. Est la source des lois civiles, parce qu'elle est la source des injustices qui viennent de la ruse, *ibid.* Est la destructrice de la

liberté, II. 246. Raison de son usage, III. 139 & *suiv.* Dans quel cas est nécessaire, 140. 141. Quelle en doit être la nature & la forme, III. *ibid.* & *suiv.* Les Lydiens sont les premiers qui aient trouvé l'art de la battre, *ibid.* 140. Quelle étoit originairement celle des Athéniens, des Romains : ses inconvéniens, *ibid.* Dans quel rapport elle doit être pour la prospérité de l'état avec les choses qu'elle représente, *ibid.* 141. Etoit autrefois représentée en Angleterre par tous les biens d'un Anglois, *ibid.* Chez les Germains elle devenoit bétail, marchandise ou denrée ; & ces choses devenoient monnoie, *ibid.* Est un signe des choses, & un signe de la monnoie même, *ibid.* 143. Combien il y en a de sortes, *ibid.* 144. Augmente chez les nations policées, & diminue chez les nations barbares, *ibid.* 145. Il seroit utile qu'elle fût rare, *ibid.* 146. C'est en raison de sa quantité que le prix de l'usure diminue, *ibid.* Comment dans sa variation le prix des choses se fixe, *ibid.* 147 & *suiv.* Les Africains en ont une sans en avoir aucune, *ibid.* 148. Preuves par le calcul qu'il est dangereux à un état de hausser ou baisser la monnoie, *ibid.* 159 & *suiv.* Quand les Romains firent des changemens à la leur pendant les guerres puniques, ce fut un coup de sagesse qui ne doit point être imité parmi nous, *ibid.* 164 & *suiv.* A haussé ou baissé à Rome à mesure que l'or & l'argent y sont devenus plus ou moins communs, *ibid.* 167 & *suiv.* Epoque & progression de l'altération qu'elle éprouva sous les empereurs romains, *ibid.* 168 & *suiv.* Le change empêche qu'on ne la puisse altérer jusqu'à un certain point, *ibid.* 169.

Monnoie idéale. Ce que c'est, III. 198.

Monnoie réelle. Ce que c'est, *ibid.* Pour le bien du commerce, on ne devoit se servir que de monnoie réelle, *ibid.*

Monnoyeurs (Faux). La loi qui les déclaroit coupables de lèse-majesté, étoit une mauvaise loi, II. 94.

Montagnes. La liberté s'y conserve mieux qu'ailleurs, II. 233.

Montagnes d'argent. Ce que l'on appelloit ainsi, III. 106.

MONTESQUIEU (M. DE). Vingt ans avant la publication de l'*Espirit des lois*, avoit composé un petit

ouvrage qui y est confondu, III. 172. Peu importe que ce soit lui, ou d'anciens & célèbres jurisconsultes, qui disent des vérités, pourvu que ce soit des vérités, III. 355.

MONTÉSUMA. Ne disoit pas une absurdité, quand il soutenoit que la religion des Espagnols est bonne pour leur pays, & celle du Mexique pour le Mexique, III. 260.

Montfort. Les coutumes de ce comté tirent leur origine des lois du comte Simon, III. 448.

Mont Janicule. Pourquoi le peuple de Rome s'y retira : ce qui en résulta, II. 112.

MONTPENSIER (La duchesse de). Les malheurs qu'elle attira sur Henri III prouvent qu'un monarque ne doit jamais insulter ses sujets, II. 119.

Mont sacré. Pourquoi le peuple de Rome s'y retira, I. 110. III.

Morale. Ses lois empêchent à chaque instant l'homme de s'oublier lui-même, I. 7. Ses regles doivent être celles de toutes les fausses religions, III. 242. On est attaché à une religion à proportion de la pureté de la morale, III. 241. Nous aimons spéculativement en matière de morale tout ce qui porte le caractère de sévérité, III. 271.

Mort civile. Etoit encourue chez les Lombards pour la lèpre, II. 161.

Moscovie. Les empereurs même y travaillent à détruire le despotisme, I. 95. Le czar y choisit qui il veut pour son successeur, I. 98. Le défaut de proportion dans les peines y cause beaucoup d'assassinats, I. 145. L'obscurité où elle avoit toujours été dans l'Europe contribua à la grandeur relative de la France sous Louis XIV. I. 215. Loi bien sage établie dans cet empire par Pierre I, II. 127. 128. Ne peut descendre du despotisme, parce que ses lois sont contraires au commerce & aux opérations du change, III. 170.

Moscovites. Idée plaisante qu'ils avoient de la liberté, I. 307. Combien sont insensibles à la douleur : raison physique de cette insensibilité, II. 151. Pourquoi se vendent si facilement, II. 256. Pourquoi ont changé si facilement de mœurs & de manières, III. 16. & suiv.

Mosquées. Pourquoi Gengis-kan les méprisa si fort,

quoiqu'il approuvât tous les dogmes des mahométans; *III.* 268.

Mouçons. La découverte de ces vents est l'époque de la navigation en pleine mer. Ce que c'est; temps où ils regnent; leurs effets, *III.* 95.

Moulins. Il seroit peut-être utile qu'ils n'eussent point été inventés, *III.* 201.

Muet. Pourquoi ne peut pas tester, *III.* 330.

Multiplication. Est beaucoup plus grande chez les peuples naissans que chez les peuples formés, *III.* 197.

MUMMOLUS. L'abus qu'il fit de la confiance de son pere, prouve que les comtes, à force d'argent, rendoient perpétuels leurs offices qui n'étoient qu'annuels, *IV.* 109.

Musique. Les anciens la regardoient comme une science nécessaire aux bonnes mœurs, *I.* 60 & *suiv.* Différences des effets qu'elle produit en Angleterre & en Italie. Raisons physiques de cette différence, tirées de la différence des climats, *II.* 151.

MUTIUS SCEVOLA. Punit les traitans pour rappeler les bonnes mœurs, *II.* 75, 76.

N.

Naires. Ce que c'est dans le Malabar, *II.* 204.

Naissance. Les registres publics sont la meilleure voie pour la prouver, *III.* 446.

Narbonnoise. Le combat judiciaire s'y maintint malgré toutes les lois qui l'abolissoient, *III.* 380.

NARSÈS (l'eunuque). Son exemple prouve qu'un prince ne doit jamais insulter ses sujets, *II.* 119.

Natchès. La superstition force ce peuple de la Louisiane à déroger à la constitution essentielle de ses mœurs. Ils sont esclaves, quoiqu'ils n'ayent pas de monnaie, *II.* 245, 246.

Nations. Comment doivent se traiter mutuellement tant en paix qu'en guerre, *I.* 9. Ont toutes, même les plus féroces, un droit des gens, *I.* 10. Celle qui est libre peut avoir un libérateur; celle qui est subjuguée ne peut avoir qu'un oppresseur, *III.* 34, 35.

Comparées aux particuliers : quel droit les gouverne ,
III. 54.

Nature. Les sentimens qu'elle inspire sont subordonnés dans les états despotiques aux volontés du prince, *I.* 44. 45. Douceur & grandeur des délices qu'elle prépare à ceux qui écoutent sa voix , *II.* 91. 92. Elle compense avec justesse les biens & les maux , *II.* 125. Les mesures qu'elle a prises pour assurer la nourriture aux enfans , détruisent toutes les raisons sur lesquelles on fonde l'esclavage de naissance , *II.* 173. C'est elle qui entretient les commodités que les hommes ne tiennent que de l'art , *II.* 237. C'est elle presque seule avec le climat qui gouverne les sauvages ,
III. 6. Sa voix est la plus douce de toutes les voix ,
III. 293. Ses lois ne peuvent être locales , & sont invariables , *III.* 310.

Nature du gouvernement. Ce que c'est ; en quoi diffère du principe du gouvernement , *I.* 30.

Naufrage (Droit de). Epoque de l'établissement de ce droit insensé : tort qu'il fit au commerce , *III.* 121.

Navigation. Effets d'une grande navigation , *III.* 52 & suiv. Combien l'imperfection de celle des anciens étoit utile au commerce des Tyriens , *ibid.* 77. Pourquoi celle des anciens étoit plus lente que la nôtre , *III.* 79 & suiv. Comment fut perfectionnée par les anciens , *III.* 96. N'a point contribué à la population de l'Europe , *III.* 227. Défendue sur les fleuves par les Guebres. Cette loi qui par - tout ailleurs auroit été funeste , n'avoit nul inconvénient chez eux , *III.* 262.

Navires. Pourquoi leur capacité se mesuroit-elle autrefois par muids de blé ; & se mesure-t-elle aujourd'hui par tonneaux de liqueurs , *III.* 72. Causes physiques de leurs différens degrés de vitesse , suivant leurs différentes grandeurs & leurs différentes formes , *III.* 79 & suiv. Pourquoi les nôtres vont presque à tous vents ; & ceux des anciens n'alloient presque qu'à un seul , *III.* 77. Comment on mesure la charge qu'ils peuvent porter , *III.* 81. Les obligations civiles que les matelots y passent entr'eux , doivent-elles être regardées comme nulles , *III.* 323. 324.

Négocians. Dans quel gouvernement ils peuvent

faire de plus grandes entreprises, *III.* 49. Il est bon qu'ils puissent acquérir la noblesse, *III.* 64. 65.

Négocians (*Compagnie de*). Ne conviennent jamais dans le gouvernement d'un seul, & rarement dans les autres, *III.* 55.

Nègres. Motif singulier qui déterminâ Louis XIII à souffrir que ceux de ses colonies fussent esclaves, *II.* 175 & *suiv.* Raisons admirables qui font le fondement du droit que nous avons de les rendre esclaves, *II.* 176 & *suiv.* Comment trafiquent avec les Maures, *III.* 140. Monnoie de ceux des côtes de l'Afrique, *III.* 149.

NÉRON. Pourquoi ne voulut pas faire les fonctions de juge, *I.* 125. Loi adroite & utile de cet empereur, *II.* 130. Dans les beaux jours de son empire il voulut détruire les fermiers & les traitans, *II.* 143. Comment il éluda de faire une loi touchant les affranchis, *II.* 194.

Neveux. Sont regardés aux Indes comme les enfans de leurs oncles. De là le mariage entre le beau-frère & la belle-sœur y est permis., *III.* 311.

NITARD. Témoignage que cet historien, témoin oculaire, nous rend du règne de Louis le débonnaire, *IV.* 162.

Nobles. Sont l'objet de l'envie dans l'aristocratie, *I.* 21. Quand ils sont en grand nombre dans une démocratie, police qu'ils doivent mettre dans le gouvernement, *ibid.* Répriment facilement le peuple dans une aristocratie, & se répriment difficilement eux-mêmes, *I.* 35. Doivent être populaires dans une démocratie, *I.* 80. Doivent être tous égaux dans une aristocratie, *I.* 85. Ne doivent dans une aristocratie être ni trop pauvres, ni trop riches : moyens de prévenir ces deux excès, *ibid.* — N'y doivent point avoir de contestations, *I.* 85. 86. Comment punis autrefois en France, *I.* 132. Quelle est leur unique dépense à Venise, *I.* 157. Quelle part ils doivent avoir dans un état libre aux trois pouvoirs, *II.* 38. Doivent dans un état libre être jugés par leurs pairs, *II.* 42. 43. Cas où dans un état libre ils doivent être jugés des citoyens de tout âge, *II.* 44.

Noblesse. Doit naturellement dans une monarchie être dépositaire du pouvoir intermédiaire, *I.* 25. 26. Son ignorance l'empêche dans une monarchie de pou-

voir

voir être dépositaire des lois, I. 27. Sa profession est la guerre. L'honneur l'y entraîne; l'honneur l'en arrache, 51. L'honneur en est l'enfant & le pere, I. 85. 86. Doit être soutenue dans une monarchie: moyens d'y réussir, *ibid.* Doit seule posséder les fiefs dans une monarchie. Ses privileges ne doivent point passer au peuple, *ibid.* Causes des différences dans les partages des biens qui lui sont destinés, I. 115. Est toujours portée à défendre le trône: exemples, I. 189. 190. Doit dans un état libre former un corps distingué, qui ait part à la législation: doit y être héréditaire. Comment sa part dans le pouvoir législatif doit être limitée, II. 38. 39. La gloire & l'honneur sont sa récompense, II. 144. Le commerce lui doit-il être permis dans une monarchie, III. 63 & *suiv.* Est-il utile qu'on la puisse acquérir à prix d'argent, III. 64. Celle de robe comparée avec celle d'épée, *ibid.* & *suiv.* Quand commença à quitter, même à mépriser la fonction de juge, III. 443.

Noblesse françoise. Le système de M. l'abbé Dubos sur l'origine de notre noblesse françoise, est faux & injurieux au sang de nos premières familles, & aux trois grandes maisons qui ont régné sur nous, IV, 99. & *suiv.* Quand & dans quelle occasion elle commença à refuser de suivre les rois dans toutes sortes de guerres, IV. 100.

Noces (Secondes). Etoient favorisées, & même prescrites par les anciennes lois romaines: le christianisme les rendit défavorables, III. 214 & *suiv.*

Noirs. Voyez *Negres.*

Noms. Contribuent beaucoup à la propagation. Il vaut mieux qu'ils distinguent les familles que les personnes seulement, III. 191.

Nord. Raisons physiques de la force du corps, du courage, de la franchise, &c. des peuples du nord, II. 146 & *suiv.* Les peuples y sont fort peu sensibles à l'amour, II. 151. Raisons physiques de la sagesse avec laquelle les peuples se maintinrent contre la puissance romaine, II. 153. Les passions des femmes y sont fort tranquilles, II. 210. Est toujours habité, parce qu'il est presque inhabitable, II. 233. Ce qui rend son commerce nécessaire avec le midi, III. 71. Les femmes & les hommes y sont plus long-temps propres à la génération qu'en Italie, III. 216. Pourquoi le protestan-

tisme y a été mieux reçu que dans le midi, III. 239.

Normandie. Les coutumes de cette province ont été accordées par le duc Raoul, III. 448.

Normands. Leurs ravages causerent une telle barbarie, que l'on perdit jusqu'à l'usage de l'écriture, & que l'on perdit toutes les lois auxquelles on substitua les coutumes, III. 363. Pourquoi persécutoient surtout les prêtres & les moines, IV. 136. Terminerent les querelles que le clergé faisoit aux rois & au peuple pour son temporel, IV. 142. Charles le chauve, qui auroit pu les détruire, les laissa aller pour de l'argent, IV. 163. Pourquoi dévastèrent la France, & non pas l'Allemagne, IV. 182. Leurs ravages ont fait passer la couronne sur la tête de Hugues Capet, qui pouvoit seul la défendre, IV. 184.

Notoriété de fait. Suffisoit autrefois sans autre preuve ni procédure, pour asséoir un jugement, III. 395.

Novelles de Justinien. Sont trop diffuses, IV. 20.

NUMA. Fit des lois d'épargne sur les sacrifices, III. 275. Ses lois sur le partage des terres furent rétablies par Servius Tullius, III. 226.

Numidie. Les freres du roi succédoient à la couronne à l'exclusion de ses enfans, III. 296.

O

*O***béissance.** Différence entre celle qui est due dans les états modérés, & celle qui est due dans les états despotiques, I. 44 & suiv. L'honneur met des bornes à celle qui est due au souverain dans une monarchie, I. 50. 51.

Obligations. Celles que les matelots passent entr'eux dans un navire, doivent-elles être regardées comme nulles, III. 324.

Offices. Les maires du palais contribuèrent de tout leur pouvoir à les rendre inamovibles : pourquoi, IV. 128. Quand les grands commencèrent à devenir héréditaires, IV. 177 & suiv.

Officiers généraux. Pourquoi dans les états monarchiques ils ne sont attachés à aucun corps de milice, I.

104. Pourquoi il n'y en a point en titre dans les états despotiques, *ibid.*

Offrandes. Raïson physique de la maxime religieuse d'Athènes, qui disoit qu'une petite offrande honoroit plus les dieux que le sacrifice d'un bœuf, III. 261. Bornes qu'elles doivent avoir : on n'y doit rien admettre de ce qui approche du luxe, *ibid.* 174 & *suiv.*

Olim. Ce que c'est que les registres que l'on appelle ainsi, III. 274.

Oncles. Sont regardés aux Indes comme les peres de leurs neveux : c'est ce qui fait que les mariages entre beau-frere & belle-sœur y sont permis, III. 311.

Oppienne. Voyez *Loi oppienne.*

Or. Plus il y en a dans un état, plus cet état est pauvre, III. 132. La loi qui défend en Espagne de l'employer en superfluités, est absurde, II. 66. Cause de la quantité plus ou moins grande de l'or & de l'argent, *ibid.* 145. Dans quel sens il seroit utile qu'il y en eût beaucoup ; & dans quel sens il seroit utile qu'il y en eût peu, *ibid.* 146. De sa rareté relative à celle de l'argent, *ibid.* 150.

Or (Côté d'). Si les Carthaginois avoient pénétré jusques-là, ils y auroient fait un commerce bien plus important que celui que l'on y fait aujourd'hui, III. 105.

Oracles. A quoi Plutarque attribue leur cessation, III. 208.

ORANGE (Le Prince d'). Sa proscription, IV. 26.

Orcomene. A été une des villes les plus opulentes de la Grèce : pourquoi, III. 84. Sous quel autre nom cette ville est connue, *ibid.* 85.

Ordonnance de 1287. C'est à tort qu'on la regarde comme le titre de création des baillis ; elle porte seulement qu'ils seront pris parmi les laïques, III. 445.

Ordonnance de 1670. Faute que l'auteur attribue mal à propos à ceux qui l'ont rédigée, IV. 21.

Ordonnances. Les barons du temps de S. Louis n'étoient soumis qu'à celles qui s'étoient faites de concert avec eux, III. 415 & *suiv.*

Ordres. Ceux du despote ne peuvent être ni contredits ni éludés, I. 44. 45.

Orgueil. Est la source ordinaire de notre politesse , I. 49. Source de celui des courtisans ; ses différens degrés , I. 50. Est pernicieux dans une nation , I. 152. 153. Est toujours accompagné de la gravité & de la paresse , I. *ibid.* Peut être utile quand il est joint à d'autres qualités morales : les Romains en font une preuve , III. 10.

Orient. Il semble que les eunuques y sont un mal nécessaire , II. 197. Une des raisons qui a fait que le gouvernement populaire y a toujours été difficile à établir , est que le climat demande que les hommes y aient un empire absolu sur les femmes , II. 207. Principe de la morale orientale , II. 108 & *suiv.* Les femmes n'y ont pas le gouvernement intérieur de la maison ; ce sont les eunuques , II. 113. Il n'y est point question d'enfans adultérins , III. 71.

Orientaux. Absurdité d'un de leurs supplices , II. 102. Raisons physiques de l'immutabilité de leur religion , de leurs mœurs , de leurs manières , & de leurs lois , II. 153. 154. Tous , excepté les mahométans , croyent que toutes les religions sont indifférentes en elles-mêmes , III. 316.

Orléans. Le combat judiciaire y étoit en usage dans toutes les demandes pour dettes , III. 384.

Orphelins. Comment un état bien policé pourvoit à leur subsistance , III. 207.

Orphitien. Voyez *Sénatusconsulte.*

Ostracisme. Prouve la douceur du gouvernement populaire qui l'employoit , III. 316. Pourquoi nous le regardons comme une peine , tandis qu'il couvroit d'une nouvelle gloire celui qui y étoit condamné , *ibid.* On cessa de l'employer dès qu'on en eut abusé contre un homme sans mérite , *ibid.* Fit mille maux à Syracuse , & fut une chose admirable à Athènes , *ibid.* 318.

Ostrogoths. Les femmes chez eux succédoient à la couronne , & pouvoient régner par elles-mêmes , II. 372. Théodoric aboît chez eux l'usage du combat judiciaire , III. 379. L'auteur promet un ouvrage particulier sur leur monarchie , IV. 51.

OTHONS. Autorisèrent le combat judiciaire d'abord dans les affaires criminelles , ensuite dans les affaires civiles , III. 380.

Ouvriers. On doit chercher à en augmenter & non pas

pas à en diminuer le nombre , III. 201. Laisent plus de biens à leurs enfans que ceux qui ne vivent que du produit de leurs terres , *ibid.* 230.

Oxus. Pourquoi ce fleuve ne se jette plus dans la mer Caspienne , III. 75.

P

P *Aganisme.* Pourquoi il y avoit & il pouvoit y avoir dans cette religion des crimes inexpiables , III. 246.

Païens. De ce qu'ils élevoient des autels aux vices , s'ensuit-il qu'ils aimoient les vices , III. 235.

Pairs. Henri VIII se défit de ceux qui lui déplaisoient , par le moyen des commissaires , II. 113. Etoient les vassaux d'un même seigneur , qui l'assistoient dans les jugemens qu'il rendoit pour ou contre chacun d'eux , III. 398 & *suiv.* Afin d'éviter le crime de félonie , on les appelloit de faux jugement , & non pas le seigneur , *ibid.* 490. Leur devoir étoit de combattre & de juger , *ibid.* 405. Comment rendoient la justice , *ibid.* 442. Quand commencerent à ne plus être assemblés par le seigneur pour juger , *ibid.* 443. Ce n'est point une loi qui a aboli les fonctions des pairs dans les cours des seigneurs ; cela s'est fait peu à peu , *ibid.* 445.

Paix. Est la premiere loi naturelle de l'homme qui ne seroit point en société , I. 7. 8. Est l'effet naturel du commerce , III. 45.

Paladins. Quelle étoit leur occupation , III. 389.

Palestine. C'est le seul pays & ses environs où une religion qui défend l'usage du cochon , puisse être bonne : raisons physiques , III. 261.

Papes. Employèrent les excommunications pour empêcher que le droit romain ne s'accréditât au préjudice de leurs canons , III. 442. Les décrétales sont , à proprement parler , leurs rescrits , & les rescrits sont une mauvaise sorte de législation : pourquoi , *ibid.* 397. Pourquoi Louis le débonnaire abandonna leur élection au peuple romain , IV. 143.

Papier. Un impôt sur le papier destiné à écrire les

actes, seroit plus commode que celui qui se prend sur les diverses clauses des actes, II. 131.

Papiers circulans. Combien il y en a de sortes : qui sont ceux qu'il est utile à un état de faire circuler, III. 171 & *suiv.*

PAPIRIUS. Son crime, qui ne doit pas être confondu avec celui de Plantius, fut utile à la liberté, I. 115.

Parage. Quand il a commencé à s'établir en matiere de fiefs, IV. 119.

Paraguay. Sagesse des lois que les jésuites y ont établies, I. 58 & *suiv.* Pourquoi les peuples y sont si fort attachés à la religion chrétienne, tandis que les autres sauvages le sont si peu à la leur, III. 268.

Parasse. Celle d'une nation vient de son orgueil, II. 193. 194. Dédommage les peuples des maux que leur fait souffrir le pouvoir arbitraire, II. 125.

Parasse de l'ame. Sa cause est son effet, III. 247.

Parlement. Ne devoit jamais frapper ni sur la juridiction des seigneurs, ni sur la juridiction ecclésiastique, I. 26. Il en faut dans une monarchie, I. 27. Plus il délibère sur les ordres du prince, mieux il lui obéit, I. 88. A souvent par sa fermeté préservé le royaume de sa chute, I. 89. Son attachement aux lois est la sûreté du prince dans les mouvemens de la monarchie, I. *ibid.* La maniere de prononcer des enquêtes dans le temps de leur création, n'étoit pas la même que celle de la grand'chambre : pourquoi, III. 420. Ses jugemens avoient autrefois plus de rapport à l'ordre politique qu'à l'ordre civil : quand & comment il descendit dans le détail civil, *ibid.* 436. Rendu sédentaire, il fut divisé en plusieurs classes, *ibid.* A réformé les abus intolérables de la juridiction ecclésiastique, *ibid.* 438. A mis par un arrêt des bornes à la cupidité des ecclésiastiques, *ibid.* 440.

Voyez *Corps législatifs.*

Paroles. Quand sont crimes, & quand ne le sont pas, II. 97. 98 & *suiv.*

Parricide. Quel étoit leur peine du temps de Henri I, III. 425.

Partage des biens. Est réglé par les seules lois civiles ou politiques, III. 294 & *suiv.*

Partage des terres. Quand & comment doit se faire : précautions nécessaires pour en maintenir l'égalité,

I. 68 & *suiv.* 71. Celui que fit Romulus est la source de toutes les lois romaines sur les successions, III. 242 & *suiv.* Celui qui se fit entre les barbares & les Romains, lors de la conquête des Gaules, prouve que les Romains ne furent point tous mis en servitude ; & que ce n'est point dans cette prétendue servitude générale qu'il faut chercher l'origine des serfs & l'origine des fiefs, IV. 37 & *suiv.*

Voyez *Terres.*

Parthes. L'affabilité de Mithridate leur rendit ce roi insupportable : cause de cette bizarrerie, III. 4. Révolution que leurs guerres avec les Romains apportèrent dans le commerce, III. 120.

Partie publique. Il ne pouvoit y en avoir dans le temps que les lois des barbares étoient en vigueur : il ne faut pas prendre les avoués pour ce que nous appelons aujourd'hui partie publique : quand a été établie, III. 425 & *suiv.*

Passions. Les peres peuvent plus aisément donner à leurs enfans leurs passions que leurs connoissances : parti que les républiques doivent tirer de cette règle, I. 55. Moins nous pouvons donner carrière à nos passions particulières, plus nous nous livrons aux générales ; de là l'attachement des moines pour leur ordre, I. 67. 68.

Pasteurs. Mœurs & lois des peuples pasteurs, II. 241.

Patane. Combien la lubricité des femmes y est grande : causes, II. 209.

Patriciens. Comment leurs prérogatives influoient sur la tranquillité de Rome : nécessaires sous les rois, inutiles pendant la république, III. 127. Dns quelles assemblées du peuple ils avoient le plus de pouvoir, *ibid.* 130. Comment ils devinrent subordonnés aux plébéiens, *ibid.* 130.

Patrie (Amour de la). C'est ce que l'auteur appelle *vertu* : en quoi consiste ; à quel gouvernement est principalement affecté, II. 177. Ses effets, I. 188.

Pâturages. Les pays où il y en a beaucoup sont peu peuplés, III. 200.

PAUL. Raisonnement absurde de ce jurisconsulte, IV. 23.

Pauvreté. Fait finir les monarchies, I. 159. Celle d'un petit état qui ne paye point de tributs, est-elle

une preuve que pour rendre un peuple industrieux il faut le surcharger d'impôts, *II.* 125. Effets funestes de celles d'un pays, *II. ibid.* Celle des peuples peut avoir deux causes : leurs différens effets, *III.* 47. C'est une absurdité de dire qu'elle est favorable à la propagation, *ibid.* 198. Ne vient pas du défaut de propriété, mais du défaut de travail, *ibid.* 230.

Pays de droit écrit. Pourquoi les coutumes n'ont pu y prévaloir sur les lois romaines, *III.* 363. Révolutions que les lois romaines y ont essuyées, *III.* 366.

Pays formés par l'industrie des hommes. La liberté y convient, 236.

Payfans. Lorsqu'ils sont à leur aise, la nature du gouvernement leur est indifférente, *II.* 232 & *suiv.*

Péculat. Ce crime est naturel dans les états despotiques, *I.* 102. La peine dont on le punit à Rome quand il y parut, prouve que les lois suivent les mœurs, *III.* 27.

Pédaliens. N'avoient point de prêtres, & étoient barbares, *III.* 170.

Pédanterie. Seroit-il bon d'en introduire l'esprit en France, *III.* 8.

Pégu. Comment les successions y sont réglées, *I.* 97. Un roi de ce pays pensa étouffer de rire en apprenant qu'il n'y avoit point de roi à Venise *III.* 4 & *suiv.* Les points principaux de la religion de ses habitans sont la pratique des principales vertus morales, & la tolérance de toutes les autres religions, *III.* 242.

Peine du talion. Dérivé d'une loi antérieure aux lois positives, *I.* 5.

Peines. Doivent être plus ou moins sévères, suivant la nature des gouvernemens, *I.* 130 & *suiv.* Augmentent ou diminuent dans un état à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne de la liberté, *ibid.* Tout ce que la loi appelle peine dans un état modéré en est une : exemple singulier, *I.* 131. Comment on doit ménager l'empire qu'elles ont sur les esprits, *II.* 257 & *suiv.* Quand elles sont outrées, elles corrompent le despotisme même, *II.* 259 & *suiv.* Le sénat de Rome préféroit celles qui sont modérées : exemple, *I.* 140. Les empereurs romains en proportionnerent la rigueur au rang des coupables, *I.* 142. Doivent être

Dans une juste proportion avec les crimes : la liberté dépend de cette proportion , I. 144 & *suiv.* C'est un grand mal en France qu'elles ne soient pas proportionnées aux crimes , *ibid.* Pourquoi celles que les empereurs romains avoient prononcées contre l'adultère ne furent pas suivies , I. 120 & *suiv.* Doivent être tirées de la nature de chaque crime , II. 10 & *suiv.* Quelles doivent être celles des sacrilèges , II. 85 --- des crimes qui sont contre les mœurs ou contre la pureté , II. 86. Une religion qui n'annonceroit point de peines pour l'autre vie , n'attacheroit pas beaucoup , III. 164. Celles des lois barbares étoient toutes pécuniaires ; ce qui rendoit la partie publique inutile , *ibid.* 425 & *suiv.* Pourquoi il y'en avoit tant de pécuniaires chez les Germains qui étoient si pauvres , IV. 75.

Peines fiscales. Pourquoi plus grandes en Europe qu'en Asie , II. 133. 134.

Peines pécuniaires. Sont préférables aux autres , I. 147. On peut les aggraver par l'infamie , *ibid.*

Pèlerinage de la Mecque. Gengis-kan le trouvoit absurde : pourquoi , III. 268.

PEN (M.) Comparé à Lycurgue , I. 57.

Péneses. Peuple vaincu par les Thessaliens. Etoient condamnés à exercer l'agriculture , regardée comme une profession servile , I. 62.

Pénitences. Règle puisées dans le bon sens , que l'on doit suivre quand on impose des pénitences aux autres ou à soi-même , III. 246.

Pensées. Ne doivent point être punies , I. 164.

PÉONIUS. La perfidie qu'il fit à son pere prouve que les offices des comtes étoient annuels , & qu'ils les rendoient perpétuels à force d'argent , IV. 106 & *suiv.*

PÉPIN. Fit rédiger les lois des Frisons , III. 343. Constitution de ce prince qui ordonne de suivre la coutume par-tout où il n'y a pas de loi ; mais de ne pas préférer la coutume à la loi , *ibid.* 365. Explication de cette constitution , *ibid.* 366. De son temps , les coutumes avoient moins de force que les lois : on préféroit cependant les coutumes ; enfin elles prirent entièrement le dessus , *ibid.* Comment sa maison devint puissante : attachement singulier de la nation pour elle , IV. 126 & *suiv.* Se rendit maître de la monarchie en protégeant le clergé , IV. 135. Précautions qu'il prit

pour faire rentrer les ecclésiastiques dans leurs biens; IV. 140. Fait oindre & bénir ses deux fils en même temps que lui : fait obliger les seigneurs à n'élire jamais personne d'une autre race. Ces faits, avec plusieurs autres qui suivent, prouvent que pendant la seconde race la couronne étoit élective; IV. 153. Partage son royaume entre ses deux fils, *ibid.* La foi & hommage a-t-elle commencé à s'établir de son temps, IV. 191.

Peres. Doivent-ils être punis pour leurs enfans, I. 149. C'est le comble de la fureur despotique que leur disgrâce entraîne celle de leurs enfans & de leur femme, II. 121. Sont dans l'obligation naturelle d'élever & de nourrir leurs enfans : & c'est pour trouver celui que cette obligation regarde que le mariage est établi, III. 186. Est-il juste que le mariage de leurs enfans dépende de leur consentement, *ibid.* 194. Il est contre la nature qu'un pere puisse obliger sa fille à répudier son mari, surtout s'il a consenti au mariage, *ibid.* 366. Dans quel cas sont autorisés par le droit naturel à exiger de leurs enfans qu'ils les nourrissent, *ibid.* 292. Sont-ils obligés par le droit naturel de donner à leurs enfans un métier pour gagner leur vie, *ibid.* La loi naturelle leur ordonne de nourrir leurs enfans; mais non pas de les faire héritiers, *ibid.* 294 & *suiv.* Pourquoi ne peuvent pas épouser leurs filles, *ibid.* 307. Pouvoient vendre leurs enfans. De là la faculté sans bornes que les Romains avoient de tester, *ibid.* 327. La force du naturel leur faisoit souffrir à Rome d'être confondus dans la sixieme classe pour éluder la loi voconienne en faveur de leurs enfans, *ibid.* 335.

Pere de famille. Pourquoi ne pouvoit pas permettre à son fils, qui étoit en sa puissance de tester, III. 330.

Peres de l'Eglise. Le zèle avec lequel ils ont combattu les lois juliennes est pieux, mais mal entendu, III. 211 & *suiv.*

Périécien. Peuple vaincu par les Crétois. Etoient condamnés à exercer l'agriculture, regardés comme une profession servile, I. 62.

Perse. Les ordres du roi y sont irrévocables, I. 44. Comment le prince s'y assure la couronne, I. 98. Bonne coutume de cet état, qui permet à qui veut de sortir du royaume, II. 121. Les peuples y sont

heureux, parce que les tributs y sont en régie, II. 143. La polygamie, du temps de Justinien, n'y empêchoit pas les adulteres, II. 205. Les femmes n'y sont pas même chargées du soin de leurs habillemens, II. 213. La religion des Guebres a rendu ce royaume florissant; celle de Mahomet le détruit: pourquoi, III. 245. C'est le seul pays où la religion des Guebres put convenir, III. 262. Le roi y est chef de la religion: l'alcoran borne son pouvoir spirituel, III. 276. Il est aisé, en suivant la méthode de M. l'abbé Dubos, de prouver qu'elle ne fut point conquise par Alexandre, mais qu'il y fut appelé par les peuples, IV. 8.

Perfes. Leur empire étoit despotique, & les anciens le prenoient pour une monarchie, I. 180. Coutume excellente chez eux pour encourager l'agriculture, II. 158. Comment vinrent à bout de rendre leur pays fertile & agréable, II. 237. Etendue de leur empire: en furent-ils profiter pour le commerce, III. 86 & *suiv.* Préjugé singulier qui les a toujours empêché de faire le commerce des Indes, *ibid.* 87. Pourquoi ne profiterent pas de la conquête de l'Egypte pour leur commerce, III. 90. Avoient des dogmes faux, mais très utiles, III. 256. Pourquoi avoient consacré certaines familles au sacerdoce, III. 271. Epousoient leur mere en conséquence du précepte de Zoroastre, III. 309.

Personnes. Dans quelle proportion doivent être taxées, II. 128.

Peste. L'Egypte en est le siege principal: sages précautions prises en Europe pour en empêcher la communication, II. 51. 52. Pourquoi les Turcs prennent si peu de précautions contre cette maladie, II. 162.

Petits enfans. Succédoient dans l'ancienne Rome à l'aïeul paternel, & non à l'aïeul maternel: raisons de cette disposition, III. 326.

Peuple Quand il est souverain, comment peut user de sa souveraineté, I. 14. Ce qu'il doit faire par lui-même quand il est souverain; ce qu'il doit faire par ses ministres, I. 15. Doit, quand il a la souveraineté, nommer ses ministres & son sénat, *ibid.* Son discernement dans le choix des généraux & des magistrats, *ibid.* Son caractère, I. 20. 21. Doit faire les lois dans une démocratie, *ibid.* Quel est son état dans l'aristocratie, *ibid.* Il est utile que dans une aristocratie il ait

quelque influence dans le gouvernement, *ibid.* Il est difficile que dans une monarchie il soit ce que l'auteur appelle vertueux : pourquoi, I. 36. 37. Comment dans les états despotiques il est à l'abri des ravages des ministres, I. 42. Ce qui fait sa sûreté dans les états despotiques, I. 43. La cruauté du souverain le soulage quelquefois, *ibid.* Pourquoi on méprise sa franchise dans une monarchie, I. 49. Tient long-temps aux bonnes maximes qu'il a une fois embrassées, I. 66. Peut-il dans une république être juge des crimes de lèse-majesté, I. 122. Les lois doivent mettre un frein à la cupidité qui le guideroit dans les jugemens des crimes de lèse-majesté, I. 123. Cause de sa corruption, I. 186. Ne doit pas dans un état libre avoir la puissance législative : à qui doit la confier, II. 36 & *suiv.* Son attachement pour les bons monarques, II. 114. Jusqu'à quel point on doit le charger d'impôts, II. 129. Veut qu'on lui fasse illusion dans la levée des impôts : comment on peut conserver cette illusion, II. 130 & *suiv.* Est plus heureux sous un gouvernement barbare que sous un gouvernement corrompu, II. 139. 140. SON SALUT EST LA PREMIERE LOI, III. 321.

Peuple d'Athènes. Comment fut divisé par Solon, I. 17.

Peuple de Rome. Son pouvoir sous les cinq premiers rois II. 54 & *suiv.* Comment il établit sa liberté, II. 59 & *suiv.* Sa trop grande puissance étoit cause de l'énormité de l'usure, III. 178 & *suiv.*

Peuple naissant Il est incommode d'y vivre dans le célibat ; il ne l'est point d'y avoir des enfans : c'est le contraire dans un peuple formé, III. 197.

Peuple romain. Comment fut divisé par Servius Tullius, I. 17. Comment étoit divisé du temps de la république, & comment s'assembloit, II. 60 & *suiv.*

Peuples. Ceux qui ne cultivent point les terres sont plutôt gouvernés par le droit des gens que par le droit civil, II. 241. Leur gouvernement, leurs mœurs, II. 242. Ne tirent point leur ornement de l'art, mais de la nature ; de là la longue chevelure des rois francs, II. 258. Leur pauvreté peut dériver de deux causes qui ont différens effets, I. 191.

. PHALEAS de Calcédoine. En voulant établir l'égalité, il la rendit odieuse, I. 71.

Phéniciens. Nature & étendue de leur commerce, II. 265. Réussirent à faire le tour de l'Afrique, III. 98. Ptolomée regardoit ce voyage comme fabuleux, *ibid.* 102.

PHILIPPE II. dit *auguste*. Ses établissemens sont une des sources des coutumes de France, III. 448.

PHILIPPE IV. dit *le bel*. Quelle autorité il donna aux lois de Justinien, III. 442.

PHILIPPE VI. dit *de Valois*. Abolit l'usage d'ajourner les seigneurs sur les appels des sentences de leurs juges, & soumit leurs baillis à cet ajournement, III. 419.

PHILIPPE II. roi d'Espagne. Ses richesses furent cause de sa banqueroute & de sa misère, III. 56.

PHILON. Explication d'un passage de cet auteur touchant les mariages des Athéniens & des Lacédémoniens, I. 71.

Philosophie. Commença à introduire le célibat dans l'empire; le christianisme acheva de l'y mettre en crédit, III. 219.

PHEDRE & HIPPOLYTE. Ce sont les accens de la nature qui causent le plaisir que fait cette tragédie aux spectateurs, III. 292.

PIERRE I. (*le Czar*). Mauvaise loi de ce prince, I. 127. Loi sage de ce prince, II. *ibid.* S'y prit mal pour changer les mœurs & les manières des Moscovites, III. 15 & *suiv.* Comment a joint le Pont-Euxin à la mer Caspienne, *ibid.* 76.

Piété. Ceux que cette vertu inspire parlent toujours de religion, parce qu'ils l'aiment, III. 264.

Pistes. Voyez *Edit de Pistes*.

Places fortes. Sont nécessaires sur les frontières d'une monarchie; pernicieuses dans un état despotique, I. 99.

Placites des hommes libres. Ce qu'on appelloit ainsi dans les temps reculés de la monarchie, IV. 70.

Plaideurs. Comment traités en Turquie, I. 118. Passions funestes dont ils sont animés, *ibid.*

Plaines. La monarchie s'y établit mieux qu'ailleurs, II. 223.

Plantes. Pourquoi suivent mieux les lois naturelles que les bêtes, I. 6.

PLATON. Ses lois étoient la correction de celles de Lacédémone , I. 56. Doit servir de modèle à ceux qui voudront faire des institutions nouvelles , I. 58.

PLAURIUS. Son crime , qu'il ne faut pas confondre avec celui de Papirius , affermit la liberté de Rome , II. 112.

Plébâens. Pourquoi ont eu tant de peine à Rome à les élever aux grandes charges : pourquoi ils ne se furent jamais à Athènes , quoiqu'ils eussent droit d'y prétendre dans l'une & dans l'autre ville , II. 16.

Plébisçites. Ce que c'étoit ; leur origine , & dans quelles assemblées ils se faisoient , II. 64.

PLUTARQUE. Dit que la loi est la reine de tous les mortels & immortels , I. 3.

Poètes. Les décemvirs avoient prononcé à Rome la peine de mort contr'eux , I. 141.

Poids. Est-il nécessaire de les rendre uniformes partout le royaume , IV. 28.

Point d'honneur. Gouvernoit tout au commencement de la troisième race , III. 384.

Poisson. S'il est vrai , comme on le prétend , que ses parties huileuses soient propres à la génération , l'institut de certains ordres monastiques est ridicule , III. 199.

Police. Ce que les Grecs nommoient ainsi , II. 54. Quels sont les crimes contre la police ; quelles en sont les peines , II. 86.

Politesse. Ce que c'est en elle-même : quelle est la source de celle qui est en usage dans une monarchie , I. 49.

Politique. Emploie dans les monarchies le moins de vertu qu'il est possible , I. 36.

Politiques. Sources des faux raisonnemens qu'ils ont faits sur le droit de la guerre , II. 5.

Pologne. Pourquoi l'aristocratie de cet état est la plus imparfaite de toutes , I. 24. Pourquoi il y a moins de luxe que dans d'autres états , I. 154.

Polonois. Pertes qu'ils font sur leur commerce en blé , III. 55.

Poltronerie. Ce vice , dans un particulier membre d'une nation guerrière , en suppose d'autres : la preuve par le combat singulier avoit donc une raison fondée sur l'expérience , III. 374.

Poltrons. Comment étoient punis chez les Germains, IV. 73.

POLYBE. Regardoit la musique comme nécessaire dans un état, I. 60.

Polygamie. Inconvénient de la polygamie dans les familles des princes d'Afie, I. 127.

POMPÉE. Ses soldats apportèrent de Syrie une maladie à peu près semblable à la lèpre : elle n'eut pas de suites, H. 161.

Pont-Euxin. Comment Séleucus Nicator auroit pu exécuter le projet qu'il avoit de le joindre à la mer Caspienne. Comment Pierre I. l'a exécuté, III. 76.

Pontife. Il en faut un dans une religion qui a beaucoup de ministres, III. 276. Droit qu'il avoit à Rome sur les hérédités : comment on l'éluoit, IV. 9.

Pontificat. En quelles mains doit être déposé, III. 276.

Population. Elle est en raison de la culture des terres & des arts, II. 239.

Voyez *Propagation.*

Port d'armes. Ne doit pas être puni comme un crime capital, III. 323.

Port franc. Il en faut un dans un état qui fait le commerce & économie, III. 56.

Ports de mer. Raison morale & physique de la population que l'on y remarque, malgré l'absence des hommes, III. 199.

Portugais. Découvrent le cap de Bonne-Espérance, II. 346.

Portugal. Combien le pouvoir du clergé y est utile au peuple, I. 26. Tout étranger que le droit du sang y appelleroit à la couronne, est rejeté, III. 321.

Pouvoir. Comment on en peut réprimer l'abus, II. 30.

Pouvoir arbitraire. Maux qu'il fait dans un état, II. 125.

Pouvoir paternel. N'est point l'origine du gouvernement d'un seul, I. 12.

Pouvoirs. Il y en a de trois sortes en chaque état, II. 32. Comment sont distribués en Angleterre, *ibid.*

Pouvoirs intermédiaires. Quelle est leur nécessité & quel doit être leur usage dans une monarchie, I. 24. Quel corps doit plus naturellement en être dépositaire, I. 25.

Praticiens. Lorsqu'ils commencerent à se former, les seigneurs perdirent l'usage d'assembler leurs pairs pour juger, III. 443.

Pratiques religieuses. Plus une religion en est chargée, plus elle attache ses sectateurs, III. 265.

Préceptes. La religion en doit moins donner que de conseils, III. 241.

Préceptions. Ce que c'étoit sous la premiere race de nos rois ; par qui & quand l'usage en fut aboli, IV. 115 & suiv.

Prédestination. Le dogme de Mahomet sur cet objet est pernicieux à la société, III. 245.

Prérogatives. Celles des nobles ne doivent point passer au peuple, I. 86.

Présens. On est obligé dans les états despotiques d'en faire à ceux à qui on demande des graces, I. 135.

Présomption. Celle de la loi vaut mieux que celle de l'homme, IV. 24.

Prêt. Du prêt par contrat, III. 176 & suiv.

Prêt à intérêt. C'est dans l'évangile, & non dans les rêveries des scholastiques qu'il en faut chercher la source, II. 123.

Préteurs. Qualiés qu'ils doivent avoir, I. 15. Pourquoi introduisirent à Rome les actions de bonne foi, I. 121.

Prêtres. Sources de l'autorité qu'ils ont ordinairement chez les peuples barbares, III. 1.

Preuves négatives. N'étoient point admises par la loi salique ; elles l'étoient par les autres lois barbares, III. 297 & suiv.

Preuves par l'eau bouillante. Admises par la loi salique. Tempérament qu'elle prenoit pour en adoucir la rigueur, III. 371.

Preuves par l'eau froide. Abolies par Lothaire, III. 381.

Preuves par le combat. Par quelles lois admises, III. 360.

Preuves par le feu. Comment se faisoient. Ceux qui y succomboient étoient des effeminés, qui dans une nation guerrière méritoient d'être punis, III. 375 & suiv.

Preuves par témoins. Révolutions qu'a essuyées cette espece de preuves, III. 446.

Priere

Prière. Quand elle est répétée un certain nombre de fois par jour, elle porte trop à la contemplation, III. 245.

Prince. Comment doit gouverner une monarchie. Quelle doit être la règle de ses volontés, I. 31.

Princes du sang royal. Usages des Indiens pour s'assurer que leur roi est de ce sang, III. 297.

Principe du gouvernement. Ce que c'est; en quoi diffère du gouvernement, I. 27.

Privileges. Sont une des sources de la variété des lois dans une monarchie, I. 116.

Privileges exclusifs. Doivent rarement être accordés pour le commerce, I. 252.

Prix. Comment celui des choses se fixe dans la variation des richesses de signe, III. 148 & *suiv.*

Probité. N'est pas nécessaire pour le maintien d'une monarchie ou d'un état despotique, I. 31.

Procédés. Faisoient au commencement de la troisième race toute la jurisprudence, III. 383 & *suiv.*

Procédure. Le combat judiciaire l'avoit rendue publique, III. 368.

Procédure par record. Ce que c'étoit, III. 421.

Procès entre les Portugais & les Espagnols. A quelle occasion: par qui jugé, II. 129.

Procès criminels. Se faisoient autrefois en public: pourquoi: abrogation de cet usage, III. 421 & *suiv.*

PROCOPE. Faute commise par cet usurpateur de l'empire, I. III.

Proconsuls. Leurs injustices dans les provinces, II. 77 & *suiv.*

Procureurs du roi. Utilité de ces magistrats, I. 129. Etablis à Majorque par Jacques II, III. 428.

Procureurs généraux. Il ne faut pas les confondre avec ce que l'on appelloit autrefois *avoués*: différence de leurs fonctions, III. 415 & *suiv.*

Prodiges. Pourquoi ne pouvoient pas tester, III. 319.

Professions. Ont toutes leur lot. Les richesses seulement pour les traitans; la gloire & l'honneur pour la noblesse; le respect & la considération pour les ministres & pour les magistrats, II. 144.

Proletaires. Ce que c'étoit à Rome, III. 335.

Propagation. Lois qui y ont rapport, III. 187 & *suiv.*

Propagation de la religion. Est difficile , surtout dans des pays éloignés , dont le climat , les lois , les mœurs & les manieres sont différens de ceux où elle est née ; & encore plus dans les grands empires despotiques , III. 287.

Propres ne remontent point. Origine de cette maxime , qui n'eut lieu d'abord que pour les fiefs , IV. 193.

Propréteurs. Leurs injustices dans les provinces , II. 77 & suiv.

Propriété. Est fondée sur les lois civiles : conséquences qui en résultent , III. 312 & suiv.

Proscription. Absurdité dans la récompense promise à celui qui assassineroit le prince d'Orange , III. 436.

Prostitution. Les enfans dont le pere a trafiqué la pudicité , sont obligés par le droit naturel de le nourrir quand il est tombé dans l'indigence , III. 293.

Prostitution publique. Contribue peu à la propagation : pourquoi , III. 189.

PROTAIRE. Favori de Bruneault , fut cause de la perte de cette princesse , en disposant la noblesse contre elle , par l'abus qu'il faisoit des fiefs , IV. 111.

Protestans Sont moins attachés à leur religion que les catholiques : pourquoi , III. 264.

Protestantisme. S'accommode mieux d'une république que d'une monarchie , III. 239.

Provinces romaines. Comment étoient gouvernées , II. 77 & suiv. Etoient désolées par les traitans , II. 79.

PTOLOMÉE. Ce que ce géographe connoissoit de l'Afrique , III. 100.

Public (Bien). C'est un paralogisme de dire qu'il doit l'emporter sur le bien particulier , III. 312.

Publicain. Voyez *Impôts. Tributs. Fermes. Fermiers. Traitans.*

Puissance. Combien il y en a de sortes dans un état : entre quelles mains le bien de l'état demande qu'elles soient déposées , I. 311 & suiv.

Puissance de juger. Ne doit jamais dans un état libre être réunie avec la puissance législative ; exceptions , II. 42 & suiv.

Puissance exécutive. Doit dans un état vraiment libre être entre les mains d'un monarque , II. 39. Comment doit être tempérée par la puissance législative , II. 41 & suiv.

Puissance législative. En quelles mains doit être déposée, II. 31.

Puissance militaire. C'étoit un principe fondamental de la monarchie qu'elle fût toujours réunie à la juridiction civile : pourquoi, IV. 69 & suiv.

Puissance paternelle. Combien est utile dans une démocratie : pourquoi on l'abolit à Rome, I. 80. Jusqu'où elle doit s'étendre, *ibid.*

Puissance politique. Ce que c'est, I. 11.

Punition. Avec quelle modération on en doit faire usage dans une république. Cause du danger de leur multiplicité & de leur sévérité, II. 106.

Voyez Peines.

Pupiles. Dans quel cas on pouvoit ordonner le combat judiciaire dans les affaires qui les regardoient, III. 396.

Pureté corporelle. Les peuples qui s'en sont formé une idée, ont respecté les prêtres, III. 270.

Pyrrénées. Renferment-elles des mines précieuses, II. 38.

PYTHAGORE. Est-ce dans ses nombres qu'il faut chercher la raison pourquoi un enfant naît à sept mois, IV. 23.

Q

Questeur du parricide. Par qui étoit nommé, & quelles étoient ses fonctions à Rome, II. 72.

Question ou torture. L'usage en doit être aboli : exemples qui le prouvent, I. 146. Peut subsister dans les états despotiques, III. 12.

Questions de droit. Par qui étoient jugées à Rome, I. 209.

Questions de fait. Par qui, I. 208.

Questions perpétuelles. Ce que c'étoit. Changemens qu'elles causerent à Rome, I. 169.

QUINTILIUS CINCINNATUS. La manière dont il vint à bout de lever une armée à Rome, malgré les tribuns, prouve combien les Romains étoient religieux & vertueux, I. 194. 195.

R

Rachat. Origine de ce droit féodal, IV. 188.

RACHIS. Ajouta de nouvelles lois à celles des Lombards, III. 344.

RADAMANTE. Pourquoi expédioit-il les procès avec célérité, III. 29.

Raguse. Durée des magistratures de cette république, I. 23.

Raillerie. Le monarque doit toujours s'en abstenir, II. 118.

Raison. Il y en a une primitive, I. 3. Ce que l'auteur pense de la raison portée à l'excès, I. 185.

Rangs. Ceux qui sont établis parmi nous sont utiles : ceux qui sont établis aux Indes par la religion sont pernicieux, III. 258.

RAOUL, duc de Normandie. A accordé les coutumes de cette province, III. 449.

Rappel. Voyez *Successions*.

Rapport. Les lois sont les rapports qui dérivent de la nature des choses, I. 3. Celui de Dieu avec l'univers, *ibid.*

Rapt. De quelle nature est ce crime, II. 86.

Rareté de l'or & de l'argent. Sous combien d'acceptions on peut prendre cette expression : ce que c'est relativement au change : ses effets, III. 150 & *suiv.*

Rathimbures. Etoient la même chose que les juges ou les échevins, IV. 72.

Receleurs. Punis en Grèce, à Rome & en France, de la même peine que le voleur : cette loi qui étoit juste en Grèce & à Rome, est injuste en France : pourquoi, III. 10. 14.

RECESSUINDE. La loi par laquelle il permettoit aux enfans d'une femme adultère d'accuser leur mere, étoit contraire à la nature, III. 292.

Recommander. Ce que c'étoit que se recommander pour un bénéfice, IV. 89.

Récompenses. Trop fréquentes, annoncent la décadence d'un état, I. 107.

Réconciliation. La religion en doit fournir un grand

nombre de moyens lorsqu'il y a beaucoup de sujets de haine dans un état, III. 252.

Reconnoissance. Ce devoir dérive d'une loi antérieure aux lois positives, I. 6.

Régale. Ce droit s'étend-il sur les églises des pays nouvellement conquis, parce que la couronne du roi est ronde, IV. 23.

Régie des revenus de l'état. Ce que c'est : ses avantages sur les fermes ; exemples tirés des grands états, II. 142 & suiv.

Registre olim. Ce que c'est, III. 437.

Registres publics. A quoi ont succédé : leur utilité, III. 446.

Reines régnantes & douairières. Il leur étoit permis, du temps de Gontran & de Childébert, d'aliéner pour toujours, même par testament, les choses qu'elles tenoient du fisc, IV. 129.

Religion. L'auteur en parle non comme théologien, mais comme politique : il ne veut qu'unir les intérêts de la vraie religion avec la politique : c'est être fort injuste que de lui prêter d'autres vues, III. 123 124 & suiv.

Religion catholique. Convient mieux à une monarchie que la protestante, III. 239.

Religion chrétienne. Combien nous a rendus meilleurs, II. 5. Il est presque impossible qu'elle s'établisse jamais à la Chine, III. 23.

Religion de l'isle Formose. La singularité de ses dogmes prouve qu'il est dangereux qu'une religion condamne ce que le droit civil doit permettre, III. 249.

Religion des Indes. Prouve qu'une religion qui justifie par une chose d'accident, perd inutilement le plus grand ressort qui soit parmi les hommes, *ibid.*

Religion des Tartares de Gengis-kan. Ses dogmes singuliers prouvent qu'il est dangereux qu'une religion condamne ce que le droit civil doit permettre, III. 249.

Religion juive a été autrefois chérie de Dieu ; elle doit donc l'être encore ; réfutation de ce raisonnement, qui est la source de l'aveuglement des Juifs, III. 280.

Religion protestante. Pourquoi est-elle plus répandue dans le nord, III. 239.

Remontrances. Ne peuvent avoir lieu dans le despotisme, I. 165. Leur utilité dans une monarchie, I. 212.

Remontrances aux inquisiteurs d'Espagne & de Portugal, où l'injuste cruauté de l'inquisition est démontrée, III. 280 & suiv.

Renonciation à la couronne. Il est absurde de revenir contre par les restrictions tirées de la loi civile, III. 228.

Rentes Pourquoi elles baissent après la découverte de l'Amérique, III. 146.

Rentiers. Ceux qui ne vivent que de rentes sur l'état & sur les particuliers sont-ils ceux de tous les citoyens qui, comme les moins utiles à l'état, doivent être les moins ménagés, II. 161.

Repos. Plus les causes physiques y portent les hommes, plus les causes morales les en doivent éloigner.

Représentant le peuple dans un état libre. Quels ils doivent être, par qui choisis, & pour quel objet, II. 36 & suiv. Quelles doivent être leurs fonctions, II. 37.

République. Combien il y en a de sortes, I. 14. Comment se change en état monarchique, ou même despotique, I. 27.

République fédérative. Ce que c'est : cette espèce de corps ne peut être détruit : pourquoi, I. 259 & suiv.

Républiques anciennes. Vice essentiel qui les travaillait, II. 37.

Républiques d'Italie. Les peuples y sont moins libres que dans nos monarchies : pourquoi, II. 33. Touchent presque au despotisme : ce qui les empêche de s'y précipiter, II. 24.

Républiques grecques. Dans les meilleures, les richesses étoient aussi onéreuses que la pauvreté, I. 157. Leur esprit étoit de se contenter de leurs territoires : c'est ce qui les fit subsister si long-temps, I. 197.

Répudiation. La faculté d'en user en étoit accordée à Athènes à la femme comme à l'homme, II. 313.

Rescrits. Sont une mauvaise sorte de législation : pourquoi, IV. 26.

Restitution. Il est absurde de vouloir employer con-

tre la renonciation à une couronne, celles qui sont tirées de la loi civile, III. 315.

Résurrection des corps. Ce dogme mal dirigé peut avoir des conséquences funestes, III. 256.

Retrait lignager. Pernicieux dans une aristocratie, I. 85. Utile dans une monarchie, s'il n'étoit accordé qu'aux nobles, I. 86. Quand il a pu commencer à avoir lieu à l'égard des fiefs, IV. 194.

Revenus publics. Usage qu'on en doit faire dans une aristocratie, I. 82. Leur rapport avec la liberté : en quoi ils consistent : comment on les peut & on les doit fixer, II. 122 & suiv.

Révolutions. Ne peuvent se faire qu'avec des travaux infinis & de bonnes mœurs ; & ne peuvent se soutenir qu'avec de bonnes lois, I. 76.

Rhodes. On y avoit outré les lois touchant la sûreté du commerce, III. 61. A été une des villes les plus commerçantes de la Grèce, III. 84.

RHODES (Le marquis de). Ses rêveries sur les mines des Pyrénées, II. 106.

Rhodiens. Quel étoit l'objet de leurs lois, II. 300. Leurs lois donnoient le navire & sa charge à ceux qui restoit dedans pendant la tempête ; & ceux qui l'avoient quitté n'avoient rien, III. 400.

RICHELIEU (Le cardinal de). Pourquoi exclut les gens de bas lieu de l'administration des affaires dans une monarchie, I. 37.

Richesses. Combien, quand elles sont excessives, rendent injustes ceux qui les possèdent, I. 72.

Ripuaires. La majorité étoit fixée par leur loi, II. 260. Réunis avec les Saliens sous Clovis, conservèrent leurs usages, III. 265.

Voyez *Francs ripuaires.*

Rites. Ce que c'est à la Chine, III. 20.

Riz. Les pays qui en produisent sont beaucoup plus peuplés que d'autres, III. 200.

Robe (Gens de). Quel rang tiennent en France : leur état ; leurs fonctions, III. 64.

Rohan (Duché de). La succession des rotures y appartient au dernier des mâles : raisons de cette loi, I. 125.

Rois. Ne doivent rien ordonner à leurs sujets qui soit contraire à l'honneur, I. 51.

Rois d'Angleterre. Sont presque toujours respectés au dehors & inquiétés au dedans, III. 37.

Rois de France. Sont la source de toute justice dans leur royaume, III. 347. 348.

Rois de Rome. Etoient électifs-confirmatifs, II. 54.

Rois des Francs. Pourquoi portoient une longue chevelure, II. 258.

Rois des Germains. On ne pouvoit l'être avant la majorité. Inconvéniens qui firent changer cet usage, I. 139.

Romains. Pourquoi introduisirent les actions dans leurs jugemens, I. 121.

Voyez *Droit romain. Lois romaines. Rome.*

Rome ancienne. Une des principales causes de sa ruine fut de n'avoir pas fixé le nombre des citoyens qui devoient former les assemblées, I. 14.

Rome moderne. Tout le monde y est à son aise, excepté ceux qui ont de l'industrie, qui cultivent les arts & les terres, ou qui font le commerce, III. 232.

ROMULUS. La crainte d'être regardé comme tyran empêcha Auguste de prendre ce nom, III. 5.

RORICON., *historien franc.* Etoit pasteur, IV. 10.

ROTHARIS, *roi des Lombards.* Déclare par une loi que les lépreux sont morts civilement, II. 161. Ajouta de nouvelles lois à celles des Lombards, III. 344.

Royauté. Ce n'est pas un honneur seulement, IV. 24.

Ruse. Comment l'honneur l'autorise dans une monarchie, I. 49.

Russie. Pourquoi on y a augmenté les tributs, II. 135. On y a très prudemment exclu de la couronne tout héritier qui possède une autre monarchie, III. 231.

S

Sabat. La stupidité des juifs dans l'observation de ce jour prouve qu'il ne faut point décider par les préceptes de la religion, lorsqu'il s'agit de ceux de la loi naturelle, III. 297.

Sacer-

Sacerdoce. L'empire a toujours du rapport avec le sacerdoce, III. 219.

Sacrement. Etoient autrefois refusés à ceux qui mouroient sans donner une partie de leurs biens à l'église, III. 439.

Sacrifices. Quels étoient ceux des premiers hommes, selon Porphyre, III. 270.

Sacrilège. Le droit civil entend mieux ce que c'est que ce crime que le droit canonique, III. 298.

Sacrilège caché. Ne doit point être poursuivi, II. 85.

Sacrilèges simples. Sont les seuls crimes contre la religion, II. 86. Quelles en doivent être les peines, *ibid.* Excès monstrueux où la superstition peut porter, si les lois humaines se chargent de les punir, II. 86.

Saliens. Réunis avec les Ripuaires sous Clovis, conserverent leurs usages, III. 342.

Salique. Etymologie de ce mot. Explication de la loi que nous nommons ainsi, II. 250 & *suiv.*

Voyez *Loi salique. Terre salique.*

SALOMON. De quels navigateurs se servit, III. 78. La longueur du voyage de ses flottes prouvoit-elle la grandeur de l'éloignement, III. 79.

Samnites. Cause de leur longue résistance aux efforts des Romains, I. 57. Coutume de ce peuple sur les mariages, III. 35.

Sardaigne (Le feu roi de). Conduite contradictoire de ce prince, I. 109. Etat ancien de cette isle. Quand & pourquoi elle a été ruinée, III. 249.

Sarrasins. Chassés par Pépin & par Charles-Martel, III. 279.

Satisfaction. Voyez *Composition.*

Sauvages. Objet de leur police, II. 31. Différence qui est entre les sauvages & les barbares, II. 240.

Saxons. Sont originairement de la Germanie, II. 255. De qui ils reçurent d'abord des lois, III. 266.

Science. Est dangereuse dans un état despotique, I. 59.

SCIPION. Comment retint le peuple à Rome après la bataille de Cannes, I. 195. Par qui fut jugé, II. 72.

Scholastiques. Leurs rêveries ont causé tous les malheurs qui accompagnèrent la ruine du commerce, II. 52. & *suiv.*

Scythes. Leur système sur l'immortalité de l'ame, III. 256. Il leur étoit permis d'épouser leurs filles, III. 307.

Secondes noces. Voyez *Noces.*

Séditions. Faciles à apaiser dans une république fédérative, III. 64. Il est des gouvernemens où il faut punir ceux qui ne prennent pas parti dans une sédition, IV. 6.

Seigneurs. Étoient subordonnés au comte, III. 392. Étoient juges dans leurs seigneuries, assistés de leurs pairs, c'est-à-dire, de leurs vassaux, III. 398 & suiv.

Sel. L'impôt sur le sel, tel qu'on le leve en France, est injuste & funeste, I. 10. Comment s'en fait le commerce en Afrique, III. 140.

SELEUCUS NICATOR. Auroit-il pu exécuter le projet qu'il avoit de joindre le Pont-Euxin à la mer Caspienne, III. 76.

SÉMIRAMIS. Source de ses grandes richesses, III. 74.

Sénat, dans une aristocratie. Quand il est nécessaire, I. 21.

Sénat, dans une démocratie. Est nécessaire, I. 15. Doit-il être nommé par le peuple, *ibid.* Ses suffrages doivent être secrets, I. 20.

Sénat de Rome. Pendant combien de temps ses arrêts auroient force de loi, I. 25.

Sénat de Rome. Sa lâche complaisance pour les prétentions ambitieuses du peuple, II. 70. Époque funeste de la perte de son autorité, III. 74.

Sénateurs, dans une aristocratie. Ne doivent point nommer aux places vacantes dans le sénat, I. 22.

Sénateurs, dans une démocratie. Doivent-ils être à vie, ou pour un temps, I. 76. Ne doivent être choisis que parmi les vieillards : pourquoi, I. 77.

Sénateurs romains. Par qui les nouveaux étoient nommés, I. 22.

Sénatusconsulte orphitien. Appella les enfans à la succession de leur mere, III. 341. --- *Tertullien.* Cas dans lesquels il accorda aux meres la succession de leurs enfans, *ibid.*

Sennar. Injustices cruelles qu'y fait commettre la religion mahométane, III. 237.

Sens. Influent beaucoup sur notre attachement pour

une religion, lorsque les idées sensibles sont jointes à des idées spirituelles, III. 264.

Séparation entre mari & femme pour cause d'adultère. Le droit civil, qui n'accorde qu'au mari le droit de la demander, est mieux entendu que le droit canonique qui l'accorde aux deux conjoints, III. 331.

Sépulture. Etoit refusée à ceux qui mouroient sans donner une partie de leurs biens à l'église, III. 439. Etoit accordée à Rome à ceux qui s'étoient tués eux-mêmes, IV. 11.

Serfs. Devinrent les seuls qui fissent usage du bâton dans les combats judiciaires, III. 321.

Serfs de la glebe. Le partage des terres qui se fit entre les barbares & les Romains, lors de la conquête des Gaules, prouve que les Romains ne furent point tous mis en servitude; & que ce n'est point dans cette prétendue servitude générale qu'il faut chercher l'origine des serfs de la glebe, IV. 37 & suiv. Voyez *Servitude de la glebe*.

Sèrments. Combien lie un peuple vertueux, I. 195.

Serment judiciaire. Celui de l'accusé, accompagné de plusieurs témoins qui juroient aussi, suffisoit dans les lois barbares, excepté dans la loi salique, pour le purger, III. 368.

Sérails. Ce que c'est, I. 99. Ce sont des lieux de délices qui choquent l'esprit même de l'esclavage, qui en est le principe, II. 188.

Service. Les vassaux, dans les commencemens de la monarchie, étoient tenus d'un double service; & c'est dans cette obligation que l'auteur trouve l'origine des justices seigneuriales, IV. 69.

Service militaire. Comment se faisoit dans les commencemens de la monarchie, IV. 65.

Servitude. N'est point l'objet de la conquête. Cas où le conquérant peut en faire usage. Temps qu'il doit la faire subir, II. 5.

Servitude domestique. Ce que l'auteur entend par ces mots, II. 98. Indépendante de la polygamie, II. 210.

Servitude politique. Dépend de la nature du climat, comme la civile & la domestique, II. 220.

SERVIVS TULLIVS. Comment divisa le peuple romain: ce qui résulta de cette division, I. 17.

SÉVERE, empereur. Ne voulut pas que le crime de lèse-majesté indirecte eût lieu sous son regne, II. 95.

Sexes. Le charme que les deux sexes s'inspirent est une des lois de la nature, I. 9.

SEXTILIUS RUFUS. Blâmé par Cicéron de n'avoir pas rendu une succession dont il étoit fidéicommissaire, III. 335.

SEXTUS. Son crime fut utile à la liberté, H. III.

SEXTUS PEDUCEUS. S'est rendu fameux pour n'avoir pas abusé d'un fidéicommissaire, III. 335.

Siamois. Font consister le souverain bien dans le repos : raisons physiques de cette opinion. Les législateurs la doivent combattre en établissant des lois toutes pratiques, I. 32.

Sibérie. Les peuples qui l'habitent sont sauvages & non barbares, II. 240.

Voyez *Barbares*.

Sicile. Étoit pleine de petits peuples & regorgeoit d'habitans avant les Romains, III. 205.

SIDNEY (Monsieur). Que doivent faire selon lui ceux qui représentent le corps d'un peuple, II. 37.

Sièges Causes de ces défenses opiniâtres & de ces actions dénaturées que l'on voit dans l'histoire de la Grèce, IV. 18.

SIGISMOND. Est un de ceux qui recueillit les lois des Bourguignons, III. 344.

SIMON comte DE MONFORT. Est auteur des coutumes de ce comté, III. 448.

SIXTE V. Sembla vouloir renouveler l'accusation publique contre l'adultère, I. 40.

Société. Comment les hommes se sont portés à vivre en société, I. 9.

Sociétés. dans quel cas ont droit de faire la guerre, II. 4.

Saur. Il y a des pays où la polygamie a fait déléguer la succession à la couronne aux enfans de la sœur du roi à l'exclusion de ceux du roi même, III. 296.

Soldats. Quoique vivant dans le célibat, avoient à Rome le privilège des gens mariés, III. 218.

SOLON. Comment divisa le peuple d'Athènes, I. 17.

Somptuaires. Voyez *Lois somptuaires*.

Sophi de Perse. Détrôné de nos jours pour n'avoir pas assez versé de sang, I. 43.

Sort. Le suffrage par sort est de la nature de la démo-

démocratie; est défectueux : comment Solon l'avoit revifié à Athènes, I. 18.

Sortie du royaume. Devroit être permise à tous les sujets d'un prince despotique, II. 121.

Soudans. Leur commerce, leurs richesses, & leur force, après la chute des Romains en Orient, III. 122.

Souffles. Pourquoi est encore regardé comme un outrage qui ne peut se laver que dans le sang, III. 386.

Sourd. Pourquoi ne pouvoit pas tester, III. 330.

Souverain. Dans quel gouvernement peut être juge, I. 122 & suiv.

Sparte. Peine fort singulière en usage dans cette république, I. 86. Voyez *Lacédémone*.

Spartiates. N'offroient aux dieux que des choses communes, afin de les honorer tous les jours, III. 275. Voyez *Lacédémone*.

Spectacles. Révolutions qu'ils causerent à Rome par l'impression qu'ils faisoient sur le peuple, II. 63.

Spiritualité. Nous ne sommes guère portés aux idées spirituelles, & nous sommes fort attachés aux religions qui nous font adorer un être spirituel, III. 264.

Stérilité des terres. Rend les hommes meilleurs, I. 113.

Stoïciens. Leur morale étoit, après celle des chrétiens, la plus propre pour rendre le genre-humain heureux : détail abrégé de leurs principales maximes, III. 243.

Subordination des citoyens aux magistrats. Donne de la force aux lois, I. 79. -- *des enfans à leur pere.* Utile aux mœurs, I. 80. -- *des jeunes aux vieillards.* Maintient les mœurs, I. 79.

Subsides. Ne doivent point dans une aristocratie, mettre de différence dans la condition des citoyens, I. 81.

Substitutions. Pernicieuses dans une aristocratie, I. 85.

Substitutions pupillaires. Ce que c'est, III. 28.

Substitutions vulgaires. Ce que c'est, *ibid.* En quel cas avoient lieu, IV. 9.

Subtilité. Est un défaut qu'il faut éviter dans la composition des lois, IV. 22.

Successions. Un pere peut dans une monarchie donner



ner la plus grande partie de la sienne à un seul de ses enfans , I. 95. Comment sont réglées en Turquie , I. 97. -- à Bantam , *ibid.* -- à Pégu , *ibid.*

Successions ab intestat. Pourquoi si bornées à Rome , & les successions testamentaires si étendues , III. 327.

Succession au trône. Par qui réglée dans les états despotiques , I. 97 & *suiv.*

Successions testamentaires. Voyez *Successions ab intestat.*

Suede. Pourquoi on y fait des lois somptuaires , I. 160.

Suès. Sommes immenses que le vaisseau royal *Le Suès* porte en Arabie , III. 116.

Suffrages. Ceux d'un peuple souverain sont ses volontés , I. 14.

Suicide. Est contraire à la loi naturelle & à la religion révélée. De celui des Romains : de celui des Anglois : peut-il être puni chez ces derniers , II. 162.

Sujets. Sont portés dans la monarchie , à aimer leur prince , I. 114.

Suions , nation Germaine. Pourquoi vivoient sous le gouvernement d'un seul , I. 157.

Suisse. Quoiqu'on n'y paye point de tributs , un Suisse y paye quatre fois plus à la nature qu'un Turc ne paye au Sultan , II. 134.

Suisses (Liges). Sont une république fédérative ; & par - là regardée en Europe comme éternelle , I. 260.

Sultans. Ne sont pas obligés de tenir leur parole quand leur autorité est compromise , I. 42.

Superstition. Excès monstrueux où elle peut porter , II. 86. Sa force & ses effets ; II. 248. Est chez les peuples barbares une des sources de l'autorité des prêtres , III. 1. Son luxe doit être réprimé ; il est impie , III. 274 & *suiv.*

Supplices. Conduite que les législateurs doivent tenir à cet égard suivant la nature des gouvernemens , I. 130 & *suiv.*

Sûreté du citoyen. Ce qui l'attaque le plus , II. 82. Peiné que méritent ceux qui la troublent , II. 87.

Suzerain. Voyez *Seigneur.*

SYLLA. Etablit des peines cruelles : pourquoi , I. 142. Loin de punir , il récompensa les calomniateurs , II. 104.

Synode. Voyez *Troies*.

Syracuse. Cause des révolutions de cette république , I. 181. Dut sa perte à la défaite des Athéniens , I. 183. L'ostracisme y fit mille maux , tandis qu'il étoit une chose admirable à Athènes , IV. 8.

Syrie. Commerce de ses rois après Alexandre , III.

93. *Système de Law.* Fit diminuer le prix de l'argent , III. 224.

T

TACITE, empereur. Loi sage de ce prince au sujet du crime de lèse-majesté , II. 103.

TACITE. Erreur de cet auteur prouvée , III. 181.

Talion (la loi du). Est fort en usage dans les états despotiques : comment on en use dans les états modérés , I. 148. Voyez *Peine du talion*.

TAO. Conséquences affreuses qu'il tire du dogme de l'immortalité de l'ame , III. 255.

TARQUIN. Comment monta sur le trône : changemens qu'il apporta dans le gouvernement : causes de sa chute , II. 56.

Tartares. Leur conduite avec les Chinois est un modèle de conduite pour les conquérans d'un grand état , II. 25. Pourquoi obligés de mettre leur nom sur leurs fleches : cet usage peut avoir des suites funestes , II. 115.

Taxes sur les marchandises. Sont les plus commodes & les moins onéreuses , II. 130.

Témoins. Pourquoi il en faut deux pour faire condamner un accusé , II. 83. Pourquoi le nombre de ceux qui sont requis par les lois Romaines pour assister à la fonction d'un testament, fut fixé à cinq , III. 247. 248.

Temples. Leurs richesses attachent à la religion , III. 267. Leur origine , *ibid.* Les peuples qui n'ont point de maisons ne bâtissent point de temples , III. 277.

Terr. C'est par le soin des hommes qu'elle est devenue plus propre à être leur demeure , II. 237.

Terre salique. Ce que c'étoit chez les Germains , II. 250 & *suiv.* Ce n'étoit point des fiefs , II. 256 & *suiv.*

Terrein. Comment sa nature influe sur les lois , II. 231 & *suiv.* Plus il est fertile , plus il est propre à la monarchie , *ibid.*

Terres. Quand peuvent être également partagées entre les citoyens , I. 69.

Terres consuelles. Ce que c'étoit autrefois , IV. 61.

Tertullien. Voyez *Sénatusconsulte tertullien.*

Testament. Les anciennes lois Romaines sur cette matière n'avoient pour objet que de proscrire le célibat , III. 214 & *suiv.* On n'en pouvoit faire dans l'ancienne Rome que dans une assemblée du peuple : pourquoi , III. 327.

Testament in procinctu. Ce que c'étoit : il ne faut pas le confondre avec le testament militaire , III. 330.

Testament militaire. Quand , par qui & pourquoi il fut établi , *ibid.*

Testament per as & libram. Ce que c'étoit , III. 388.

Thébains. Ressource monstrueuse à laquelle ils eurent recours pour adoucir les mœurs des jeunes gens , I. 64.

THÉODORE LASCARTS. Injustice commise sous son règne sous prétexte de magie , II. 90.

THÉODORIC , *roi d'Austrasie.* Fit rédiger les lois des Ripuaires , des Bavares , des Allemands & des Thuringiens , III. 342.

THÉODORIC , *roi d'Italie.* Comment adopte le roi des Hérules , II. 180. Abolit le combat judiciaire chez les Ostrogoths , III. 379.

THÉODOSE , *empereur.* Ce qu'il pensoit des paroles criminelles , I. 403. Appella les petits-enfants à la succession de leur aïeul maternel , III. 341.

Théologiens. Maux qu'ils ont faits au commerce , III. 116 & *suiv.*

THÉOPHILE , *empereur.* Pourquoi ne vouloit pas & ne devoit pas vouloir que sa femme fit le commerce , III. 62.

THÉOPHRASTE. Son sentiment sur la musique , I. 40.

THÉSÉE. Ses belles actions prouvent que la Grèce étoit encore barbare de son temps , III. 253.

THIBAUT. C'est ce roi qui a accordé les coutumes de Champagne , III. 448.

THIMUR. S'il eût été chrétien , il n'eût pas été si cruel , III. 238.

THOMAS MORE. Petiteffe de fes vues en matiere de législation, IV. 29.

Thuringiens. Simplicité de leurs lois : par qui furent rédigées, III. 343.

TIBERE. Pourquoi refusa de renouveler les anciennes lois fomptuaires de la république, I. 158. Pourquoi ne voulut pas qu'on défendit aux gouverneurs de mener leurs femmes dans les provinces, I. 159.

TITE-LIVE. Erreur de cet historien, I. 180. 181.

Toifon d'or. Origine de cette fable, III. 84.

Tolérance. L'auteur n'en parle que comme politique, & non comme théologien, III. 277.

Tonquin. Toutes les magistratures y font occupés par des eunuques, II. 197. C'est le physique du climat qui fait que les peres y vendent leurs filles & y exposent leurs enfans, III. 202.

Toulouse. Cette comté devint - elle héréditaire sous Charles Martel, IV. 178.

Tournois. Donnerent une grande importance à la galanterie, III. 390.

TRAJAN. Refusa de donner des rescrits : pourquoi, IV. 28.

Traitans. Leur portrait, I. 75. Comment regardés autrefois en France : danger qu'il y a de leur donner trop de crédit, I. 75 & suiv.

Traité. Ceux que les princes font par force font aussi obligatoires que ceux qu'ils font de bon gré, III. 219.

Traîtres. Comment étoient punis chez les Germains, IV. 73.

Tranquillité des citoyens. Comment les crimes qui la troublent doivent être punis, II. 87.

Transmigration. Causes & effets de celles de différens peuples, II. 233.

Transpiration. Son abondance dans les pays chauds y rend l'eau d'un usage admirable, II. 158.

Travail. On peut par de bonnes lois faire faire les travaux les plus rudes à des hommes libres, & les rendre heureux, II. 180.

Tréfors. Il n'y a jamais dans une monarchie que le prince qui puisse en avoir un, III. 56.

Tribunal domestique. De qui il étoit composé à Rome. Quelles matieres, quelles personnes étoient de sa

compétence ; & quelles peines il infligeoit , I. 166 & suiv. Quand & pourquoi fut aboli , I. 168.

Tribunaux. Cas où l'on doit être obligé d'y recourir dans les monarchies , I. 116.

Tribunaux humains. Ne doivent pas se régler par les maximes des tribunaux qui regardent l'autre vie , III.

303.

Tribuns des légions. En quel temps & par qui furent réglés , II. 67.

Tribuns du peuple. Nécessaires dans une aristocratie , I. 82. Leur établissement fut le salut de la république romaine , I. 83. Occasion de leur établissement , II. 110.

Tribus. Ce que c'étoit à Rome , & à qui elles donnèrent le plus d'autorité : quand commencerent à avoir lieu , I. 61 & suiv.

Tributs. Par qui doivent être levés dans une aristocratie , I. 82. Doivent être levés dans une monarchie de façon que le peuple ne soit point foulé de l'exécution , I. 87.

Voyez *Impôts. Taxes.*

Tributum. Ce que signifie ce mot dans les lois barbares , IV. 56.

Triumvirs. Leur adresse à couvrir leur cruauté sous des sophismes , II. 107.

Troies. Le synode qui s'y tint en 878 , prouve que la loi des Romains & celle des Wisigoths existoient concurremment dans le pays des Wisigoths , III. 355.

Troupes. Leur augmentation en Europe est une maladie qui mine les états , II. 140.

Turcs. Cause du despotisme affreux qui regne chez eux , II. 34. N'ont aucune précaution contre la peste : pourquoi , II. 52.

Turquie. Comment les successions y sont réglées : inconvéniens de cet ordre , I. 97.

Tutelle. Quand a commencé en France à être distinguée de la baillie ou garde , II. 263.

Tuteurs. Etoient les maîtres d'accepter ou de refuser le combat judiciaire pour les affaires de leurs pupilles , III. 396.

Tyr. Nature de son commerce , III. 47. Dut son commerce à la violence & à la vexation , II. 246.

Tyrans. Comment s'élevaient sur les ruines d'une république , I. 228.

Tyrannie. Les Romains se sont défaits de leurs tyrans sans pouvoir secouer le joug de la tyrannie , I. 41.

Tyriens. Avantages qu'ils tiroient pour leur commerce de l'imperfection de la navigation des anciens, III. 77. Nature & étendue de leur commerce, *ibid.*

V

V *Aisseau*. Voyez *Navire*.

VALENTINIEU. Appella les petits-enfans à la succession de leur aïeul maternel, III. 241.

VALETTE (*le duc de la*). Condamné par Louis XIII. en persimné, I. 125.

Valeur réciproque de l'argent & des choses qu'il signifie, III. 142 & *suiv.* L'argent en a deux; l'une positive, & l'autre relative: maniere de fixer la relative, II. 152.

Valeur d'un homme en Angleterre, III. 205.

VALOIS (M. DE) Erreur de cet auteur sur la noblesse des Francs, IV. 106.

VAMBA. Son histoire prouve que la loi romaine avoit plus d'autorité dans la Gaule méridionale, que la loi gothe, III. 357.

Vanité. augmente à proportion du nombre des hommes qui vivent ensemble, I. 154. Est très utile dans une nation, III. 9. Les biens qu'elle fait comparés avec les maux que cause l'orgueil, *ibid.*

VARUS. Pourquoi son tribunal parut insupportable aux Germains, III. 4.

Vassaux. Leur devoir étoit de combattre & de juger, III. 403. Pourquoi n'avoient pas toujours dans leurs justices la même jurisprudence que dans les justices royales, ou même dans celles de leurs seigneurs suzerains, III. 283.

Vassilage. Son origine, IV. 32 & *suiv.*

Vénalité des charges. Est-elle utile, I. 1111

Vengeance. Etoit punie chez les Germains quand celui qui l'exerçoit avoit reçu la composition, IV. 78 & *suiv.*

Venise. Comment maintient son aristocratie contre les nobles, I. 22. Utilité de ses inquisiteurs d'état, *ibid.*

Vents alisés. Etoient une espece de boussole pour les anciens, III. 95.

Vérité. Dans quel sens on en fait cas dans une mo-

narchie , I. 49. C'est par la persuasion , & non par les supplices qu'on la doit faire recevoir , III. 281.

VERRÈS. Blâmé par Cicéron de ce qu'il avoit suivi l'esprit plutôt que la lettre de la loi voconienne , III. 334.

Vertu. Ce que l'auteur entend par ce mot , I. 37. Est nécessaire dans un état populaire : elle en est le principe , I. 32.

Vestales. Pourquoi on leur avoit accordé le droit d'enfans , III. 218.

Vicaires. Etoient , dans le commencement de la monarchie , des officiers militaires subordonnés aux comètes , IV. 65.

Victoire (la). Quel en est l'objet , I. 9. C'est le christianisme qui empêche qu'on n'en abuse , III. 288.

VICTOR AMÉDÉE, roi de Sardaigne. Contradiction dans sa conduite , I. 109.

Vie. L'honneur défend dans une monarchie d'en faire aucun cas , I. 51.

Vies des saints. Si elles ne sont pas véridiques sur les miracles , elles fournissent les plus grands éclaircissemens sur l'origine des servitudes de la glebe & des fiefs , IV. 41.

Vin. C'est par raison de climat que Mahomet l'a défendu. A quel pays il convient , II. 159.

VINDEX. Esclave qui découvrit la conjuration faite en faveur de Tarquin. Quel rôle il joua dans la procédure , & quelle fut sa récompense , II. 103.

Viol. Quelle est la nature de ce crime , II. 86.

VIRGINIE. Révolutions que causerent à Rome son déshonneur & sa mort , I. 185. Son malheur affermit la liberté de Rome , II. 112.

Visir. Est essentiel dans un état despotique , I. 25.

ULPIEN. En quoi faisoit consister le crime de lèse-majesté , II. 95.

Uniformité des lois. Saïsit quelquefois les grands génies , & frappe insensiblement les petits , IV. 28.

Vaux en religion. C'est s'éloigner des principes des loix civiles que de les regarder comme une juste cause de divorce , III. 301.

Vol. Comment puni à la Chine quand il est accompagné de l'assassinat , I. 145.

Vol manifeste. Voyez *Volleur manifeste*.

Volleur. Est-il plus coupable que le receleur , IV. 14.

Volleur manifeste & Volleur non manifeste. Ce que

e'toit à Rome : cette distinction étoit pleine d'inconséquences , IV. 16 & suiv.

Volonté. La réunion des volontés de tous les habitants est nécessaire pour former un état civil , I. 11.

Volonté. Celle du souverain est le souverain lui-même ; I. 14. Celle d'un despote doit avoir un effet toujours infaillible , II. 165.

Volfiniens. Loi abominable que le trop grand nombre d'esclaves les força d'adopter , II. 195.

Usages. Il y en a beaucoup dont l'origine vient du changement des armes , III. 388.

Usure. Est comme naturalisée dans les états despotiques : pourquoy , I. 102.

Usurpateurs. Ne peuvent réussir dans une république fédérative , I. 207.

W

WARNACHAIRE. Etablit sous Clotaire la perpétuité & l'autorité des Maires du palais , IV. 112.

Wisigoths. Singularité de leurs lois sur la pudeur : elles venoient du climat , II. 166.

Wolguski. Peuples de la Sybérie : n'ont point de prêtres , & sont barbares , III. 271.

X

XÉNOPHON. Regardoit les arts comme la source de la corruption du corps , I. 61. Sentoit la nécessité de nos juges-consuls , III. 61. En parlant d'Athènes , semble parler de l'Angleterre , III. 82.

Y

YNCA (L') *ATHUALPHA.* Traitement cruel qu'il reçut des Espagnols , III. 242.

Yvrognerie. Raïsons physiques du penchant des peuples du nord pour le vin , II. 151. Est établie par toute la terre en proportion de la froideur & de l'humidité

du climat, II. 159, Pays où elle doit être sévèrement punie; pays où elle peut être tolérée, II. 160.

Z

ZACHARIE. Faut-il en croire le P. le Cointe, qui nie que ce pape ait favorisé l'avènement des Carlovingiens à la couronne, IV. 151.

ZÉNON. Nioit l'immortalité de l'ame; & de ce faux principe il tiroit des conséquences admirables pour la société, III. 255.

ZOROASTRE. Avoit fait un précepte aux Perses d'épouser leur mere préférablement, III. 309.

ZOZYME. A quel motif il attribuoit la conversion de Constantin, III. 246.

Fin de la Table des Matieres.

54656790





